6
11-E
40
43
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
9 M A
26
Jacobi Middendorpij
hist. et Monach.
L. III
39
7-12 E 2
6-11 E 2 Ld
6-12 E 101

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

EMERIC COMTE
DE TEKELI

HISTOIRE D'EMERIC COMTE DE TEKELI,

OU,

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

MEMOIRES POUR servir à sa Vie.

Où l'on voit ce qui s'est passé de plus considerable en Hongrie depuis sa naissance jusques à present.

Par * * * *

Jomy fr. M. Magdalene, vrby

A COLOGNE,
Chez JAQUES DE LA VER[illegible]

M. DC. XCIII.

6. 9. A. 26

TABLE

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Des Matieres contenuës dans la Vie de Tekeli.

LIVRE PREMIER.

Raisons que l'on a euës d'écrire & de publier cette Histoire. p 1.& 2.

Sujets de plaintes, que les Rois de Hongrie donnoient à leurs peuples,& du mécontentemét des Rois.4.&suiv.

Noblesse de Hongrie cause en partie des troubles. 6.

Etienne Tekeli,pere d'Emeric, sa qualité & ses richesses. 7.

Naissance & éducation d'Emeric Tekeli, là même.

George Ragotski, Vaivode de Transsylvanie défait par les Polonois, les Tartares & les Turcs. 8.

Implore en vain le secours de l'Empereur. 9.

François Ragotski contraint de recevoir des troupes Imperiales,dans quelques unes de ses places. 10.

Crainte des Hongrois,pour leur liberté. 10.& suiv.

François (c'est ainsi qu'il faut lire ligne 22. au lieu de Paul) Vvesselini Palatin de Hongrie s'oppose aux desseins de la Cour Imperiale. 11.& 12.

Vvaradin assiegé & pris par les Turcs. 12.& 14.

Prince de Portia, Ministre de l'Empereur, laisse prendre Vvaradin. 13.

Refus que les Hongrois font de recevoir les Allemands dans leurs places. 15.22.24.

Desordres des troupes Allemandes en Hongrie, & plaintes des Hongrois. 16.17.

Principauté de Transsylvanie remise à Michel Abaffi.20 & suiv.

Brouïlleries entre les Hongrois & les Allemands, pour le logement des troupes. 23.& suiv.
Chimin Janos défait & tué. 27.
Negotiation inutile entre l'Empereur & les Turcs. & 28.
Propositiõs des Hongrois, pour défendre leur païs. 29.30.
Achmet Coprogli, Grand-Vizir, assiege & prend Neuhausel. 30.
Comtes de Serin battent les Turcs. 32.33.
Armée Imperiale contre les Turcs. 34 35.
Siege de Canise vainement tenté. 35.36.37.
Fort de Serin pris par les Turcs. 40.41.
Avantages des Imperiaux au delà du Danube. 42.
Bataille de S Godard, où les Turcs sont défaits. 43 44.
Faute de Montecuculi aprés cette victoire. 44,
Fautes de Pierre de Serin & la mort de son frere. 44.45.
Union des Seigneurs Hongrois, pour s'opposer aux Allemands. 46.
Trêve concluë entre l'Empereur & les Turcs. 47.
Blâmée & défenduë. 48.49.
Chagrin des Hongrois, à cause de ce traité. 49.50.
Leurs plaintes, & les réponses que l'on y fait. 51.52.
Nouveaux sujets de mécontentement. 53.54.
Complot des Comtes Nadasti & Serin. 65 66.
Mort de François Vvesselini. 59.
François Nadasti entreprend sur la vie de l'Empereur. 57.60.
Pierre Serin demande vainement le gouvernement de Carlestadt. 61.
Protestans mal-traitez en Hongrie. 63.
Mécontentement géneral. 63.64.
Conspiration en Hongrie, pour défendre les Privileges du païs. 64.65.
Les Hongrois implorent le secours des Turcs. 65.66.
Vains efforts des conspirez. 67.
Le Comte de Tattembach arrété. 69.
La Comtesse de Serin arrêtée. 71.
Les Comtes de Serin & Frangipani arrêtez 71.
Assemblée des Hongrois conspirez à Cassovie. 72.
François Ragotski prend les armes. 73.

Demandes des Hongrois à l'Empereur. 73.74.
Ragotski rentre dans l'obeïſſance. 74.75.
Les Hongrois conſpirez reduits. 75.
Le Comte Nadaſti arrêté. 77.
La Diette de Hongrie demande vainement les Comtes priſonniers. 77.78.
Multiplication des Mécontens. 79.
Seigneurs Hongrois pourſuivis par les armes. 79.80.
Etienne de Tekeli aſſiegé & mort. 80.
Son Fils, âgé de quinze ans, fugitif en Tranſſylvanie. 81.82.

LIVRE SECOND.

TEkeli ſe met ſous la protection du Turc. 83.
Bien reçu en Tranſſylvanie. 84.
La Hongrie traitée comme un païs de conquête, là même.
Abolition de la charge du Palatin. 84.85.
Etabliſſement d'un Vice-Roi & d'une Chambre ſouveraine en Hongrie. 85
Proteſtans mal-traitez en Hongrie par le Vice-Roi. 87.
Miniſtres envoiez en Galere & délivrez, là meſme.
Mécontens de Hongrie en armes. 88.
Rencontres diverſes. 89.
Prétentions des Mécontés & promeſſes de l'Empereur. 90.
Abaffi ſe declare pour les Mécontens. 91
Hoſtilitez des Turcs. 92.
Debrezen ſurpris & abandonné par les Imperiaux. 92.93.
Offres de l'Empereur aux Mécontens. 93.94.
Imperieux battus par les Mécontens. 95.
Kops Géneral de l'Empereur, dont la conduite cruelle eſt deſapprouvée à la Cour, là meſme.
Nagibania priſe, perduë & repriſe. 96.
Nouvelles offres aux Mécontens, & difficultez qui ſe rencontrent à les ſatisfaire. 96 97.
Emeric de Tekeli declaré Chef des Mécontens. 98.
Ses premieres démarches. 98.99.
Foibleſſe des Imperiaux ſous le Comte de Leſlé. 99.
Tekeli a une armée de vint mille hommes, & prend Eperies. 101.
Le Comte de Leſlé défait par Tekeli & Boham. 102.

Fautes des Mécontens, dans leur maniere de faire la guerre. 103.
Foibleſſe & mauvaiſe conduite des Imperiaux, là même.
Villes qui ſe rendent à Tekeli. 104.
Negotiations inutiles entre les deux partis. 104. 105.
Combat entre le Comte de Vvoutmb & les Mécontens. 105.
Trêve entre les Imperiaux & les Mécontens. 106.
Tekeli devenu ſuſpect aux Mécontens, & trompé par les Imperiaux. 107.
Agit plus vigoureuſement que jamais contre l'Empereur 108 109.
Tekeli & Vveſſelini ont un démêlé pour ſavoir qui commandera 109. 110.
Deſordres de l'armée Imperiale. 110.
Tekeli penſe à ſe raccommoder, mais ſes propoſitions étant rejettées, il dit qu'il ne fera rien, ſans la Porte. 111.
Zathmar vainement aſſiegé par Tekeli. 112.
Etendart des Mécontens, là même.
Kerſmark & quelques autres villes priſes par Tekeli. 112 113.
Négotiations entre les deux partis. 113. 114.
L'Empereur ſemble s'adoucir à l'égard des Proteſtans. 114
Tekeli ſollicité par les Turcs & les Imperiaux, & ſes demandes aux derniers. 115. 116.
Le Clergé de Hongrie s'oppoſe à la bonne volonté de l'Empereur envers les Proteſtans. 115.
Gouvernement ancien de Hongrie rétabli. 116.
Demandes des Mécontens. 117.
Négotiations cauſées par la crainte des Turcs. 118 119.
Raiſons pour leſquelles les Mécontens ne pouvoient ſe raccommoder. 119. 120.
Abaffi & Tekeli unis dans le ſiege de Zathmar. 121.
Le ſiege levé & pourquoi. 121. 122.
Articles touchant la Religion conclus dans la Diette de Hongrie 122 123.
Préparatifs des Turcs, pour la guerre, & l'Ambaſſade de

l'Empereur. 124.
Offres de l'Empereur à Tekeli rejettées. 125.
Mariage de Tekeli avec la Princesse Ragotski. 126.
Prise de Zathmar par Tekeli. 127.
Cassovie prise par le même. 127. 128.
Prise de plusieurs autres places. 128.
Chefs des Imperiaux soupçonnez d'intelligence avec les Mécontens 130.
Tekeli déclaré Prince de la Haute Hongrie par les Turcs. 130. 131.
Négotiations & plaintes réciproques. 131. & suiv.
Crainte des Imperiaux, au commencement de l'année 1683. 133.
Diette convoquée à Cassovie par Tekeli. 134.
Marche des Turcs vers la Hongrie. 136.
Mauvaise conduite des Imperiaux. 137.
Seconde Diette assemblée à Cassovie par Tekeli, & ses suites. 138.
Armée Imperiale commandée par le Duc de Lorraine, là même.
Tekeli va voir le Vizir prés d'Essek, & en est bien reçu. 139. & suiv.
Presque toute la Hongrie se déclare pour lui. 141.
L'Empereur abandonne la plus grande partie de la Hongrie 142.
Marche de l'armée Turque. 142. & suiv.
Elle passe le Raab & le Rabvvits. 143.
Le Duc de Lorraine saccage la campagne. 144.
L'Empereur sort de Vienne & se retire à Passau. 144.
Préparatifs pour défendre Vienne. 145. & suiv.
Les Turcs investissent cette ville, & font d'abord diverses fautes considerables. 146. 147.
Dessein de Tekeli sur le Château de Presbourg. 147.
Ce Château secouru par le Duc de Lorraine, qui bat les Mécontens. 147. 148.
Tekeli décampe & ne s'accorde pas avec les Turcs qui étoient avec lui. 148. 149.
Tartares commencent à saccager la Moravie. 149. 150
Les Mécontens ne soûtiennent pas assez les Turcs &

pourquoi. 150. 151.
Les Tartares & les Turcs défaits en Moravie, par le Duc de Lorraine. 152.
Fautes capitales des Turcs, au ſiege de Vienne. 152. & ſuiv.
Combat prés de Vienne, où les Turcs ſont vaincus. 154. 155.
Loüange du Roi de Pologne & du Duc de Lorraine. 155. 156.
L'armée Chrétienne ſuit celle des Turcs. 156. 157.
Combat prés de Barcan où les Turcs ont le deſſus 158.
Autre combat, où ils ſont défaits. 159. 160.
Priſe de Barcan. 160.
Le Comte de Tekeli ſert mal les Turcs. 161.
Propoſitions des Mécontens. 162. 163. 164.
Rejettées par le Duc de Lorraine. 165. 166.
Siege de Gran emporté en peu de jours. 167.
Les Mécontens font de nouvelles offres & ſont rejettez. 169. 170.
Le Roi de Pologne retourne chez lui, ſans vouloir prendre quartier d'hiver en Hongrie. 171.
Le Grand Vizir étranglé, là même.
Voiage de Tekeli à Andrinople, où il ſe juſtifie dans l'eſprit du Grand-Seigneur. 172.
Autre Vizir. 173.

LIVRE TROISIE'ME.

AMniſtie publiée par l'Empereur & ſes effets. 176. 177.
Déſerteurs entre les Mécontens, punis avec rigueur. 177.
Omiſſions dans l'amniſtie. 178.
Tekeli fait des courſes heureuſes, & bat quelques troupes Polonoiſes qui ſe retirent chez elles. 178. 179.
Avantages des Turcs & des Mécontens. 179.
Le Roi de Pologne s'offre d'être Mediateur entre l'Empereur & les Mécontens, mais ſa mediation eſt rejettée. 180.
Maxime d'Etat des Polonois, à l'égard de la Hongrie. 180. 181.
Art ſice pour diviſer les Hongrois Mécontens, ſous prés

texte de Religion. 181.
Lettre de Tekeli au Pape, touchant ſes deſſeins. 182.
Vicegrad pris par le Duc de Lorraine. 184.
Turcs défaits ſur les deux bords du Danube, là même.
Peſt emporté par les Imperiaux & abandonné. 184. 185.
Siege de Bude. 185. 186.
Avantages & pertes des Imperiaux. 186. 187.
Incommoditez que les Imperiaux ſouffrent devant Bude. 187.
Arrivée de l'Electeur de Baviere. 188.
Bude ſecouruë par le Seraskier, & ſon ſiege abandonné par les Imperiaux. 188. 189.
Faute du Seraskier. 189.
Avantages du Géneral Schultz, dans la Haute Hongrie. 190.
Tekeli ſurpris par Schultz, là même.
Eperies vainement attaquée par les Imperiaux, qui prennent d'autres places. 191.
Priſe de Vveitzen par les Turcs. 192.
Diſette de vivres en Hongrie. 192. 193.
Neuhauſel bloqué par les Imperiaux, & fourni de munitions, malgré eux, par Tekeli. 193.
Schultz défait par Tekeli. 193.
Heiſler reprend Vveitzen, & remporte quelques avantages ſur les Turcs. 194.
Ungvvar vainement aſſiegé par Schultz. 194.
Siege de Neuhauſel. 195.
Marche de l'armée Imperiale, contre le Seraskier. 196. 197.
Défaite du Seraskier. 197.
Priſe de Neuhauſel. 198.
Eperies priſe par capitulation. 198. 199.
Divers Mécontens ſe rendent à l'Empereur, & Caſſovie eſt aſſiegée. 199. 200.
Tekeli fait priſonnier, par le Baſſa de Vvaradin. 201.
Deſordre que cela cauſa dans le parti. 202.
La Princeſſe Ragotski ſommée de ſe rendre. 203.
Lettres de Tekeli, & réponſe que ſon Epouſe fait aux Imperiaux, là même & 204.

Tekeli délivré. 205.
Manifeſte ou diſcours de Tekeli, contenant les raiſons des Mécontens, pour prendre les armes contre l'Empereur. 206. & ſuiv.
Tekeli ſe met en Campagne. 225.
Moncatſch bloqué par les Imperiaux réſiſte vigoureuſement. 225. & ſuiv.
S. Job pris par Caraffa. 227.
Moncatſch vainement aſſiegé. 228. 229.
Tekeli ſurpris par Merci. 230.
Deſſein d'entreprendre le ſiege de Bude. 231.
Villes démantelées dans la Haute Hongrie, là même.
Imperiaux en Tranſſylvanie. 232.
Marche de l'Armée Imperiale au ſiege de Bude. 233.
Siege de cette place. 233. 234.
Efforts des Turcs, pour la ſecourir. 234. 235.
Elle eſt priſe par aſſaut par la faute des Turcs, 236.
L'armée Chrétienne ſuit la Turque & attaque deux places qu'elle prend. 237.
Intrigues de Tekeli découvertes. 238.
Execution des Hongrois ſuſpects. 240. 241.
Offres des Turcs de faire la paix. 242.
Tekeli ſurpris & défait. 243.
Marche de l'armée Imperiale, qui paſſe la Drave. 243 244.
Les Imperiaux repouſſez par les Turcs. 244. 245.
Combats de Mohats, où les Turcs ſont défaits 245 246.
Nouvelles pertes des Turcs. 247.
Deſſein de faire couronner l'Archiduc Joſeph Roi de Hongrie, là même.
Brouïlleries de Conſtantinople, où le Grand Seigneur eſt dépoſé, & ſon frere mis en ſa Place. 248. 249.
Logemens des troupes Imperiales en Tranſſylvanie. 249. 250.
Prédictions de Tekeli accomplies. 252.
Election de l'Archiduc Joſeph pour être Roi héreditaire de Hongrie, & les difficultez qu'il y eut. 252 253.
Mort ſubite du Comte de Draſcovvits 254.
Demandes des Hongrois Proteſtans à la Diette de

Presbourg. 256.
Réduction d'Agria. 257.
Bonheur de la Maison d'Autriche. 258. 259.
Efforts de Tekeli. 259. 260.

LIVRE QUATRIE'ME.

EMbarras où se trouve Tekeli. 262.
Reddition de Moncatsch. 262. 263.
Articles de la capitulation. 263. 264.
Desordres des Allemands en Transsylvanie. 264. 265.
La Valaquie craint les Imperiaux. 266.
Tekeli surpris, accusé & justifié. 266. 267.
Manifeste de ce Comte. 267. 268. & suiv.
Nouveaux troubles à Constantinople. 274.
La Princesse Ragotski maltraitée à Vienne. 274. 275.
Conspiration contre Tekeli découverte. 275.
Hongrois qui le vont joindre. 276.
Albe-Roiale renduë aux Imperiaux, là méme.
Tekeli prête serment aux Turcs, là méme.
Belgrade pris par l'Electeur de Baviere 277.
Envoiez du Turc pour la paix, là méme.
Entrée de l'armée de France en Allemagne, qui retarde la paix. 278.
Tekeli tâche d'en profiter. 279.
Mort du Hospodar de Valaquie, & élection d'un nouveau. 280.
Envoié de Tekeli au Hospodar. 281.
Lettre de Tekeli à Constantinople renduë publique. 281. 282.
Propositions de paix. 282. 283.
Embarras des Turcs. 283. 284.
Tekeli demande du secours aux Turcs. 284.
Il essaie de secourir Themisvvar. 285.
Blocus des Imperiaux. 285. 286.
Bravoure de la garnison de Vvaradin. 286.
Tekeli prend Novigrad en Bulgarie. 287.
Faute des Valaques, là méme.
Divers mouvemens de l'armée Imperiale. 288.
Le Prince de Bade bat les Turcs, prés de Possarovvits. 289. 290.

Prise d'Orsovva par Tekeli, & raisons pour lesquelles il ne doit pas se trouver dans une grande armée Turque. 291.
Défaite des Turcs à Nissa. 293. 294.
Nouvel Envoié des Turcs pour la paix. 294.
Voiage de Tekeli à Sophie. 294.
Prise de Vviddin par le Prince de Bade 295.
Le Vizir envoie Tekeli à Nicopoli, là même.
Avantages des Imperiaux en Servie. 296.
Défaite de cinq Regimens Imperiaux par les Tartares. là même.
Logement des troupes Imperiales en Valaquie. 297.
Nouveau Grand-Vizir à Constantinople. 298.
Prétentions de l'Empereur, pour faire la paix, rejettées par les Turcs. 298. 299.
Differens sentimens, touchant la maniere de continuer la guerre contre les Turcs. 300.301.302.
Imperiaux chassez de Valaquie par les Tartares. 303.
Reddition de Canise. 303.
Mort de Michel Abaffi. 304.
Mort du Duc de Lorraine, là même.
Difficultez dans la guerre de Hongrie. 305
Vaivode élu en Transsylvanie. 306
Heusler défait & pris par Tekeli. 307.
Nissa & Vviddin pris par les Turcs. 307.308.
Semendria prise d'aussaut par les mêmes. 309.
Belgrade prise d'assaut par les mêmes. 309.310.
Essek vainement attaqué par les Turcs. 310.
Prétentions de Tekeli, pour faire la paix. 311
Le Prince de Bade ne put l'attirer au combat, là même.
Courses des Turcs en Transsylvanie. 312.
Mille Chevaux de l'Empereur taillez en pieces, là même.
Préparatifs de part & d'autre 314.
Marches des armées Turque & Chrétienne. 315.
Bonne conduite du Vizir & de Tekeli. 316.317.
Bataille de Salankemen gagnée par les Chrétiés. 318 319.
Siege de Vvaradin, 320.
Prise de la place. 321
Tekeli & Petrozzi accusez & justifiez. 322.323.

MEMOIRES POUR SERVIR A LA VIE D'EMERIC COMTE DE TEKELI.

LIVRE PREMIER.

Contenant l'Histoire de ce qui s'eſt paſſé en Hongrie, depuis 1656 juſqu'à 1671.

SI ceux qui ont quelque part à la conduite des differens Etats dont l'Europe eſt compoſée, s'appliquoient à laiſſer à la Poſterité des Mémoires de ce qui vient à leur connoiſſance, il ne ſeroit pas néceſſaire qu'on ſe hâtat de publier les actions des perſonnes vivantes. Ceux qui viendront aprés nous s'en inſtruiroient dans

ces Mémoires, aprés la mort de leurs Auteurs, & de ceux dont l'hiſtoire y ſeroit renfermée. Mais les Miniſtres d'Etat ne penſant à rien moins, qu'à écrire ce qui ſe paſſe ſous leur adminiſtration, on ne ſauroit blâmer les Particuliers, qui attentifs à ce qui arrive dans l'Europe, & n'oubliant rien de ce qui eſt en leur pouvoir, pour diſtinguer la verité du menſonge, publient ce qui ſe paſſe à la vuë de tout le monde, ſans attendre la mort de ceux dont ils font l'hiſtoire. Outre qu'ils conſervent la mémoire de quantité de faits, que l'on oublieroit ſans cela, ils ſe mettent par là en état de profiter des avis de ceux qui ont eu part aux choſes dont ils parlent, & de ne donner pour aſſuré que ce qui eſt inconteſtable. Un trés-grand nombre d'évenemens, & de circonſtances qu'il eſt utile de ſavoir, ſont comme ces fruits d'Eté, qu'il faut ſe hâter de ce cueuillir, ou ſe réſoudre à les manger gâtez : ſi l'on ne publie de certaines choſes, dans le temps qu'elles arrivent, la poſterité ne les apprend, que ſur une tradition confuſe, qui mêle le faux & le vrai, & qui en ſuprime ſouvent les plus eſſentielles.

C'eſt ce qui m'a fait prendre la réſolution de donner au Public ce que j'ai pû remarquer touchant la vie d'EMERIC COMTE DE TEKELI, ſur la perſon-

ne de qui les yeux de toute l'Europe ſont attachez depuis pluſieurs années ; ſans attendre ſa mort, pour publier ce que j'en ai pû ſavoir. Je ſuis bien éloigné de me flatter d'avoir ramaſſé de quoi faire une Hiſtoire complette, mais au moins je puis dire que n'ayant aucun interêt particulier, ni à le louër, ni à le blâmer, je n'omets rien à deſſein de cacher la verité, comme je n'y ajoûte rien à l'avantage, ni au deſavantage de perſonne. D'ailleurs il ne faut pas croire que toute la vie des gens, qui font beaucoup de bruit, ſoit toûjours remplie d'intrigues remarquables, ou d'actions éclatantes. Les plus grands hommes emploient, comme les autres, la moitié de leur vie à ſatisfaire aux neceſſitez de la nature; & il s'en faut de beaucoup que toute l'autre moitié ſe paſſe, d'une maniere digne d'être connuë de la Poſterité.

Long temps avant la naiſſance du Comte de Tekeli, dont nous entreprenons d'écrire la vie, les Empereurs de la Maiſon d'Autriche, Rois de Hongrie par élection, étoient entrez en défiance de la fidelité des Hongrois, & ſe plaignoient que ces Peuples n'avoient pas pour leurs ordres toute la ſoumiſſion qu'ils leur devoient: D'un autre côté, la Nobleſſe de Hongrie voioit avec chagrin un Roiaume électif, auquel ſon mérite auroit pû l'élever autrefois, deve-

nu comme héréditaire dans la Maiſon d'Autriche, dont le parti étoit toûjours le plus fort, dans les élections. On craignoit qu'avec le temps il ne devint ſi puiſſant, que les Hongrois, dépoüillez de tous leurs Privileges, n'auroient pas plus de liberté, que les ſujets des Princes héréditaires n'en ont aujourd'hui dans le reſte de l'Europe. Une partie conſiderable des Hongrois, qui ſuivoit les ſentimens de *Luther* ou de *Calvin*, & qui avoit un libre exercice de ſa Religion, craignoit encore la perte de la liberté de conſcience dont elle joüiſſoit avec beaucoup de douceur. Ces craintes s'augmentoient ſenſiblement, parce que les Rois de Hongrie, qui n'ignoroient pas la diſpoſition d'eſprit de ces Peuples, tâchoient de prendre des meſures, pour empêcher que cette défiance ne produiſit un jour quelque ſoûlevement. La Nobleſſe & les peuples regardoient à leur tour ces précautions, comme des chaînes que l'on préparoit, pour les en charger, lors qu'ils y penſeroient le moins. Ils ne voioient qu'avec beaucoup de douleur, que l'on introduiſoit le plus d'Allemands qu'il étoit poſſible dans les emplois, que l'on ne donnoit autrefois qu'à la Nobleſſe Hongroiſe; & que ſous prétexe de défendre le Roiaume contre le Turcs, on augmentoit & l'on multiplioit par tout les garniſons Allemandes,

ſans ſe mettre en peine ſi elles étoient à charge aux naturels du païs. Ces Troupes ne vivoient pas dans une meilleure diſcipline, qu'elles n'ont accoûtumé de faire en Allemagne; & les peuples aigris ne manquoient point de s'en vanger, dans toutes les occaſions. Les Lutheriens, & les Calviniſtes s'appercevoient auſſi que l'on ſoûtenoit chez eux les Catholiques, par toutes ſortes de moiens; & que l'on rempliſſoit leur païs de Miſſionaires, & de nouvelles Egliſes. Comme l'on ſavoit qu'ils ne pouvoient eſperer d'être tolerez, ſi la Maiſon d'Autriche venoit à être maitreſſe abſoluë du Royaume; on craignoit qu'ils ne profitaſſent de la premiere occaſion, qu'ils trouveroient de ſe mettre l'eſprit en repos de ce côté-là. Lors que les Loix & les anciens uſages du Païs ſe trouvoient dans quelque oppoſition, avec les précautions que les Empereurs tâchoient de prendre contre la mauvaiſe humeur des Hongrois, ou interpretoit toûjours ces Loix & ces uſages d'une maniere favorable à ce que l'on avoit deſſein de faire. Les Hongrois s'oppoſoient à tout cela dans les Dietes du Royaume, autant qu'ils le pouvoient; mais comme ils avoient le plus ſouvent du deſſous, leurs efforts devenoient tous les jours plus foibles. C'eſt ce qui fit qu'en 1673. ſous le regne de

Leopold Ignace qui étoit monté ſur le Trône en 1655, le parti Catholique & Imperial agit ouvertement, & témoigna par ſes diſcours & par ſa conduite que la Religion Catholique ſeule dans toute la Hongrie, & l'autorité abſolue & héréditaire, étoient ſelon lui, deux choſes qu'on avoit tort de conteſter à l'Empereur.

Outre ces mécontentemens réciproques, on accuſe une partie de la Nobleſſe Hongroiſe de s'être ſervie adroittement de cette diſpoſition des eſprits, pour avancer ſes interêts particuliers. Ceux d'entre elle qui étoient en faveur chez l'Empereur, ſe ſervoient de ſon autorité, pour venir à bout de leurs deſſeins; & les autres, que l'attachement aux Loix & aux Privileges de leur Païs rendoient agréables aux peuples, profitoient de la bonne volonté que leurs Concitoiens avoient pour eux, ſans ſe mettre en peine ſi leur conduite étoit conforme à l'équité & à l'obeïſſance qu'ils devoient à leurs Rois. On dit même que pour ſe procurer un aſile, en cas de beſoin, ils avoient des intelligences avec la Porte; & que quelquefois, pour broüiller l'Empereur avec le Grand Seigneur, ils faiſoient des courſes ſur les terres des Turcs; dont ils rejettoient la faute ſur les Garniſons Allemandes, qui n'y avoient point eu de part, ſi l'on en croit les Imperiaux.

Telle étoit la ſituation des eſprits & des affaires de la Hongrie, comme on pourra l'apprendre dans ceux qui en ont fait l'Hiſtoire, lors qu'Emeric Comte de Tekeli vint au monde. Ce fut en 1656. un an aprés que Leopold Ignace fut couronné Roi de Hongrie.

Son Pere *Eſtienne Tekeli* Comte de *Kerſmark*, Grand Baillif Hereditaire *d'Arwa*, & Baron de *Schafnitz*, étoit l'un des plus riches Seigneurs de la haute Hongrie, où l'on aſſûre qu'il jouïſſoit de trois cens mille livres de rente; ſomme conſiderable par tout ailleurs pour un particulier, mais principalement dans un païs, où l'argent eſt rare, & où tout ce qui eſt neceſſaire à la vie eſt à trés bon marché. Ce Seigneur faiſoit profeſſion de la Religion Lutherienne, & eut ſoin d'y faire élever ſon fils. Il lui donna la meilleure éducation qu'il pût, dans des lieux où les habiles gens ſont rares, & où toute l'occupation de la Nobleſſe conſiſte à aller à la chaſſe & à faire bonne chere. Ce qui lui a pû étre de plus grand uſage, c'eſt la coûtume d'aller à cheval, que l'on y prend parmi les gens de qualité, dépuis l'enfance. Se trouvant d'une complexion robuſte, il ſe forma facilement à cet exercice qui lui a beaucoup ſervi dans les grandes marches, qu'il a été ſouvent obligé de faire, pour ſurprendre ſes enne-

mis, ou pour s'échaper de leurs mains.

Pendant que les premieres années de la vie d'Emeric se passoient dans les amusemens de l'enfance, ou dans les occupations de la plus tendre jeunesse, les affaires de Hongrie se brouïlloient toûjours davantage. *George Ragotski*, Vaivode de Transsylvanie, donna dés l'an 1656. occasion à des troubles qui n'ont point fini depuis. Il s'engagea, sans la participation de la Porte, à entrer avec trente mille hommes dans la Pologne, que *Charles Gustave*, Roi de Suede, avoit presque toute subjuguée, peu de temps auparavant; mais qu'il n'étoit pas en état de garder, & qu'il aimoit mieux remetre à Ragotski, qu'à *Iean Casimir* Roi de Pologne, qu'il en venoit de chasser. Outre que Ragotski fut défait par les Polonois, avec qui il fut contraint de faire une paix honteuse; les Tartares lui taillerent encore en pieces deux mille hommes du débris de son armée; & firent un grand nombre de prisonniers, comme ils se retiroit. Mais ce qu'il y eut encore de plus fâcheux pour lui, c'est que la Porte, irritée contre ce Prince, qui étoit son vassal, & engagé à n'entreprendre aucune guerre, sans lui en demander permission, envoia une armée en Transsylvanie, pour le punir de sa desobeïssance. Ragotski aiant osé lui donner bataille, la perdit avec la vie.

1656. jusqu'à 1660.

Il avoit en vain imploré le secours de 1660.
l'Empereur, qui vouloit auparavant qu'il lui remît les Comtez de *Zathmar* & de *Zambolich*, sur la frontiere de la Hongrie. Les Vaivodes de Transsylvanie les tenoient des Rois ses prédecesseurs, à condition de ne les livrer jamais aux Turcs. L'Empereur craignoit que ces derniers ne s'en saisissent, & qu'il ne fût pas facile ensuite de les retirer d'entre leurs mains; & les Etats de Hongrie le pressoient de leur côté de tenir quelques troupes sur les frontiéres du Roiaume, pour la sûreté de leur païs, & de tâcher pour la même raison de reprendre ces Comtez, à quelque prix que ce fût. Mais comme les déliberations de la Maison d'Autriche sont d'ordinaire fort lentes, & les executions mal reglées, Ragotski perit, comme on l'a dit, avant que le mouvement des troupes Imperiales pût faire quelque diversion en faveur du malheureux Vaivode. Outre cela les Hongrois, qui avoient si fort pressé l'Empereur d'envoier un corps d'armée sur la frontiere, avoient entendu que ce seroient des troupes Hongroises que l'on leveroit sur les lieux; & furent surpris de voir le Comte de *Souches* arriver avec dix mille Allemands, comme si ceux du païs n'eussent pas été capables de se défendre eux-mêmes, où si l'on se fût défié d'eux. Au commencement de l'an-

1660. née 1660. le Baron de *Meierperg* qui avoit été envoié au Vaivode, pour l'engager à remettre à l'Empereur les Comtez de Zathmar & de Zambolich, apprit sa défaite & sa mort, mais il ne laissa pas de continuer à s'acquitter de sa commission en s'adressant à *François Ragotski* fils du défunt, & à sa Veuve, qui s'étoient retirez dans ces Comtez. N'étant pas en état de mépriser l'indignation de l'Empereur, aprés s'être attiré celle des Turcs, ils consentirent à ce que l'on voulut. Cependant le Comte de Souches avoit fait avancer son armée, & les Hongrois lui avoient fourni gratuitement des vivres; mais comme le jeune Ragotski, ni sa mere, n'étoient pas convenus de la maniere dont on mettroit l'Empereur en possession de ces deux Provinces, il y eut d'abord beaucoup de difficulté. On voulut introduire les Allemands dans toutes les places, & Ragotski soûtenoit qu'il suffisoit que les garnisons Hongroises qu'il y avoit fissent serment de fidelité à l'Empereur, mais il fut contraint de souffrir que l'on reçût des troupes Allemãdes dans *Tockay*, *Kalo* & *Zathmar*, parce qu'elles menaçoient d'y entrer par force, & que ces villes n'étoient pas en état de leur résister. Cependant *Erschet* & *Onod*, deux autres places de ces Comtez, qui étoient plus fortes, refuserent obstinément

les recevoir, & Souches ne pût entre- 1660.
endre de les forcer. Dans ce temps-là
Hongrois commencerent à craindre plus
e jamais que l'on ne voulût les assujettir
solument à un Empire, qui ne reconnoît
int de Loix, que la volonté du Souve-
n. Les Princes ou leurs Ministres ont
dinairement un si violent penchant à
endre une autorité sans bornes, lors
'on les laisse faire, & il paroissoit si clai-
nent que le Conseil Imperial y marchoit
grands pas, malgré sa lenteur naturelle,
e personne n'en pouvoit plus douter. Ce-
ndant on traitoit de seditieux, & d'en-
mis de l'Etat ceux qui osoient parler de
ix & de Privileges; quoi que l'on pro-
tât d'ailleurs, que l'on n'avoit aucun des-
n d'y toucher. Mais les Hongrois, chez
i la liberté n'étoit point encore détruite,
laissoient pas de résister de leur mieux
tout ce qui y donnoit quelque atteinte.
ul Wesselini, étoit alors *Palatin* du Roiau-
, dignité que l'on ne perdoit qu'avec la
, & qui donnoit à ceux qui en étoient
vêtus une autorité presque Souveraine,
ns la paix & dans la guerre. Cet homme,
i connoissoit parfaitement les desseins de
Cour Imperiale, & qui savoit qu'il n'é-
it pas sûr de lui resister ouvertement,
gnit, à ce qu'on dit, de vouloir contri-
er à porter la Princesse & le Prince Ra-

1660. gotski à recevoir par tout les troupes Allemandes ; mais il leur faiſoit entendre adroitement, que s'ils ſe relâchoient ſur cet Article, ils perdroient infailliblement ces terres, & s'attireroient la haine de toute la Hongrie. Souches leur propoſa vainement de leur donner des aſſurances, qu'on leur rendroit toutes ces places, lors que l'on n'auroit rien à craindre du côté des Turcs. Ils ne voulurent pas même entendre à un autre expedient, qui étoit qu'on mettroit, dans *Erſchet* & dans *Onod*, des Garniſons Hongroiſes, mais qui ſeroient paiées par l'Empereur, & lui feroient ſerment de fidelité. Rien ne les ſatisfaiſoit, à moins que l'Empereur ne permît aux Etats de Hongrie de lever eux-mêmes des troupes, dans leur païs, & d'employer à leur entretien les revenus du Roiaume.

Le Géneral des Imperiaux, qui avoit ſujet de ſe défier des Hongrois comme ils ſe défioient de lui, logea ce qui lui reſtoit de troupes dans de bons retranchemens. Aiant eu avis que les Turcs aſſiegoient *VVaradin* dans le Comté de Zathmar, ſur les frontieres de Tranſſylvanie, il voulut, ſelon quelques Hiſtoriens, profiter de l'occaſion pour y jetter des troupes Allemandes; mais les Habitans, qui croioient être aſſez forts pour ſe défendre, refuſerent de les recevoir. Ils crurent que les Allemands, en

les aidant à ſe défendre contre les Turcs, 1660.
es ſubjugueroient en ſuite eux-mémes,
t la premiere occaſion. Les Proteſtans
roient dés lors ſi mal-traitez, dans les
ieux, où les Catholiques étoient les plus
orts; que de divers d'entre eux aimoient
ieux ſe hazarder à tomber ſous la prote-
tion, ou ſous la domination du Turc,
ui ne contraint point les Tranſſylvains
le prendre le Turban, que d'étre expoſez
ux caprices d'un Prince, gouverné abſo-
ument par des Moines, gens plus impi-
oiables, diſoient les Hongrois, que les
louphtis. On accuſe un Miniſtre Calvi-
iſte de VVaradin, d'avoir fait compren-
re au peuple cette dangereuſe verité:
'autres Hiſtoriens aſſurent que les Hon-
rois firent tout ce qu'ils purent en cette
ccaſion, mais que les Miniſtres de l'Em-
ereur qu'ils avertirent de l'importance
e cette place & du danger où elle étoit,
égligerent d'y envoier du ſecours. Le
rince de *Portia* premier Miniſtre, na-
rellement timide, & incapable d'une
romte réſolution, ne penſoit aux affaires
e la guerre que le plus tard qu'il pouvoit.
ouhaitant de faire voir aux Provinces, dans
ſquelles il avoit des terres, le poſte qu'il
noit auprés de l'Empereur, & de tirer
s préſens de tous côtez, il lui perſuada
aller voir la Stirie, la Carinthie & les

1660. Provinces voiſines. Pendant cette promenade, les Tranſſylvains demanderent en vain du ſecours, & quoique les Hongrois preſſaſſent la Cour Imperiale de mettre ordre à VVaradin, on s'émut peu de leurs prieres. L'on ordonna enfin au Comte de Souches de la ſecourir, mais comme on ne lui en donnoit pas le moiens, ces ordres furent inutiles. Cette Ville petite, mais flanquée de cinq bons baſtions, & d'une ſituation avantageuſe, fut priſe aprés quarante ſept jours de tranchée ouverte; les habitans n'aiant rien oublié pour ſe bien défendre, excepté le refus qu'ils firent, ſelon quelques uns, du ſecours des Allemands, qui n'étoient pas aſſez forts, pour entreprendre de combatre l'armée Ottomane. Depuis les Turcs en firent la réſidence d'un Sangiac, & une place d'armes, contre les entrepriſes de l'Empereur. Cependant ils ne firent aucun effort, pour ſe rendre maîtres du reſte des terres dépendantes de la Tranſſylvanie, dont les Allemands s'étoient ſaiſis; ſoit qu'ils ne vouluſſent pas rompre entierement avec l'Empereur, ou que les bons ordres que le Comte de Souches y mit, leur euſſent rendu cette conquête trop difficile.

Ce Géneral voiant que la ſaiſon étoit avancée, & que les Turcs ne faiſoient aucun mouvement, penſa à mettre ſes trou-

pes en quartier d'hiver. Il obtint enfin de 1660.
la Princeſſe Ragotski, qu'Onod recevroit garniſon Allemande ; & des Hongrois, que le quartier géneral ſeroit à Caſſovie, ville de la haute Hongrie, qui avoit toûjours fait grande difficulté de loger des ſoldats Allemands. Le reſte des Troupes fut placé en divers endroits du Comté de Zathmar. Le Comte étoit, comme l'on dit, convenu d'entrer dans Caſſovie ſeulement avec la Compagnie de ſes Gardes & ſoixante & dix Mouſquetaires. Les Bourgeois devoient garder les portes de la ville, avec deux cents Heyduques ou fantaſſins, entretenus aux dépents de l'Empereur, mais recevans les Ordres des Magiſtrats. Comme Souches étoit en marche, pour ſe rendre à Caſſovie, ſoit qu'il vint avec trop de monde & avec de l'artillerie dont il n'avoit que faire dans un quartier d'hiver ; ſoit que le Palatin s'aperçût de la faute qu'il avoit faite, en promettant l'entrée aux Allemands, dans une ville auſſi importante que Caſſovie ; ou pour quelque autre raiſon, le peuple s'effraia & l'on vit par la ſuite que ce n'étoit pas ſans fondement. Dés que le Comte parût, on ferma les portes & les Bourgeois ſe mirent ſous les armes ; ce qui le contraignit d'aller loger prés de là à *Saſſovv*, dans une maiſon de campagne de l'Evêque d'Agria.

1660. Il mit le Canon en cinq villages des environs, où il distribua les gens de guerre. Sur les plaintes que fit le Comte de la maniére dont il avoit été reçu, on lui répondit au nom des Etats, qui avoient été convoquez à Cassovie avant son arrivée, qu'ils n'avoient jamais reçu de Rois, qu'aprés les avoir fait jurer de leur conserver leurs Privileges, dont l'un des principaux étoit de ne recevoir malgré eux aucunes troupes étrangeres dans leurs places, & qu'on ne pouvoit se relâcher d'un point de cette importance.

Les Allemands avoient non seulement prétendu d'être logez, mais ils vouloient encore être nourris gratuitement; comme si les revenus que l'Empereur tiroit de la Hongrie n'avoient pas suffit pour entretenir un petit corps d'armée, sans fouler les peuples. Par tout où ces troupes se trouverent, elles enleverent tout ce qu'elles purent, sans païer; & comme c'est la coûtume des soldats, qui n'observent de discipline qu'autant qu'ils reçoivent de solde, ils faisoient beaucoup plus de dégat, qu'il n'étoit nécessaire pour leur entretien. Les Hongrois de leur côté ne leur pardonnoient aucune de ces violences, & les tuoient lors qu'ils pouvoient les surprendre à leur avantage. Ils se plaignirent aussi à l'Empereur de ces logemens de troupes,

mais on n'eut aucun égard à leurs plaintes; 1660.
ou parce qu'on ne les croioit pas veritables, comme elles l'étoient ; ou parce que l'on avoit deſſein de les pouſſer à bout, pour les porter à quelque révolte), & avoir par là occaſion de les traiter comme une conquête, & de piller les grands biens de la Nobleſſe Hongroiſe. On croioit en Hongrie que la Cour de l'Empereur étoit pleine de Princes & de Gentils-hommes pauvres, & auſſi alterez du bien d'autrui, qu'on le peut étre en lieu du monde. On n'apprehendoit ces gens-là, guere moins que les Turcs ; & en effet on n'eſt pas moins pauvre, aprés avoir été ruiné par de bons Chrétiens, que par les plus méchans Mahometans.

On publia alors pour les Hongrois un écrit qui contenoit en abregé les ſujets des plaintes qu'ils croioient avoir, dont voici les principaux chefs: „1. Que les Privileges „ de la Hongrie étoient entierement violez, „ par un envoi de troupes étrangeres, „ pour conſerver un païs que ſes Habi- „ tans pouvoient défendre facilement, „ pourvu qu'on ſe voulût ſervir de leurs „ bras : 2. Que ces troupes commet- „ toient mille violences, & mille cruau- „ tez : 3. Que les Hongrois, qui poſſe- „ doient quelques Charges, n'oſoient en- „ faire toutes les fonctions, de peur de

1660. „ déplaire à l'Empereur : 4. Que l'on
„ traverſoit toutes les réſolutions, que
„ les Dietes tâchoient de prendre, pour
„ le bien du Roiaume, par des brigues
„ & par des menaces : 5. Que bien loin
„ de laiſſer aux Proteſtans un libre exer-
„ cice de leur Religion, que pluſieurs
„ Dietes leur avoient accordé, on les
„ avoient chaſſez violemment de leurs
„ Temples, & l'on avoit maltraité &
„ exilé leurs Miniſtres, ſans autre raiſon,
„ que parce qu'ils n'étoient pas de la Reli-
„ gion du Prince, ce qui ne ſe faiſoit pas
„ même en Turquie : 6. Que l'un des plus
„ grands Privileges de la Nobleſſe por-
„ tant que pour quelque crime que ce fût,
„ elle ne ſeroit jugée que par des Juges
„ du païs, elle avoit ſouvent été traduite
„ devant des Juges Allemands : 7. Que
„ pour des crimes, dont on accuſoit quel-
„ ques particuliers, on avoit entrepris de
„ punir tout le Roiaume, ſans diſtinguer
„ les innocens des coupables : 8. Que
„ les revenus que l'Empereur tiroit, ſoit
„ des mines, ſoit des gabelles & autres
„ droits étant plus que ſuffiſants pour
„ entretenir les troupes, que l'on y avoit
„ envoiées de temps en temps, elles n'é-
„ toient néanmoins point paiées ; ce qui
„ les obligeoit de faire de grandes extor-
„ ſions aux Hongrois, ou des courſes ſur

„ les terres du Grand Seigneur, dont les 1660.
„ sujets se vengeoient en suite en traitant
„ de même ceux de l'Empereur.

L'année 1661. qui suivit ces premiers 1661.
troubles, verifia encore plus toutes ces plaintes. Les Transsylvains aprés la mort de George Ragotski, & la fuite de François son Fils, se diviserent en plusieurs partis, pour lui donner un successeur, mais les deux plus forts étoit celui de *Chimin Ianos*, soûtenu par l'Empereur; & celui de *Folon Gabor*, Fils de *Bethlem Gabor*, qui avoit été Vaivode avant Ragotski. Le second se mit sous la protection de la Porte, & l'emporta avec le secours du Grand Visir sur son Competiteur; le Visir aiant promis de relâcher en sa faveur toutes sortes de tributs à la Transsylvanie, pendant trois ans. Le premier avoit d'abord envoié demander du secours à Vienne, qu'on lui avoit promis d'autant plus facilement que l'interêt de l'Empereur l'y engageoit. Le Gouverneur de VVaradin, où il y avoit une puissante garnison Turque, avoit mis sous contribution tout le Comté de Zathmar, & menaçoit du fer & du feu ceux qui refuseroient de paier ce qu'il demandoit. L'armée Ottomane étoit déja en Transsylvanie, pour soûtenir Gabor. Ces demarches des Turcs faisant craindre qu'ils n'en voulussent à la Hongrie, le Conseil

1661. de Vienne conclut à envoier une armée en Transſylvanie, pour empêcher que les Turcs n'y fiſſent trop de progrés. Mais auparavant on demanda au parti de Chimin Janos deux places, pour gages de ſa fidelité, & pour ſervir de places d'armes aux troupes Imperiales. Il donna *Zekelheid* & *Kovar*, où l'on fit entrer deux fortes garniſons Allemandes; & le Comte de Montecuculi fut envoié en Hongrie, pour y commander une armée de vint-mille hommes. De là il paſſa en Transſylvanie, où il ſauva le Château de Huſt, & fit lever le Siege que les Turcs avoient mis devant Forgarats. On dit même qu'il leur offrit la bataille, mais qu'ils ne voulurent pas l'accepter. Cependant le Grand Seigneur n'ayant pas approuvé l'élection de Gabor, confera la Principauté de Transſylvanie à *Michel Abaffi* qui promettoit, comme l'on dit, un Tribut plus conſiderable. Les Transſylvains aimerent mieux reconnoître ce dernier, que de s'engager dans une plus longue guerre. Ils s'accommoderent avec la Porte, & Abaffi demeura ſeul Vaivode de Transſylvanie.

Peu de temps aprés les Turcs aiant fait dire à l'Empereur, que s'il vouloit laiſſer Abaffi en repos, ils n'entreprendroient rien ſur la Hongrie; le Conſeil Imperial trouva à propos de retirer ſes troupes de

Transſylvanie. Cela n'arriva pas tout d'un 1661.
coup, mais la Hongrie ne s'étant pas mêlée de ces troubles, nous ne nous y arrêterons pas davantage.

L'armée Allemande étant retournée 1662.
en Hongrie recommença à donner aux Hongrois les mêmes apprehenſions qu'auparavant. Comme on eſperoit que l'Empereur renouvelleroit la trêve avec la Porte, & que l'on n'auroit pas beſoin de troupes étrangeres en Hongrie, on craignoit que cette armée, pendant qu'elle y étoit, n'entreprit de ſe ſaiſir de toutes les places fortes, & de ſoûmettre le Roiaume à une autorité abſoluë. On mal-traitoit déja ſi fort les Proteſtans, en divers endroits, qu'il étoit facile de juger que l'on avoit réſolu leur perte. Les Catholiques quoique zelez, & ſatisfaits d'ailleurs de voir la Religion Proteſtante abatuë, aprehendoient que ſous pretexte d'extirper l'Hereſie on ne commençât à aſſervir entierement la nation Hongroiſe. On diſoit communément que c'étoit ainſi que la Maiſon d'Autriche avoit réduit les Bohemiens. Tous les Privileges de la Boheme s'étoient trouvez envelopez dans la ruine des Proteſtans, & les mêmes armées que l'on avoit emploiées pour les perdre, avoient ſervi à opprimer pour jamais la liberté publique. *Philippe* I I. Roi d'Eſpa-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMAN.

1662. gne, & ſes Enfans avoient voulu faire la même choſe dans les Pais bas ; mais ſept de ces Provinces, qui avoient eu le courage de leur réſiſter, avoient enfin ſecoué le joug de leur tirannie, & leurs Habitans étoient aujourd'hui les plus libres, & les plus heureux peuples de l'Europe. Un jour le Palatin & l'Archevêque de Strigonie paſſant dans la grande place de Presbourg, le peuple les environna ; & quelques-uns des plus remuants les prierent d'écrire à l'Empereur, que les Privileges de leurs païs ne permettoient pas qu'on y laiſſât ſi long-temps des Troupes étrangeres. Ces Seigneurs tâcherent de les adoucir, par la promeſſe qu'ils leur firent de repreſenter à l'Empereur ce qu'ils ſouhaitoient. On ne ſait s'ils le firent, mais le Conſeil de Vienne ne donna aucuns ordres à l'armée de revenir en Allemagne ; & les Hongrois refuſerent abſolument de leur fournir des vivres, ſans païer, & leur fermerent les portes de leurs Villes, alors qu'elles crurent y venir prendre quartier d'hiver. En revenant de Tranſſylvanie, *Raimond Comte de Montecuculi*, qui les cõmandoit, les fit camper prés de Tokai, en attendant que l'Empereur lui marquât les lieux, où il entendoit qu'on les logeât. Cependant il mourut un grand nombre de ſoldats de fatigue, & de faim ; parce

qu'on avoit rien préparé pour leur ſub- 1662.
ſiſtance, ſoit qu'on manquat d'argent, ou qu'il fût mal adminiſtré, ou qu'enfin on eût conté mal à propos ſur la liberalité des Hongrois.

L'Empereur aiant ſû le mauvais état de ſon armée, & la maniere dont elle étoit traitée par les peuples de Hongrie, ordonna à quelques-uns des principaux Seigneurs du païs de ſe rendre inceſſamment à Vienne. Entre eux étoient l'Archevêque de Strigonie, & *François Nadaſti* Préſident du Conſeil ſouverain, qui par l'ordre de l'Empereur, conjointement avec tous les autres que l'on avoit fait venir à Vienne, chercherent enſemble les moiens de faire ſubſiſter les Troupes Imperiales. Aprés avoir conclu ce que l'on devoit faire, ils retournerent en Hongrie, & Nadaſti fit enſorte qu'on recût les ſoldats malades dans les Hôpitaux, & qu'on fournit au reſte des vivres & des logemens pendant quelque temps. Mais les Hongrois ſe laſſerent bien-tôt de ces hôtes fâcheux, & revinrent à leur premier refus, fondez ſur les mêmes raiſons qu'auparavant. Les Troupes Allemandes, entre pluſieurs autres inſolences, avoient démoli quelques Temples des Proteſtans, & pillé leurs maiſons. Les Proteſtans n'étant pas d'humeur de ſouffrir ces mauvais traitemens,

1662. s'étoient attroupez, & faisoient main basse sur tous les soldats Allemands, qui s'éloignoient tant soit peu des lieux, où on les avoit placez. L'Empereur avoit là dessus fait déclarer ces gens là atteints du crime de leze Majesté, & confisquer leurs biens. Il n'en falut pas davantage pour les persuader qu'on en vouloit pour le moins autant à leurs possessions & à leur Religion, qu'à leurs personnes. Un Historien Catholique * a jugé „ que ce raisonnement n'étoit pas fort éloigné de „ la verité. L'Empereur, ajoûte-t-il, „ qui se piquoit d'une grande pieté, em„ brassoit aveuglément tous les conseils „ qu'on lui donnoit pour la gloire de „ Dieu & pour l'extirpation de l'Heresie; „ sans considerer que ceux qui lui inspi„ roient ces sentimens, loüables en appa„ rence, mais dangereux dans l'execution, „ y étoient plûtôt portez par des considé„ rations humaines, que par l'interet du „ Ciel; & qu'ils cherchoient moins à éta„ blir le culte de la veritable Religion, „ qu'à se conserver les biens des Héreti„ ques, dont ils avoient obtenu la con„ fiscation.

* *Hist. des Troubles de Hongrie p. 26*

Les Hongrois, qui ne regardoient pas les choses du même œuil, furent si irritez de cette conduite, que les Etats même assemblez à Cassovic résolurent de refuser aux Troupes

Troupes Imperiales & vivres & logemens, 1662.
à moins qu'elles ne paiassent, & firent représenter leurs raisons à l'Empereur.

Enfin au mois de Juillet, les Imperiaux étant entrez en négotiatiõ avec les Turcs, on résolut à Vienne de retirer de Hongrie, à la fin de la Campagne, neuf mille hommes des Troupes Allemandes que l'on y avoit.

Le Baron *Iean de Goes* étoit allé à Themisvvar de la part de l'Empereur pour y traiter avec *Ali Bassa*, & l'on avoit jugé l'accommodement facile, parce que les Turcs ne demandoient que deux choses. Ils vouloient que l'on rasât un Fort que le Comte *Nicolas de Serin* avoit fait bâtir sur la riviere de *Mure*, qui se décharge dans la *Save*, afin d'y retirer les prises que ses coureurs faisoient sur les Turcs. Ils demandoient encore que l'Empereur rappellât les troupes qu'il avoit en Transsylvanie, & dans les Comtez voisins. Cependant toute l'année se passa à envoier & à recevoir des Courriers, sans que l'on pût rien conclure.

Cette même année, l'Empereur fit un Reglement assez severe, pour la marche & les logemens des Soldats, qui auroit prévenu bien des desordres, s'il avoit été observé. Pour cela il auroit fallu païer exactement l'Armée, & traiter les soldats avec la même séverité avec laquelle on

1662. puniſſoit les deſobeïſſances des Hongrois, lors qu'ils tomboient entre les mains des Commiſſaires Imperiaux. Soit que l'on eût négligé ces deux choſes, ou qu'il y eût quelque ordre ſecret, peu conforme au Reglement, les Troupes qui devoient aller loger dans les villes des montagnes ſur la fin de l'année 1662. pour y demeurer juſqu'à ce que l'on vit à quoi on les pourroit emploier l'année ſuivante, pillerent en paſſant diverſes maiſons de Campagne, & y commirent les mêmes inſolences, qu'ils auroient faites dans un païs de conquête. Les villes des Montagnes, averties de cette conduite; crurent que l'on n'avoit fait le Reglement, dont on a parlé, que pour les amuſer, & refuſerent abſolument de recevoir huit cens hommes, qui devoient y prendre leurs quartiers d'hiver. Ils offrirent en vain de paier toute leur dépenſe, on ne voulut pas ſe fier à des gens qui ne gardoient leur parole, qu'autant qu'ils le trouvoient à propos. Ailleurs, quoi que l'on fût convenu de fournir le fourage pour rien à la Cavalerie, elle faiſoit tant de dégat, qu'on la contraignit de le paier. Cinq cens hommes, à qui l'on voit aſſigné pour quatier d'hiver *Nagibania*, ville de la haute Hongrie, ſur les frontieres de Tranſſylvanie, garderent ſi peu le Regle-

ment dans leur route, que lors qu'ils furent arrivez devant cette place, les Habitans leur en fermerent les portes, se croiant plus en seureté du côté des Turcs, que du côté de ceux qui étoient venus pour les défendre. Les Allemands, qui ne pouvoient rendre aucune raison de leur conduite, entreprirent de la soûtenir par la violence. Ils voulurent forcer les portes le 8 de Decembre; mais les Habitans, qui avoient appellé à leurs secours quelques milices du voisinage, les chargerent trés rudement, & il demeura beaucoup de morts de part & d'autre sur la place. Il arriva de semblables querelles, en d'autres endroits de Hongrie, où les Allemands avoient fait de pareilles insolences; ce qui contraignit l'Empereur d'en retirer la plus grande partie, dans le milieu de l'hiver, de peur que les Hongrois desesperez ne fissent par tout main basse sur ces soldats mal disciplinez.

Chimin Ianos aiant été défait & tué, par la trahison de quelques-uns des ses Officiers, dés le commencement de la Campagne de l'an 1662. quoi que son Fils & quelques autres essaiassent de s'opposer à Michel Abaffi, comme on l'a déja dit, le parti de ce dernier fut enfin le plus fort. L'Empereur s'étant opposé à son

aggrandiſſement, il ſe joignit entierement aux Turcs.

1663. La négotiation de Themiſvvar dura pendant tout l'hiver, les Turcs faiſant toûjours eſperer qu'on pourroit s'accommoder facilement. Cependant ils faiſoient jetter un Pont ſur les Marais d'*Eſſek*, qui auroit dû faire connoître aux Imperiaux qu'ils avoient quelque deſſein ſur la Hongrie. Mais comme les Commiſſaires étoient convenus à Themiſvvar de conclure la Trêve, à condition que les Imperiaux retireroient les troupes qu'ils avoient à *Zekelheid* place de Tranſſylvanie; & en raſeroient les Fortifications, comme les Turcs de leur côté abattroient le fort de S. Job, on ne pouvoit s'imaginer à Vienne qu'il y eût plus de difficulté qui empêchat la concluſion du traité. Néanmoins le Grand Seigneur, ne voulut point ratifier ce qui avoit été fait, qu'à condition que l'Empereur renonceroit en bonne forme à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir ſur la Tranſſylvanie, & ſur toutes ſes dépendances; qu'il raſeroit le fort de Serin, qu'il envoieroit un Ambaſſadeur à la Porte, avec de grands preſens. La Cour de Vienne n'aiant pû de ſon côté digerer ces Propoſitions, on recommença à faire des hoſtilitez de part & d'autre.

Les Hongrois, qui avoient vû cette négotiation avec chagrin, parce qu'on ne la leur avoit point communiquée, ne furent pas fachez qu'elle échoüat. Il leur paroiſſoit dur, que dans une choſe qui regardoit le ſeul Roiaume de Hongrie, l'on emploiât des Envoiez Allemands, qui par les ſeuls ordres de l'Empereur, & ſans la participation des Etats, fiſſent des Traitez, d'où dépendoit le repos, ou la ruine des Hongrois. Peu de temps aprés, les Turcs commencerent à faire marcher le plus grand nombre des Troupes qu'ils purent en Hongrie. Le long Siege de Candie, qui ne finit que ſept ans aprés, donnoit de l'exercice à une bonne partie de leurs Armées. L'Empereur & ſes Miniſtres, qui s'étoient endormis dans l'eſperance de la paix, commencerent trop tard à avertir les Etats de Hongrie, du danger où ſeroit leur païs, ſi l'on ne travailloit promtement à s'oppoſer à l'Ennemi. Ils répondirent le 6. de Mai à l'Empereur, par la bouche de l'Archevêque de Strigonie, qui ſe rendit à Vienne, qu'ils convoqueroient le Ban & l'Arriere-Ban, & feroient mettre tout le Roiaume ſous les armes, s'il le vouloit; mais qu'afin qu'ils fuſſent en état de faire ſubſiſter leurs Troupes, il faloit qu'elles fuſſent ſur pied, avant que celles d'Alle- 1663.

magne arrivaſſent ; par ce que ces dernieres feroient autrement un ſi grand dégât de fourrage, que la Cavalerie Hongroiſe ne pourroit aprés cela faire la Campagne. On ne trouva pas à propos à Vienne que les Hongrois ſe miſſent en poſture de ſe défendre eux ſeuls, ſans le ſecours des Allemands ; & les Hongrois faiſant difficulté de recevoir ces derniers, avant que d'être en état d'agir eux-mêmes, il ſe paſſa aſſez de temps, pour donner occaſion aux Turcs de prendre une place d'importance.

Achmet Coprogli Grand Vizir s'étoit avancé d'abord juſqu'à Belgrade, où étoit le rendez-vous de ſon Armée. Dés qu'elle fut aſſemblée, il marcha droit au pont d'Eſſek, auquel on avoit travaillé tout l'hiver, & de là continuant ſa route juſqu'à Bude, il ſe rendit en ſuite avec beaucoup de peine, à cauſe des pluyes exceſſives, devant *Neuhauzel* le 14. d'Août. Aprés avoir fait ſommer la place, qui refuſa de ſe rendre, il en forma le Siege, & l'emporta par compoſition le 27. de Septembre. Elle eſt ſituée dans une plaine prés du fleuve de Nitrie, à deux lieuës de *Comore*, & à dix de *Presbourg*. On avoit commencé à la fortifier, & l'on avoit deſſein de la flanquer de ſix baſtions en forme d'étoile : mais cela n'é-

toit qu'à moitié fait, & il n'y avoit encore aucune contreſcarpe. La garniſon n'étoit que de trois mille fantaſſins & cinq cens chevaux, ce qui ne ſuffiſoit pas pour défendre une place fortifiée à demi, contre une Armée de plus de ſoixante & dix mille hommes, n'y aïant d'ailleurs aucune eſperance de ſecours. Le Comte *Adam de Forgats*, & le Marquis *Gibert Pie* de Savoie commandoient cette Garniſon. Pendant que le grand Vizir étoit en marche, ou occupé au Siege de Neuhauſel, il arriva que l'Empereur tomba malade de la petite verole; ce qui retarda, pendant quelques jours, toutes les deliberations, les Miniſtres de l'Empereur n'oſant rien réſoudre pendant que ce Prince fut en danger. Outre cela, on accuſe le Prince *Portia* ſon premier Miniſtre, d'avoir été d'une humeur ſi éloignée d'entreprendre la guerre, que l'envie qu'il avoit de joüir de la paix, lui fit croire que les Turcs la ſouhaitoient auſſi ſincerement de leur côté. D'abord que l'Empereur ſe trouva mieux, on convoqua une Diette à Presbourg; pour hâter la levée de l'Arriere-ban, mais il étoit trop tard, & il ne s'y trouva que peu de Députez. Ceux qui ne vinrent pas s'excuſerent ſur la crainte qu'ils avoient d'être enlevez par les Coureurs des Turcs, ou de ne pou- 1663.

1663. voir enſuite retourner chez eux. Comme on avoit refuſé mal à propos les offres, qu'ils avoient faites de ſe défendre eux-mêmes, lors qu'il en étoit temps ; on voulut trop tard exiger d'eux ce qu'ils n'étoient plus en état de faire, quand il en étoit beſoin.

Montecuculi s'étoit campé aux bords du Danube, prés de Presbourg, avec le peu de Troupes que l'Empereur avoit ſur pied, pour couvrir cette place, & n'oſa ſe remuer pendant le Siege de Neuhauſel. Les Hongrois, contens de ſe tenir ſur la défenſive, regardoient faire les Turcs ; & ces derniers prirent ſans réſiſtance, dans la haute Hongrie, *Nitrie*, *Levventz* & *Novigrad*. Peu de temps aprés, les garniſons Imperiales, qui étoient en Tranſſylvanie dans *Zekelheid* & dans *Glauſembourg*, rendirent ces places à Abaffi faute de vivres, & de munitions de guerre. Le grand Vizir ſe borna à ces conquêtes, & ne penſa, pour cette année, qu'à garder ce qu'il avoit pris.

Pendant le Siege de Neuhauſel, un gros de Tartares avoit couru preſque toute la *Moravie*, & ſeroit entré dans la *Stirie*, ſi le Comte Nicolas de Serin ne ſe fût oppoſé à eux au paſſage de la M. e & n'en eût taillé en pieces deux mille, qui l'avoient déja paſſée. Son Frere *Pierre*

de Serin secondé de *François Marquis de* 1663.
Frangipani, & de quelque Noblesse Hongroise, remporta aussi un avantage considerable sur le *Bassa de Bosnie*, dont il prit le Frere prisonnier, & mit l'Armée en déroute, comme elle entroit en Croatie. Ce fut le 16. d'Octobre, qu'il remporta cette victoire, peu de temps aprés que le Comte Nicolas eut battu les Tartares. Ces deux victoires extrémement nécessaires pour relever le courage des Imperiaux, firent voir ce qu'auroient pû faire les Hongrois, si l'on avoit eu dessein de se servir de leurs bras, plûtôt que de leur argent.

Sur la fin du mois d'Octobre, Achmet, aprés avoir pourvû à la conservation de ses conquêtes, s'en retourna à Andrinople, où étoit le Grand Seigneur, & mit ses troupes en quartier d'hiver. Montecuculi en fit autant des siennes, & il ne se fit plus que quelques courses de part & d'autre.

L'Empereur, qui auroit bien voulu que 1664.
les Hongrois lui fournissent de quoi lever, & entretenir une armée Allemande, pour faire la guerre, sans qu'ils s'en mêlassent, ne les voiant nullement disposez à faire ce qu'ils appelloient se mettre eux-mêmes dans les fers, se rendit en personne à la Diette de Ratisbonne, au com-

1664. mencement de l'année 1664. pour demander à tous les Princes de l'Empire du secours, contre l'ennemi commun. Il en obtint trente mille hommes entretenus, tant de Cavalerie que l'Infanterie, à la charge de les fournir d'Artillerie, & de chevaux pour la trainer, & de mettre de plus sur pied à ses dépens seize mille chevaux, & dix-huit mille fantassins. La Diette voulut aussi que les Troupes de l'Empire formassent un Corps séparé, & dont les Chefs seroient indépendans de ceux de l'Empereur. Elle nomma, pour les commander, *l'Evêque de Munster*, & le *Marquis de Bade Dourlach*. Il n'étoit pas difficile de voir que les Princes de l'Empire craignoient que l'on n'exposât leurs seules Troupes, pour épargner celles de l'Empereur. On dit même qu'ils étoient bien-aises que la Maison d'Autriche ne perdît rien, mais qu'ils auroient été fâchez de la voir trop-puissante; dans la crainte qu'elle ne fît usage de cette puissance contre les membres de l'Empire, qu'il lui seroit plus avantageux d'asservir, que de chasser le Ture au delà du Bosphore. L'Empereur envoia aussi demander du secours en France, par le Comte *Strozzi* son Ambassadeur; & le Roi *Louis* XIV. par générosité, ou à dessein de gagner l'affection des Princes d'Allema-

gne, ou pour être mieux informé de l'é- 1664.
tat de la Hongrie, accorda à l'Empereur quatre mille fantaſſins, & deux mille chevaux, comme l'un des Princes de la ligue du Rhin. On trouva étrange que l'Empereur donnât occaſion au Roi de France de ſe mêler des affaires d'Allemagne, dont la bonne Politique demandoit qu'il fût toûjours éloigné. On auroit pû éviter cela, en ſe ſervant des Hongrois, pour défendre leur propre païs; mais c'eſt ce que l'on regardoit comme une extremité dangereuſe, à laquelle on ne pouvoit venir, ſans s'expoſer à leur garder inviolablement leurs Privileges; ce que certaines Puiſſances jugent être le plus grand mal-heur, qui leur puiſſe arriver.

L'Infanterie Françoiſe, ſous la conduite du *Comte de Coligni*, s'en alla par le plus court chemin, pour s'embarquer ſur le Danube, où l'on avoit preparé des bâteaux pour la conduire juſqu'à Vienne, où elle débarqua. Pour la Cavalerie, elle paſſa d'Italie, où elle n'étoit plus néceſſaire depuis le Traité de *Piſe*, dans la *Carinthie*, au travers des Etats de la République de Veniſe.

Pendant qu'on étoit occupé à ces appareils, le Comte Nicolas de Serin, forma un deſſein ſur *Caniſe*. Pour s'ouvrir le

1664. chemin à la prise de cette Place, il courut tout le pais d'alentour jusqu'à la Save, en brûlant & pillant tout ce qu'il rencontroit. Il brûla même la ville *des Cinq Eglises*, sans prendre néanmoins la Citadelle, qui étoit assez bien fortifiée. Il batit tous les Partis Turcs, qu'il rencontra, & aiant marché jusqu'au Pont d'Essek, dont il coupa une partie, il se retira, avec beaucoup de butin & de prisonniers. Il croioit rompre ainsi la communication que les Turcs de Canise, avoient avec ceux de l'Esclavonie, & de la Bosnie; mais s'étant apperçus de son dessein, ils travaillerent incessament à refaire le Pont d'Essek, & se preparerent à commencer la campagne de bonne heure. Cependant le Comte étoit d'avis de bloquer cette place, pendant que le gel en facilitoit l'approche aux Troupes Imperiales; dans la pensée que les Turcs, ne pouvant venir au secours qu'au Printems, leur marche en seroit lente & difficile, à cause des marais, par où il faloit passer. Il avoit des avis sûrs, que depuis que le feu avoit consumé par accident les Magasins de Canise, on n'y avoit pas envoié des vivres, autant qu'il en faloit pour soûtenir un Blocus, suivi d'un Siege. Les Magistrats & le Gouverneur de *Grats*, Capitale de la

Stirie, que la Garniſon de Caniſe tenoit 1664.
en de perpetuelles alarmes, approuvoient extrémement ce deſſein, & s'engageoient à le favoriſer de toutes leurs forces. Montecuculi, grand temporiſeur & peu propre aux entrepriſes promtes & hardies, ſoit qu'il ſuivit ſon penchant naturel ou par jalouſie, deſapprouvoit entierement ce deſſein; ſous prétexte que l'on ruineroit les Troupes que l'on feroit camper en des marais de ſi bonne heure, & qu'on les mettroit hors d'état d'agir dans le temps auquel elles ſeroient le plus néceſſaires. Mais ce deſſein aiant été propoſé dans le Conſeil de guerre de l'Empereur, il y fut approuvé, parce qu'on croioit par la conquête de Caniſe faciliter la paix; ſoit que l'on vint à garder de part & d'autre les priſes que l'on auroit faites pendant cette guerre, ou que l'on en fît un échange. Caniſe eſt une petite place, flanquée de quatre baſtions, mais plus forte par la nature que par l'art; étant environnée de tous côtez d'un marais, que l'on ne peut paſſer que ſur un pont, ou à bâteau, dans les endroits où l'eau eſt aſſez profonde. Quand il falut raſſembler les troupes néceſſaires à bloquer d'abord cette place & enſuite à l'attaquer, avant que les Turcs puſſent la ſecourir, il ne ſe trouva preſque rien de prêt, &

1664. les Allemands, qui ont accoûtumé de sortir le plus tard qu'ils peuvent de leurs quartiers d'hiver, le firent avec tant de lenteur, qu'ils ne purent profiter de l'avantage que les glaces leur auroient donné, s'ils eussent été plus prompts. On ne put marcher que sur la fin d'Avril, & les Turcs à qui l'on donna le temps de découvrir l'entrepriſe, mirent dehors les bouches inutiles. Quand on vint à s'approcher de la Place, les Généraux qui avoient repréſenté cette entrepriſe comme trés-facile, rencontrerent dans l'execution des difficultez qu'ils n'avoient point prévuës, ou qu'ils n'étoient nullement en état de ſurmonter, aprés les avoir mépriſées dans le Conſeil de guerre. On pouvoit bien diminuer l'eau des marais, en perçant de certaines digues, mais il n'étoit pas poſſible de les aſſécher entierement. Il n'y eut pas d'autre moyen de s'avancer, qu'en faiſant des digues, ſur leſquelles on pourroit placer le Canon. Mais il falloit aller chercher loin des faſcines & de la terre, & les ſoldats ſupportoient à peine cette fatigue. Les Généraux étoient le Comte Strozzi, pour les troupes de l'Empereur; celui de Serin, pour les Hongrois & les Croates; & celui d'*Hollac*, pour les troupes auxiliaires; & par mal-heur ils n'étoient preſque jamais du même ſentiment.

Le premier étoit brave de sa personne, 1664.
jusqu'à la temerité, mais fier & incapable de commander en chef. Le second intrepide dans un combat donné en rase campagne, n'entendoit point la maniere d'assieger & d'attaquer une place. Le troisiéme sans experience dans les armes, ne donnoit aucune marque de jugement qu'à contredire les autres. Il n'en falloit pas tant, pour rendre cette entrepriſe inutile, quand même la Garnison ne se seroit pas défenduë avec la vigueur, avec laquelle elle se défendit. Sur la fin de Mars, le Siege n'étant pas encore fort avancé, les Assiegeans apprirent que le Visir s'avançoit à grandes journées, pour venir au secours de la place; & sur les avis réiterez qu'ils en reçûrent, ils leverent le Siege, & se retirerent avec tant de précipitation, qu'ils laisserent quantité de munitions de bouche & de guerre dans leurs lignes.

Achmet ne se contenta pas d'avoir fait lever le Siege de Canise, il voulut encore prendre le Fort de Serin, au delà de la riviére de Mure. Ce Fort étoit sur le penchant d'une colline, vis à vis du gué de la Mure, environné de quelques paliſsades, & de quelques ouvrages de terre; à dessein, comme on l'a dit, de retirer les prises que les Croates faisoient sur les

1664. Turcs. Les Picoreurs aiant été souvent arrêtez au passage de la riviére, avoient fait venir au Comte Nicolas de Serin la pensée de bâtir ce Fort au delà, pour les mettre à couvert.

Le Grand Vizir emploia toutes ses forces, pour emporter un poste si peu considerable, & l'armée Imperiale qui avoit assiegé Canise, s'étant avancée de l'autre côté de la riviére, s'obstina à le défendre pour empêcher que les Turcs ne passassent ensuite la Mure en cet endroit. Le Comte Pierre de Serin, avec quelques Croates, vint en ce temps-là au secours de son Frere, aiant quitté le Comte de Strasoldo, Gouverneur de Carlestadt. Les deux Armées étoient campées vis à vis l'une de l'autre, & à mesure que le Vizir s'efforçoit de faire soûtenir les attaques, par de nouvelles Troupes, les Imperiaux avoient soin de rafraichir la Garnison. Un gros de Turcs aiant passé un jour la riviére, le Comte Strozzi alla droit à lui, & le chargea avec tant de vigueur, qu'il le contraignit de la repasser avec perte; mais dans cette action, il fut blessé d'une mousquetade, dont il mourut. Enfin aprés un mois de défense opiniâtre, sans que Montecuculi, qui commandoit le gros des Troupes Imperiales, s'en voulût mêler, quoique le Comte Nicolas de Serin

lui eut envoié plusieurs fois demander du 1664.
secours, les Turcs prirent le Fort d'assaut; & se disposoient ensuite à passer la riviére; parce qu'aiant gagné le gué, ils pouvoient parcourir impunément toute la presqu'île qui est entre la Mure, & la Drave, & qui étoit alors le Gouvernement de Nicolas de Serin. Ils pouvoient de là aller droit à Grats, & alarmer toute l'Italie. L'Armée Imperiale aiant prévû leur dessein, s'étoit retranchée & avoit fait de redoutes de lieüe en lieüe, pour disputer le passage aux Turcs, qui desesperant de le gagner, marcherent d'un autre côté. Le Comte Nicolas de Serin se plaignit beaucoup de Montecuculi, qui lui avoit refusé du secours, mais il n'en eut aucune satisfaction. Ce fut encore en vain qu'il demanda de commander en Chef un corps d'armée séparé, on ne voulut pas en entendre parler, ce qui fit qu'il quitta bientôt aprés le service. Ce fut un bon-heur pour les Chrêtiens, que le Vizir ne s'obstinât pas à vouloir passer en cet endroit la riviére; parce que les Imperiaux commençoient à manquer de poudre, & que les vivres devenoient si rares dans leur Camp, que plusieurs soldats mouroient de faim. Les Venitiens envoierent, peu de temps aprés, une bonne quantité de poudre; & en décampant de là, l'Armée fut-

1664. plus en état d'avoir des vivres.

Cependant le Comte de Souches remporta quelques avantages ſur les Turcs au delà du Danube, dont il battit divers Partis, & reprit Nitrie & Levvents, avec la même facilité avec laquelle on les avoit perduës. Il défit auſſi le Baſſa de Bude, & ravagea tout juſqu'aux portes de Strigonie. Mais ces avantages étoient de peu de conſequence, ſi l'on n'empéchoit que le Grand Vizir ne vint à bout de ſes deſſeins. Il s'efforçoit d'entrer dans les Etats Héréditaires, & particulierement en Autriche, où n'y aiant preſque aucunes places fortes, il eſperoit de tout ravager.

Toute l'Armée Imperiale commandée par Montecuculi, obſervoit ſes mouvemens, & le côtoioit toûjours, ſans oſer néanmoins lui offrir le combat. Les Turcs s'étant venus camper ſur les bords de la riviére de Raab prés d'un gué, vis à vis d'un petit village nommé *S. Godard*, les Imperiaux ſe retrancherent de l'autre côté. La nuit du dernier de Juillet au premier d'Août, le Vizir fit dreſſer trois batteries ſur le bord de la riviére, & dés la pointe du jour commençant à cannoner les Imperiaux, il fit paſſer ſix mille hommes de Troupes choiſies à la faveur du Canon, & les fit ſuivre inceſſamment par d'autres pour les ſoûtenir. Montecuculi

s'étoit rangé en bataille sur une hauteur, 1664.
avec la meilleure partie de son Armée, & n'avoit envoié qu'assez peu de troupes pour s'opposer au passage des Turcs. Ces derniers les attaquerent avec tant de furie, qu'en trés-peu de temps ils les mirent entierement en fuite ; de sorte que quelques uns des fuiards porterent jusqu'à Grats la nouvelle de la défaite de l'Armée Imperiale. Cependant Montecuculi, si l'on en croit les Rélations Françoises, ne s'ébranloit nullement, dans la crainte de perdre l'avantage de la hauteur où il étoit, & toute l'armée Turque auroit passé, sans qu'il l'eût empêché, si le Comte de Coligni & le Marquis de la Feuillade, sans attendre ses ordres, n'eussent marché droit aux Janissaires qui avoient passé les premiers, & ne les eussent chargé avec tant d'impetuosité, qu'ils les mirent du premier choc en desordre, & les firent retirer vers la riviére. Quelques Regimens Allemands, honteux de voir les étrangers défendre leur païs plus courageusement qu'eux, suivirent l'exemple des François, & contraignirent les Turcs de repasser le Raab en desordre, & avec une tres-grande perte. Le Vizir n'osa passer lui-méme pour soûtenir ses gens, mais paroissant à cheval sur l'autre bord de la riviere, il les animoit de la main &

1664. de la voix. Cependant quoi qu'il fit, il ne put jamais les rallier, & il perdit juſqu'à ſeize mille hommes, parce que le bord de la riviére de ſon côté étoit de difficile accés, & eſcarpé preſque par tout. Aprés cette perte, il fut ſi épouvanté qu'il décampa la nuit ſuivante, ſans emmener ſon Canon, craignant que les Imperiaux ne défiſſent entiérement ſon Armée, s'ils l'attaquoient dans la fraieur où elle étoit. Montecuculi, malgré l'avis des François, & de divers autres, ſe contenta neanmoins de cet avantage, ſans oſer le ſuivre, quoi que la perte des Imperiaux ne fut pas grande. Le Vizir ſe retira ſous le Canon de Strigonie, & y demeura quelque temps, pour empêcher que l'armée Imperiale n'entrepriſt le Siege de Neuhauſel. Montecuculi, qui alloit toûjours au plus ſûr, n'oſa en effet rien entreprendre, & ſa conduite fut ſi fort approuvée à Vienne, que l'Empereur le déclara Lieutenant Général de ſes Armées.

On a accuſé le Comte Pierre de Serin, d'avoir fait deux fautes conſiderables cette année. La premiere de s'étre ſeparé du *Comte Straſoldo* Commandãt de *Carleſtadt* dans l'abſence du *Comte d'Averſperg*; au lieu d'entrer avec lui dans la Boſnie, aprés la défaite du Baſſa: ce qui mit Straſoldo hors d'état de rien faire. L'autre eſt

d'avoir tenté vainement d'empêcher les 1664.
Turcs d'aller au fourrage, avec ſes Croates, & deux mille chevaux Allemands, que Montecuculi lui avoit donnez pour cela. Aprés la mort de ſon Frere, qui arriva à la chaſſe; ſans qu'on ait bien ſû comment, peu de temps aprés la priſe de ſon Fort; il ne laiſſa pas de lui ſucceder dans la dignité de Ban, où de Vice-roi de *Dalmatie*, *Croatie & Eſclavonie*; quoi que le bruit courût que la Cour de Vienne, qui vouloit faire croire qu'un ſanglier l'avoit tué, l'avoit fait aſſaſſiner. Il avoit auſſi ſouhaité le Gouvernement de Carleſtadt, mais on le lui avoit refuſé. On dit que la mort de ſon Frere, & ce refus, le dégoûterent du ſervice de l'Empereur, & que dés lors il penſa à jetter d'autres fondemens d'une nouvelle grandeur. Comme le mal que l'on dit de lui eſt fondé ſur ce que ſes ennemis en ont publié, avant & aprés l'avoir fait mourir, il n'eſt pas ſûr de croire tout ce que l'on en a répandu dans le monde, quoi qu'on ne le puiſſe pas non plus rejetter comme faux.

On aſſure que dés lors il ſe lia avec les Hongrois, dans leſquels il voioit de grandes marques de mêcontentement à l'égard de la Cour Imperiale. Il ſe rendit ſur la fin de l'Eté aux bains de Trenſchin,

1664. avec toute sa famille, dans le même temps que la Veuve de George Ragotski y arriva avec le Prince son Fils. VVesselini s'y trouva aussi, & négotia le mariage de François Ragotski avec la fille du Comte de Serin. Quelques Historiens disent que ce fut aussi là que l'on forma les premiers projets de la conspiration, dont nous parlerons dans la suite.

Quoi qu'il en soit, ces Seigneurs commencerent à gagner la faveur des Hongrois Protestans des Comtez de Zathmar & de Zambolich. La Princesse Ragotski aprés avoir embrassé la Religon Catholique avec ses enfans, à la sollicitation de l'Empereur, leur avoit enlevé leurs Temples, & s'étoit saisie des fonds, sur lesquels la pension de leurs Ministres étoit assignée, & en avoit distribué le revenu à ceux que ses promesses ou ses mauvais traitemens avoient engagez à faire profession de la Religion Catholique. On fit entendre aux Protestans & à leurs Ministres, que s'ils redemandoient ce qu'on leur avoit ôté, on le leur accorderoit, pourvû qu'ils emploiassent le Comte de Serin, pour interceder pour eux. Ils ne manquerent pas de profiter de l'avis, & Ragotski, à la consideration de son Beaupere leur rendit leurs Temples, & fit paier aux Ministres les arrerages de leur

pension, avec promesse que desormais 1664.
ils en seroient paiez ponctuellement. Les Protestans, qui se croient trop heureux dans les Etats Catholiques, lorsque l'on permet l'execice de leur Religion, & que leurs Pasteurs ont de quoi subsister, reçurent ce que Ragotski leur accordoit comme une grace signalée, & témoignerent qu'ils étoient prêts de le servir de leurs biens & de leurs vies.

Aprés la victoire de S. Godard, l'Empereur qui avoit un penchant extraordinaire à faire la paix, n'en tira autre avantage, si ce n'est qu'il engagea par là les Turcs à entrer avec lui en de nouvelles négotiations. Celles que l'on avoit commencées à Themisvvar n'avoient été qu'interrompuës par la guerre; les Agens de l'Empereur étant demeurez, pendant tout ce temps-là, prés du grand Vizir, qui les avoit retenus pour renouër, lors qu'il le trouveroit à propos. Leur aiant fait dire qu'il ne seroit pas si difficile pour lors d'entrer dans quelque accommodement, il leur permit d'en donner avis à l'Empereur. Ce Prince profita d'abord de cette occasion, & envoia ordre à Montecuculi de ne faire aucune hostilité. Le Vizir fit la même chose de son côté, & le Traité fut conclu dix jours aprés la bataille du Raab. Outre les articles se-

1664. crets, on convint que l'Empereur retireroit toutes ſes troupes de la Tranſſylvanie, dont Abaffi demeureroit maître paiſible, & dont les Etats, en cas qu'il vint à mourir, feroient l'élection d'un nouveau Vaivode, ſans aucun empêchement, ſuivant la maniere ordinaire : Que les Turcs garderoient ce qu'ils avoient pris, en démoliſſant Zekelheid, à condition qu'on ne rétabliroit point le fort de Serin : Que l'Empereur, à qui l'on cedoit la Souveraineté des terres des deux Comtez de Zathmar & de Zambolich, dont Ragotski jouïſſoit, pourroit néanmoins batir un Fort ſur le Tibiſque, pour les couvrir : Que cette Tréve ſeroit pour vint années, & que pour la faire ratifier, l'Empereur envoieroit à la Porte un Ambaſſadeur, avec des préſens de deux cents mille florins.

Dés que ces Articles furent publiez, on en fit des jugemens aſſez divers. Les uns blâmoient l'Empereur de ce que bien loin de recueillir quelque fruit d'une glorieuſe victoire, il abandonnoit aux Turcs la Tranſſylvanie, Neuhauſel & une partie conſiderable de la Hongrie. On s'étonnoit qu'une Armée de quarante mille hommes d'élite, paiée en grande partie par d'autres, n'avoit ſervi qu'à conſerver aux Infidelles les conquêtes qu'ils venoient

de

de faire. Les Miniſtres Imperiaux s'excuſoient ſur la néceſſité, où ils diſoient qu'ils avoient été de faire une Tréve peu honnête, plûtôt qu'une guerre ruineuſe pour l'Empereur. Quelques-uns ont crû néanmoins que les principales raiſons de cette paix étoient d'un côté la crainte où l'Empereur étoit de n'être pas ſecouru long temps des Troupes de l'Empire, qui n'auroit pas vû ſon aggrandiſſement de bon œuil : & d'un autre, l'humeur du Prince de *Porcia* premier Miniſtre de l'Empereur, portée à la paix, parce qu'il n'étoit pas capable de ſe ſoûtenir dans le credit où il étoit pendant la guerre. Joignez à cela que Leopol lui même ne penſoit à autre choſe, qu'à recevoir Marguerite d'Autriche ſon Epouſe, & craignoit que ſi Philippe IV. venoit à mourir, pendant que l'Empire ſeroit occupé dans la guerre de Hongrie, le Roi de France n'envahît ſes Etats. 1664.

Il n'y eut perſonne, qui fût ſi fâché d'un ſi honteux Traité, que les Hongrois. Ils ſe voioient par là abandonnez aux Turcs, qui dans le milieu de la paix ne laiſſeroient pas de leur cauſer mille chagrins, par le moien de la nouvelle garniſon de Neuhauſel. Les deux Comtes de Serin, & les Croates qui étoient dans leurs interêts la deſaprouvoient extréme-

1664. ment, parce qu'aiant été des premiers à conseiller la guerre, & le Fort de Serin en aiant été en partie cause, ils voioient bien qu'on viendroit à les mépriser pendant la paix, ou même à les haïr, comme les Auteurs d'une guerre funeste à l'Empereur.

Quelques Hongrois eurent la hardiesse de dévaliser le Secretaire du Résident de l'Empereur, auprés du grand Vizir, & de lui ôter le Traité de paix qu'il portoit à Vienne. Ce coup & les plaintes des Hongrois, qui disoient tout haut que l'on abandonnoit honteusement presque toute la basse Hongrie aux Turcs, & une partie de la haute aux insolences de la garnison de Neuhausel, obligerent l'Empereur à faire venir à Vienne quelquesuns des principaux Seigneurs de Hongrie, pour les appaiser. Le Prince de *Lobkovitz*, premier Ministre, aprés la mort de Porcia, leur parla au nom de l'Empereur, tâcha de de leur faire comprendre que cette paix étoit absolument necessaire. Il ajoûta que l'Empereur étoit prêt de retirer du reste de la Hongrie les Troupes Allemandes, pourvû que les Hongrois réparassent les fortifications de diverses petites places qui sont autour de Neuhausel, & paiassent les garnisons qu'il y mettroit. Ces Seigneurs ne purent rien répondre à

cel., ſi ce n'eſt qu'ils communiqueroient 1 6
ce qu'on leur avoit dit à la premiere Dietre, qui ne manqueroit pas d'envoier enſuite des Dépuez à Vienne.

Cependant on dépêcha à la Porte le Comte *Gautier Leſlé*, & il alla à Andrinople avec le grand Viſir, qui le menoit comme en triomphe, pour y faire ratifier la Traité de paix. Le Grand Seigneur envoia de ſon côté à Vienne *Cara Mehemet Baſſa*, pour le même deſſein, & mena le Comte de Leſlé à Conſtantinople, pour l'y recevoir avec plus de faſte. 1665.

On répondit aux propoſitions de Lobkovits par écrit, au commencement de l'année 1665. Les Hongrois repréſentoient que le Roiaume avoit ſujet de ſe plaindre que l'on eut conclu la paix avec le Turc, ſans le conſentement des Etats, ce que le Rois de Hongrie n'avoient pas le droit de faire : Que ce n'étoit pas une choſe facile, que d'empêcher les courſes des Turcs : Que les ſoldats Allemands, qu'on leur vouloit oppoſer, ne feroient guere moins d'extorſions qu'eux : Qu'enfin ils ne pouvoient ſe reſoudre à ratifier une paix ſi deſavantageuſe à leur païs, ni à ſe laiſſer piller par les Etrangers.

Le Prince Lobkovits leur remontra de nouveau la néceſſité où l'on avoit été de

1665. faire la paix avec les Turcs, & leur dit qu'ils ne pouvoient pas ſe plaindre que la négotiation de la paix eût été inconnuë aux Etats de Hongrie, puiſque les Agens de l'Empereur leur avoient communiqué leurs inſtructions à Presbourg. Il ajoûtoit qu'il étoit vrai que l'on avoit conclu la paix, avec beaucoup d'empreſſement, mais que ç'avoit été pour profiter de la bonne diſpoſition du Vizir qui auroit pû changer : Qu'au reſte les Hongrois ſe voioient délivrez par là de toutes les horreurs, qu'une ſi funeſte guerre trainoit aprés ſoi; ce qui leur devoit donner plus de joie, que la perte de Neuhauſel, ne leur cauſoit de chagrin: Qu'enfin l'Empereur feroit conſtruire des Forts autour de Neuhauſel, & y mettroit des Troupes, pour s'oppoſer aux courſes de la Garniſon.

Les Hongrois paroiſſant plus ſatisfaits qu'auparavant, ne laiſſerent pas de repliquer à Lobkovits, que les Officiers, qui commanderoient les Troupes, devoient donc étre de leur nation: qu'il n'y avoit aucun expedient à prendre, pour bride la Garniſon de Neuhauſel, que de raſſembler ſous quelques Drapeaux un grand nombre de Soldats Hongrois, qui étoient répandus par tout le Roiaume, & ſans emploi : Que l'on pourroit mettre ces

gens dans les places de Hongrie, expo- 1665.
ſées à ſ incurſions des Turcs, au lieu des Allemands qui n'étoient pas moins incommodes que les Infideles, faute de diſcipline & d'être paiez. L'Empereur leur aiant enfin accordé de bouche ces Articles, ils ſoucrivirent la paix, & remporterent à Presbourg la Couronne du Roiaume de Hongrie, qu'on avoit portée à Vienne pendant la guerre. l'Empereur congedia la plus grande partie de ſes troupes, & régala de preſens conſiderables l'Evêque de Munſter, & le Marquis de Bade Dourlach, Géneraux des Troupes de l'Empire; aprés quoi ils ſe retirerent, & les remirent à ceux qui les leur avoient données.

Il ſemble que la Hongrie devoit jouïr aprés cela d'un grand repos, mais la parole qu'on s'étoit donnée réciproquement, d'un côté de ne toucher point aux Privileges de ce Roiaume, & de l'autre d'obſerver le Traité de paix, ne fut gardée ni de part, ni d'autre. Le Comte de *Rothal*, Commiſſaire Géneral de l'Empereur, aiant fait ſortir de Tranſſylvanie quelques Troupes Imperiales, qui y étoient reſtées, & aiant remis à Abaffi les Poſtes qu'elles occupoient, au lieu de leur faire prendre le chemin des païs héreditaires, les plaça tout de nouveau

1064 dans la Haute Hongrie, à Zathmar, à Tokai, à Kalo & à Onod, ſans ſe ſoucier des plaintes des Hongrois. On mit auſſi des garniſons Allemandes, dans Nitrie & dans Levvents, que Souches, comme on l'a dit, avoit repriſes aux Turcs. Les Hongrois voiant qu'on ne leur tenoit point la parole qu'on leur avoit donnée, ſe mirent, comme ſi la guerre eût encore durée, à faire des courſes ſur les Turcs, qui en firent des plaintes à Vienne, & s'en vengerent cruellement ſur toutes les Frontiéres de la Hongrie Chrêtienne. L'un des premiers Hongrois, qui monterent à cheval, pour violer le Traité de paix, fut le Comte *Palaffi Imbre*, à deſſein d'en faire retomber la faute ſur le Palatin VVeſſelini, ſon ennemi particulier, comme s'il n'eût rien fait que par ſon ordre. Palaffi n'en aïant pas été crû, ou le Conſeil de Vienne n'aiant pas jugé à propos d'agir contre VVeſſelini, il en vint à un ſi grand excés qu'il entreprit d'aller piller & brûler les terres du Palatin à main armée. Mais Ragotski & Abaffi aiant pris le parti de ce dernier, empêcherent Palaffi de ne rien executer, quoi qu'il eût demandé du ſecours aux Turcs, & leur eût offert ſon Fils, & la Place de *Debin*, qui lui appartenoit, pour gages de ſa fidelité. Les

brouïlleries des Hongrois entre eux, qui 1665.
avoient dû être terminées par les Loix du païs, & non par la force, donnerent occaſion à leurs ennemis de les faire paſſer pour des brouïllons à la Cour Imperiale qui ne cherchant qu'un prétexte plauſible, pour laiſſer chez eux les garniſons Allemandes qui y étoient, ne manqua pas de profiter de celui qui ſe preſentoit.

On a encore accuſé les Hongrois, d'avoir fait diverſes entrepriſes ſur la perſonne de leur Roi. Selon les Loix de Hongrie, de trois ans en trois ans le Roi doit convoquer une Diette générale du Roiaume, & s'y trouver en perſonne, pour regler toutes les affaires de l'Etat. La Diette aiant donc été convoquée, dans les formes, pour le 27. de Septembre 1665. à Presbourg, les Hongrois prierent inſtamment l'Empereur de s'y rendre, mais il le refuſa abſolument. On a dit depuis qu'il y avoit une conſpiration pour ſe ſaiſir de ſa perſonne. Soit que cela fut veritable, ou que l'Empereur n'aiant pas deſſein de leur accorder le rappel des Troupes Allemandes, qu'il ſavoit bien qu'on lui demanderoit, ne voulût pas à cauſe de cela ſe mettre entre leurs mains, il leur donna de nouveaux ſujets de plaintes par ce refus.

1666. Au commencement de l'année 1666, la Chambre Souveraine de Hongrie, ſollicitée par les plaintes des Habitans de Zathmar, envoia quelques Députez à Vienne, pour ſe plaindre que le Colonel *Spaar*, qui commandoit les Troupes, que l'on avoit miſes dans cette place, avoit contraint les Habitans de lui donner une ſomme d'argent, comme pour paier la ſolde de ſa Garniſon, mais qu'il ſe l'étoit appropriée à lui-méme. Ces mêmes Députez avoient ordre de repreſenter les extorſions & les violences de toutes les Troupes Allemandes, & de demander qu'on les rappellât, ſuivant la parole qu'on en avoit donnée.

Outre les raiſons de ne les point rappeller, que l'on a déja rapportées, il vint tout à propos à l'Empereur des avis, que les Hongrois Proteſtans s'étoient élû des Chefs, pour s'oppoſer aux progrés, que la Religion Romaine faiſoit dans la haute Hongrie, par l'exemple & l'autorité de la famille de Ragotski. Soit que cet avis fût veritable, ou non; il n'en fallut pas davantage pour fermer la bouche aux Députez, qui n'oſoient prendre le parti des Proteſtans.

Ceux qui ſont d'humeur à faire des conſpirations, ou que l'on veut faire paſſer pour tels, ne s'en tiennent pas à la—

premiere, ſi on n'a ſoin de les prévenir. 1666.
Craignant d'être punis, pour les projets qui ne leur ont pas réuſſi, s'ils venoient à être découverts, ils tâchent tout de nouveau de mettre ceux, contre qui ils ont conſpiré, hors d'état de leur nuire. Les Comtes Nadaſti & Serin formerent encore une fois le deſſein de ſe ſaiſir de la perſonne de l'Empereur, qui devoit paſſer prés de Puttendorf, en allant au devant de ſon Epouſe. Le Comte de Serin, qui menoit ſa fille à Ragotski, pour conſommer le mariage, étoit venu ſous ce prétexte en Hongrie, avec un nombreux cortege. Ils avoient auſſi publié que les Turcs vouloient s'aſſurer d'un paſſage de conſequence, pour envoier des Troupes en Dalmatie, contre le Venitiens, avec leſquels ils étoient encore en guerre, & que l'Empereur favoriſoit ſous main. Pour s'oppoſer à ce deſſein des Infideles, ils avoient levé prés de cinq cents hommes, à qui ils avoient donné Puttendorf pour rendez vous. L'Empereur devoit paſſer en poſte prés de là, avec le Prince de Lobkovits grand Maître de ſa maiſon, & douze Cavaliers; & il auroit été facile à ces troupes de l'inveſtir, ſi l'Empereur n'eût paſſé plûtôt que les Conjurez ne croioient, & avant que leurs troupes fuſſent arrivées. L'Empereur ſe rendit

1666. heureuſement auprés de ſa nouvelle Epouſe, & la mena à Vienne, où le mariage fut conſommé le 5. de Decembre 1666.

1667. L'année ſuivante, on parla de la faire couronner Reine de Hongrie, & les Etats du Roiaume furent convoquez pour cela à Presbourg. Les Comtez de la haute Hongrie refuſerent d'y envoier des Députez, à moins qu'on ne rappellât de chez eux les Troupes Allemandes, ce qu'on leur réfuſa avec d'autant plus d'obſtination, qu'ils le demandoient avec plus d'empreſſement. L'Empereur n'ignoroit pas que les Hongrois ne revenoient ſi ſouvent à la charge, ſur cet Article, que pour recouvrer leurs Libertez & leurs Privileges, dont ils uſeroient peut-étre d'une maniére deſavantageuſe à ſa Maiſon, s'il venoit à mourir; & les Hongrois ne pouvoient plus ne pas voir, que la Maiſon d'Autriche regardoit deſormais la Hongrie comme ſes Païs Hereditaires, & comme un Roiaume, où elle devoit avoir une autorité peu differente de celle que le Grand Seigneur a ſur ſes Sujets. Cependant on proteſtoit d'un côté, que l'on ne vouloit nullement contrevenir aux Privileges de la nation Hongroiſe; & de l'autre, que l'on n'avoit rien tant à cœur que la gloire & l'aggrandiſſement

de la Maiſon Imperiale. Tant il eſt vrai qu'il faut garder au moins en apparence les Loix de la Societé, ſi l'on ne veut tout perdre. 1668.

En ce temps-là mourut *François VVeſſelini* Palatin de Hongrie que l'on a accuſé depuis, les uns de lenteur & de molleſſe, parce qu'il ne faiſoit pas aſſez promtement executer les ordres de l'Empereur, & les autres d'infidelité pour la même raiſon. Peut-être qu'étant fort ſujet à la goutte & à d'autres infirmitez, il n'agiſſoit pas avec la promtitude néceſſaire dans les grandes affaires ; & que réfuſant de violer les Loix de ſon païs, comme on l'auroit ſouhaité, ſa fidelité étoit devenuë ſuſpecte. Il eſt auſſi rare qu'un grand peuple ſe plaigne de la violation de ſes Privileges, ſans aucune raiſon, qu'il eſt commun parmi les Princes de traiter de ſeditieux & de brouïllons les Magiſtrats & les Peuples, qui réfuſent de leur rendre une obéïſſance aveugle. Le Comte Nadaſti, Préſident du Conſeil Souverain, & l'un des plus qualifiez Gentils-hommes de Hongrie, brigua la dignité de Palatin; mais l'Empereur ſe défiant de lui, la lui refuſa, & jugea qu'il étoit plus à propos de ne la point remplir, dans l'état où ſe trouvoit alors le Roiaume ; de peur que celui qu'il en revétiroit ne ſe ſervît de l'au-

1667. torité de ſa charge, pour ſoûtenir des Privileges dont la Cour de Vienne étoit ennuiée depuis long temps.

1668. On dit que Nadaſti choqué de ce qu'on lui refuſoit une Dignité, qu'il croioit lui étre duë, entreprit pour une troiſiéme fois de tuer l'Empereur, ou de ſe ſaiſir de ſa perſonne. L'expedient étoit de faire mettre le feu au Palais Imperial, & d'arrêter l'Empereur, qui ne manqueroit pas de ſortir de Vienne fort à la hâte, pour fuir l'embraſement. On ajoûte que Nadaſti corrompit un Charpentier, qui travailloit à un nouvel appartement, que l'Empereur faiſoit faire, & qui y mit le feu le 23. de Février. Il eſt au moins bien certain, que le feu prit ce jour là au Palais Imperial, qu'on ne ſût point d'abord comment cela étoit arrivé, & qu'on ne vit aucun effet de cette conſpiration. On a dit depuis que l'on avoit ſû la verité de tout, par les papiers & les Confeſſions de Nadaſti, qui n'a eu perſonne qui prît ſon parti aprés ſa mort. On l'a auſſi accuſé d'avoir voulu empoiſonner l'Empereur dans un repas, où il invita toute la Cour Imperiale; & l'on dit que ſa femme l'empêcha, en faiſant ſervir à l'Empereur un autre Pâté, au lieu de celui qui étoit empoiſonné. Il voulut méme, ſi l'on en croit quelques Hi-

ſtoriens, une autre fois empoiſonner l'eau 1668.
dont ce Prince buvoit, en y jettant un chien mort, & du poiſon. La hardieſſe de ces entrepriſes, & pluſieurs autres circonſtances les rendant peu croiables, il eſt difficile d'en juger bien ſûrement, ſur ce que l'on en dit. L'interêt que l'on a eu ſouvent à perdre des perſonnes ou riches, ou conſiderables par leurs charges, & le ſoin que l'on a pris de les faire paſſer injuſtement pour traitres, ont rendu bien de gens ſi incredules ſur ces matiéres, qu'ils regardent preſque toutes les conſpirations dont on parle comme fabuleuſes; à moins que ceux contre qui elles ont été faites, n'aient été tuez, ou au moins bleſſez.

La mort du Comte d'Averſperg, Gouverneur de Carleſtadt, fit renaître au Comte de Serin l'envie d'avoir ſon poſte, par le moien duquel il ſeroit maître de toute la Croatie. La Comteſſe ſon Epouſe partit pour Vienne, dans ce deſſein; mais quoi qu'elle n'oubliât rien, pour obtenir ce Gouvernement à ſon Epoux, elle ne pût en venir à bout. On avoit réſolu à Vienne de mettre peu à peu la Nobleſſe de Hongrie & de Croatie hors d'état de venir importuner l'Empereur, touchant l'obſervation des Uſages & des Loix de leurs païs. Pour cela, loin de

1668. gagner par des graces ceux que l'on ſoupçonneroit y être trop attachez, on leur refuſoit tout ce qu'on pouvoit ne leur pas accorder. On donna le Gouvernement de Carleſtadt à *Ioſeph Comte de Herberſtein*, Chevalier de Malte; & la Comteſſe de Serin ſe retira dans la haute Hongrie, chez ſon Gendre Ragotski, dans le dernier mécontentement.

On continuoit toûjours en ce pais-là à ſe plaindre des Garniſons Allemandes. On n'obtenoit point leur rappel, ni de juſtice ſur les vexations qu'elles faiſoient aux Habitans, que l'on étoit réſolu à Vienne de mortifier autant qu'il ſeroit poſſible; pour étouffer, comme on parloit, les diſcours ſeditieux de Loix & de Privileges, que ces peuples tenoient inceſſamment entre eux. Tout cela & l'humeur peu ſouple des Hongrois les porta à faire main baſſe ſur pluſieurs ſoldats des Troupes Allemandes, comme ils avoient fait plus d'une fois. La Princeſſe Ragotski, qui étoit devenuë zelée Catholique, n'avoit pas ſouffert long-tems que l'on traitât bien les Proteſtans, dans les Terres de ſon Fils; ſi bien que ces gens croiant que l'Empereur, peut-être peu ſatisfait de Ragotski, à cauſe de ſon Beau-pere le Comte de Serin, leur rendroit quelque juſtice, ils s'adreſſerent à Vienne,

pour obtenir qu'on les supporteroit, comme auparavant. On se plaignit aussi en même temps des desordres que les soldats Allemands commettoient. 1668.

Sur cette derniere plainte, on traita les Hongrois plus durement que jamais, & on leur reprocha toutes les pertes que l'on avoit faites, depuis quelques années, en Hongrie, comme s'ils en étoient cause. Pour ce qui regarde les Protestans, le P. *Emeric*, Confesseur de l'Empereur, avoit si fort irrité ce Prince contre l'héresie, qu'on ne leur parla que de l'abjurer, sans quoi on ne les écouteroit plus; comme si l'on devoit changer de sentimens, ou feindre d'en avoir d'autres, sur des choses de si grande importance, par des ménaces & des mauvais traitemens.

Lors que les Députez, qui avoient porté ces plaintes, furent retournez chez eux, & eurent appris au peuple le mauvais succés de leur négotiation; on vit tous les esprits alarmez chercher vainement des remedes à tant de maux. Laisser faire les Allemands, qui traitoient, disoit-on, les Hongrois plus mal que les Turcs, c'étoit se résoudre à vivre dans la misere & dans le mépris. S'y opposer par la force, étoit exciter une guerre civile, dont on ne pouvoit prévoir la fin, 1669.

1669. & dont les Infideles pourroient tirer de terribles avantages.

Les Proteſtans en particulier ne ſavoient de quel côté ſe tourner, n'oſant ſe fier aux Catholiques, parmi leſquels il y avoit fort peu de perſonnes aſſez moderées pour les plaindre, ſi les violences des Allemands ne s'étoient étenduës ſur les Catholiques mêmes. Les Lutheriens & les Calviniſtes, ſelon leur coûtume, s'accordoient à peine entre eux, dans ces extremitez; & ſi l'on n'avoit mal-traité que l'un de ces Partis Proteſtans, l'autre s'en ſeroit peu mis en peine.

Les mal-heurs qui étoient communs à tous les Hongrois, de quelque Religion qu'ils fuſſent, à moins que d'être prêts à tout ce qu'on leur commanderoit, ſans faire aucun uſage du diſcernement que Dieu a donné à tous les hommes; ces mal-heurs, dis je, formerent entre eux quelque ſorte d'union. Peut-être auſſi que l'humeur de la nation, également impatiente & chagrine, contribua à faire une eſpece de concert entre leurs plaintes, & les engagea à chercher en commun des remedes à leurs maux. L'exemple des Tranſſylvains, chez qui la diverſité des Religions eſt encore plus grande, puis qu'il y a des Sociniens tolerez publiquement, & qui vivent en repos ſous

la protection du Turc, les tenta. Ils ré- 1669.
solurent, d'envoier demander la même protection à la Porte, par une Députation honteuse à la Chrétienté. Car enfin soit qu'un Prince Chrétien donne à des peuples de la même Religion, juste sujet de croire qu'ils seront mieux sous l'Empire des Infideles, que sous le sien; ou que des sujets Chrétiens fassent sans raison, ce qui est néanmoins difficile, un semblable jugement; c'est une chose que les Mahometans eux mêmes n'ont jamais faite à l'égard des Chrétiens. Voila quels furent les fruits des efforts, que l'on fit pour acquerir, ou pour secouër un empire despotique, sur les corps & sur les ames.

On dit que les Comtes Nadasti, Serin, Frangipani, & Tattembach entrerent dans cette conspiration, avec presque toute la Noblesse la plus riche de Hongrie: les uns par ambition, ou par interêt; les autres par haine pour la nation Allemande qu'ils ne pouvoient souffrir sur leurs terres; quelque peu par le seul amour de la liberté de la nation Hongroise; la plûpart par divers de ces motifs qui se presentoient en même temps à leur esprit.

Ils n'oserent pas envoier des Députez de leur nation, de peur que le Résident de l'Empereur à la Porte ne s'apperçût trop tôt de leur dessein. Ils emploierent

1669. les Tranſſylvains, qui étant ſous la protection de la Porte, pouvoient aller & revenir ſans ſoupçon. Ces Députez furent d'abord aſſez bien reçus du Grand Seigneur, mais comme il ne faiſoit rien de conſiderable, que par l'entremiſe de ſon premier Vizir, il les renvoia à ce Miniſtre, qu'il fallut aller chercher en Candie, où il étoit encore alors. Comme le Siege de cette place l'occupoit extraordinairement, il les renvoia à ſon Trucheman Panagiotti; auquel on leur avoit défendu de s'expliquer de rien, parce qu'on croioit qu'il favoriſoit les Imperiaux. Cela retarda la négotiation, mais enfin ils propoſerent au Vizir de rendre le Roiaume de Hongrie tributaire à la Porte, & de le mettre ſous ſa protection, à condition qu'au reſte le Grand Seigneur leur laiſſeroit tous leurs Privileges. Ils repréſentoient qu'il ſeroit facile de les ſoûtraire à l'obeïſſance de l'Empereur, ſi la Porte envoioit en Hongrie un armée de cent mille hommes, pour prendre les places où il y avoit garniſon Imperiale; pendant que les Hongrois de leur côté entreroient dans les Païs Héreditaires, ou s'oppoſeroient, avec une armée conſiderable, aux Troupes qui pourroient venir d'Allemagne. Ils offroient aux Turcs de leur laiſſer les places, qu'ils auroient conquiſes; ce qui

ſerviroit de gage, pour s'aſſurer de la fi- 1669.
delité des Hongrois. Les Infideles, aprés avoir écouté ces propoſitions, ne trouverent pas qu'on leur offrît aſſez ; ils vouloient qu'avant que de rompre entierement avec l'Empereur, on leur remît diverſes villes, pour les aſſurer qu'on ne les trompoit point, & ces places étoient des plus importantes du Roiaume. Les Députez n'avoient pas pouvoir de ſe relâcher ſur cet Article, & lors qu'ils en eurent donné avis en Hongrie, on ne répondit autre choſe, ſi ce n'eſt que les places, que l'armée Turque prendroit, reſteroient au Grang Seigneur. On ne pouvoit ſe réſoudre à donner des gages, avant que d'avoir reçu aucun ſecours. Les Turcs étant demeurez fermes dans leurs demandes, les Députez prirent congé du Vizir, ſans avoir rien fait, & ſans en pouvoir obtenir quoique ce ſoit par écrit, pour faire voir en Hongrie. On leur promit néanmoins, en termes géneraux, de les aſſiſter autant qu'on pourroit.

On ne ſait ſi le Vizir, encore embaraſſé au Siege de Candie, ne voulut pas s'engager dans une nouvelle entrepriſe, ou ſi les pertes qu'il avoit faites dans cette Ile & en Hongrie le découragerent de ce qu'on lui propoſoit, mais on aſſure que Pana-

670. giotti fit ſavoir au Réſident de l'Empereur ce qui ſe paſſoit.

La Cour de Vienne aiant reçu cet avis, fit faire par tout d'exactes recherches, pour ſavoir les Chefs de la Conſpiration, & donna les ordres néceſſaires pour faire par tout des recruës, & mettre bien-tôt une armée ſur pied. En ce temps-là le Comte de *Tattembach* fut trahi, comme l'on dit, par un valet de Chambre, qui avoit une copie d'un Projet que ſon Maître avoit fait depuis l'an 1667. de concert avec le Comte de Serin, pour ſe rendre maîtres de la Croatie & de la Stirie. Un Officier, nommé *Bukoüaski*, étoit auſſi allé à la Porte, de la part du Comte de Serin, pour lui offrir un tribut annuel pour la Croatie, & la Stirie, ſi elle vouloit l'aider à s'en mettre en poſſeſſion. Soit qu'on eût voulu amuſer le Comte, ou que Bokoüaski ſe trompât, il crut vainement qu'il lui viendroit un petit corps d'armée de Caniſe, pour l'aider à ſurprendre Grats, qu'il vouloit donner au pillage, dés le commencement de la Campagne. Il avoit déja aſſemblé ce qu'il avoit pû de Troupes, & avoit écrit à ſes Amis diverſes Lettres, qui furent interceptées. Il avoit cru ſurprendre aiſément *Copranits* ville de Croatie, qu'il avoit promis de livrer aux Turcs, mais il ne pût en venir à bout. Il ne re-

pût aucun argent de Ragotski, qui lui devoit prêter une ſomme conſiderable, pour païer ſes Troupes, & d'autres qu'il avoit fait lever en Valaquie, qui refuſerent de marcher, ſans argent; de ſorte qu'il ne pût retenir auprés de ſoi, que quelque peu de Morlaques. Frangipani d'un autre côté tâchoit inutilement de gagner *Zagabria* & diverſes autres villes de Croatie, & découvroit en même temps un deſſein, que l'on n'étoit pas encore en état d'executer. On ſurprit auſſi quelquesunes de ſes Lettres à des Officiers, en qui il ſe confioit, & à qui il diſoit tout. Le peu de ſecret qui fut gardé dans cette entrepriſe, & la précipitation & le peu d'habileté des Chefs, ſi ce que l'on en rapporte eſt vrai, la fit échouër en Croatie. Le Comte de Tattembach fut arrêté à Grats le 22. de Mars 1670. ce qui fit apparemment que le Comte de Serin, ſans attendre le ſecours qu'il eſperoit des Turcs, & ſans avoir pris aucune meſure aſſurée, ſe mit en campagne, & fit quelques hoſtilitez qui n'étant pas capables d'affoiblir l'Empereur, ne firent que rendre indubitables les avis qu'on lui avoit donnez & les dépoſitions de quelques-uns des Complices, qui s'étoient allez rendre à Vienne. Les Troupes, que l'Empereur avoit ramaſſées de toutes parts, étant en 1670.

1670. partie ſur pied, le Géneral *Spankau* fut envoié en Croatie, avec ſix mille hommes, outre ceux que l'on avoit fait entrer en diverſes places, pour étouffer, s'il étoit poſſible, la conſpiration, qui n'étoit pas encore ſoûtenuë par aucunes forces conſiderables. Le Comte de Serin ſurpris, avant que d'être en état de défenſe, & ne ſachant point que l'Empereur étoit trés-bien inſtruit de ſes deſſeins, crut devoir feindre, & envoia d'abord à Vienne un Exprés pour l'aſſurer de ſa fidelité; & excuſer ſa conduite, autant qu'il ſeroit poſſible. il avoüoit qu'il avoit eu des correſpondances avec les Turcs, mais que ce n'avoit été, que pour mieux pénetrer leurs deſſeins, ce que l'Empereur lui avoit permis auparavant; qu'il étoit vrai encore qu'ils lui avoient fait de grandes offres, mais qu'il avoit tout refuſé.

La Cour de Vienne ne ſe laiſſoit pas amuſer, par cette mauvaiſe fineſſe; elle ordonna à Spankau d'aller mettre le Siege devant *Schackctorn*, où le Comte s'étoit retiré, avec Frangipani ſon Beau-frere. N'étant point en état de réſiſter, il envoia le P. *Marc Forſtal* Auguſtin à Vienne, pour tâcher de trouver quelque voie d'accommodement. On exigea de lui qu'il envoiât ſon Fils pour ôtage, & qu'il ſe

remît entierement à la discretion de l'Em- 1670.
pereur, aprés quoi on lui promettoit de lui accorder une Amnistie. Le Comte brave dans un Combat, mais peu versé dans la Politique, ne savoit pas que l'on n'envoie ordinairement d'Amnistie qu'à ceux qu'on ne peut entreprendre de punir sans beaucoup risquer. Il donna dans le piege qu'on lui tendoit, & attendit à Schacketorn, où Spankau l'alla assieger. Il eut beau envoier dire à ce Géneral, que son accommodement avec la Cour Imperiale étoit fait, Spankau executa ses ordres; qui n'avoient point été révoquez. La place n'étant pas en état de défence, fut emportée en assez peu de temps, Serin & Frangipani l'aiant abandonnée. On y prit cependant la Femme du premier prisonniére, & on pilla leurs meilleurs effets. Ils étoient sortis avec trente chevaux, à dessein de s'aller jetter aux pieds de l'Empereur, par le conseil du *Comte de Keri*, qui les trahissoit, & qui les reçut dans son château, d'où ils furent emmenez prisonniers à Vienne. Aprés qu'ils eurent été pris, il ne fut pas difficile de remettre dans le devoir le peu de gens qui tenoient encore leur parti dans la Croatie.

Les Seigneurs de Hongrie, qui étoient entrez dans la même conspiration que

1670. Serin & Frangipani, & qui avoient beaucoup plus gagné de monde qu'eux, se mirent en campagne beaucoup plus tard. Ils prirent d'abord pour prétexte la crainte où l'on étoit que les Turcs n'euſſent quelque deſſein ſur la Hongrie, que parce qu'ils avoient fait reconnoître les guez de diverſes rivieres, qui étoient trés-baſſes cet Eté là. On avoit fait, malgré les défenſes de l'Empereur, qui en avoit été averti, une aſſemblée à Caſſovie, où il ſe trouva quantité de Nobleſſe, & de Députez pour pluſieurs Comtez de Hongrie. On reſoulut dans cette Aſſemblée de former un Corps d'armée de douze mille hommes, où il y auroit huit mille fantaſſins, & quatre mille chevaux; pour s'oppoſer, diſoit-on, aux incurſions des Turcs. L'Empereur fit là deſſus citer ceux qui s'étoient trouvez dans cette eſpece de Diette, & les ajourna à comparoître à *Neuſol*; promettant de les ſatisfaire ſur leurs plaintes, qui ſeroient légitimes. Mais ceux qui s'étoient engagez dans cette affaire virent bien que le Conſeil de Vienne ne cherchoit qu'à gagner temps: étant déja reſolus de défendre leurs Privileges par les armes, ils furent peu épouvantez d'une citation. On dit que Nadaſti, que l'Empereur ne ſoupçonnoit point encore, empécha ſecretement qu'on n'obeït

n'obeït à ſes ordres ; quoi qu'il feignît de les faire executer. Les Mécontens ſe hâterent de lever le plus de monde qu'ils pouvoient, pour les mettre ſous le commandement de Ragotski, qui avoit promis d'avoir de ſon côté deux mille hommes entretenus. Les Treize Comtez firent pour cela un Acte d'union, que leurs Députez ſignerent. 1670.

Ragotski eſſaia enſuite de ſurprendre Tokai, & *Moncatsch* réſidence de ſa Mere, & où étoient les tréſors de ſon Pere. Sa Mere ne voulut jamais lui remettre cette place, ou à cauſe de l'argent qu'elle y faiſoit garder, ou parce qu'elle n'avoit pas été miſe de la partie. Cependant ceux qui étoient demeurez fideles à l'Empereur ſe trouverent à Nevvſol, mais inutilement, parce que les demandes, que les Mécontens y firent faire, furent rejettées avec hauteur. Ils vouloient que l'on rendît aux Proteſtans les Temples qu'ils avoient poſſedez tranquillement, depuis pluſieurs années : Que l'on rappellât tous les Allemands, & qu'on mît des ſoldats Hon[illegible] en leur place : Que les Troupes, qu'ils avoient levées, demeuraſſent ſur pied, pour faire la guerre aux Turcs, de leur autorité particuliere. On aſſure qu'on fût réjoui à Vienne, ſur tout lors que l'on eut pris le Comte de Serin, & que l'on

1670. sût que les Turcs demeureroient neutres, de trouver un moien assuré de confisquer les biens de la Noblesse de Hongrie ; car on ne doutoit pas que l'on ne vint facilement à bout des Mécontens, si les Turcs ne s'en mêloient point, comme en effet ils sembloient ne vouloir prendre aucune part à ces troubles. L'Empereur, qui d'abord avoit fait demander du secours à la Diette de Ratisbone, & qui l'avoit obtenu, remercia ceux qui s'étoient engagez à le lui fournir, aiant assez de ses propres Troupes pour réduire les Mécontens. L'Evenement fit voir qu'il ne se trompoit point, & il en pouvoit assez juger, par le peu d'habileté des Chefs qui paroissoit dans toute leur conduite. Il n'étoit pas non plus difficile de deviner, que les peuples ne s'acquiteroient pas, comme il faut, de leur devoir ; parce que dans une Societé, où personne n'a droit de commander, & ne peut se faire craindre, il est rare que l'obeissance soit exacte, sur tout dans les commencemens.

Ragotski ne s'étant pas assez hâté, & n'entendant pas le métier dont il se meloit, ne reüssissoit presque en rien ; les Troupes Imperiales au contraire s'avançoient sans perdre temps, & commençoient à forcer les passages de la haute Hongrie, dont les Mécontens s'étoient

ſiſis. Les Turcs ne vouloient pas rompre 167
avec l'Empereur, comme on s'en étoit flatté, & quelques Troupes de Valaquie, que Ragostki devoit avoir, ne venoient point. Tout cela joint aux ſollicitations de ſa Mere & de ſon Beau-pere, qui lui écrivit de la priſon des Lettres, où il lui conſeilloit de ſe remettre à l'Empereur; tout cela, dis-je, fut plus que ſuffiſant pour lui faire tomber les armes des mains. Il congedia ſes Troupes, qui ſe retirerent, pour la plûpart, en Tranſſylvanie; & ſa Mere ſe rendit à Vienne, pour demander ſa grace. Elle l'obtint, à condition qu'il recevroit dans toutes les places, qui lui appartenoient, garniſon Imperiale, qu'il entretiendroit à ſes dépens.

Le principal chef des Mécontens les aiant abandonnez, il ne fut pas difficile au Général *Spork*, qui commandoit une armée de plus de quinze mille hommes, de reduire tout le reſte. Aucune place des Mécontens n'étoit pas aſſez forte, ni aſſez munie de ce qu'il faut, afin de pouvoir ſoûtenir un Siege, pour lui reſiſter. Les Hongrois mêmes qui n'avoient point eu de part dans la Conſpiration, qui furent enveloppez avec les Rebelles, pour ce qui regarde les logemens des Soldats, & les autres incommoditez qu'une armée ſans argent & ſans vivres cauſe aux lieux par

1670. leſquels elle paſſe. A peine eurent-ils la liberté de ſe plaindre, de peur d'être punis comme les Rebelles.

Cependant le Comte de Serin, à qui l'on avoit d'abord fait eſperer le pardon de l'Empereur, devenoit tous les jours plus coupable; & l'on accuſe ſon Beau-frere Frangipani de l'avoir trahi en priſon, afin d'obtenir plus facilement grace pour lui-méme, & de ſucceder à ſes Charges. On aſſure encore que l'on trouva à *Muran*, ville de la Réſidence du Palatin VVeſſelini, dans laquelle il s'étoit fait pluſieurs aſſemblées des Mécontens, une infinité de Papiers entre les mains d'un certain *Nagiferents*, Secretaire de la Ligue. Par ces papiers, on apprit toutes les circonſtances & les Complices de la Conſpiration, qui ſe trouverent, fort à propos pour les Miniſtres alterez du bien d'autrui, les plus riches de la Hongrie. Il eſt ſurprenant que ce *Nagiferents*, qui, dit-on, livra ces papiers par force au *Prince de Lorraine*, ne brulât pas ces indices dangereux d'une Conſpiration qui avoit échoüé, lors qu'il vit la place aſſiegée. Si cela eſt vrai, auſſi bien que pluſieurs autres circonſtances de la ruine de ce Parti que l'on a rapportées, il faut avouër que la Nobleſſe Hongroiſe n'étoit guére capable

de réüſſir en une entrepriſe de cette im- 1670.
portance.

On dit que l'on reconnût, par ces papiers, que le Comte Nadaſti étoit complice de la Conſpiration; ce qui étant, il eſt difficile de comprendre comment il attendit à Puttendorf qu'on le vint ſaiſir. Il eſt vrai que l'on aſſure qu'il avoit donné rendez-vous, pour le jour ſuivant, à cinq cens hommes, qui le devoient eſcorter juſques ſur les terres de Veniſe. L'expedient étoit hazardeux, & il étoit bien plus ſûr de ſe retirer en petite compagnie, & dés les premiers avis qu'il reçut de la priſe de Muran. Mais cette conduite ne répond pas mal aux deſſeins également énormes & extravagans, qu'on lui attribuë. Quoi qu'il en ſoit, il étoit trop riche pour en échapper, & les huit millions de livres, qu'on dit qu'il avoit de bien, ſervirent beaucoup à aggraver ſon crime.

On n'a pas deſſein de rapporter en dé- 1671.
tail les circonſtances de ſa priſon; non plus que de celle des autres Comtes, dont on a parlé. On dira ſeulement que dans la Diette de Hongrie, qui fut aſſemblée à *Leutch*, les Hongrois, outre leurs anciennes plaintes, que les armées Allemandes leur faiſoient renouveller avec beaucoup de douleur, demandoient, ſelon l'un de leurs Privileges inconteſtables, d'être ju-

1671. ges des Prisonniers. On le leur refusa absolument, sous prétexte que quelques-uns d'eux étoient Officiers de l'Empereur. On craignit que des Juges Hongrois, quoi qu'innocens à l'égard de la Conspiration, ou ne trouvassent les accusations mal fondées, ou que ne venant à contrebalancer les devoirs des Princes avec ceux des Sujets, ils ne jugeassent ces Comtes aussi innocens que ceux qui avoient voulu enlever à la Hongrie tous ses Privileges, pour la livrer à l'avarice de de quelques Etrangers. Ce n'étoit rien à Vienne que de violer les Loix très-équitables, que l'on avoit jurées, & réduire par là à la misere un nombre infini de familles innocentes; au contraire c'étoit un crime que de s'en plaindre, & un attentat digne du dernier supplice, que de défendre ces Loix, par la même voie par laquelle on les vouloit ruiner. On n'en jugeoit pas de même en Hongrie, & ces differents Jugemens n'accommodoient pas la Cour Imperiale. Les quatre prisonniers furent condamnez à avoir la tête tranchée, pour crime de Leze-majesté & de trahison, par des Juges que l'Empereur nomma. Le Comte Nadasti fut executé à Vienne le 30. d'Avril 1671. & les Comtes Serin & Frangipani à *Neuvstadt*, le même jour. Celui

de *Tattembach* ſouffrit le même ſupplice à Grats, le 1. Decembre, 1671. Sa mort aiant été differée, à cauſe de quelque conteſtation qu'il y eut ſur la confiſcation de ſes biens. 1671.

En leur faiſant leur procés, on trouva, comme on a dit, que preſque toute la Nobleſſe la plus qualifiée de Hongrie avoit eu quelque part à la Conſpiration; les uns pour y avoir trempé effectivement, les autres pour ne l'avoir pas revelée, les autres enfin pour ne s'y étre pas oppoſez comme ils le devoient. C'eſt ainſi que *Vargas*, * Miniſtre des Eſpagnols dans les Païs-bas, ſoûtenoit que *les Heretiques y aiant pillé les Egliſes, & les Orthodoxes n'aiant rien fait pour les en empécher, ils devoient tous étre pendus.* La Nobleſſe de Hongrie comprit par là, qu'il n'y avoit aucun moien d'échapper, qu'en prenant la fuite, ou en ſe rachetant par de bonnes ſommes, ou enfin en ſe défendant. Chacun prit l'un de ces trois partis, ſelon l'état de ces affaires, & la diſpoſition où il ſe trouva. L'Empereur aiant été averti, qu'il y en avoit quelquesuns qui s'étoient fortifiez dans leurs Châteaux à deſſein de ſe défendre par la force, contre les recherches, que l'on pourroit faire contre eux, fit partir le Géneral *Heiſter*, avec mille chevaux,

* *Ever. Reidani Annal Lib. 1. p. 5.*

1671. pour ſe ſaiſir de ces gens là. Il ſe rendit maître de toutes les places appartenantes aux Comtes *d'Oſterchits*, *Petrozzi*, & *Baragozzi* où l'on dit qu'il trouva beaucoup de munitions de bouche & de guerre. De là il marcha contre le Comte Etienne de Tekeli, qui proteſtoit qu'il avoit été toûjours fidele à l'Empereur, & offroit de ſe juſtifier, ſelon les formes établies par les Loix de Hongrie; mais qui ſe préparoit à emploier la force pour ſa défenſe, ſi l'on prétendoit n'avoir aucun égard à ces Loix, & juger de lui à la Turque, comme il voioit qu'on le faiſoit à l'égard des autres. Il ne croioit pas que les Princes puiſſent de droit divin violer toutes les Loix, ſans que le peuple qui les a choiſis pour ſon bien, & non pour ſa ruine, ait droit d'oppoſer autre choſe à leurs volontez ſouveraines que la ſeule patience. Il diſtinguoit mal à propos les ſujets des Princes Chrétiens, & engagez par leur ſerment & par leur Religion à obſerver de certaines Loix; de ceux qui obeïſſent au Turc, & qui ſont dans une eſpece d'eſclavage, Pour extirper de ſi groſſieres erreurs, & pour mettre Tekeli, & le autres qui étoient, hors d'état d'y retomber, le Géneral Heiſter, s'avança avec ſes Troupes, à deſſein de le combattre, s'il oſoit lui venir au de-

ombat..

vant. Tekeli avoit fait saisir toutes les avenuës de son Château, qui étant entre des montaignes, étoit facile à garder. Cela obligea Heister à demander du Canon de l'Infanterie, avec quoi il mit le Siege devant le Chateau de *Kus*, où Tekeli s'étoit renfermé. Pendant les premiers jours du Siege, ce Comte mourut de maladie, & laissa son Fils entre les mains de quelques uns de ses amis, qui tâcherent de se bien défendre. Mais ils furent pressez si vigoureusement, qu'aprés quelques jours de Tranchée ouverte, la garnison parla de capituler, & rendit la place. Avant que l'on en vint là, comme le Siege n'étoit pas regulier, non plus que les fortifications de la place, le jeune Tekeli, âgé de quinze ans, se sauva de nuit, avec Baragozzi, Petrozzi & quelques autres. Ils se retirerent dans le Château de *Licovva* où l'on fut aussi-tôt les assieger. Une bombe aiant mis le feu à leur provision de poudre, ils demanderent à capituler. Le Comte *Paul Esterhasi*, Géneral du Roiaume, s'avança pour leur parler; mais il y avoit quelque mauvaise foi de part ou d'autre, dans cette capitulation, puisque l'on tira quelque coup de mousquet sur Esterhasi, & que lui prit prisonnier *Baragozzi*, qu'il envoia à Vienne. Les autres se sauverent 1671.

1671 encore une fois la nuit, & se rendirent sans empêchement au Château de Huſt, en Transſylvanie. Celui de Licovva se rendit le jour suivant, & par sa reddition laissa les Imperiaux maîtres absolus dans la haute Hongrie. Ce fut ainsi que le Comte de Tekeli fit à ses dépens son premier apprentissage, dans le métier de la guerre. On se saisit de tous ses meubles & de toute sa vaisselle, & de ce qui appartenoit aux autres Mécontens. On l'emporta à Vienne, comme en triomphe, & cela ne fut pas inutile pour paier les Troupes Imperiales, d'une partie de ce qui leur étoit dû; sans parler de ce qui pouvoit être demeuré dans les mains de ceux qui eurent la commission d'aller saisir les plus considerables richesses de la Hongrie.

Fin du premier Livre.

MEMOIRES POUR SERVIR A LA VIE D'EMERIC COMTE DE TEKELI.

LIVRE SECOND.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable en Hongrie, depuis l'an 1671. juſqu'à l'an 1683.

LE Comte de Tekeli étant arrivé en Tranſſylvanie, ſe mit d'abord, ſi l'on en croit le bruit qui en a couru, ſous la protection des Turcs ; & leur paia le Tribut, qu'ils appellent *Carache*, aprés quoi l'Empereur ne pouvoit le pourſuivre, ſans ſe mettre au hazard de rompre avec 1671.

1671. la Porte. *Abaffi* reçut aſſez bien les Mécontens, parce qu'il avoit ſujet de ſon côté de ſe plaindre des Troupes Imperiales, qui étoient ſur la frontiére de Tranſſylvanie, & qui faiſoient ſouvent d'aſſez grands ravages ſur ſes terres. Il fit en ce temps-là un voiage à la Porte, qui joint à quelques mouvemens de l'armée Turque de Thrace fit craindre que le Grand Seigneur n'entrât dans le parti des Mécontens, qui le ſollicitoient, comme on diſoit, d'envoier une armée en Hongrie; mais l'ont ſût bien tôt aprés que les Turcs n'avoient aucun deſſein de s'engager ſi tôt dans une guerre, qu'ils ne pouvoient faire qu'avec beaucoup de dépenſe.

1672. Le Conſeil Imperial délivré de cette crainte, & voiant tous ceux qui pouvoient réſiſter au deſſein qu'il avoit de traiter la Hongrie comme un païs de conquête, ou morts, ou chaſſez du païs, ou intimidez par le mauvais ſuccés de leurs efforts, crut que le temps d'executer ce projet étoit enfin venu. La premiére démarche d'éclat, que l'on fit pour cela, fut l'anéantiſſement de l'importante charge de Palatin; qui revêtant ceux qui l'avoient d'une trés-grande autorité, les mettoit en état de rompre, lors qu'ils le vouloient, les deſſeins que les Miniſtres de Vienne faiſoient ſur la liberté des Hon-

ienne

grois. Quand on étoit mécontent d'eux, on ne pouvoit presque s'en vanger, à moins qu'on ne les convainquît, devant des Juges du païs, d'avoir violé les Loix de leur patrie, ce qui n'étoit pas aisé à faire. Comme cette dignité étoit à vie, il faloit attendre paisiblement la mort de celui qui en étoit revêtu ; ou la lui faire perdre par la violence ; expedient dangereux, & propre à faire soulever le Roiaume. L'Empereur, au lieu du Palatin, résolut d'y envoier un Gouverneur, qu'il rappelleroit lors qu'il lui plairoit, & à qui il ne donneroit que l'autorité qu'il trouveroit à propos. Il forma aussi une nouvelle Chambre Souveraine, composée de huit Conseillers, & de deux Secretaires, outre le Président, qui devoit être le Gouverneur du Roiaume. On choisit, pour remplir cette derniére place, *Iean Gaspar Ampringhen*, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, soit qu'on jugeât ce Seigneur le plus propre à se bien aquiter de cet emploi, soit parce qu'étant né en Hongrie, les peuples ne pourroient pas le regarder comme Etranger. C'est ce que l'on conçut, pendant l'année 1672. 1672.

Le 28. de Février de l'année suivante, l'Empereur signa une déclaration, par laquelle il faisoit savoir à ses Sujets de 1673.

1673. Hongrie 1. Qu'il établiſſoit, dans leur païs, une Cour Souveraine, qui y regleroit en dernier reſſort les affaires publiques & particulieres : 2. Qu'il choiſiſſoit pour Préſident de cette Chambre *Iean Gaſpar Ampringhen*, Prince de l'Empire & Grand Maître de l'Ordre Teutonique, & entendoit qu'on lui rendît une entiere obeïſſance, cómme à ſa propre perſonne, de même qu'aux ordres de la nouvelle Cour.

Le Grand Maître fit ſon entrée le 22. de Mars, & d'abord aprés, la Chambre s'appliqua à remedier aux deſordres du Roiaume, qui étoient tres agrnds ; les perſonnes mal-intentionnées des deux partis aiant pris occaſion des troubles, pour commettre toutes ſortes d'excés. Deux choſes donnerent le plus de peine à la Chambre, & cauſerent enfin de nouvelles brouïlleries. La prémiere étoit le réglement des Troupes, que l'on étoit obligé de tenir en Hongrie, plus contre les Mécontens que contre les Turcs. On ne trouva point de moien plus propre, pour prévenir l'inſolence des Soldats, que de nommer dans chaque Comté des Commiſſaires, qui feroient fournir aux Troupes tout ce qui leur ſeroit néceſſaire, & qui les retiendroient dans le devoir. La ſeconde étoit la Religion Proteſtante, que l'on avoit réſolu d'extirper, à quel-

que prix que ce fût. Outre que le zele Catholique ſe trouvoit ſatisfait par là, les Eccleſiaſtiques & les Laïques ne s'accommodoient pas mal des biens des Proteſtans, que l'on confiſquoit, pour des fautes trés-legeres, à moins qu'ils ne changeaſſent de Religion. „ Pluſieurs Mini- „ ſtres Calviniſtes & Lutheriens, dit un „ bon Prêtre (*a*) qui a écrit en Italien „ l'Hiſtoire de ces Troubles, n'aïant pas „ voulu moderer leur ſeditieuſe ardeur de „ prêcher les nouvelles opinions, furent „ envoiez ſur les Galeres de Naples, pour „ apprendre dans les fers la modeſtie & „ l'obeïſſance, &c. Les rigueurs dont „ on ſe ſervit pour rétablir la Religion „ Catholique, & en recherchant ceux qui „ étoient attachez à la Proteſtante, don- „ nerent beaucoup de compagnons à ceux „ qui s'en étoient fuis en Tranſſylvanie. Les Proteſtans ont publié en diverſes langues les perſecutions, qu'ils diſent avoir été faites en Hongrie à ceux de leur Religion; & les Miniſtres, que l'on avoit envoié ſur les Galeres de Naples, n'en furent délivrez qu'en 1676. par l'entremiſe de *Michel de Ruyter*, Amiral des Provinces Unies. Les Catholiques zelez, qui ne comptoient cela pour rien, ont vu par la ſuite ce que des gens traitez de la ſorte

1673.

(*a*) *Caſimiro Freſchot nella ſua Idea d'Ungheria p. 156.*

1673. ſont capables de faire, & s'en ſont repentis un peu tard.

Le Prince Ragotski mourut bien-tôt aprés s'étre raccommodé avec la Cour Imperiale, & les Tranſſylvains, pouſſez par les Mécontens, qui s'étoient retirez chez eux, redemanderent à l'Empereur les Comtez de Zathmar & de Zambölich. En même temps, pluſieurs Gentils-hommes Hongrois aſſemblerent leurs amis, pour s'oppoſer aux violences de la nouvelle Chambre Souveraine. Ils formerent un corps de douze mille hommes, & ſurprirent Kalo & le petit VVaradin, par la faute du Géneral *Spankau* & de quelques autres Commandans Imperiaux, plus propres à ruiner & à maltraiter les Païſans, & les Bourgeois deſarmez, qu'à combatre contre les Ennemis, ou à prendre de bonnes meſures contre eux. L'Empereur fut obligé d'envoier en Hongrie dix mille hommes ſous le Géneral *Kops*, à qui les Mécontens ne laiſſérent pas de réſiſter en pluſieurs rencontres. Comme on ne leur faiſoit guere de quartier, ils ſe défendoient en deſeſperez, & traitoient les Allemands avec la derniere rigueur, lors qu'ils avoient le deſſus. Nous n'entrerons pas dans le détail de ce qui ſe paſſa entre les deux Partis, cela appartenant plûtôt à l'Hiſtoire génerale de la

Hongrie, qu'à la vie de Tekeli ; qui étoit 1673.
alors trop jeune, pour soufrir toutes les fatigues de la guerre. Il suffit d'avoir décrit en general l'état où se trouvoit alors la Hongrie, ruinée par ses amis & par ses ennemis, & réduite à souhaiter vainement, sous les meilleurs Catholiques de l'Europe, le repos dont jouïssoient à leurs yeux les Sujets & les Vassaux des Infideles.

Dés l'an 1674. les Turcs, qui n'avoient 1674.
été que spectateurs de ces Troubles, ou qui ne les avoient fomentez que sous main, depuis la paix, commencerent à entrer plus ouvertement dans le parti des Mécontens. Il se fit pendant toute l'année diverses rencontres, entre les troupes des Bassas voisins, mêlées de Hongrois fugitifs, & les garnisons Imperiales; dont l'avantage étoit tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre. On ne sait si les Ministres Imperiaux, pour profiter plus facilement des miseres de la Hongrie, ne faisoient point durer ces brouïlleries à dessein. On accusa au moins le Prince de Lobkovits, premier Ministre de l'Empereur de s'entendre avec les Mécontens & le Comte de Souches fut disgracié, pour un semblable soupçon.

La Cour Imperiale à cause de cela, ou 1675.
pour quelque autre raison, crût devoir

1675. travailler à ramener les Mécontens à leur devoir, par la voie de la négotiation. Abaffi, s'étant offert pour Médiateur, faiſoit eſperer qu'on en pourroit venir à bout ; mais on s'apperçût bien-tôt, qu'il n'y avoit pas d'apparence de pacifier ſi tôt la Hongrie. Dans quelques aſſemblées que l'on fit pour cela, dans ce Roiaume & en Tranſſylvanie, les Mécontens demandoient une Amniſtie génerale, avec le rétabliſſement de leurs Privileges & de leurs Temples, & le dédommagement de leurs pertes ; ce qui étoit bien éloigné de ſe remetre à la clemence de l'Empereur, & d'attendre de ſa bonté ce qui lui plairoît de leur accorder, comme on le leur propoſoit. Comme ils demandoient peut-étre trop, on leur préſentoit ſi peu, & il étoit ſi viſible qu'on ne cherchoit qu'à les perdre, dés qu'ils auroient poſé les armes & ſeroient retournez chez eux, qu'ils rejetterent hautement cette propoſition. L'Empereur fit néanmoins publier bien-tôt aprés une Amniſtie, pour tous ceux qui mettroient bas les armes, mais peu de gens s'y fierent ; & ces ſortes de Déclarations ont été ſi fréquemment violées, lors qu'on l'a pû faire impunément, que pour le mal-heur de ceux qui s'en ſervent, perſonne ne les croit que lors qu'ils ſont hors d'état de les violer. Ce fut auſſi en

vain que le Vice-roi fit encore promettre 1675.
aux Mécontens de les rétablir dans leurs biens, & de leur accorder le libre exercice de leur Religion, en prêtant un nouveau ſerment de fidelité, & congediant toutes leurs troupes. Cette promeſſe forcée ne pût ébranler perſonne, parce que le Vice-roi ne parloit point d'ailleurs de rétablir les Privileges du Roiaume ; & ſans cela perſonne ne pouvoit ſe ſoumettre, qu'en ſe remettant à la diſcretion des Imperiaux. Ainſi les Partis continuerent de part & d'autre à ravager la Hongrie.

Peu de temps aprés, Abaffi fit demander ouvertement les Comtez de Zathmar & de Zambolich, qu'il diſoit lui avoir été cedez par Ragotski, & l'Empereur aiant rejetté cette demande, le Vaivode ſe mit en campagne avec une armée de douze mille hommes, battit Spankau, & mit le Siege devant Zathmar. Il ne pût néanmoins pas prendre cette place, & tout ſe réduiſit enfin à de ſimples courſes, où le jeune Tekeli commença à faire paroître ſon courage & ſa conduite. Il étoit fort bien dans l'eſprit d'Abaffi, qui lui confioit une infinité de choſes & touchant le Gouvernement de la Tranſſylvanie, & touchant ſes autres deſſeins. Dés lors, il n'étoit pas difficile de voir, qu'à moins que

1675. les choſes ne changeaſſent extrémement de face, il ſeroit bien-tôt le Chef le plus conſiderable de Parti.

En même temps, la Garniſon de Neuhuſel, & celles des villes frontieres appartenantes aux Turcs, ſe mirent à faire des courſes fort avant dans les terres de l'Empereur, & demanderent des contributions dans tout le voiſinage. Le Conſeil Imperial envoia en faire des plaintes aux Baſſas, mais comme il craignoit de les irriter, ces plaintes n'étant ſoûtenuës d'aucune vigueur, ni d'aucune diſpoſition à ſe venger, ſi on les mépriſoit, les Turcs n'y eurent aucun égard. Ils n'ont pas accoûtumé d'avoir de l'équité pour ceux qui témoignent qu'ils ont peur d'eux, & encore moins pour des gens, dont ils prétendent avoir reçû des outrages, comme ceux qu'ils ſe plaignoient leur avoir été faits par l'Empereur.

1676. Les hoſtilitez continuant de tous côtés, le Comte Straſoldo ſurprit *Debrezen* ville tributaire des Turcs, & éloignée de quelques lieuës du grand VVaradin. Les Mécontens s'y étoient ſouvent retirez, comme en un lieu de ſûreté, & auquel ils croioient que les Imperiaux n'oſeroient toucher. En effet quoi qu'on ne fût pas fâché à Vienne de l'action de Straſoldo, on ne laiſſa pas de la deſavoüer, dans la

crainte d'entrer dans une nouvelle guerre avec les Turcs, qui menaçoient de rompre à cause de cela. Les Transsylvains aigris d'ailleurs, & les Turcs aiant à tous momens du desavantage dans les Partis, qu'ils envoioient battre la Campagne, sembloient disposez à se joindre ensemble, & à soûtenir vigoureusement les Mécontens. 1676.

Pour les appaiser, on fit défence de la part de l'Empereur, de courir sur les terres des Turcs; mais ces derniers ne discontinuerent point leurs courses, quoi que l'Empereur eût dépêché un Exprés à Constantinople, pour savoir l'intention du Grand Seigneur, qui ne lui fit donner aucune réponse assez claire.

Les Mécontens n'agissoient pas avec moins de vigueur, & ne faisoient guere moins de mal, par les grands Partis qu'ils envoioient de tous côtez, & qui battoient souvent les Allemands, que s'ils avoient eu un Corps d'armée considerable. Comme on ne savoit souvent où ils étoient, ni quel lieu ils viendroient attaquer, il étoit également difficile de les prévenir, ou de se défendre contre leurs entreprises.

L'année 1677. ne fut pas plus heureuse que la précedente, pour la Cour Imperiale, quoi qu'elle fît renouveller par le Comte *Baragozzi* ses offres aux Mécontens d'oublier le passé, de les remettre 1677.

1677. en poſſeſſion de leurs biens, de leur donner en chaque Comté une Egliſe Calviniſte & une Lutherienne, & de les recevoir dans toutes les charges du Roiaume, ſans avoir égard à leur Religion. Quinze cents perſonnes accepterent ces conditions, mais le reſte n'en voulut pas ouïr parler; parce qu'il y avoit toûjours dans ces offres un défaut eſſentiel, auquel il n'étoit pas poſſible de remedier, qui étoit qu'on ne donnoit aux Mécontens aucunes aſſurances ſuffiſantes, qu'on ne les tromperoit point. L'Empereur augmenta le nombre de ſes troupes, & envoia pluſieurs Géneraux pour les commander ſous les ordres de *Kops*. Mais les Mécontens ſecourus des Tranſſylvains formerent un Corps de plus de vint mille hommes, commandez par le Comte *Uladiſlas VVeſſelini* Fils du défunt Palatin. Il arriva encore que la Pologne aiant fait la paix avec le Turc, une bonne partie des troupes licentiées vinrent ſe joindre aux Hongrois exilez, ſous la conduite du Comte de *Boham*. Ce Géneral remporta même une victoire ſignalée, ſur le Géneral Major *Smiht*, qu'il défit entierement, quoi que plus fort que lui.

Dés que toutes ces troupes furent jointes, elles furent en état de faire tête aux Imperiaux, & de les incommoder en leur

enlevant la meilleure partie de leurs Con- 1677.
vois. Aiant même sû que les Imperiaux n'étoient pas paiez, ils trouverent moien de débaucher un bon nombre des Hongrois qui étoient au service de l'Empereur, en promettant de leur donner plus de solde, qu'ils n'en avoient dans l'armée Imperiale. Kops irrité de cette déser-tion, & s'imaginant mal à propos d'ôter par là le courage aux Hongrois rebelles, fit faire main basse sur tous les prisonniers qu'il avoit faits sur eux en diverses rencontres. Il ne se contenta même pas de les faire étrangler, il en fit empâler plusieurs. VVesselini ne manqua pas de traiter de même les prisonniers qu'il avoit, entre lesquels il y avoit des Officiers de marque. Cette maniére brutale de faire la guerre aiant duré quelque temps; le Conseil de Vienne censura Kops d'en avoir usé ainsi le premier, & lui défendit de le faire davantage, de peur de porter les Hongrois au desespoir, au lieu de leur faire mettre les armes bas; & de manquer d'Officiers & de soldats, qui voulussent servir dans une si cruelle guerre. Ces ordres étoient extremement nécessaires au Géneral des Imperiaux, qui aiant plus de cruauté que de conduite faisoit des pertes continuelles, & voioit diminuer tous les jours son armée, par la Disette des vivres.

1677. En ce temps-là, le Comte de Tekeli vint de Transſylvanie au Camp des Mécontens, à la tête de deux mille hommes: & prit en paſſant la ville de Nagibania, abandonnée par les Imperiaux. Mais l'armée Imperiale l'aiant repriſe, aprés ſon départ, VVeſſelini la regagna encore, & y mit une garniſon de quinze cents hommes; cette place méritant d'étre gardée, à cauſe des mines d'or qui y ſont.

1678. Au commencement de l'année 1678. le Conſeil de Vienne fit offrir aux Mécontens trois Temples dans la haute Hongrie, & quelques autres choſes pour tâcher de les appaiſer; mais ces offres furent reçuës comme les précendentes. Les Turcs n'écouterent pas non plus les plaintes qu'on leur fit, de ce qu'ils permettoient aux Mécontens de ſe retirer ſur leurs terres. Les Baſſas répondirent fort durement, & *Hoffman* Secretaire de l'Empereur, étant allé à Conſtantinople, ne fut pas plus favorablement reçû du Grand Vizir. Cependant les Mécontens, ſoûtenus par Abaſſi, qu'ils ſecoururent utilement contre un brouïllon, nommé *Pedipold*, qui ſe vouloit rendre maître de la Transſylvanie, ſe mirent en campagne; & on leur oppoſa, au lieu du Géneral Kops, le Comte de *VVourmb*, dont le naturel plus doux étoit plus propre à adoucir

adoucir les esprits aigris, par les cruautez 1678.
de son Prédecesseur.

Comme l'on ne voioit pas néanmoins que les Mécontens revinssent à leur devoir, on traita dans l'assemblée des Etats tenus à Oedembourg de rendre aux Protestans tous les Temples qu'on leur avoit ôtez, par toute la Hongrie. Les Hongrois Catholiques croioient encore, aussi bien que les Protestans, que le changement qu'on avoit fait dans la forme du Gouvernement de la Hongrie étoit un obstacle si grand à la tranquillité du Roiaume, que si l'on ne rétablissoit les anciens Usages, on ne verroit jamais la paix. Quelques Seigneurs Hongrois furent représenter à l'Empereur le résultat de ce qui avoit été traité dans les Etats, & qui se réduisoit principalement à ce que je viens de dire. Mais les Ministres Imperiaux firent de si grandes difficultez, sur l'un & sur l'autre de ces deux Articles, que l'on vit bien que ce ne seroit que par force qu'ils remettroient les choses sur le pied, où elles étoient auparavant.

Les Mécontens n'étoient pas encore en état de les y réduire, étant eux-mémes en division, pour savoir qui les commanderoit. Le Comte VVesselini frere du Palatin qui avoit été jusqu'à lors le Chef des principales Troupes, que son

1678. neveu n'avoit pas commandées que ſous lui, étant mort, la plûpart des Mécontens voulurent mettre en ſa place le Comte de Tekeli, & il l'emporta enfin ſur le jeune VVeſſelini. Il avoit commandé le Corps de Troupes Tranſſylvaines, qu'Abaffi avoit envoié aux Mécontens, & s'étoit acquis dés lors beaucoup de réputation. Dés qu'il eût été élû Géneraliſſime, il fit la reveuë de ſes Troupes, & trouva qu'elles étoient de douze mille hommes, outre quelques autres que *Tekeoli* ſon parent lui amenoit de Tranſſylvanie. Il avoit auſſi quelque artillerie, & ſe trouvoit médiocrement fourni des munitions les plus néceſſaires. Dans cet état, il entra dans la haute Hongrie, & s'approcha de Moncatſch à deſſein d'entrer en quelque conference avec la fille du Comte de Serin, veuve de Ragotski. Mais ce fut en vain, parce que ſa Belle-Mere l'empêcha; & envoia méme quelques Troupes, pour enlever le quartier de Tekeoli, qui furent entierement défaites. Un Fils du Comte de Serin, frere de la Princeſſe Ragotski, qui commandoit une partie, fut fait priſonnier en cette occaſion, & ſervit depuis à Tekeli à lier le commerce qu'il ſouhaitoit. Ces commencemens, & un ſecours conſiderable de Tartares, que ce Géneral reçut en cet endroit, donne-

rent de l'épouvante à l'Empereur. Ce 1678.
Prince fit d'abord renouveller aux Mécontens les offres qu'il leur avoit faites, & Tekeli de ſon côté feignit de vouloir entrer en négotiation, & cependant pilla quelques villes des montagnes, & entre-autres *Miſſakueſca*. Vers le même temps, il ſurprit un Courrier, qui alloit à la Porte, avec des inſtructions pour Hoffman, à qui l'on ordonnoit de travailler au rétabliſſement de Pedipold, & qui n'en pût venir à bout. Ces papiers ſervirent à prendre des meſures plus juſtes, que l'on n'auroit fait, ſur pluſieurs choſes d'importance; & Hoffman étant revenu à Vienne peu de temps aprés, confirma la Cour Imperiale dans les ſoupçons où elle étoit que les Turcs ne cherchaſſent une occaſion de rompre.

L'armée Imperiale commandée par le Comte de VVourmb, & aprés ſon rappel, qu'on diſoit être cauſé par ſa mauvaiſe conduite, par celui de *Leſlé*, ſe trouvant moins forte de beaucoup que celle des Mécontens, ſe contenta de ſe tenir retranchée avantageuſement, pour traverſer leurs deſſeins, ſans oſer venir au combat auquel Tekeli tâchoit de l'attirer. Elle étoit non ſeulement inferieure en nombre à celle du Comte, mais encore peu en état de rien faire de vigoureux; parce

1678. qu'elle n'étoit point paiée, & qu'on avoit de la peine à la faire ſubſiſter aux dépens des Hongrois. Le Comté de *Saros* ſe rendit en ce temps-là à Tekeli, *Torna*, Capitale d'un autre, ſe remit auſſi entre ſes mains; & pluſieurs autres petites places en firent de même. La Citadelle de Torna, dont un Parti Allemand s'étoit rendu maître pendant l'abſence de Tekeli, fut repriſe une ſeconde fois, par le ſecours des Hongrois qui étoient demeurez, & qui égorgerent la garniſon Allemande. L'Armée Imperiale campée ſous *Eperies* ſur la riviere de *Tareza*, ne faiſoit aucun mouvement, & n'incommodoit que foiblement la marche des Mécontens, quoi qu'on l'eût augmentée de quelques Regimens, qui eurent aſſez de peine à la joindre. Tekeli profitant de l'occaſion fit publier par toute la Hongrie, qu'il n'avoit d'autre deſſein que celui de rétablir le Roiaume dans ſes anciens Privileges; & exhortoit par un manifeſte tous les bons Hongrois de ſe joindre à lui, pour l'aider à délivrer leur patrie des miſeres qu'elle ſouffroit par les entrepriſes des Allemands, qui ne cherchoient qu'à la ſubjuguer. Il menaçoit de traiter comme ennemis, non ſeulement ceux qui favoriſeroient les Etrangers, mais même ceux qui prétendroient demeurer Neutres. Ces menaces

jointes à des veritez desavantageuses aux Allemands, & dont la Hongrie n'étoit que trop convaincuë, firent beaucoup d'effet, & augmenterent considerablement son armée, qui se trouva forte de vingt mille hommes au mois d'Août. Ce fut alors qu'il attaqua Eperies, pendant que le Comte de VVourmb s'étoit avancé pour recevoir quelques Troupes de Silesie. Il l'emporta en trois jours, quoi que ce soit une de plus importantes places de la haute Hongrie, & continua sur la fin de Septembre à se saisir de tout ce qui est prés du mont Crapach. Il prit d'assaut la ville de Rosemberg, & mit le feu au Château, où il perit deux cents soldats du Regiment de Strasoldo. De là il envoia environ deux mille Tartares, qui prirent & pillerent *Nevvstadt*, passerent le VVaag a *Trentschin* malgré les Imperiaux, & firent de grands ravages dans la Moravie. 1678.

Aprés cela, les Mécontens retournerent du côté de Transylvanie, pour ne la pas laisser ouverte aux Imperiaux. Tekeli s'arrêta à Nagibania & au Château de Kivar avec l'Infanterie & le Canon, en attendant quelques Troupes Transylvaines qui devoient venir le joindre. Tekeoli avec la Cavalerie Hongroise, & Boham à la tête de celle de Pologne partirent de

1678. là, pour aller chercher l'armée Imperiale, à dessein de se jetter sur elle à l'improviste. Aiant apris qu'elle étoit prés de Zathmar, ils y marcherent incessamment, & trouverent que le Comte Lesle, averti de leur marche, l'avoit partagée en trois Corps. L'un de ces corps s'éloigna bientôt des autres, pour éviter le combat; mais Tekeoli le fit suivre par quelques Escadrons, qui l'atteignirent prés de Leutsch & le défirent entierement; pendant que Boham tailloit en pieces le second, & que lui même défaisoit le troisiéme, de sorte que l'armée Imperiale fut toute mise en déroute. Il s'en sauva une partie, dans le Château de Rosemberg, qui avoit été abandonné; mais on l'y eut bientôt forcée, & passée au fil de l'épée. Delà l'on envoia un détachement pour soûtenir les Tartares, qui ravageoient la Moravie; & d'un autre côté le Colonel *Iosué*, Moine défroqué, qui s'étoit fait Protestant, entra dans l'Autriche, avec des Troupes qu'il avoit ramassées dans la Hongrie, pleine de familles ruinées, & qui ne sachant comment subsister suivoient le premier qui se présentoit à eux, pour les mener à la petite guerre. Quoi que ces courses incommodassent beaucoup les païs héreditaires, comme on ne retenoit aucune place, & que l'on se con-

tentoit de piller, il ne se faisoit rien de 1678.
décisif, & qui pût mettre les Mécontens en état de se rendre maîtres à perpetuité de la Hongrie, ou empêcher l'Empereur d'y rentrer. L'art de fortifier les villes, & les moiens de les munir de ce qui est nécessaire pour une longue résistance manquoient aux Hongrois; de sorte qu'il leur étoit beaucoup plus facile de prendre, que de garder. Ils n'étoient pas non plus en état d'entretenir toûjours sur pied une armée également forte, qui pût couvrir la frontiere des terres qu'ils avoient conquises; & ils manquoient autant de discipline, que d'argent. Ainsi la guerre qu'ils faisoient ressembloit plûtôt à un brigandage tumultueux, qu'à une guerre conduite par la prudence, ou soûtenuë par les forces d'un Etat bien reglé, & par une armée disciplinée. Les Imperiaux agissoient avec plus d'ordre, & se trouvoient mieux fournis des moiens de garder ce qu'ils avoient; mais ils manquoient aussi trés-souvent d'argent, & la Hongrie ruinée par les deux partis ne pouvoit plus faire toute seule subsister leurs armées. Cela faisoit que les choses alloient trop lentement, & qu'ils n'étoient ny assez tôt, ni assez tard en campagne, pour s'opposer aux courses des Mécontens.

Cependant les villes des Montaignes fa-

1671. veriſoient ouvertement Tekeli,& auroient preſque toutes été à lui, s'il avoit ſû trouver le moien de les garder. *Alſol*, qui s'étoit remiſe entre ſes mains, ne fut pas plûtôt abandonnée, que les Imperiaux y jetterent une garniſon, qui le contraignit de l'attaquer. Il l'emporta en peu de jours par une eſcalade, & bien tôt aprés *Neuſol* qui paſſe pour la Capitale des Montagnes, *Chemnitz*, *Balſenauv*, & *Lipna* tomberent en ſa puiſſance, par la foibleſſe des garniſons Imperiales, qui y étoient.

L'armée de l'Empereur, commandée par le Comte de VVourmb, n'étant pas en état de livrer bataille à Tekeli, & les progrés des Mécontens donnant de l'épouvante au Conſeil de Vienne; on en revint encore à une négotiation, qui n'eut aucun ſuccés. Tekeli & ceux de ſon parti furent ſollicitez de marquer ce qu'ils ſouhaitoient de l'Empereur, avec promeſſe qu'on leur accorderoit tout ce qui ſeroit équitable. Là deſſus ils répondirent aſſez fierement, qu'ils ne prétendoient pas qu'on leur réfusât quoi ce ſoit de ce qu'ils demanderoient, & qu'à moins de cela ils livreroient aux Turcs toutes les villes qu'ils avoient priſes. Ils vouloient que l'Empereur chaſſât de Hongrie tous les Eccleſiaſtiques qu'ils nommeroient,

Qu'on leur accordât en bonne forme une Amnistie pour tout le passé : Que l'on donnât aux Protestans le libre exercice de leur Religion : Que l'on rétablit dans leurs biens tous ceux qui en avoient été dépossedez : Que l'on permit à la Dietre d'élire un Palatin de la nation, & de remettre sur pied la premiere forme de Gouvernement : Qu'enfin on donnât des sûretez aux Mécontens de l'observation de tous ces Articles. On ne fit de la part de l'Empereur aucune réponse à ces propositions, si ce n'est qu'on les communiqueroit à la Diette de Hongrie ; & pendant cette négotiation, on envoia au Comte de VVourmb si bon nombre de troupes, qu'il résolut d'aller attaquer Tekeli & Boham. Il les trouva proche d'Alsol, & prêts de leur côté à le combattre. Ils en vinrent aux mains à la pointe du jour, & le combat dura jusqu'à trois heures aprés Midi. En ce temps-là les Imperiaux aiant reçu du renfort, & les Troupes des Mécontens commençant à s'ébranler, Tekeli & Bóham firent sonner la retraite, & se retirerent sans desordre sous le Canon d'Alsol. Les Imperiaux essaierent de leur couper chemin, en prenant une route plus courte au travers de la Montagne, mais ce passage fut défendu si vigoureusement par un Re- 1678.

1678. giment de Cavalerie que les Mécontens y avoient mis, que les Imperiaux se retirerent avec beaucoup de perte. Le jour suivant, Tekeli aiant reçu un secours de mille hommes se mit de nouveau en marche, pour s'opposer à l'armée Imperiale, & prit d'emblée presque à sa vuë, la ville de *Bustroc*, dont la garnison avoit envoié quelques volées de canon sur son avant-garde. Ensuite la saison étant assez avancée, il fit trêve pour quelques mois avec le Géneral des Imperiaux, qui devoit se retirer dans quelques jours, & remettre l'armée au Comte de Leslé. Ce dernier s'y rendit, sur la fin de Novembre, & aiant eu quelque démélé avec le Comte de VVourmb, il déclara qu'il ne prétendoit pas observer la Trêve que ce Géneral avoit concluë avec les Mécontens; mais des ordres précis, qui lui vinrent de Vienne, l'obligerent de la garder. La Cour Imperiale crut même devoir accorder à Tekeli la permission de loger ses Troupes dans la haute Hongrie, peut-être parce qu'elle n'étoit pas en état de l'empêcher, ou, selon d'autres, pour entrer dans quelque accommodement avec lui. Tekeoli, Palassi Imbre & Boham prirent leur quartier à Debrezen, VVesselini à Nagibania, à Filek & à Harak. Tekeli fit un voiage en Transsylvanie, pour en-

tretenir Abaffi dans les bons ſentimens dans leſquels il étoit à l'égard des Mécontens, & pour traiter de plus prés avec la Porte, qui lui avoit fait eſperer du ſecours. Peu de temps auparavant, la Princeſſe Ragotski avoit tâché de corrompre Tekeoli, en lui offrant une de ſes filles en mariage; & lui faiſant d'autres promeſſes conſiderables, s'il quittoit le parti des Mécontens. Il n'avoit point rejetté ces propoſitions, & s'en étant expliqué à quelques perſonnes, il ſe rendit ſuſpect aux autres Chefs. Les Troupes mêmes qu'il commandoit refuſerent de recevoir plus long-temps ſes ordres, & ſe rangerent auprés de VVeſſelini, qui les plaça dans le Comté de Zathmar, & dans le voiſinage. 1678.

L'Empereur, qui avoit été depuis l'an 1673. en guerre avec la France, & obligé d'emploier une bonne partie de ſes Troupes à la défenſe de l'Empire, étant prêt de conclure la paix avec elle, ſe trouva en état de parler plus fierement aux Mécontens. Croiant avoir mis la diviſion parmi les Chefs, en rendant Tekeoli ſuſpect, & pouvant diſpoſer d'un plus grand nombre de Troupes, il demandoit aux Mécontens qu'avant que d'entrer en négotiation ils euſſent à congedier toutes les Troupes auxiliaires qu'ils avoient, & pro- 1679.

1679. mettoit d'avoir égard à leurs plaintes; mais ils ſe garderent bien de donner dans un piege auſſi groſſier que celui là. Il parut bien-tôt aprés qu'on ne leur vouloit rien accorder, puis que l'on prétendoit toûjours gouverner le Roiaume par un Vice-roi, & ne donner aux Proteſtans des Temples, que dans les villages.

La Trêve étant finie, on ne parla point de la renouveller, ni d'un côté, ni d'autre, & les courſes recommencerent dans le milieu de l'hiver. Tekeoli, qui avoit parlé d'accommodement, & qui vouloit qu'on lui rendît ſes biens, ſe trouva alors trompé dans ſes eſperances. Ces mêmes biens qui valoient plus de deux millions, étant entre les mains de quelques perſonnes qui avoient du credit à la Cour de Vienne, empêcherent qu'on ne le détachât du parti, dans lequel il étoit engagé. Ce n'eſt pas la premiere fois, que l'on avoit rendu ſuſpects des gens que l'on vouloit perdre, en feignant de leur vouloir rendre ce qu'on leur avoit ôté. On n'avoit deſſein que de ruiner pour jamais la Nobleſſe de Hongrie, qui avoit trempé dans le ſoulevement, & nullement de lui donner le moien de vivre en paix. Tekeoli ne manqua pas de ſe vanger de cette politique, & les Mécontens inſtruits de la maniere dont on l'avoit traité ſe

fierent en lui plus qu'auparavant. Il se saisit de Chemnitz ville des Montagnes, que les Mécontens avoient euë, & qu'ils n'avoient sû garder, & fit des courses qui incommoderent beaucoup les Imperiaux. On en fit de même de tous côtez, & l'armée des Mécontens, quoi que privée du secours des Polonois, fut maîtresse de la campagne, à cause de la maladie du Comte de Lesle & de la foiblesse de l'armée Imperiale. La peste, qui étoit en Hongrie & en Autriche, rallentit les efforts des deux partis, & rompit même quelques négotiations, que l'on avoit commencées, où l'Empereur paroissoit disposé à accorder enfin aux Mécontens la plûpart des demandes qu'ils lui faisoient. Ce mal-heur leur fut avantageux, en ce que les Imperiaux se trouverent hors d'état de profiter de leurs divisions. Wesselini, fils du Palatin, avoit commandé l'armée pendant que Tekeli avoit été en Transylvanie, & prétendoit la commander de même jusqu'à la fin de la campagne, aprés l'arrivée de ce dernier qui vint au commencement du mois d'Octobre, avec un secours de quatre mille hommes. 1679.

Tekeli soûtint qu'aiant été élû Chef, son absence, qui avoit été pour le bien du parti, ne pouvoit pas l'avoir privé du

1679. commandement. VVeſſelini diſoit qu'étant en poſſeſſion, on ne pouvoit lui conteſter le rang qu'il tenoit. Ce different échauffa ſi fort les eſprits, que l'Armée partagée entre les deux prétendants en vint aux mains. Tekeli eut l'avantage, & aiant pris priſonnier ſon Concurrent, il ſe contenta de l'envoier à Clauſembourg en Tranſſylvanie. La Campagne finit, ſans que l'on fit rien de conſiderable, ſi ce n'eſt que l'on convint d'une ſuſpenſion d'armes, qui devoit durer juſqu'à la fin d'Avril de l'année ſuivante.

1680. Pendant que les armées étoient en quartier d'hiver, le Comte de Leſlé incommodé des gouttes, s'en alla à Prague où étoit l'Empereur, à cauſe de la peſte qui ravageoit l'Autriche. Les frequentes incommoditez de ce Géneral ne lui permettant pas de commander plus long-temps l'armée, le Comte *Caprara* fut envoié en ſa place. Il arriva en ce même temps de grands deſordres dans l'armée, qui n'étant point paiée, ſe diminuoit tous les jours, par les déſertions. Deux Regimens ſe mutinerent, & comme on n'avoit que des paroles à leur donner, au lieu d'argent, ils ſe retirerent chez les ennemis, ce qui fit qu'on envoia promptement de l'argent, de peur que le reſte de l'armée ne ſuivît leur exemple. Les Mécontens auroient

pû profiter de cette conjoncture, s'ils avoient eu un peu plus d'argent, & s'ils avoient été auſſi habiles gens en matiéres d'Etat, qu'ils étoient habiles à faire des courſes. 1680.

On accuſe Tekeli d'avoir penſé à toute autre choſe, qu'à l'avancement des affaires communes de ſon parti. On dit qu'il fit demander à l'Empereur la permiſſion d'épouſer la veuve du Prince Ragotski, & qu'il offrit de ſe faire Catholique & de rentrer dans le parti Imperial, ſi on lui rendoit ſes biens. L'Empereur, qui craignoit de le rendre trop puiſſant par ce mariage, ſur tout ſi on lui remettoit en même temps ſon bien dans l'état où il avoit été, avant les troubles; ou qui ne vouloit pas lui rendre ſes biens, rejetta hautement ces propoſitions. Là-deſſus, quoi qu'on en fit d'autres, dans la Diette qui ſe tenoit à *Tirnavv*; pour rompre toutes les meſures que l'on prenoit pour attirer le commun des Mécontens, incapables de diſcerner les pieges qu'on leur tendoit, d'un Traité de bonne foi, ou laſſez de la guerre, Tekeli déclara qu'il ne feroit aucun Traité, ſans la permiſſion de la Porte. Cela fit craindre l'Empereur, & il envoia à Conſtantinople, pour ſavoir ſi les Turcs étoient auſſi engagez avec les Mécontens, que ces derniers vouloient le

1680. faire croire. Cependant la Trêve finit, & malgré les négotiations apparentes pour faire un accommodement, les hostilitez recommencerent, par diverses courses ; où les Mécontens, beaucoup meilleurs Partisans que les Imperiaux, remportoient divers avantages sur eux.

Tekeli investit bien-tôt aprés Zathmar, mais aprés l'avoir bloquée pendant quelque temps; il fut obligé de l'abandonner, & de diviser son armée en trois Corps ; dont il commandoit l'un, & dont les deux autres avoient pour Chefs Petrozzi & Palaffi Imbre. Ils essaierent d'entrer par divers endroits sur les terres de l'Empereur, & furent repoussez en quelques rencontres, comme ils eurent le dessus en d'autres, sans qu'il se fit rien de décisif. On dit que dans quelques étendards des Mécontens, que les Imperiaux gagnerent, il y avoit ces mots : COMES TEKELI QUI PRO DEO ET PATRIA PUGNAT, *le Comte Tekeli, qui combat pour Dieu, & pour sa Patrie.*

Au mois de Septembre, ce Comte entra dans *Kersmark*, ville dépendante de sa famille, & obligea les Habitans de lui prêter serment de fidelité. Il prit aussi *Leitschaw* que les Imperiaux tâcherent vainement de secourir, le détachement qu'ils y avoient envoié aiant été battu,

Aprés cela il mit ſes Troupes en quartier 1680.
d'hiver, & les Imperiaux en firent de même. On remit ſur pied les négotiations, qu'on avoit commencées, & rompuës tant de fois; mais la peſte, qui étoit grande en Hongrie, en interrompit le cours, & ne permit pas que l'on aſſemblât la Diette, dans laquelle ſeule on pouvoit traiter d'accommodement, avec quelque fruit. Cela obligea de faire une Trêve de quelques mois, qui ne ſervit néanmoins de rien.

Les Proteſtans demandoient qu'on réta- 1681.
blît leurs Temples, & qu'on leur rendît leurs Ecoles & toutes leurs fondations, dans l'état où ils les avoient laiſſées. Les ſouhaits de toute la Nation Hongroiſe étoient joints, pour avoir un Palatin, comme autre-fois, & qui fût de leur nation. Elle demandoit auſſi, comme elle avoit toûjours fait, que l'on retirât les garniſons Allemandes, ou qu'on leur donnât des Chefs Hongrois, qui les empêcheroient de faire les deſordres, qu'elles commettoient toûjours impunément. Les Mécontens envoierent quelques Députez à l'Empereur qui conferent à Presbourg avec ſes Miniſtres, en attendant que la Diette fût aſſemblée à Oedembourg, ce qui devoit étre le 4. de Fevrier. Cependant on entreprit d'enlever Tekeli, dans une maiſon de Campagne, où il é-

1681. toit avec peu de gens, long temps avant que la Trêve expirât. Mais en aiant été averti, il alla attendre ceux qui avoient fait ce dessein, dans un lieu par où ils devoient passer, & les tailla en pieces. Quoi qu'il feignît aprés cet accident d'être toûjours porté à un accommodement, il lui étoit trop facile de voir qu'on ne cherchoit qu'à le surprendre, pour ajoûter foi aux propositions qu'on lui faisoit. L'Empereur, qui vouloit faire reconnoître son fils l'Archiduc Roi de Hongrie, pour faciliter ce dessein, commençoit à se relâcher beaucoup en apparence, & à accorder la plûpart des Articles; mais il prétendoit en même temps, que la simple déclaration qu'il feroit de remettre la Couronne de Hongrie à son fils suffiroit, sans que les Etats s'en mêlassent. On repliqua à cela que le Roiaume aiant été électif jusqu'à lors, il étoit juste que l'Archiduc passât par les anciennes formalitez, & cela pensa rompre toutes les négotiations.

La Diette aiant été remise au mois d'Avril, l'Empereur s'avança jusqu'à Neustad afin d'en être plus prés, & de terminer plus promtement les differends qui pouvoient naître. On fit avertir les Mécontens d'y envoier leurs Députez, mais ils firent difficulté de s'y rendre d'abord,

parce que l'Empereur avoit mené quelques Regimens avec lui, pour la sûreté de sa personne. Dans le même temps, Tekeli reçut un Chiaous du Grand Seigneur, par lequel on dit que la Porte le faisoit assurer de sa protection, à condition qu'il n'entrât dans aucun accommodement. On dit même qu'il fit voir à un Agent de l'Empereur des Lettres, où Abaffi lui promettoit, par ordre de la Porte, de trés-grands avantages, s'il continuoit à faire la guerre, & que le Comte dit à cet Agent que ne pouvant s'accommoder avec l'Empereur, sans irriter le Vaivode, il courroit risque de perdre les terres qu'il avoit en Transsylvanie, s'il en venoit à une conclusion, & qu'en ce cas-là, il seroit juste qu'on recompensât la perte qu'il feroit. Cela parut une difficulté recherchée à l'Agent de l'Empereur, & ces biens étant considerables, il n'y avoit nulle apparence qu'on voulût jamais entendre à en rendre la valeur à Tekeli. D'un autre côté, le Clergé de Hongrie aiant appris que l'Empereur se disposoit à rendre aux Protestans leurs Temples & leurs Ecoles, lui fit une députation pour lui représenter le tort qu'il feroit à la Religion Catholique, s'il en usoit ainsi. Ces remontrances empêcherent, selon quelques-uns, l'Empereur d'executer le dessein 1683.

1681. qu'il avoit formé d'accorder enfin aux Proteſtans une demande, qu'ils faiſoient depuis ſi long-temps; mais, ſelon d'autres, la diſpoſition apparente de l'accorder n'aiant été qu'une feinte, l'Empereur lui même avoit fait venir cette députation du Clergé de Hongrie, pour le charger de la haine qu'un refus trop obſtiné auroit attiré à la Cour de Vienne; & afin que les Proteſtans cruſſent, que d'elle même elle n'étoit pas mal diſpoſée à leur égard. Comme l'Empereur ne faiſoit rien de cette nature, ſans le communiquer auparavant au P. Emeric ſon Confeſſeur, & depuis peu Archevêque de Vienne, bien des gens eurent de la peine à croire que cette nouvelle dignité lui eut fait donner ſon conſentement à mieux traiter les Proteſtans.

La Diette étant ouverte, l'Empereur ſe rendit à Oedembourg, & enfin aprés bien des difficultez, il en falut venir à l'élection d'un Palatin, & à remettre le Gouvernement dans ſon ancienne forme. Le Grand Maître de l'Ordre Teutonique, qui avoit été Vice-roi, n'avoit fait qu'aigrir les eſprits, & toutes les affaires; n'étant ni homme de Cabinet, ni homme de Guerre. La Diette nomma quelques Sujets, & les préſenta à l'Empereur, qui choiſit le Comte *Paul Eſterhaſi*, aprés

quoi, il retourna à Neuſtad, quand le nouveau Palatin lui eût prêté ſerment de fidelité. 1681.

Un Courrier apporta le lendemain une Lettre ſignée de Tekeli, & de ſix des plus qualifiez des Mécontens, dans laquelle ils diſoient qu'ils étoient prêts d'accepter l'Amniſtie, pourvû qu'on leur accordât quelques Articles, dont la plûpart étoient les mêmes qu'ils avoient demandez auparavant. Il y en avoit un nouveau, qui fut cauſe que cette Lettre ne produiſit aucun effet; c'eſt qu'ils demandoient que l'on paiât aux Turcs une ſomme d'argent, qu'ils leur avoient promiſe. Cette Lettre aiant été envoiée à l'Empereur, il rejetta entierement le dernier Article; & dés lors les hoſtilitez recommencerent, comme à l'ordinaire, par des courſes. La Diette fit néanmoins demander à Tekeli une continuation de la ſuſpenſion d'armes, qu'il promit d'obſerver, pourvû que le Comte Caprara l'obſervât de ſon côté; & que l'on travaillât au plûtôt à mettre les Proteſtans à couvert des vexations auſquelles ils avoient été expoſez, juſqu'à ce temps-là, en leur accordant le libre exercice de leur Religion. La Diette députa vers l'Empereur, pour lui repréſenter la néceſſité qu'il y avoit d'accorder cet Article, & le prier encore d'ôter les Charges

1681. à ceux qui avoient travaillé à faire changer la forme du Gouvernement de Hongrie, & causé les troubles en violant les Loix du Roiaume. Comme ces derniers n'avoient rien fait, que par ordre de la Cour de Viennne, & qu'elle n'eût approuvé, cette demande parut trop hardie; l'Empereur prît du temps, pour y répondre; & ne consentit pas non plus à accorder la liberté de Religion, quoi qu'auparavant il eût paru assez porté à satisfaire là dessus les Protestans.

On dit que le Grand Seigneur aiant été averti de la disposition, où Tekeli se trouvoit à s'accommoder avec l'Empereur, lui envoia un Bassa, qui lui promit la Principauté de Transsylvanie, aprés la mort d'Abaffi, & tant d'autres avantages aux Mécontens, s'ils vouloient mettre ce qu'ils tenoient en Hongrie, & ce qu'ils y pourroient prendre, sous la protection de la Porte; qu'ils y consentirent, & promirent de paier un Tribut de quatre-vints mille écus, pourvû qu'elle les assistât par un prompt & puissant secours.

La Diette, qui craignoit aussi-bien que l'Empereur que les Turcs, qui venoient de faire une Trêve de vint ans avec les Moscovites, n'entrassent en Hongrie avec toutes leurs forces, se hâta de conclure quelque chose qui pût satisfaire les Mé-

contens. On voulût même y attirer Te- 1681.
keli, en lui offrant le fils du Palatin pour ôtage ; mais il réfuſa abſolument d'y aller, de crainte de ſupercherie. Enfin on conclut, avec le conſentement de l'Empereur, qu'on rendroit aux Proteſtans les Temples, qu'ils avoient fait bâtir à leurs frais, & non les Egliſes uſurpées ſur les Catholiques, avec la liberté d'en bâtir encore trois de nouveau, & d'y faire prêcher, comme auparavant. On s'engageoit même à paier une fois pour toutes une certaine ſomme aux Turcs, au lieu du Tribut annuel, à condition qu'ils prolongeroient pour vingt ans la Trêve de l'an 1664. Tekeli aiant eu communication au mois de Juillet de ces concluſions, ſe tint ferme ce qu'il avoit demandé. Il vouloit qu'on rendît abſolument tous les lieux, où les Proteſtans avoient fait prêcher, quels qu'ils puſſent être ; & qu'on paiât le Tribut promis, dont les Mécontens ne ſe pouvoient dédire, parce les Turcs avoient leurs femmes & leurs enfans en ôtage. Quoi que cette raiſon ne fut pas mauvaiſe, il y en avoit une autre qu'on ne diſoit pas, & qui étoit encore plus forte. C'eſt qu'aprés ce qui s'étoit paſſé, il n'étoit plus poſſible aux Mécontens de ſe fier à aucun Traité ; étant trop perſuadez qu'on ne feroit jamais conſcience de

1681. les perdre, dés qu'on le pourroit faire avec ſureté. Là où les Souverains croient avoir droit de violer toutes ſortes de Traitez, avec leurs ſujets; rien ne peut raſſurer ceux qui ont pris une fois les armes contre eux, qu'une protection étrangere, & intereſſée à leur conſervation. Ainſi les Mécontens n'eſperoient pas de pouvoir rentrer dans leur patrie, ſous la domination de la Maiſon d'Autriche, qu'en rendant le Roiaume de Hongrie tributaire aux Turcs, qui ſe trouveroient engagez à ſoûtenir ceux qui leur auroient rendu cet important ſervice.

Auſſi les Turcs commencerent dés lors à faire de grands préparatifs, & le bruit courut qu'ils alloient ſecourir Tekeli, avec vint mille hommes, qui joints à ſes Hongrois & à ſes Tranſſylvains le mettoient en état de ſubjuguer toute la Hongrie. Cela obligea le Comte Caprara de s'approcher plus prés de Tekeli, pour obſerver ſa marche, & l'empêcher de ſe joindre aux Turcs. Cependant ce n'étoit là qu'un faux bruit, au moins pour cette année; & tout ſe réduiſit à des courſes & à des pilleries, ſemblables à celles des années précedentes. Tekeli prit *Beſermin*, le *petit Vvaradin* & Kalo; mais plûtôt pour les ſaccager, que pour les garder

Peu de temps aprés Abaffi, qui avoit toûjours

toûjours des prétentions ſur le Comté de Zathmar, vint joindre Tekeli avec une armée de Tranſſylvains, & entreprit avec lui le Siege de Zathmar. Leur armée ſe trouvant forte de trente mille hommes, le Comte Caprara ne fut nullement en état de l'attaquer, avec la ſienne beaucoup inferieure en nombre. Tout ce qu'il put faire fut de ſe ſaiſir des paſſages, pour empêcher les Ennemis de venir attaquer enſuite les villes des Montagnes, ou de ſe jetter de quelque autre côté ſur les terres de l'Empereur. Tekeli en effet repaſſa bien tôt le Tibiſque, avec un détachement de cinq mille hommes, pendant qu'Abaffi continuoit le Siege. Avec ce Corps, Tekeli exigea d'aſſez grandes contributions de divers lieux, pour permettre aux Hongrois de faire leurs vendanges. Abaffi ſe rendit maître de la ville en aſſez peu de temps, mais aiant trouvé dans la Citadelle plus de réſiſtence qu'il ne croioit, il leva enfin le Siege, & ſe contenta de piller pluſieurs villages autour du Samos. Quelques-uns crurent qu'il avoit levé ce Siege, parce que le Grand Seigneur lui avoit fait dire qu'il entendoit que cette place fut remiſe à un Baſſa qui aſſiſtoit Abaffi, dés qu'ils s'en ſeroient rendus maîtres. D'autres diſent qu'il y eut de la mes-intelligence entre les Tranſſylvains & 1681.

1681. les Hongrois, & que ce fut là la cauſe de la levée du Siege. Ce qu'il y eut de pire, c'eſt que quelques troupes Allemandes aiant atteint l'armée d'Abaffi, qui ne s'attendoit à rien de ſemblable, la mirent en deſordre, & lui enleverent tout ſon butin. Elles la pourſuivirent enſuite juſqu'en Tranſſylvanie, & y firent plus de dégat qu'il n'en avoit fait en Hongrie.

La Campagne finit, comme les années précedentes, par une ſuſpenſion d'armes pour quelques mois, & il fut permis à Tekeli de mettre ſes Troupes en quartier d'hiver, dans quatre Comtez, qui ſont au delà du Tibiſque. On étoit enfin convenu, dans la Diette, de l'Article touchant la Religion, lequel renfermoit les Chefs ſuivans. „ 1. Que les villes libres, „ & tous les Etats dépendans immédiate- „ ment de la Couronne, jouïroient de la „ liberté de conſcience. 2. Qu'ils au- „ roient un libre exercice de leur Reli- „ gion, ſans néanmoins faire tort aux „ droits des Seigneurs particuliers. 3. Que „ les ſoldats Hongrois, qui ſeroient en „ Garniſon ſur la frontiere, jouïroient de „ la même liberté. 4. Que les Prêtres & „ les Miniſtres demeureroient en poſſeſ- „ ſion des lieux, dont ils ſe trouveroient „ ſaiſis, ſans ſe pouvoir chaſſer les uns les „ autres. 5. Qu'il ſeroit permis aux Lu-

„ theriens & aux Calviniſtes de bâtir deux 1681.
„ Temples, l'un pour une Communion,
„ & l'autre pour l'autre dans les Comtez
„ où il ne s'en trouveroit point. 6. Qu'il
„ ſeroit permis aux Seigneurs & aux Gen-
„ tils-hommes de bâtir des Chapelles dans
„ leurs Châteaux, & d'y faire exercice de
„ leur Religion. 7. Que les Catholiques
„ auroient libre exercice de leur Religion,
„ dans tout le Roiaume. 8. Qu'on per-
„ mettroit aux Lutheriens de Presbourg
„ de bâtir un Temple, dans un lieu qui
„ leur ſeroit marqué. 9. Que les diffe-
„ rends, qui pourroient ſurvenir touchant
„ la Religion, ſeroient jugez par le Roi.
„ 10. Qu'il ſeroit défendu ſur peine d'in-
„ dignation du Roi, à qui que ce ſoit,
„ de parler mal des Religions permiſes,
„ & d'injurier ceux qui en font profeſ-
„ ſion.

Les Proteſtans n'étoient pas entiérement contens de cet Article, mais il fallut paſſer par là; & l'Empereur, pour adoucir les peuples, fit rendre les biens confiſquez qui n'avoient pas encore été alienez à ceux qui y pouvoient prétendre, par la mort, ou par l'abſence des Poſſeſſeurs. Il fit auſſi des gratifications à divers Seigneurs Hongrois, & ôta des Charges quelques perſonnes, qui n'étoient pas agréables à la nation Hongroiſe. On fit

ſavoir tout cela à Tekeli, qui ne voulut rien relâcher de ce qu'il avoit demandé.

1682. Le Turcs ſe diſpoſoient ouvertement à quelque grande entrepriſe, & l'on ne doutoit pas que ce ne fût pour la Hongrie, quoi qu'ils ne le diſſent pas encore. L'Empereur réſolut d'envoier à Conſtantinople le Comte *Albert Caprara*, Frere du Général, pour tâcher de détourner cette tempête, en offrant à la Porte les Comtez de Zathmar & de *Ziptpovv*. Il partit le 7. de Février & arriva le 11. d'Avril à Conſtantinople. Il put déja s'appercevoir en chemin (a) que ſon voiage ſeroit inutile, puis qu'au delà de Belgrade, il rencontra un Agent de Tekeli, qui dit à quelques-uns de la ſuite de l'Envoié *qu'ils alloient trop tard à Conſtantinople, & que ſon Maître avoit deja pris toutes ſes meſures.* En effet toutes les négotiations du Comte Caprara n'aboutirent à rien, & quelques-uns ont dit que la Porte déclara dés lors qu'elle prétendoit réduire la Hongrie, ſur le pied de la Tranſſylvanie, & d'en faire Vaivode le Comte de Tekeli, qui lui paieroit un Tribut annuel.

(a) *Voiez la Relation Italienne de ce Voiage par I. Benaglia, à Bologne en 1684. in 12.*

Cependant la Trêve étant prête d'expirer, on convint des deux côtez qu'elle ſeroit prolongée juſqu'au premier de Juillet; mais on ne laiſſa pas de faire

quelques courſes de part & d'autre, & 1682.
les Mécontens enleverent du bled que l'Empereur avoit fait acheter en Pologne, pour la ſubſiſtence de l'armée de Hongrie. L'Empereur aiant reçu avis de Conſtantinople, que les Turcs raſſembloient des Troupes de toute l'étenduë de leur Empire, & qu'ils étoient bien diſpoſez en faveur de Tekeli, qui leur pouvoit être d'un tres-grand uſage, pour la conquête de la Hongrie, ſe réſolut enfin à lui offrir de lui rendre tout ſon bien, & de lui permettre d'épouſer la veuve du Prince Ragotski; mais Tekeli ſe moqua de ces offres forcées, ſe croiant en état de faire ce qu'il ſouhaitoit d'une maniere bien plus ſûre, par le moien des Turcs. Il ſe rendit bien-tôt aprés à Bude, avec un Corps de Cavalerie de trois mille hommes, & eut une conference avec le Baſſa, qui le reçut magnifiquement, par ordre du Grand Seigneur. Ils prirent enſemble des meſures, pour la campagne, qui alloit commencer, & l'on vit bien-tôt des effets de leur entrevuë. Mais avant que d'ouvrir la campagne, il apprit que la Princeſſe Ragotski, qu'il recherchoit depuis long temps, étoit prête à le recevoir à Moncatſch, & à l'épouſer quand il voudroit. Elle pouvoit alors diſpoſer entiérement de cette place, & de ſa perſonne,

1682. parce que ſa Belle-Mere étant morte, elle demeuroit Tutrice d'un Fils, qu'elle avoit eu du Prince Ragostki. On dit que cette Dame n'a jamais peu pardonner à l'Empereur la mort de ſon Pere & de ſa Mere, & que cette raiſon ne fut pas l'une des moindres, qui l'engagerent à donner la main à un Seigneur, qui paroiſſoit être ennemi irréconciliable de la Cour de Vienne. Le Mariage aiant été célebré, Tekeli mit des Garniſons dans toutes les places, qui dépendoient de la Maiſon Ragotski. On fit de nouveaux efforts pour le gagner, on feignit d'abord d'agréer ſon mariage, & on lui envoia ſon Beau-frere, le jeune Comte de Serin, à qui l'on avoit permis de reprendre le titre de ſa Maiſon, & à qui l'on fit de grandes promeſſes, s'il pouvoit porter Tekeli à quelque accommodement. Mais le Comte de Serin, qui n'avoit pas non plus oublié la mort de ſon Pere & de ſa Mere, ſe laiſſa gagner lui-même, & promit à ſon Beau-fere de le favoriſer en tout ce qu'il pourroit.

Dés que la Trêve fut expirée, un Corps de Tartares, que les Turcs avoient fait venir, fit des courſes juſqu'à Trentſchin, & enleva un trés-grand nombre de perſonnes, qu'il mena ſur les terres des Turcs pour les vendre. Tekeli de ſon côté, avec une armée compoſée de Mé-

contens & de Turcs, feignit de marcher à 1682.
Caſſovie; mais s'étant rendu tout d'un coup devant Zathmar, il ſurprit la Citadelle, & égorgea la Garniſon, qui n'étoit compoſée que de quatre-vints hommes. De là aiant commencé à canonner la ville, il la réduiſit à ſe rendre en peu de jours. Le Comte Straſoldo raſſembla, le plus promtement qu'il pût, quelques troupes pour la ſecourir, dés qu'il eut avis que la Citadelle avoit été ſurpriſe; mais il ne put venir à temps. La Cour de Vienne, effraiée de la perte d'une place, qui avoit reſiſté plus d'une fois aux armées des Tranſſylvains & des Mécontens, envoia de nouvelles troupes en Hongrie, avec des munitions de guerre & de bouche, & le Comte de *Staremberg*, pour prendre le commandement de toute l'armée, au lieu de *Caprara*, qui étoit incommodé. Zathmar retomba la méme année, dans les mains des Imperiaux, par la négligence des Mécontens. Tekeli marcha auſſi à Caſſovie, qu'il croioit ſurprendre par une intelligence, qu'il avoit dans le Château. Mais ce coup aiant manqué, parce que l'on découvrit celui avec qui il avoit intelligence, il réſolut d'attaquer la place ſelon les formes, & l'inveſtit d'abord avec douze mille hommes, qui furent bientôt renforcez d'un ſecours, qui rendit ſon

1682. armée forte de plus du double. Il la prit le 14. d'Août, aprés trois jours de tranchée ouverte, & contraignit la Garniſon, qui avoit répondu d'abord aſſez fierement, de ſe rendre à diſcretion. Tekeli lui donna la liberté de ſe retirer, ſans armes, où elle voudroit. Environ quatre cents hommes prirent le parti de ſe retirer, le reſte, ſe mit au ſervice du Comte; mais une mine aiant joüé depuis, & tué quelques ſoldats de Tekeli, ſans que le Colonel Lamb, qui commandoit la place, en eût averti auparavant, on fit main-baſſe ſur les quatre cents hommes qui ſe retiroient, & l'on retint le Commandant priſonnier. Tekeli empêcha que l'on ne pillât la ville, moiennant cinquante mille écus.

Aprés y avoir mis garniſon, les Mécontens unis à un Corps conſiderable de Troupes Turques, commandées par le Baſſa de Bude, marcherent enſemble à Eperies, qui ſe rendit ſans réſiſtance, & qui fut bien-tôt aprés démantelée, pour n'y pas entretenir une Garniſon. Cette armée prit encore Leutch, le Fort de Zipt, & Zendre, & entra dans le Comté de Sepuſe, où elle pilla & brûla quelques autres places. Peu de temps aprés, elle ſe partagea & Tekeli, quoi qu'incommodé de la fiévre tierce, alla ravager la Sileſie,

pendant que les Turcs prenoient Tokai. 1682.
Quoi que les Turcs fissent une guerre ouverte à l'Empereur, sous pretexte que la Porte ne l'avoit point déclarée & n'envoioit point toutes ses forces en Hongrie, les Bassas voisins, à qui l'on se plaignit de ces infractions, soûtinrent hardiment qu'ils ne rompoient nullement la Trêve, en poursuivant, disoient ils, quelques Coureurs, qui pilloient tous les jours leurs terres, & en détruisant les lieux où ils se retiroient. En même temps, le Bassa de VVaradin prit Filek, qui se rendit le 16. de Septembre, aprés trois assauts. La Garnison, qui étoit composée de Hongrois, & d'Allemands, fut toute faite prisonniere, excepté ceux qui voulurent prendre parti parmi les Turcs. La plûpart des Hongrois le firent; mais les Allemands, qui n'avoient pas consenti à la reddition de la place, demeurerent prisonniers. Cependant Tekeli racheta le Gouverneur, en paiant sa rançon. La nouvelle du Siege de Filek aiant été portée aux Commandans Imperiaux, le Comte Strasoldo marcha d'un côté avec sept mille hommes, dont il y avoit trois mille de Cavalerie, & quatre mille d'Infanterie; le Comte Caprara d'un autre, avec six mille hommes; & le Palatin Esterhasi, avec un Corps de Milices Hon-

1682. groiſes ; mais étant venus trop tard, ils n'oſerent attaquer les Turcs, quoi qu'inferieurs en nombre. Cependant Tekeli ſe rendoit maître de diverſes places, dans les montagnes. Ces ſuccés ſi promts firent ſoupçonner à la Cour Imperiale, que les Chefs ne s'entendiſſent avec les Mécontens ; & l'on fit arrêter Lamb, accuſé d'avoir mal défendu Caſſovie, & Straſoldo, pour avoir fait un faux rapport de l'état où il avoit trouvé les villes de Hongrie. C'eſt la coûtume des Princes, dont les armes ne ſont pas heureuſes, faute de faire les préparatifs néceſſaires pour ſoûtenir la guerre, d'accuſer les Chefs de ne pas faire leur devoir, ou même de les trahir. Lamb mourut en priſon, avant que d'avoir eu le temps de ſe juſtifier, mais Straſoldo fit voir aiſément que l'état qu'il avoit donné des villes de Hongrie étoit trés-veritable ; mais qu'on n'y avoit point envoié les Troupes, ni les Munitions, qu'il avoit jugées néceſſaires pour les garder, quoi qu'il eut fait pluſieurs inſtances pour les avoir.

Ce fut alors que le Grand-Vizir crut qu'il étoit temps de recompenſer Tekeli des ſervices qu'il rendoit tous les jours à la Porte, en le déclarant Prince de la haute Hongrie. Il lui envoia pour cela une veſte, un ſabre & un étendart, ſe-

lon l'Uſage de la Porte, avec la patente 1682.
du Grand Seigneur. Dés lors Tekeli fit battre de la monnoie, où étoit d'un côté ſon empreinte avec ces paroles: *Emericus Comes Tekeli Princeps ac partium Regni Hungariæ Dominus*: & celle-ci ſur le revers, *Pro Deo, patria & libertate.*

Ce fut par là que finit la Campagne, ſi l'on en excepte quelques courſes des Mécontens. On convint bien tôt aprés d'une ſuſpenſion d'armes, & pendant ce temps-là, Tekeli fit offrir à l'Empereur de lui rendre les Villes des Montagnes, s'il lui vouloit faire païer une certaine ſomme par mois, & menaça en même temps de les brûler toutes, ſi l'on n'acceptoit cette offre. L'Empereur lui fit répondre, que pour traiter avec ſon Souverain, il faloit avant toutes choſes poſer les armes; condition trop dure pour un Chef de parti, qui a toutes ſortes de raiſons de ne ſe fier point à ceux à qui il fait la guerre. D'ailleurs Tekeli, qui ſavoit le deſſein des Turcs qui éclatta bien tot aprés, ne faiſoit ces offres que pour amuſer le Conſeil de Vienne, & l'entretenir dans la penſée qu'on ne feroit pas autrement la guerre à l'avenir, qu'on l'avoit faite les années paſſées; c'eſt à dire, que l'on abandonneroit ce que l'on auroit pris, ſans ſe mettre en peine de le garder, dés qu'une armée par-

1682. roîtroit. Cela fit qu'il s'étonna trés-peu de la réponſe fiere qu'on lui faiſoit ; aiant au contraire ſujet de s'en rejoüir, parce que l'Empereur ſembloit donner dans le piege.

Mais bien-tôt aprés on aprit à la Cour de Vienne, que le Grand Seigneur venoit à Andrinople, & que le Vizir devoit venir à Belgrade, avec une formidable armée ; ce qui fit que l'Empereur dépêcha des Envoiez, pour demander du ſecours aux Princes de l'Empire, & pour faire une Alliance avec la Pologne. On eut ſoin en même temps d'exaggerer parmi les Hongrois, qui étoient ſoûmis à l'Empereur, la perfidie & l'impieté des Mécontens, qui attiroient ſur la Chrétienté toutes les forces de l'Empire Ottoman. Eux de leur côté accuſoient le Conſeil Imperial d'une opiniâtreté inexcuſable, puis qu'il n'avoit jamais voulu leur faire juſtice, ſachant bien, qu'ils ſeroient enfin obligez de l'aller demander à Conſtantinople, & que les Turcs une fois ébranlez ne ſe contenteroient pas de faire ce que l'on demandoit d'eux ; mais qu'ils prétendroient ſe recompenſer, en faiſant de nouvelles conquêtes. Cependant on faiſoit de puiſſants préparatifs en Europe & en Aſie, & tout le monde préſageoit que dés l'année ſuivante l'on alloit entrer dans une cruelle

guerre. Tekeli demeura alors long-temps 1682.
malade de la fiévre tierce à Moncatsch, & eut diverses conferences avec un homme envoié exprés de l'Empereur, pour tâcher de le gagner; mais comme on ne lui donnoit pas plus de sûreté qu'auparavant de l'execution des promesses qu'on lui faisoit, & que l'on ne demandoit autre chose, si ce n'est qu'il rompît entierement avec la Porte, pour l'accabler ensuite plus facilement, on ne put rien avancer de ce côté-là.

Dés le commencement de l'année 1683. les Turcs & les Imperiaux firent marcher leurs troupes vers leurs frontiéres, aussi promtement qu'il leur étoit possible; mais comme d'un côté l'on voioit tout l'Empire Ottoman s'émouvoir, & que les Princes d'Allemagne n'étoiét point encore réfolus sur le secours, qu'ils pourroient envoier en Hongrie, on craignoit extrémement non seulement pour le reste de ce Roiaume, mais encore pour les Provinces héreditaires. L'Epargne de l'Empereur, qui n'est guere moins épuisée dans la paix que dans la guerre, étoit moins que jamais en état de faire un effort extraordinaire; & les sujets de la Maison d'Autriche, qui contribuoient plus qu'ils ne pouvoient depuis trés-long temps, sous esperance de voir diminuer les exactions, auroient plû-

1683. tôt fourni des hommes que de l'argent. Outre cela on ne voioit dans les préparatifs ni l'ordre, ni l'activité qui auroient été néceſſaires ; à cauſe de la multitude des Commiſſaires égaux en autorité, & de l'envie de gagner aux dépens de leur Maître, à laquelle on dit qu'ils ſont ſujets, parce qu'ils n'eſperent pas d'autre recompenſe.

Au mois de Janvier, Tekeli fit l'ouverture d'une Dietre, qu'il avoit convoquée à Caſſovie, ſur la fin de l'année précedente. Il s'y trouva des Députez, non ſeulement des Villes de Hongrie, qu'il avoit ſoumiſes, mais encore des Comtez voiſins, qu'il avoit menacez de ſe venger, s'ils n'y envoioient. L'Empereur même y dépêcha *Hoffman*, Auditeur du Conſeil de guerre, pour découvrir & pour rompre, s'il étoit poſſible, les deſſeins des Mécontens. Tekeli dit dans l'Aſſemblée, qu'il n'y avoit point de moyen de conſerver quelque liberté à la Hongrie, que de s'attacher aux interêts des Turcs, qui la réduiroient ſur le même pied que la Tranſſylvanie. Il repréſenta leurs forces, & le deſſein qu'ils avoient de pouſſer ſi loin leurs conquêtes que la Haute Hongrie ſe trouveroit enclavée entre leurs terres & la Pologne ; de ſorte qu'il étoit temps de ſe déclarer pour eux, afin d'en être mieux

traité dans la ſuite : Que pour lui il avoit 1683.
fait ce qu'il avoit pû, pour retarder leur entrepriſe, mais que cela ne lui avoit pas été poſſible. Il n'y eut neanmoins que les Mécontens, qui conclurent à embraſſer ouvertement le parti de la Porte ; les autres demanderent du temps pour ſe réſoudre, & ne manquerent pas d'avertir l'Empereur de ce qui s'étoit paſſé. Son Envoié revint auſſi, ſans avoir rien fait, & ce fut encore en vain que l'on propoſa à Vienne, à un homme que Tekeli y avoit envoié, de donner à ſon Maître la ſouveraineté de toutes les terres qu'il avoit poſſedées dans la Haute Hongrie, & de quelques autres. Cet homme n'avoit pas pouvoir de conclure une ſi grande affaire, & les Turcs étoit trop avancez, pour faire à leur vuë un accommodement de cette nature. Cependant Tekeli, pour montrer que ce n'étoit point par eſprit de vengeance qu'il s'étoit engagé dans la guerre, renvoia ſans rançon un bon nombre de priſonniers Allemands, qu'il avoit faits la derniere Campagne. En même temps, il tenoit tous les paſſages de la Haute Hongrie fermez, pour empêcher que les Imperiaux ne puſſent fournir de vivres & de munitions les Places, qu'ils y avoient encore.

D'un autre côté, le Grand-Seigneur s'étant rendu à Andrinople, ſur la fin de l'an-

1683. née précedente, on y exposa l'étendard de la queuë de cheval, dés le 2. de Janvier, & l'Armée commença à filer du côté de Belgrade, où étoit son rendez vous. On voioit les chemins, depuis Andrinople jusques-là, couverts de troupes qui marchoient jour & nuit. Ceux qui ont vû cette marche * assurent que pour ne point perdre de temps, on faisoit marcher la nuit une partie des provisions nécessaires à la clarté d'une infinité de grosses lanternes de toile blanche, placées de distance en distance, & attachées au bout d'une pique. Quoi qu'on eût fait de bonne heure de grands préparatifs, & l'Armée & les lieux par où elle passoit souffroient beaucoup, à cause de la saison. On contraignoit les païsans à fournir ce qu'ils avoient de fourrages & de vivres, si on les trouvoit dans les maisons; & s'il n'y avoit personne, on y mettoit le feu. Les païsans perdant moins par ces incendies, qu'ils n'auroient fait en demeurant chez eux, pour les empêcher, avoient abandonné quantité de Villages, pour se retirer avec ce qu'ils pouvoient emporter dans les Bois & dans les Montagnes.

* *Benaglia p. 37.*

Quoi que l'on fît ce que l'on pouvoit en Autriche, pour se mettre en état de résister aux Turcs, les Finances étoient ou si mal adminiſtrées, ou si épuisées, que les

soldats n'étant point paiez désertoient en 1683.
grande quantité,& prenoient souvent parti dans l'Armée des Mécontens. On en avoit placé une partie dans l'Ile de *Schut*, & les habitans en furent si maltraitez, qu'ils furent obligez d'abandonner leurs maisons, & de se retirer dans le voisinage, où ils purent. Ces desordres irriterent si fort les Hongrois mêmes, qui étoient demeurez dans l'obeïssance, que si l'on se fût servi de cette occasion, avec assez de promtitude & de vigueur, on eût peut-être fait rebeller toute la Hongrie. Mais dans le cours de toutes ces guerres, on a remarqué mille fois, que ni les Imperiaux ne savoient profiter, comme ils auroient pû, des fautes des Mécontens, ni les Mécontens de celles des Imperiaux. Peu d'ordre, pas plus de discipline, & peu d'intelligence de l'art militaire servoient & nuisoient tour à tour aux deux partis; & si les uns ne profitoient pas des avantages qu'ils remportoient de temps en temps, les autres ne se conduisoient pas mieux, lors qu'ils avoient le dessus.

Les Turcs firent, au mois de Fevrier, un dessein sur l'Ile de Schut, où ils esperoient d'aller par dessus les glaces; mais le temps s'étant radouci, l'entrepriſe échoüa & quelques soldats furent noïez. Tekeli tacha aussi en vain, quelques semaines aprés,

1685. de surprendre Tirnavv, pour empêcher la communication de *Leopolstad* avec Trentschin. Ce Comte convoqua encore une Diette à Cassovie, & menaça du pillage, comme il avoit déja fait une autre fois, ceux des Hongrois qui ne voudroient pas s'y trouver. Il ne manqua pas d'executer ses menaces, envers ceux qui refuserent de s'y rencontrer, quoi que l'Empereur le leur eût défendu. Comme il étoit occupé à ces executions militaires, il reçût la nouvelle qu'il lui étoit né un fils à Moncatsch, & il pria le Vaivode de Transsylvanie d'en vouloir étre le parrin, qui envoia un Gentil-homme des plus qualifiez, pour le tenir en son nom.

Au commencement de Mai, le Grand-Vizir arriva à Belgrade, & à peu prés dans le même temps l'Empereur fit la revuë de son Armée auprés de Presbourg. Elle étoit de prés de quarante mille hommes, dont plus de douze mille étoient de Cavalerie. Mais comme il ne venoit pas, pour la commander, il s'en retourna bien tôt aprés à Vienne, & en laissa le commandement au Duc de Lorraine. Ce Prince, aprés voir balancé long-temps s'il attaqueroit *Gran* ou *Neuhausel*, se détermina à cette seconde Place; & alloit en former le siege, au commencement de Juin, lors que la marche de l'armée Ottomane l'en détour-

na. Il se retira, sur l'avis qu'il en eut, 1683.
dans l'Ile de Schut, pour observer de là l'ennemi avec plus de sûreté, & être en état d'agir, de quelque côté du Danube qu'il parût. Il ne s'éloigna pas beaucoup de cet endroit, parce qu'on ne pouvoit pas encore juger surement du dessein des Turcs.

Aprés avoir passé la Save, ils allerent camper prés d'Essek, & ce fut là que Tekeli se rendit prés du Vizir, aiant traversé le Danube à *Valkovvar*. On envoia jusqu'à trois lieuës au devant de lui le *Chiaous Bassi* accompagné du *Spahilar Agasi*, & de divers autres Agas, à qui *Mauro Cordato*, premier Interprete du Grand-Seigneur servit de Trucheman. Six vint Dellis du Vizir vinrent lui offrir leurs services, & lui firent dire qu'ils venoient, pour obeïr à ses ordres. Ils se mirent à la tête, dans le reste de la marche qu'il avoit à faire, pour se rendre au Camp des Turcs. Aprés eux marchoient cent cinquante Hussars bien montez, avec des Trompetes & des Timbales. L'un d'eux portoit un Etendard de couleur bleuë, où l'on voioit en or un bras, avec une épée nuë à la main, & le nom de Tekeli autour. Il y avoit encore un Etendard rouge avec ses armes, & quelques autres, avec six chevaux de main. Cinquante Gentils-hommes Hongrois

1683. Protestans & Catholiques, & entre autres le Comte *Humanai* marchoient en suite. On voioit aprés un Cornette qui étoit suivi de divers Hongrois, mêlez parmi les Turcs. Sept autres chevaux de selle etoient conduits aprés eux, par des palefreniers vétus à la Hongroise. On voioit derriére eux Tekeli lui même, sur un cheval superbement enharnaché, que le Vizir lui avoit envoié. Il étoit environné de six personnes avec des peaux de tigre sur le dos, vétus à la Hongroise d'un drap gris, fourré de loup Cervier, avec des galions d'argent sur les bords, & une longue plumé blanche sur le bonnet. Aprés étoit son carrosse, avec six Heiduques à chaque portiere, vêtus d'une étoffe de soie rouge, doublée d'oranger, avec des plumes sur leurs bonnets. Il y avoit encore un autre Carosse & deux Caleches, suivis d'un Etendard verd, à la tête d'une compagnie d'Heyduques, bien mis & bien armez. Enfin venoit une troupe de Cavaliers, qui faisoient avec les précedans le nombre de quatre cents. Tekeli arriva, en cet ordre à la tente du Vizir, qui le régala de *Caftans*, avec tous ceux qui le suivoient. Le Vizir lui fit aussi préfent d'une veste doublée d'Hermine, & couverte d'une étoffe à petites fleurs d'argent, sur un fonds rouge, aprés quoi il fut conduit dans

dans une tente qu'on lui avoit préparée, 1683.
& qui étoit environnée de diverſes autres pour la Nobleſſe, qui étoit avec lui. On fit cette reception à Tekeli, aux yeux de l'Envoié de l'Empereur, pour lui faire voir l'eſtime que l'on faiſoit à la Porte de ce Chef des Mécontens.

Tekeli eut pluſieurs conferences avec le Grand-Vizir, ſur les deſſeins que l'on pourroit former de concert, & ſur ce qu'il pouvoit faire en particulier; aprés quoi il repartit pour Caſſovie. Dés qu'il y fut arrivé il y fit publier un Manifeſte, par lequel il exhortoit tous les Hongrois, qui avoient quelque amour pour leur patrie, à ſe ranger ſous ſes Etendards, & les aſſuroit, s'ils le faiſoient, de la protection du Grand-Seigneur, qui s'obligeoit de les maintenir dans leurs biens, dans leur Religion, & dans leurs privileges. Au contraire, il menaçoit ceux qui tiendroient obſtinément le parti de l'Empereur de ſaccager leurs terres, & de ne leur faire aucun quartier. Ce manifeſte ne fut pas plûtot porté dans la Baſſe Hongrie, que *Papa*, *Thata*, *VVeſprin* & Levventz reçurent ceux que Tekeli y voulut envoier; ces Villes étant trop expoſées aux Turcs, dont l'Armée étoit tout proche, pour balancer long-temps ſur ce qu'elles avoient à faire. L'Empereur craignant que toutes les pla-

1683. ces qu'il avoit en Hongrie n'en fiſſent autant, & n'égorgeaſſent les Garniſons qu'il y avoit, ordonna à ceux qui les commandoient d'en faire ſortir toutes les munitions, & de les abandonner, pour ſe rendre au Camp, que le Géneral *Schultz* avoit formé ſur le VVaag. Cet ordre fut executé, avec beaucoup de précipitation, & les Eccleſiaſtiques Catholiques ſe retirerent en même temps; de peur que les Proteſtans ne ſe vengeaſſent ſur eux des maux qu'ils avoient ſoufferts, à leur ſollicitation. En même temps, les places abandonnées reçurent preſque toutes Tekeli, & ſi lui ou les Turcs, contents de cet avantage pour cette Campagne, ſe fuſſent appliquez uniquement à fortifier les lieux, qui le pouvoient être, & ſe rendre maîtres une fois pour toutes de tous les paſſages, ils poſſederoient peut-être encore toute la Hongrie. Mais on a déja remarqué pluſieurs fois, que les Mécontens n'étoient bien propres qu'à faire des courſes.

Cependant l'armée Turque, forte, à ce que diſent quelques uns, de plus de deux cents mille hommes, & ſelon d'autres, de ſix-vints mille, s'avançoit vers l'Autriche, ſans s'arréter à attaquer ni *Raab*, ni *Comorre*, comme on avoit crû qu'elle le feroit. Ainſi le Duc de Lorraine, qui avoit affoibli ſon armée, pour

laiſſer dans ces places une Garniſon ca- 1685.
pable d'arrêter les Turcs, au moins quelque temps, ne ſongea plus qu'à ſe mettre en quelque poſte avantageux, pour obſerver les ennemis. Vint-deux mille hommes, qu'il avoit, n'étoient pas capables de diſputer le terrein à une armée auſſi nombreuſe, que celle des Turcs. Il ſe poſta donc ſur la fin de Juin entre le *Rabvvits* & le Raab, & attendit là l'armée ennemie. Elle parut, dés le premier de Juillet de l'autre côté du Raab; & les Imperiaux, comme pour lui en diſputer le paſſage, dreſſerent des batteries ſur la riviére, qui écarterent les Turcs en quelques endroits. Mais en même temps, ces derniers en éleverent en d'autres, & détacherent un Corps conſiderable de Cavalerie, pour aller chercher un autre gué, qui étoit plus haut, & que le Comte *Budiani* gardoit avec quelques Hongrois. Quelques Mécontens, qui conduiſoient la Cavalerie Turque, ne parurent pas plûtôt à Budiani, qu'il ſe rangea de leur côté, & laiſſa paſſer les Troupes ennemies. Elles marcherent de là droit au Rabvvits, qu'elles renverſerent ſans obſtacle, & au lieu de s'appliquer à renfermer le Duc de Lorraine, ou de l'attaquer d'un côté, pendant que le gros de l'armée le prendroit d'un autre, elles s'amuſerent à

1683. piller & à faire des eſclaves. Le paſſage de la riviére étant ainſi gaigné . le Duc de Lorraine fit marcher l'Infanterie dans l'Ile de Schut , & ſe réſerva la Cavalerie pour obſerver l'ennemi. Il y eut peu de jours aprés proche de *Petronel* une Eſcarmouche entre cette Cavalerie , & celle des Ennemis qui avoit paſſé la premiére , ſans grand avantage du côté ni d'autre , quoi que d'abord la Cavalerie Imperiale eût plié. Cependant comme il n'y avoit aucune apparence d'arrêter la marche des Ennemis , & qu'on vit qu'ils en vouloient à Vienne , le Duc de Lorraine eut ordre de ſaccager lui même toute la campagne, afin que les Turcs ne trouvaſſent pas de quoi ſubſiſter , & cet ordre fut ponctuellement executé ; les troupes Allemandes étant excellentes pour faire le dégat en païs ami , auſſi bien que ſur les terres ennemies. L'Empereur , qui avoit demeuré à Vienne juſqu'à ce temps-là , ne déliberoit plus que de quel côté du Danube il ſe retireroit ; & peu de jours en ſuite , il le paſſa ſur les ponts de Vienne , pour ſe rendre à *Lints* , à grandes journées , & de là à *Paſſau* , de peur d'étre envelopé par les Tartares , qui couroient de toutes parts. On aſſure qu'il ſortit de Vienne plus de ſoixante mille ames , qui imiterent la prudence de la Cour , & qui ne jugerent

jugerent pas à propos de s'enſevelir ſous les ruines de cette ville. On commença dés le douziéme de Juillet. à brûler les Fauxbourgs ; & à diſpoſer tout à une vigoureuſe défenſe. Comme on ne s'étoit point imaginé que les Turcs laiſſeroient derriére eux Comorre & Raab, ſans les attaquer ; on avoit crû avoir du temps de reſte pour fortifier la place, en cas qu'ils emportaſſent les deux autres. Ainſi il n'y avoit que les vieilles fortifications, qui n'étoient point en état de réſiſter longtemps à une ſi puiſſante armée, ſi les Turcs avoient ſû ce que c'eſt que d'attaquer une place. Avant qu'ils l'euſſent inveſtie, le Duc de Lorraine y fit entrer toute l'Infanterie qu'il pût ramaſſer, qui faſoit environ dix-ſept mille hommes, avec un grand nombre de Nobleſſe, qui ſe jetta dans la place, outre ceux d'entre les Bourgeois, qui étoient en état de porter les armes. *Erneſt Roger Comte de Staremberg*, Grand Maître de l'Artillerie, en fut déclaré Gouverneur, & on lui donna divers Géneraux, qui devoient commander ſous lui. Le Duc de Lorraine aiant pourvû à tout, autant que la brieveté du temps le permettoit, ſe retira au delà des Ponts, avec la Cavalerie ; aiant donné ordre de les rompre, dés que l'on ſoupçonneroit qu'il ne ſeroit pas ſûr 1683.

1683. d'en entreprendre la défenſe, comme on le fit dans la ſuite. Le quatorziéme de Juillet, les Turcs camperent devant la ville, & commencerent à travailler à leurs lignes. La ville de Vienne étant ſituée ſur le bord Meridional du Danube, qui forme en cet endroit deux Iles, au travers deſquelles on paſſe la riviére ſur trois Ponts; le Vizir peu intelligent dans les affaires de la guerre, & peu capable de bon conſeil, ne fit d'abord aucun effort pour ſe rendre maître de ces Ponts, comme il l'auroit pû faire, mais plaça toute ſon armée au Midi de la ville. Il ſe repentit enſuite de cette faute, aprés avoir demeuré aſſez long-temps devant la place, mais c'étoit trop tard. Les travaux ne furent pas conduits avec plus d'habileté, les Turcs n'aiant que quelques Renegats pour Ingenieurs, qui paroiſſent habiles parmi des gens qui n'y entendent rien du tout, mais qui ne ſont pas comparables aux Ingenieurs Chrêtiens. Ainſi ils emploient beaucoup de tems, & perdent beaucoup de monde, pour gagner des ouvrages, que des Troupes Chrêtiennes gagneroient facilement, & ſans grande perte. Les Imperiaux au contraire avoient nombre d'Ingenieurs, qui, s'ils n'étoient pas des plus exercez, l'étoient au moins plus que ceux des Turcs; & leurs Comman-

dans, braves & habiles, emploioient par- 1683.
faitement bien leur monde, qui manque ordinairement plûtôt de Chefs, que de courage. On ne s'arrêtera pas ici à raconter les circonſtances de ce Siege, dont on a vû pluſieurs Rélations, parce que Tekeli n'y eut point de part.

Pendant que les Turcs preſſoient Vienne, ce qu'ils firent d'abord avec aſſez de vigueur, il fit deſſein d'aller aſſieger avec vint mille Hougrois & huit mille Turcs, le Château de Presbourg qui tenoit contre lui, quoi que la ville ſe fût renduë. Le Duc de Lorraine en aiant été averti, envoia de ce côté là deux cents hommes d'Infanterie, eſcortez de trois cents Chevaux, pour tâcher d'entrer dans le Château, avant que les Mécontens l'euſſent inveſti; mais cette eſcorte fut battuë, & les deux cents hommes obligez de revenir ſur leur pas. Sur cette nouvelle, il marcha promtement avec toute ſa Cavalerie, qui étoit de huit mille Allemands, & de deux mille Polonois, commandez par *Lubomirski*, & jetta deux cents hommes dans le Château. Les Bourgeois ſurpris de voir là une armée Imperiale, ſe rendirent preſque dés qu'ils en furent ſommez, & donnerent à peine le temps aux Mécontens de ſe retirer dans leur Camp, qui n'étoit pas loin de la ville.

1683. Tekeli irrité de l'affront qu'on venoit de lui faire, fit un détachement de ſon armée pour donner ſur l'Ennemi, qui d'abord ne fit aucun mouvement, parce qu'il n'étoit pas encore rangé. Mais dés qu'il le fut, les Mécontens, qui s'étoient apparemment imaginez qu'ils ne trouveroient qu'une partie de la Cavalerie Imperiale, la croiant aſſez occupée à s'oppoſer aux courſes des Tartares, furent ſurpris de la voir marcher toute entiere à eux, & comme la leur lui étoit inferieure en nombre, ils penſerent bien-tôt aprés à ſe retirer. Ils le faiſoient en aſſez bon ordre, mais aiant été chargez rudement par les Imperiaux, ils commencerent à fuir à bride abatuë, les uns juſqu'à Tirnavv, & les autres juſqu'à un ruiſſeau éloigné de deux lieuës, au delà duquel ils tournerent bride, & arrêterent l'ennemi, qui ne trouva pas à propos de les pourſuivre plus loin. Cette action ſe fit vers le ſoir; & pendant la nuit Tekeli qui étoit campé à quelque diſtance de là, crut devoir déloger, malgré les Turcs, qui étoient campez prés de lui à part. La raiſon qu'il en donnoit, c'eſt qu'il étoit important de rallier ceux qui venoient d'être défaits, & dangereux d'expoſer des troupes effraiées à une armée victorieuſe. Là deſſus les Turcs ſe ſéparerent, &

ſe rejoignirent à lui que par un ordre ex- 1683.
prés du Vizir. Ce mélange de Troupes Chrétiennes & Mahometanes, commandées par des Chefs differens, ne produiſit rien de bon. Les Chefs étoient ſouvent de differens ſentimens, ſans que les uns vouluſſent ceder aux autres ; & les Turcs auroient voulu que les Chrétiens eſſuiaſſent tout le peril, lors qu'il y en avoit : comme les Chrêtiens ne cherchoient qu'à s'en tirer, aux dépens des Turcs. Leur deſſein avoit été de ſe ſaiſir du Château de Presbourg, afin d'avoir là un paſſage ſur le Danube, pour s'entre-communiquer facilement les uns aux autres. Pour cela, il auroit fallu que la Cavalerie Turque, qui n'étoit pas occupée au Siege, eût cherché celle des Imperiaux, & l'eût contrainte de ſe retirer en Allemagne, ce qui n'eut pas été difficile à d'autres gens qu'aux Turcs.

Le Duc de Lorraine s'étant retiré plus prés de Vienne, pour incommoder les Aſſiegeans autant qu'il lui ſeroit poſſible, les Mécontens firent en ſorte que les Turcs eurent divers bâteaux, par le moien deſquels ils pouvoient avoir quelque communication avec eux ; & entrerent en même temps en Moravie, d'où ils tirerent d'aſſez conſiderables contributions, & dont ils ravagerent une partie, ſans que les Imperiaux le puſſent empêcher.

1683. Ces derniers marcherent à la verité contre les Mécontens pour leur enlever ce qu'ils emportoient, & les aiant atteints ils les chargerent avec assez de vigeur, mais trois cents chevaux qui les vinrent soûtenir, leur sauverent le butin qu'ils venoient de faire.

Les Imperiaux commencerent à prendre le chémin de *Tuln* & de *Krembs* pour y recevoir les troupes auxiliaires, qui venoient de toute l'Allemagne, & de Pologne, aussi vîte qu'il leur étoit possible. Mais aiant reçu avis que les Tartares & les Turcs, suivis de Tekeli, étoient rentrez en Moravie, il fallut tourner de ce côté là. En effet le Visir aiant sû que le secours s'avançoit, & que la Cavalerie Imperiale marchoit pour joindre, donna ordre aux Tartares & aux Mécontens de faire le dégat dans les païs héreditaires aussi loin qu'ils pourroient, ou pour obliger le Duc de Lorraine à retourner sur ses pas, ou pour ôter au secours tout moien de subsister, quand il seroit arrivé. Dés le 23 d'Août, les Tartares étoient entrez en Moravie, & avoient commencé à désoler ce païs, d'une maniére à n'en revenir de long-temps. Pour les Mécontens, ils s'étoient contentez de camper auprés de la *Mark*, & de promettre aux Tartares qu'ils les alloient suivre. Cepen-

dant ils ne s'avancerent point, & il semble que Tekeli craignoit autant le ſuccés du Siege de Vienne, & les ſuites que la priſe de cette place pourroit avoir qu'il avoit craint auparavant les victoires de l'Empereur. En effet, ſuppoſé que les Turcs ſe fuſſent rendus maîtres de toute la Hongrie, & d'une partie des païs héréditaires de la Maiſon d'Autriche, ils n'auroient pas eu beſoin davantage de Tekeli, & l'auroient peut-être traité avec autant de mépris, qu'ils lui venoient de faire d'honneurs, dans un temps où il leur étoit néceſſaire. D'un autre côté, ſuppoſé que les Turcs échoüaſſent dans le Siege de Vienne, l'Empereur étoit plus formidable que jamais; parce qu'ordinairement les Turcs, qui ſont inſupportables dans la bonne fortune, ont peu de courage dans l'adverſité. Ainſi ſoit que Tekeli fit ces réflexions, ou qu'il y eût quelque autre raiſon d'agir plus foiblement qu'à l'ordinaire, il ne mênageoit pas ſes forces ſans cauſe.

Le Duc de Lorraine aiant fait un détachement, pour aller reconnoître l'ennemi, le ſuivit immediatement aprés, avec toute ſa Cavalerie. Les Tartares & les Turcs aiant vû arriver les Imperiaux, ſe mirent en état de les recevoir, & donnerent ſi bruſquement ſur eux, que du premier

1683. coup ils renverſerent quelques eſcadrons, & quelques-uns d'entre eux percerent juſqu'au Corps de reſerve ; mais n'étant pas aſſez ſoûtenus, la plûpart de ceux qui s'étoient avancez juſques-là perirent. Enſuite les Tartares s'étant en vain efforcez de gagner le flanc aux Imperiaux, dés que ceux-ci s'avancerent pour les attaquer de front, leur armée ſe diviſa en deux, & une partie ſe retira vers le Camp de Tekeli, & l'autre vers les Ponts de Vienne, où il perit beaucoup de gens, qui ſe jetterent dans le Danube, pour le paſſer. Les Infideles étoient inferieurs en nombre aux Imperiaux, qui avoient alors plus de treize mille chevaux. Il perit dans ce combat mille à douze cents hommes des Turcs & des Tartares, qui auroient été apparemment vainqueurs, ſi Tekeli les avoit ſecourus à propos. Les Troupes Turques & celles des Mécontens aiant été repouſſées & batuës plus d'une fois, au delà du Danube, le Vizir ne put avoir preſque aucune communication avec elles, ni les faire ſoûtenir. Ce fut là une des plus grandes fautes qu'il fit, dans l'entrepriſe du Siege de Vienne, où il auroit fallu avant toutes choſes étre maître des deux bords du Danube, & pourſuivre l'armée Imperiale, qui n'auroit pû tenir devant un plus grand nombre de Troupes. Ainſi

pendant qu'une partie de l'armée auroit 1683.
fait le Siege, l'autre l'auroit couverte, & auroit pû fourrager dans tous les environs. Le Vizir l'aiant compris trop tard, ordonna aux Valaques & aux Moldaves de travailler à rétablir les Ponts de Vienne, que les Imperiaux avoient rompus, & ils avoient recommencé à le faire; mais la Cavalerie Imperiale s'étant postée de l'autre côté, avec quelque infanterie, & du Canon, ils n'en pûrent venir à bout. Cependant le Roi de Pologne étant arrivé avec son armée par la Moravie, il en laissa un détachement avec quelques troupes Imperiales, afin de s'opposer aux entrepriſes des Mécontens; pendant qu'il passeroit le Danube, pour se joindre aux autres troupes Auxiliaires, & attaquer les Turcs de concert avec elles. Pendant le Siege, Tekeli, aiant passé le Danube à Gran, vint saluër le Vizir, & aprés avoir conferé avec lui, fut renvoié d'où il venoit, laissant seulement mille Hongrois dans le Camp, commandez par les Comtes Nadasti & Budiani.

La place fut pressée avec assez de vigueur, jusqu'au onziéme de Septembre, & se trouvoit réduite à l'extremité, lors que le secours commença à paroître. On assure que malgré la résistance & la bravoure des Assiegez, le Vizir auroit em-

1683. porté la place, avant que le secours pût être prêt, s'il avoit été aimé de ses soldats; mais étant avare, & aiant entrepris de fournir les vivres, il le faisoit avec tant d'œconomie, qu'il s'attira la haine de tout le monde, outre qu'il étoit d'ailleurs haï par divers Bassas. N'entendant que peu l'Art Militaire, non seulement il ne sût pas presser le Siege, autant qu'un autre l'auroit fait, mais il fit encore deux fautes capitales, outre celles que l'on a remarquées. Il fit faire le dégat tout autour de Vienne, par les Tartares, au lieu de faire servir à l'usage de son armée tout ce que l'on trouvoit dans les environs; faute qui fit beaucoup souffrir son armée, sur la fin du Siege. Au lieu encore de faire battre l'estrade du côté, par où le secours pouvoit venir, il ne sût pas assez tôt qu'il étoit proche, & n'eut pas la précaution de faire saisir des chemins creux & défilez, par où il falloit nécessairement aller à lui.

Aprés cette mauvaise conduite, il sortit de ses lignes, pour essaier de repousser le secours, dont il ne savoit point la force; mais aiant vû une formidable armée, que l'on fait monter à plus de soixante mille hommes, composée des meilleures troupes d'Allemagne & de Pologne, il ne pensa plus qu'à se retirer, en abandon-

nant ſon bagage, & tout ce qui étoit 1683.
dans ſon Camp. Ainſi aprés avoir arrêté le 12. de Septembre, l'armée Chrétienne, pendant ſept ou huit heures en lui diſputant le terrein, & par une eſcarmouche d'une partie de ſes troupes, qui ſe retiroient inſenſiblement; dés que la nuit fut venuë, il marcha en diligence vers les paſſages du Rabvvits & du Raab, qu'il avoit fait garder par Abaffi, pour ſe retirer de ce côté là, en cas qu'il ne pût prendre Vienne. En effet dés le jour ſuivant, il repaſſa le Raab, ſans étre pourſuivi par l'armée Chrêtienne, qui laſſée des grandes traites qu'elle avoit faites, fut obligée de ſe repoſer pendant quelques jours. C'eſt ainſi que Vienne fut délivrée apres un Siege de prés de deux mois, principalement par la bravoure du Roi de Pologne & du Duc de Lorraine; qui donnerent les principaux ordres, & qui eurent le plus de part à la défaite de l'ennemi. Le ſecond étant engagé en toutes maniéres à ſervir l'Empereur, n'a pas laiſſé d'étre loüé de toute l'Europe de l'avoir fait auſſi bien qu'il le fit, & pendant tout le Siege, & le jour qu'il fut levé. Le Roi de Pologne, à qui la grandeur de la Maiſon d'Autriche auroit pû faire plus d'ombrage que la conquête de quelques villes pour l'Empire Ottoman,

1683. s'aquit une gloire éternelle ; en mépriſant les ſuggeſtions d'une baſſe politique, & en ſortant de ſes Etats, pour ſecourir une ville abandonnée par ſon propre Souverain, au hazard d'y arriver trop tard. Si les Mécontens de Hongrie en avoient autant fait, pour la Porte, ou plûtôt pour eux mémes, leurs affaires ne ſeroient pas allées en décadence, comme elles ſont allées depuis. Mais ils ſemblent étre nez, pour avoir de grandes occaſions, & pour les perdre ; comme leurs ennemis ſemblent être en poſſeſſion, depuis ce temps-là, de braver l'Empire Ottoman, avec des forces, qu'il mépriſoit peu d'années auparavant, & qui ne pourroient en effet égaler les ſiennes, s'il ſavoit s'en ſervir.

Le Roi de Pologne & le Duc de Lorraine étant d'avis de ſuivre les Turcs, pendant qu'ils étoient épouvantez, quoi que les Troupes de Saxe euſſent refuſé d'aller plus loin, partirent le dix-huitiéme du mois, & marcherent vers l'Ile de *Schut*, où ils paſſerent le Danube, ſept ou huit jours aprés, pour s'acheminer vers Levvents & vers Bude ; où les armées des Mécontens & des Turcs s'étoient retirées, aprés avoir renforcé les Garniſons de Neuhauſel & de Gran. Ce fût là que le Vizir, voulant rejetter ſur d'autres les fautes qu'il avoit faites, & irrité d'avoir

manqué ſon entrepriſe, fit mourir le Baſſa 1683.
de Bude, & quelques autres, outre plusieurs Officiers ſubalternes, comme pour ne s'étre pas bien aquitez de leur devoir au Siege & à la journée de Vienne. Comme la ſaiſon étoit avancée, & que les troupes de Franconie, & l'Infanterie de Baviere, s'étoient retirées quelques temps aprés celle de Saxe, on ne ſe trouvoit pas en état de faire aucune entrepriſe conſiderable. Les Garniſons des places Turques étoient, comme on l'a dit, renforcées, les Armées des Turcs & des Mécontens n'étoient pas éloignées de là, & malgré leurs pertes, beaucoup plus fortes enſemble que l'Armée Chrétienne. Cependant pour ne s'étre pas avancez en vain, le Roi de Pologne & le Duc de Lorraine réſolurent de marcher vers *Barkan*, qui eſt un Fort ſur le bord Septentrional du Danube, au bout du pont de Gran. On jugeoit que ſi l'on pouvoit ſe rendre maître de ce poſte, on ſeroit en état d'entreprendre le ſiege de Gran, ſi on le trouvoit à propos, & l'on empécheroit la communication de Neuhauſel avec Bude. Le ſeptiéme d'Octobre le Roi de Pologne aiant eu un faux avis que le détachement des Turcs, qui étoit à Barkan, n'étoit pas conſiderable, s'avança avec ſa Cavalerie, ſans attendre que l'Infanterie

1683. fût arrivée contre l'avis du Duc de Lorraine, qui ne laissa pas de marcher aussi immédiatement aprés lui, avec la Cavalerie Imperiale. Les Polonois pousserent d'abord quelques Escadrons des Turcs, qui parurent; mais croiant leur donner la chasse, un gros de Cavalerie sortit de derriere une colline, & les chargea avec tant d'impetuosité, qu'il leur fit prendre la fuite à leur tour. Le Roi fit soûtenir ses gens par d'autres Escadrons, & s'avança lui même à leur tête; mais les fuiards & le choc des Turcs les mirent en desordre, & ils lâchoient le pied, lors que la Cavalerie de l'Empereur, qui avoit passé à la gauche un défilé pour se rendre dans la plaine où le combat se faisoit, commença à se mettre en ordre de bataille, & à avancer à mesure qu'elle étoit rangée pour prendre les Turcs en flanc. Les Infideles voiant de nouvelles troupes venir à eux, craignirent de s'engager davantage; & aprés avoir fait alte, se retirerent insensiblement, & en bon ordre, sans que la Cavalerie Imperiale les poursuivit.

Les Polonois effraiez eurent toutes les peines du monde à se remettre, & ne parloient que d'aller en quartier d'hiver, sans entreprendre autre chose. Le Roi, pour diminuer leur épouvante, fit prier le Duc de Lorraine de prendre la droite, qui étoit

la plus proche de l'ennemi, & fit paſſer 1683.
ſes troupes à la gauche. On campa dans cet ordre, en attendant l'Infanterie, à qui l'on avoit envoié ordre de ſe hâter. Elle arriva le lendemain, & l'on prit réſolution d'attaquer les Turcs le jour ſuivant, neuviéme d'Octobre. L'Armée Chrêtienne étoit d'environ trente mille hommes, dont les deux tiers étoient de Cavalerie, & le reſte d'Infanterie. Pour les Turcs, ils n'étoient que quatorze mille Spahis, & douze cents Janiſſaires.

L'Armée Chrétienne s'avança dés le matin, aprés avoir formé trois lignes, dont les deux premiéres étoient des troupes Imperiales, & la derniere de celles de Pologne, dont une partie étoit néanmoins dans les premieres lignes, à droite & à gauche; l'une commandée par le Roi, & l'autre par le Géneral *Iablanovvski*. Les Turcs parurent ſur les neufs heures, rangez en bataille, comme s'ils euſſent été en état de réſiſter à une Armée le double plus forte que la leur, peût être ne ſachant point le nombre des ennemis, ou enflez de l'avantage qu'ils avoient remporté deux jours auparavant ſur les Polonois. D'abord ils chargerent Jablanovvski, qui étoit à l'aile gauche, croiant renverſer les Polonois, comme ils avoient fait dans le premier combat. Mais ceux-ci aiant été ſoûtenus

1683. par les Imperiaux, les Turcs tournerent toutes leurs forces de ce côté-là ſans ſe mettre en peine de l'aile droite, & du corps de bataille à qui ils préſenterent le flanc, & dont ils furent auſſi une demi heure aprés inveſtis, & mis en déroute. C'eſt là le naturel des Turcs, d'agir d'abord avec une impetuoſité extrême, ſans avoir égard au danger; mais dés qu'on a ſoûtenu leur choc, & qu'on commence à les épouvanter, ils ſe mettent en deſordre, & rien n'eſt capable de les raminer. Dés qu'ils furent une fois rompus, ils allerent à toute bride à Barkan; & les premiers qui y furent paſſerent promptement le pont du Danube, & le rompirent aprés eux, ſans attendre le reſte de leur Armée. Peu de temps aprés, on attaqua le Fort de tous côtez, & l'on y entra l'épée à la main; les Turcs, qui n'avoient peu paſſer le pont, ſe jettant aveuglément dans le Danube, pour tâcher de gagner l'autre bord, ou à cheval ou à la nage, au lieu de ſe défendre. Lors qu'il s'agit de ſavoir, qui on logeroit dans Barkan, pour y paſſer la nuit, les Polonois & les Allemands y voulurent être, & de peur qu'ils ne ſe querelaſſent, le Comte de Staremberg en fit ſortir les Allemands. Les Polonois aiant remarqué quelques têtes de leurs compagnons, que les Turcs avoient miſes ſur les paliſſades, y mirent

le feu, & brûlerent entierement ce Fort. 1683.
On assure que Tekeli, pendant l'action, n'étoit pas loin de là, & qu'il s'approchoit pour se joindre aux Turcs, par ordre du Vizir, mais qu'aiant apperçu de dessus les Montagnes voisines ce qui se passoit, il rebroussa chemin le plus promtement qu'il put. Si cela est veritable, il faut avouër que ce Comte servoit bien mal ceux qui lui avoient donné le titre de *Prince de Hongrie*. Cependant si auparavant il avoit agi foiblement pour eux, de peur de les rendre trop puissants; il étoit temps de les soûtenir, de toutes ses forces, à moins que de vouloir étre chassé de Hongrie avec eux. Quoi qu'il en soit, ou par foiblesse, ou par mauvaise politique, les Mécontens ne firent point leur devoir en cette occasion, & en diverses autres.

Aprés la prise du Fort de Barkan, on trouva que ce poste étant commandé par le Château de Gran, il n'étoit d'aucun usage, pour entreprendre le siege de cette Ville, & qu'il auroit même fallu assez de temps pour le remettre en état de défense, les palissades en aiant été brûlées. Ainsi on l'abandonna, & le Duc de Lorraine jugea qu'il ne seroit pas difficile de passer le Danube un peu plus haut, vis à vis de deux Iles qu'il forme à une heure au dessus de Gran. On donna ordre au Gouverneur

1683. de Comorre d'envoier le pont de Bâteaux, qui étoit devant cette Place, pour s'en ſervir en cet endroit. Le Roi de Pologne avoit été de contraire ſentiment, & vouloit ſe retirer avec ſes troupes, à l'inſtance de pluſieurs de ſes Officiers; mais le Duc de Lorraine lui repréſenta ſi fortement, & la facilité de l'entrepriſe, & le deſhonneur qu'il y auroit pour les Chrétiens de finir la Campagne, ſans avoir tiré aucun avantage de la conſternation qu'ils avoient jettée dans le parti des ennemis, par les victoires qu'ils venoient de remporter ſur eux, que le Roi conſentit enfin à attendre & à couvrir le ſiege, en demeurant campé du coté de Barkan.

Pendant que l'on étoit en ces termes, le Comte d'Humanai vint, avec quelques Chefs des Mêcontens, dans le Camp du Roi de Pologne lui demander audience. Il leur accorda, & aprés quelques complimens, ils lui dirent qu'ils étoient bien fâchez d'avoir vû la Hongrie couverte de Troupes Turques & Tartares, comme elle l'avoit été, & les païs voiſins expoſez au peril de tomber ſous la domination Turque, mais qu'ils n'en étoient pas cauſe. Que l'on devoit attribuer tous ces malheurs, & toutes leurs ſuites, à ceux qui avoient donné conſeil à ſa Majeſté Imperiale de violer toutes les Lois, & tous les

Privileges de la Hongrie, pour avoir occasion de piller, à son insçû, & sans qu'on pût demander justice contre eux, les biens de ceux qui s'y opposeroient : Qu'on ne pouvoit pas trouver étrange, que la Noblesse & les Peuples de Hongrie eussent souhaité la conservation de leurs Privileges, avec autant d'ardeur, que les étrangers s'efforçoient de les leur enlever : Qu'il étoit injuste d'éxiger d'eux qu'ils vissent toutes leurs Loix renversées, & leurs biens & leurs familles devenir la proie & le jouët des Allemands, sans s'ébranler : Qu'ils en avoient mille fois porté leurs plaintes à sa Majesté Imperiale, qu'ils avoient toûjours trouvée préoccupée contre eux, par le grand credit de ceux qui regardoient la Hongrie, comme un pillage assuré, s'il y pouvoient introduire un Empire despotique : Que si n'obtenant aucune satisfaction du Conseil de sa Majesté, quelque Noblesse en étoit venuë à prendre des voies illégitimes, pour prévenir la ruine de sa patrie, cette faute étoit aussi pardonnable pour le moins, que les pilleries & les violences des étrangers: Que même la plûpart n'étoient entré d'abord dans aucune conspiration, mais que les ennemis du Roiaume aiant profité avec joie de la faute de quelques-uns, pour traiter de rebelles tous ceux chez qui il y 1683.

1683. avoit quelque choſe à prendre, & ſe ſaiſir de leurs biens ; cette étrange conduite en avoit obligé un grand nombre de ſortir de chez eux : Que comme être accuſé, & avoir du bien, c'étoit la même choſe qu'être condamné à la mort, ou pour le moins à perdre tout ce qu'on avoit, le deſeſpoir avoit mis les armes à la main à des gens qui ne demandoient qu'à vivre en paix, en obeïſſant à l'Empereur & aux Loix: Qu'enſuite les mauvais Conſeillers de l'Empereur l'avoient porté à changer toute la forme du Gouvernement, ſans avoir aucun égard aux Privileges, dont ceux qui étoient demeurez dans l'obeïſſance ne devoient pas être dépouïllez à cauſe des Mécontens : Qu'on avoit à la verité rétabli l'ancien Gouvernement, mais qu'au reſte, les Loix n'avoient pas plus d'autorité qu'auparavant, & que le Roiaume étoit toûjous en proie aux étrangers : Que les Mécontens n'avoient point diſcontinué d'offrir à ſa Majeſté Imperiale de poſer les armes, à condition qu'on rétablît les Loix, & qu'on leur donnât quelque ſûreté qu'ils ne ſeroient pas recherchez pour le paſſé : Qu'ils venoient encore dans le même deſſein, & qu'ils prioient ſa Majeſté Polonoiſe d'interceder pour eux, ne doutant pas qu'elle ne fût touchée des maux de la Hongrie, & de voir répandre depuis tant d'années

un ſang que l'on pourroit bien mieux em- 1683.
ploier. Le Roi de Pologne leur témoigna du chagrin de tout ce qui s'étoit paſſé, & leur marqua beaucoup d'envie de voir finir leurs maux. Il crut même leur devoir procurer une audience du Duc de Lorraine, qui refuſoit de les ouïr, ſans permiſſion de l'Empereur, mais qui crut enfin pouvoir complaire en cela au Roi de Pologne.

Les Députez des Mécontens, aprés avoir proteſté que quelque opinion qu'on pût avoir de leur conduite, contre laquelle ils voioient qu'une infinité de gens étoient prévenus, ſans l'avoir bien examinée, ils avoient toûjours été pour la paix, & ne demandoient encore à préſent autre choſe, répreſenterent qu'ils étoient prêts d'entrer en Traité avec les Commiſſaires que ſa Majeſté Imperiale voudroit leur donner : Que pour cela, il ſeroit néceſſaire, comme on avoit fait à la fin des Campagnes précedentes, de faire une ſuſpenſion d'armes, & de marquer les Comtez de Hongrie, où l'on trouveroit à propos que les Troupes des Mécontens priſſent leurs quartiers d'hiver. Le Duc de Lorraine, qui n'avoit aucuns ordres là deſſus, leur repréſenta le tort qu'ils ſe faiſoient, en demeurant dans la rebellion, & les exhorta à renoncer à

1683. toute alliance avec les Turcs, à poſer les armes, & à implorer la clemence de l'Empereur, aprés quoi il ne doutoit pas qu'ils n'euſſent ſujet de ſe loüer de ſa bonté. Les Députez repliquerent que s'ils avoient pris les armes, & s'ils étoient entrez dans quelque engagement avec les Turcs, ce n'avoit été que par force; aprés avoir vû que leurs Ennemis empéchoient que ſa Majeſté Imperiale n'eût aucun égard à leurs juſtes plaintes, & qu'il n'y avoit aucune apparence qu'on leur fit juſtice. Là deſſus, ils ſe retirerent, prés du Roi de Pologne, où ils demeurerent encore quelque temps; & l'on comprit par là, qu'ils n'étoient pas ſi fort épouvantés qu'on le croioit.

Bien tôt aprés, Levvents ouvrit les portes aux Imperiaux, & les Comtez de Tirnavv, de Trentſchin & de Nitrie, qui avoient pris le parti des Mécontens, à l'arrivée de l'armée Turque, ſe déclarerent contre eux, aprés le combat de Barkan. Dés que le pont que le Duc de Lorraine faiſoit faire fut achevé, & que ſes troupes furent paſſées de l'autre côté, le Comte de VVeſprin ſuivit l'exemple des autres. Le vint-troiſiéme d'Octobre, le Duc de Lorraine alla camper au deſſous de Gran, ſur les avenuës de Bude, pour empêcher que l'on ne ſecourût la place de ce côté-là. Il

avoit été renforcé de l'Infanterie de l'Electeur de Baviére, qui la prêta à l'Empereur, dés qu'on l'eut asseuré que c'étoit pour fermer la campagne par une entreprise qui fît honneur aux armes Imperiales. Il se rendit encore lui-même au Camp, avec ce qui lui restoit de Cavalerie, le vint-sixiéme au matin, & vit le jour suivant la réduction de la place. La Garnison, forte de prés de quatre mille hommes en sortit le vint-huitiéme, avec armes & bâgage, selon la capitulation, & fut conduite jusqu'à Bude. Quoi que les fortifications de Gran ne fussent pas considerables, cependant une Garnison, aussi nombreuse que celle qui étoit, l'auroit pû facilement défendre beaucoup plus longtemps, si les pertes que les Turcs avoient faites en cette Campagne ne les avoient effraiez. D'ailleurs le Château, qui est sur un roc, & qui a une source d'eau vive, auroit pu tenir tout seul quelques semaines, si le desordre ne s'étoit pas mis parmi les Infideles. Le Vizir, qui, selon les regles de la guerre, avoit dû couvrir Gran, & qui n'avoit rien à craindre étant encore plus fort de beaucoup que les Imperiaux, se retira non seulement à Bude; mais encore à Essek, & de là à Belgrade, où il fut étranglé, pour sa mauvaise conduite, le 25. 1683.

1683. de Decembre de cette même année, par ordre du grand Seigneur.

Le Duc de Lorraine donna le Gouvernement de Gran à *Carlovvits*, Major du Regiment du Comte *Marc de Staremberg*, avec mille hommes de Garniſon, & fit repaſſer le Danube à l'armée le trentiéme; aprés avoir donné les ordres neceſſaires, pour réparer les brêches de la Place. On ne parla plus aprés cela que des quartiers d'hiver, & l'on aſſigna au Roi de Pologne les Comtés d'Eperies, de Caſſovie, & de Tokai, que les Mécontens avoient eus l'hiver précedant, avec les frontieres de Tranſſylvanie. Pour ce qui regarde ce dernier article, le Roi s'accommoda pour de l'argent, avec le Vaivode, afin de n'être pas à charge aux Tranſſylvains; & obtint de l'Empereur une plus grande étenduë dans la Hongrie, pour ſes quartiers.

Avant que de partir pour s'y rendre, le Roi témoigna au Duc de de Lorraine, qu'il lui faiſoit plaiſir d'écouter encore un fois les propoſitions des Mécontens. Le Duc s'en excuſa d'abord, ſur ce qu'il n'avoit reçu de l'Empereur aucun pouvoir de traiter de cette affaire; mais le Roi lui repréſentant que ſans s'engager à rien on pourroit écouter ce qu'ils demanderoient, & prendre là-deſſus telles meſures que l'on jugeroit à propos, il y conſentit. On fit

pour

pour cela une assemblée, dans la tente du Roi, le 5. de Novembre. Le Vice-Chancelier de Hongrie, qui avoit été instruit par les Députez des Mécontens porta la parole pour eux. Il fit voir en peu de mots l'avantage que l'Empereur pourroit tirer des Hongrois, en leur accordant ce qu'ils demandoient, dans la guerre contre les Turcs, dans laquelle étant joints avec son Armée, ils résisteroient facilement aux Infideles, sans qu'il fût nécessaire de chercher du secours ailleurs. Il montra que sa Majesté Imperiale, qui se piquoit bien plus de clemence que de quelque autre vertu que ce fût, feroit une très-bonne action, en donnant la paix à une infinité d'innocens, qui souffroient plus qu'on ne pouvoit s'imaginer, dans une guerre civile & étrangere. Aprés cela il proposa six Articles de la part des Mécontens, qui demandoient 1. La conservation de leurs Privileges : 2. La liberté de conscience : 3. La restitution des biens confisquez : La convocation d'une Diette libre, & où ils pussent assister. 5. Des quartiers d'hiver, & une suspension d'armes, pendant qu'on négotieroit : 6. La souveraineté de quelques Comtez, que l'on avoit offerte l'année précedente à Tekeli. Le Vice-Chancelier Polonois ajoûta à cela, qu'encore que l'on eût remporté de grands avanta- 1683.

1683. ges sur les Turcs, il ne falloit pas s'imaginer de les avoir entiérement abatus ; qu'en desesperant les Mécontens, on les joindroit pour jamais avec eux ; & qu'il étoit impossible de s'assurer que cette jonction ne produiroit pas encore une fois de grands maux.

Le Duc de Lorraine répondit qu'ils pouvoient tout attendre de la clemence de sa Majesté Imperiale, s'ils rompoient d'abord avec les Turcs & se remettoient à la discretion de leur Souverain : Que c'étoit-là tout le conseil qu'il leur pouvoit donner, & qu'il n'avoit aucune autre réponse à faire à leurs propositions. Là-dessus on se sépara, & les Députez s'en retournerent d'où ils étoient venus. Le Duc de Lorraine s'appliqua à placer les troupes Imperiales dans les quartiers, qui leur avoient été assignez, & laissa, pour les commander, les Comtes de *Rabata*, & *de Caraffa*, avec le *Baron de Merci*. Tous les ordres nécessaires étant donnez, il prit la route de *Lints*, où étoit encore l'Empereur. Le Roi de Pologne, qui étoit parti quelque temps auparavant pour Cassovie, prit en passant la petite Ville de *Schim*, où il y avoit Garnison Turque. Il continua ensuite sa marche, & envoia sommer Cassovie ; qui avoit un forte garnison des Mécontens, refusa de se rendre. Le Ro

ne voiant pas de moien de la forcer, dans 1685.
le milieu de l'hiver, & ne voulant pas laiſſer ſes troupes expoſeés aux courſes des Mécontens, dans un païs qu'elles ne connoiſſoient pas, ne fit que peu de ſejour dans la Haute Hongrie. Il donna ordre à ſon Armée, excepté à quelque Infanterie, de rentrer en Pologne, & prit les devans, pour retourner à Cracovie. Son Armée le ſuivit bien tôt aprés, & laiſſa aux Allemands la liberté de prendre les quartiers qu'on lui avoit aſſignez.

Cara Muſtapha, Grand Vizir, s'étoit d'abord rendu à Belgrade auprés du grand-Seigneur, pour s'excuſer avoit rejetté la faute ſur pluſieurs autres, & particuliement ſur Tekeli, duquel il diſoit avoir été trahi. Le Grand Seigneur avoit d'abord paru ſatisfait de ſes raiſons; mais ſoit que dés qu'il fut à Andrinople, où il alla bien-tôt aprés, quelqu'un eût pris ſoin d'exaggerer en ſa preſence les fautes du Vizir, ou pour quelque autre ſujet, il l'envoia faire étrangler, comme on l'a dit. Cependant Tekeli aiant été averti des mauvaiſes impreſſions, que le Vizir avoit donné de lui à ſa Hauteſſe, & étant dans l'impoſſibilité de ſe ſoûtenir, ſans le ſecours de la Porte, prit une réſolution bien hardie, qui lui reüſſit. Il ſe rendit à Andrinople, & aiant obtenu audience du Grand-Sei-

1683. gneur, il lui dit qu'aiant apris qu'on avoit noirci ſa conduite auprés de ſa Hauteſſe, il venoit pour ſe juſtifier devant elle, ou lui apporter ſa tête s'il étoit coupable. Le Grand-Seigneur fut touché de ſa ſoumiſſion, & de la confiance qu'il paroiſſoit avoir dans la juſtice des Muſulmans. Il lui donna des Commiſſaires, à qui Tekeli fit un long détail des fautes du Vizir, dont ils étoient déja informez en partie. Entre ces fautes, il s'arrêta particulierement ſur une de celles que l'on a remarquées ci-deſſus. C'eſt que le Vizir ne lui aiant pas donné aſſez de troupes, pour agir ſur l'autre bord de Danube : la Cavalerie Imperiale, qui étoit la meilleure Cavalerie du monde, avoit été en état de traverſer ſes deſſeins ; & que ç'avoit été beaucoup que de ſe rendre maître, preſque à la vuë d'un corps ſi formidable, d'une grande partie de la Hongrie. D'ailleurs n'aiant pû avoir de communication aſſez prompte & aſſez facile avec le Vizir qui n'étoit point maître du Danube, il n'en avoit point été ſecouru quand il falloit, ni n'avoit pû lui donner les avis néceſſaires. Que ſi le Vizir eut eu la précaution de ſe rendre maître de quelque paſſage ſur le Danube, quand même il n'auroit pas reüſſi devant Vienne, il auroit pû conſerver au Grand-Seigneur toute la Haute Hongrie, qui te-

noit le parti des Mécontens, en ſe retirant 1683.
de ce côté-là. Que ſon Armée jointe à celle des Mécontens étoit encore plus forte qu'il ne faloit, pour battre l'Armée de l'Empereur & du Roi de Pologne, en cas qu'elle eût oſé pourſuivre le Vizir; & qu'il auroit été facile de prendre des quartiers dans les lieux de Hongrie, où les Imperiaux n'étoient alors, que parce qu'on les leur avoit abandonnez.

Ces raiſons appuiées par les ennemis du Vizir, & conformes aux préventions qu'on avoit données au Grand-Seigneur contre la conduite de ce Miniſtre, lui parurent ſi plauſibles, qu'il promit ſa protection à Tekeli, & lui donna parole qu'il ne l'abandonneroit point. Le Comte de ſon côté ne manqua pas de faire eſperer qu'avec le ſecours de la Porte, il remettroit les choſes en ſi bon état, qu'il donneroit à l'Empereur plus d'embarras que jamais. Le Grand Seigneur, aprés avoir fait mourir Cara Muſtapha, nomma en ſa place *Ibrahim*, qui étoit auparavant Caïmacan, Ce nouveau Vizir, aprés avoir conſulté long-temps avec les autres Miniſtres de la Porte, étoit d'avis de faire la paix avec l'Empereur; mais le Grand Seigneur ſe trouva, comme l'on aſſure, ſi oppoſé à cet avis, ſoit à cauſe de la parole

1683. qu'il avoit donnée à Tekeli, ou pour quelque autre raiſon, qu'on ſuivit l'opinion contraire, qui vouloit que l'on continuât la guerre.

Fin du ſecond Livre.

MEMOIRES POUR SERVIR A LA VIE D'EMERIC COMTE DE TEKELI.

LIVRE TROISIE'ME.

Contenant l'Hiſtoire de ce qui lui eſt arrivé depuis l'an 1684. juſqu'à l'an 1687.

TEKELI, étant de retour en Hongrie, vit d'abord des effets des promeſſes du Grand-Seigneur, en ce que les Baſſas des Villes voiſines lui envoierent offrir le ſecours, dont il auroit beſoin. L'Empereur, de ſon côté, fit publier une amniſtie, dés le commencement

de l'année 1684. où il promettoit 1. De
1684. rétablir tous ceux qui avoient porté les armes contre ſon ſervice, dans leurs honneurs, & dans leurs biens, qui ne ſeroient pas alienez : 2. Que ceux qui poſſedoient auparavant des charges ſeroient dédommagez de la perte de leurs emplois, qu'on avoit conferez à d'autres : 3. Que l'on donneroit ordre à faire ſubſiſter les Officiers & les Soldats, en les diſtribuant dans les garniſons de Hongrie. La Déclaration portoit encore que dés le 15. de Février, les Mécontens, qui voudroient rentrer dans leur devoir, trouveroient des Commiſſaires de l'Empereur à Presbourg, prêts à recevoir leur ſerment, & à écouter leurs remontrances, afin d'en rendre compte au Conſeil Imperial, qui n'oublieroit rien pour leur donner ſatisfaction. Enfin elle menaçoit ceux qui n'accepteroient pas cette Amniſtie des dernieres rigueurs, que l'on a accoûtumé d'employer contre les Rebelles obſtinez.

Cette Déclaration, dont on ſe ſeroit moqué avant que les Turcs euſſent été battus, produiſit quelque effet, parmi des gens laſſez d'une ſi longue guerre, & dont ils ne voioient pas comment ils pourroient ſortir avec honneur. Les Barons *Baragozzi* furent des premiers, qui penſerent à abandonner le parti des Mécon-

rens ; & l'aîné de cette famille se retira 1684.
dans le Château de *Zakvvar*, qui lui appartenoit, avec trois cens Hussars. Le Comte Humanaï, qui avoit été envoié au Roi de Pologne & au Duc de Lorraine, en fit de même, & se mit dans son Château d'*Ungvvar*, où il croioit être en sûreté. Ils devoient être bien-tôt suivis des deux jeunes Barons Baragozzi, d'*André Schemiski*, de *François Clebai*, & d'*Etienne Maskai*; mais Tekeli aiant été averti de leur dessein, les fit prendre, & le Conseil de guerre les condamna à avoir la tête tranchée. Ce fut là le premier exemple rigoureux, que l'on fit de ceux qui abandonnoient le parti. La nécessité de prévenir les fâcheuses suites de ces désertions, qui seroient devenuës trop fréquentes, obligea les principaux des Mécontens à traiter à la rigueur ceux qui commettoient cette faute, de quelque qualité qu'ils fussent. En effet il ne s'agissoit plus alors de faire la guerre à l'Empereur, comme pour obtenir de lui l'observation des Loix, & se remettre en suite sous son obeïssance ; il étoit temps d'agir de pair à pair, & d'exercer une sévere discipline dans l'armée, pour former un corps, dont tous les membres devoient vaincre ou perir ensemble. Tekeli voulut, en consequence de cette résolution, aller forcer Baragozzi dans son Châ-

1684. teau; mais le Comte de Rabata étant accouru au secours, il tourna ses armes contre Ungvvar, qui se rendit à discretion, aprés trois jours de résistance. Humanaï, qui étoit dedans, fut emmené à Cassovie, où il eut la tête tranchée.

Ces sevéritez arrêterent le cours des défertions, aussi bien que deux omissions considerables dans l'Amnistie, dont l'une étoit la liberté de conscience, & l'autre la conservation des Privileges. Ces deux articles étant l'unique cause de la guerre ceux qui aimoient la liberté de leur patrie, plus que leur repos, ne pûrent se résoudre à poser les armes, sans obtenir ce qu'ils demandoient là dessus.

Tekeli n'aiant obtenu pour cet hiver, aucune Trêve, en fit repentir les Imperiaux, par les courses perpetuelles, & les entreprises qu'il fit contre eux. Il attaqua *Michelsdorf*, où le Roi de Pologne avoit laissé trois-cents Lithuaniens, en quartier d'hiver. Il s'en rendit maître, tua une partie de ces Lithuaniens, & fit les autres prisonniers de guerre. Les troupes Polonoises, qui avoient fait de grandes marches pour venir en Hongrie, voiant qu'au lieu de se reposer pendant l'hiver, il falloit être à tous momens aux mains avec les Mécontens, & se contenter de trés-peu de chose, à cause de la pauvreté qui

regnoit dans les lieux où elles étoient; ces troupes, dis-je, déſertoient tous les jours, ce qui obligea le Roi de Pologne de les rappeller. Outre cela ce Prince n'avoit pas interêt à exterminer entiérement les Mécontens, pour rendre l'Empereur maître abſolu en Hongrie, ſans que qui que ce ſoit, excepté la Maiſon d'Autriche, en tirât aucun avantage. Ces Troupes ne furent pas plûtôt retirées, que Tekeli s'empara de leurs quartiers, & y plaça une partie des ſiennes. 1684.

Les Turcs de leur côté agirent avec plus de vigueur, que l'on n'avoit crû, & quoi qu'ils euſſent été repouſſez en divers endroits, ils ne laiſſerent pas d'aſſieger & de prendre au mois de Mars, Leutſch, où étoit le Regiment de Grana, & cent chevaux de celui de Caraffa. Ce Général ne s'étant pas aſſez hâté à ſecourir cette place, aprit qu'elle étoit emporteé, en marchant de ce côté là, avec quelques Troupes. Debrezen, que les Turcs avoient tenté vainement de prendre quelque temps auparavant, eut alors le même ſort. Tekeli cependant emportoit tout ce qui eſt autour des villes des Montagnes, & ſe faiſoit paier contribution dans tous les lieux qu'il n'étoit pas en état de garder. Dans ces mouvemens, les Impériaux commandez par le Colonel *Heiſter*, lui

1684. défirent auſſi un détachement de cinq-cens hommes, qu'il avoit donné à conduire à Petrozzi; quoi que l'avantage fût ordinairement du côté des Mécontens.

Se croiant en état d'obtenir alors quelque choſe de l'Empereur, ils firent de nouveau prier le Roi de Pologne d'intervenir dans cette affaire, & conſentirent, s'il le trouvoit bon, de le reconnoître pour Médiateur. Le Roi de Pologne les aiant reçus aſſez favorablement, fit offrir à l'Empereur ſa médiation, pour raccommoder, s'il étoit poſſible, ſes ſujets avec lui; mais la Cour de Vienne, qui croioit être bien tôt en état de chaſſer pour jamais les Mécontens de Hongrie, & d'y établir un pouvoir deſpotique, ne voulut entendre à aucune ſorte d'accommodement. Là deſſus le Roi déclara que deſormais il ne permettroit pas que l'on emploiât ſes troupes contre les Mécontens, quoi qu'il les offrît encore pour s'en ſervir contre les Turcs. Cette déclaration ne déplut pas aux Polonois, qui regardoient comme une choſe de mauvais augure pour eux, que la Hongrie devint héréditaire, & qu'il ne fût plus permis d'y parler de Loix, ni de Privileges. On ſait que les grands de ce Roiaume ſont fort jaloux de leurs Libertez, & particuliérement du droit qu'ils ont d'élire leurs Rois; & dans cette

diſpoſition, ils auroient peut-être mieux 1684.
fait, de ſe joindre entiérement aux Mécontens, pour obliger l'Empereur de leur donner la paix, & ſe rendre garans du Traité, que d'aider l'Empereur à ſe rendre abſolu.

Dans ce temps là, on emploioit plus que jamais en Hongrie, un artifice, qui a réüſſi pluſieurs fois à détruire les partis compoſez de gens de diverſes Religions. Pour détacher les Catholiques des Proteſtans, les Imperiaux diſoient par tout que ce n'étoit plus qu'une guerre de Religion que l'on faiſoit; & que ſi les Catholiques, qui n'avoient que faire de demander de liberté de conſcience, ſe ſoûmettoient à l'Empereur, on leur accorderoit tout ce qu'ils ſouhaitoient. Sous prétexte que Tekeli avoit fait mourir le Comte d'Humanai, & quelques Seigneurs Catholiques, on tâchoit de perſuader à ceux de cette Religion, que le Chef des Mécontens ne travailloit inſenſiblement qu'à la perdre, & que s'il étoit jamais le maître, il ne la ſouffriroit point. Ces diſcours, où l'on voioit quelque vrai-ſemblance, étoient capables de ſéduire bien du monde, ſi l'on ne s'y étoit oppoſé par quelque déclaration d'éclat; & qui ſe répandit par tout. C'eſt ce qui engagea Tekeli à écrire une Lettre à ſa Sainteté, dattée du 12. d'Avril,

1684. dont voici le contenu. Il disoit que l'année 1683. il avoit témoigné à *Saponara*, Envoié de sa Majesté Imperiale, d'être prêt à mettre fin, autant qu'en lui étoit, à la guerre civile de Hongrie, si on lui accordoit certaines conditions qu'il demandoit pourvû que le Roi & les Etats de Pologne fussent garands du Traité: Que se trouvant entiérement refusé, il avoit été obligé de s'attacher plus fortement qu'auparavant aux interêts de la Porte: Qu'il étoit entré dans cet engagement, non qu'il n'eût autant de zele, que qui que ce soit, pour la Religion Chrêtienne; mais parce qu'il voioit trés-clairement que l'Empereur excluant les Hongrois de la défense de leur patrie, il n'étoit nullement en état de tenir contre la puissance Ottomane: Qu'on ne pouvoit avec raison le traiter de rebelle, puis qu'il n'avoit pas pris les armes, pour ôter au Roi de Hongrie ce qui lui étoit dû, mais seulement pour conserver à sa Patrie des Privileges qui lui avoient été accordez, avant que la Maison d'Autriche y eût mis le pied: Que sa Sainteté pouvoit consulter là dessus les Lettres du Roi *André* II. qui étoient dans les Archives du Vatican: Qu'avant que d'en venir à prendre les armes, il avoit vû ses biens confisquez &

pillez, auſſi bien qu'une infinité de Gen- 1684.
tils-hommes Catholiques, à qui l'on avoit donné des Juges incompetens, pour les condamner à la mort, ou au banniſſement, ſans avoir aucun égard aux formalitez ordinaires de la Juſtice : Que *George Lippaz*, Archevêque de Strigonie, avoit fait les mêmes inſtances qu'eux, pour l'obſervation des Privileges que l'Empereur avoit jurez ſolennellement d'obſerver, à ſon avenement à la Couronne : Que toutes ces plaintes avoient été inutiles, & rejettées avec hauteur, par les Conſeillers Allemands de ſa Majeſté Imperiale : Que pour lui, il n'avoit jamais penſé à détruire la Religion Catholique en Hongrie, & n'y penſeroit jamais : Qu'enfin il ne cherchoit autre choſe, à l'égard de la Religion, qu'à conſerver la liberté accordée par les Loix & par les Diettes, avant le regne de Leopold, aux Proteſtans de Hongrie, ſans vouloir toucher aux Droits des Catholiques.

Les Turcs firent avancer, au commencement de Juin, de nouvelles Troupes vers Bude, ſous le commandement de *Kara Huſſan Oglou*, qui avoit été fait Grand Vizir ; mais n'aiant pas marché aſſez promtement, le Duc de Lorraine le prévint. Dés le ſeiziéme du mois, il alla attaquer *Vicegrad*, qui eſt au deſſous de

1684. Gran, pour empêcher les Turcs de ſecourir Neuhauzel, en éloignant leurs frontiéres de ce côté-là. Il emporta la ville, le ſoir même du jour qu'il y arriva, & le Château ſe rendit le lendemain, aprés avoir fait mine de ſe vouloir défendre. Cependant un détachement des Turcs attaqua les bagages, qu'on avoit laiſſez prés de Strigonie, pour marcher avec plus de promtitude, mais ils furent repouſſez, & l'armée Imperiale, qui étoit devant Vicegrad, n'eut que la peur de les avoir perdus. On trouva le château entiérement dépourvû de munitions de guerre & de bouche; ce qui étoit venu de la confuſion, que la mort du Vizir avoit cauſée dans les affaires. Il y eut encore un combat prés de Vveitzen, ſur la fin du mois, entre l'armée Imperiale, qui étoit repaſſée de l'autre côté du Danube, & un Corps conſiderable de Turcs, qui furent défaits & contraints de ſe retirer à Bude en confuſion, aprés une perte de cinq, ou ſix cents hommes. Aprés cela Vveitzen, petite place qui eſt ſur le bras Septentrional du Danube, à l'endroit où il forme l'Ile de S. André, fut attaquée ſi à l'improviſte, que cinq cents Turcs, qui y étoient, ſe rendirent à diſcretion. De là on marcha droit à *Peſt*, que la Garniſon abandonna, aprés y avoir mis le feu, & ruiné

les fortifications. Elle se retira à Bude, 1684.
& dés que l'armée parut, quelques Janissaires, demeurez à la garde du Pont de bâteaux, qui y est, le rompirent au plûtôt, sans qu'on le pût empêcher. On tâcha d'éteindre l'embrasement de Pest, & on y laissa quelques troupes pour réparer les fortifications qui y étoient, parce que ce poste pouvoit être avantageux, en cas que l'on voulût entreprendre le Siege de Bude. Mais ceux que l'on y avoit laissez furent si incommodez les jours suivans du Canon de Bude, qu'on fut contraint de les retirer. On fit faire en suite un pont de bâteaux, vis à vis de l'Ile de S. André, par dessus lequel l'armée aiant passé dés le 10. de Juillet, elle remporta un avantage considerable sur quelques troupes Turques qui la vinrent attaquer, sans savoir que toute l'armée Imperiale y fût.

Quatre jours aprés, elle marcha droit à Bude, ville célebre parce qu'elle a été le sejour des anciens Rois de Hongrie, & par deux ou trois Sieges qu'elle avoit soufferts, sans pouvoir étre prise par les Chrêtiens, depuis que Soliman s'en étoit rendu maître en 1541. Elle étoit néanmoins mal fortifiée, n'étant flanquée que de vieilles Tours, sans aucuns bastions; de sorte qu'il n'y avoit qu'une puissante

1684 garniſon, qui en pût rendre la priſe difficile à un Géneral fourni de ce qu'il faut, & habile dans l'art d'aſſieger les villes. Elle étoit alors remplie de toutes ſortes de munitions, & défenduë par une garniſon de huit mille hommes, commandée par cinq Baſſas. Cependant ils ne jugerent pas à propos de s'obſtiner à garder la baſſe ville, à laquelle ils mirent le feu, dés qu'ils furent aſſiegez, pour ſe retirer dans la haute, qui eſt ſoûtenuë d'un bon château, & qu'il eſt beaucoup plus facile de défendre. Pendant les premiers jours de ce Siege, les Imperiaux remporterent trois avantages conſiderables ſur les Turcs. Les Croates défirent quinze cents hommes prés de *Vvirovvitza*, & quatre cents en revenant de cette défaite; & la plus grande partie de l'armée Imperiale, étant ſortie de ſes lignes, battit peu de jours aprés une armée Turque de vint-mille hommes, qui étoit campée à quelques lieuës de Bude, pour ſecourir la place, s'il étoit poſſible, ou pour incommoder les Imperiaux pendant le Siege, & couvrir le reſte de la Hongrie. Les Turcs firent en même temps de grandes pertes en Croatie, & les Mécontens eurent du deſavantage, en divers endroits.

Mais comme les Imperiaux ne pouvoient vaincre en tant de lieux, ni aſſie-

ger long-temps diverſes places, ſans perdre beaucoup de monde, l'armée qui aſſiegeoit Bude ne put recevoir aucun ſecours conſiderable des autres, & ſans ſecours elle n'oſoit tenter un aſſaut géneral, quoi qu'elle ſe fût ſaiſie de preſque tous les dehors de la place. Cette armée avoit déja perdu, au commencement d'Août, prés de huit mille hommes, ou dans les combats qu'elle avoit donnez, ou dans le Siege, ou par les maladies. Elle n'avoit pas aſſez de munitions de guerre & de bouche, ni de fourrages. *Kara Mehemet*, Baſſa de Bude, étoit l'un des meilleurs Officiers de l'Empire Turc, & faiſoit toute la reſiſtance poſſible. Toute la garniſon étoit auſſi réſoluë à ſe défendre juſqu'à l'extremité, & fatiguoit l'armée Imperiale par de vigoureuſes ſorties. Quoi qu'il y eût de grandes brêches de faites, les Turcs s'étoient retranchez & paliſſadez derriere, parce qu'on n'avoit pas été en état d'en profiter aſſez promtement. Encore que Kara Mehemet fût mort d'un boulet de Canon, qui lui avoit emporté la cuiſſe, le reſte ne perdit pas courage pour cela, dans l'eſperance d'être ſecouru bien tôt, par le Seraskier qui marchoit au lieu du Vizir. Les Aſſiegeans perdoient à tous momens des perſonnes de marque, & pluſieurs des principaux Offi- 1684.

1684. ciers étoient malades, ou bleſſez. Le Duc de Lorraine lui même prit la fiévre, & le Comte de Rabata fut mandé pour le venir ſoulager, dans les fonctions de Géneral, dont il ne pouvoit s'acquiter avec aſſez d'exactitude, à cauſe de ſa maladie.

L'Armée Imperiale étant en cet état, l'Electeur de Baviere arriva, avec ſes troupes, le neuviéme de Septembre; & ſon arrivée étoit extrémement néceſſaire, pour relever le cœur des ſoldats. Il fit dreſſer de nouvelles batteries, & diſpoſer tout pour de vigoureuſes attaques; mais on dit que l'on n'emploia pas dans ce ſiege tout l'art qui eſt néceſſaire dans ces rencontres, & qui ſert plus que le nombre des ſoldats, & que toute la vigueur poſſible. Les Bombes, & les Carcaſſes n'étoient pas en aſſez grande quantité, ni l'artillerie aſſez bien ſervie. Les Ingenieurs en trop petit nombre, & peut-être auſſi peu exercez qu'ils étoient peu païez, étoient d'un aſſez médiocre ſecours. Il s'agiſſoit preſque d'emporter la Place, s'il faut ainſi dire, à force de bras, en quoi les Turcs ne ſont point inferieurs aux Allemands. Cependant *Zouglan* Seraskier eut le temps de jetter trois fois du ſecours dans la Place, malgré l'Armée Allemande, dont les lignes n'étoient pas aſſez bien faites, ou at-

ſez bien gardées. On dit même que le Duc de Lorraine l'aiant voulu engager plus d'une fois dans un combat, il eut l'adreſſe de ſe retirer, ſan s'engager, apres avoir fait ce qu'il avoit voulu. Enfin l'Armée Chrétienne, aprés avoir bien perdu monde, non ſeulement par les combats qu'elle avoit eſſuiez, mais encore par la diſette & par le mauvais temps, fut obligée de lever le ſiege, ſur le milieu de Novembre. On avoit eu peur que le Seraskier ne l'attaquât dans ſe retraite, mais elle eut le temps de la faire, ſans étre pourſuivie & ſans rien laiſſer, excepté quelques Canons démontez que l'on fit enſevelir, de peur que les Turcs ne s'en ſerviſſent. Si le Seraskier avoit aſſez de troupes, comme on le dit, il fit une grande faute de ne pas attaquer cette Armée dans ſa retraite qui étant auſſi fatiguée qu'elle l'étoit, n'auroit pû tenir devant lui, ſelon toutes les apparences. Il ſe contenta d'envoier les Tartares, dans l'Ile de S. André, où ils tuerent quelques ſoldats malades; & aima mieux ſuivre la maxime de ceux qui diſent qu'il faut faire un pont d'or à ſes ennemis, que d'hazarder ſon Armée contre des gens, qui peut-étre ſe battroient en deſeſperez. 1684.

Pendant que le Duc de Lorraine étoit occupé au ſiege de Bude, le Géneral

1684. Schultz faiſoit la guerre aux Mécontens dans la Haute Hongrie, avec un petit corps d'Armée, & beaucoup plus de bonheur. Il prit au mois de Septembre *Zeben*, petite Ville à deux lieuës d'Eperies, où il fit la Garniſon, que Tekeli y avoit jettée un jour auparavant, priſonniere de guerre; les habitans s'étant rendus malgé elle, à cauſe du dommage que les Bombes leur faiſoient. Les Hongrois de cette Garniſon furent tous taillez en pieces, par Baragozzi, qui accuſoit Tekeli de lui avoir empâlé quelques Officiers de ſon Regiment, & qui étoit irrité contre tout le Parti, à cauſe de la mort de ſes deux freres. Zeben, que Tekeli croioit devoir réſiſter plus long-temps, étant pris; Schultz fit prendre à chacun de ſes Cavaliers un Fantaſſin en croupe, & marcha la nuit du dix-ſeptiéme de Septembre droit au Camp de Tekeli, où étant arrivé au point du jour, il l'attaqua avec tant de promtitude, qu'il n'eut pas le temps de faire prendre les armes à ſes troupes, ni de ſe mettre en état de défenſe, comme il l'eut pû faire facilement, s'il eût été averti. Tekeli crût que le plus ſûr, en cette occaſion, étoit d'abandonner ſon bagage & ſes munitions aux Allemands, qui s'amuſeroient à les piller, au lieu de le ſuivre. Et c'eſt auſſi ce qui arriva, les Alle-

mands, qui avoient marché la nuit, étant 1684.
bien aiſes de trouver de quoi ſe rafraichir dans le Camp des Mécontens. Le Géneral Schultz fit néanmoins, dés le même jour, avancer le Canon, qu'il avoit trouvé dans le Camp de Tekeli, contre Eperies, dont les fortifications n'étoient pas encore achevées; mais Tekeli aiant rallié ſon monde à quelques lieuës de là, renvoia promtement deux mille hommes, qui entrerent dans la Place. Le Géneral fut contraint de ſe tourner d'un autre côté, & prit ſans beaucoup de réſiſtance *Barsfeld*, & les Châteaux de *Stropko* de *Makovvitz* & de *Donavvitz*. L'Armée, que Tekeli avoit alors, étoit trop petite pour tenir la campagne, & la plûpart de ſes troupes étoient en Garniſon en diverſes Places importantes. Les Bourgeois des Villes n'étant pas aſſez bien-intentionnez pour le Parti, ou manquant de courage, ne ſe défendoient point contre les troupes Imperiales, lors qu'on leur laiſſoit le ſoin de leur défenſe & l'on n'avoit pas aſſez de gens, pour fournir toutes les Villes qu'on auroit voulu garder, & former en même temps un corps d'Armée, en état d'entreprendre quelque choſe.

Les Turcs, aprés que l'Armée Imperiale fut partie, firent pluſieurs courſes, du côté de Vicegrad & de Gran, ſans rien

1684. néanmoins entreprendre de conſiderable ; mais ſur l'autre bord du Danube, ils prirent VVeitzen, dont la Garniſon fut taillée pour la plûpart en pieces, quoi qu'elle eût capitulé. Comme la Garniſon de Neuhauſel incommodoit extrémement tout le voiſinage, & que l'on avoit tenté vainement de prendre Bude, dés la fin de la campagne les Imperiaux formerent le blocus de Neuhauſel, pour empêcher qu'il n'y entrât du ſecours & des vivres, à deſſein d'aſſieger cette Place dés le commencement de la campagne ſuivante.

1685. Les troupes Imperiales prirent leurs quartiers d'hiver en Hongrie & ſur les frontieres de l'Autriche, païs qui n'avoient été que peu cultivez, depuis que les Turcs & les Chrétiens y avoient fait le dégat, à l'envi les uns des autres. Auſſi entre pluſieurs maux qu'elles y ſouffrirent, la famine fut le plus grand. Les ſoldats ôterent aux habitans de la campagne le peu de vivres qui leur reſtoient, & pluſieurs de ces malheureux furent obligez d'aller à Bude, & dans les autres Places des Turcs, pour tâcher d'y gagner de quoi avoir du pain. Le Gouverneur de Bude en reçût un bon nombre, qu'il fit travailler à reparer les forifications de la Place.

Les troupes du Géneral Schultz ſouffrirent, comme les autres, dans la Haute Hongrie

Hongrie, qui n'étoit pas moins ruinée que la Basse, de sorte qu'il fut obligé de se retirer d'auprés d'Eperies où il s'étoit posté, pour tâcher de se rendre maître de la Ville en incommodant la Garnison. Tekeli averti de sa retraite le suivit en diligence, & défit entiérement son arriére-garde. Schultz eut ordre aprés cela de soûtenir le blocus de Neuhausel, & on lui donna de la Cavalerie, pour empêcher qu'il n'y entrât rien. Mais Tekeli aiant été chargé de la part du Grand-Seigneur, de ravitailler la place, il escorta le convoi, avec trois mille Chevaux, & y jetta malgré Schults, trois cents Chariots chargez de munitions, & trois cents Cavaliers, qui portoient un sac de farine en croupe. Quelqués jours aprés, il y entra un second convoi, qui portoit plus de deux-mille sacs de farine. Au commencement de Février, les Turcs essaïerent encore d'y faire entrer d'autres choses nécessaires pour la défense de la place, mais ils furent repoussez deux fois avec perte, par les Imperiaux. Peu de jours aprés, Tekeli ayant attaqué à l'improviste le General Schultz, qui avoit battu les Turcs, il lui tua neuf cents hommes, & lui enleva tout son bagage, qu'il emmena avec quatre cents prisonniers. Ainsi il se vengea de l'affront que l'autre lui avoit fait prés 1685.

1685. d'Eperies, & défit encore un Regiment Bavarois, qui étoit en quartier à Neudorf; aprés quoi il introduisit en toute sûreté un convoi à Neuhausel. Ce fut encore en vain, que Schultz voulut se rendre maître du Château d'Ungvvar; il fallut qu'il se retirât, aprés avoir fait quelque perte. Mais le Colonel Heisler battit divers partis des Turcs, reprit Vveitzen, & fit main basse sur la Garnison; mais ne pouvant entreprendre de garder la place, ni d'emmener les munitions qu'il y trouva, il y fit mettre le feu.

Dés le commencement de Mai Schultz retourna devãt Ungvvar, pour tâcher d'avoir sa revanche. Il prit en cinq jours la Ville basse, attaqua le Château vigoureusement, & se rendit maître de quelques ouvrages, mais non sans perte. Une partie de troupes des Mécontens s'étant avancée, pour secourir la place, il lui alla au devant, & la défit; mais comme il fut de retour, & qu'il s'imaginoit emporter ce Château en peu de jours, il eut avis que Tekeli s'avançoit avec un corps considerable. Il ne crût point être en état de l'attendre, & il aima mieux abandonner son Canon, que d'être surpris.

Le Duc de Lorraine se mit en fuite en Campagne, avec les forces de l'Empereur, qui se montoient à vint-quatre, ou

vint-cinq mille hommes, & qui avec les troupes de l'Empire devoient faire une Armée de plus de soixante mille. Aprés avoir hésité quelque temps, s'il assiegeroit Novigrad, pour marcher en suite à Bude, comme on l'avoit projetté avant que d'entrer en Campagne, il se détermina au siege de Neuhausel, & s'alla camper devant la place, le sixiéme de Juillet. Il la pressa aussi vigoureusement que les Armées Allemandes aient accoûtumé d'attaquer aucune place ; mais les Turcs ne se défendoient pas mal, & il se passa plus d'un mois, avant que l'on pût esperer de réduire à coup sûr la Garnison à capituler. Cela donna le temps au Seraskier de s'avancer avec une Armée de soixante mille hommes, de l'autre côté du Danube, de prendre Vicegrad, & de former le siege de Gran. Le Duc de Lorraine en ayant eu avis, & craignant que le Seraskier ne l'emportât en peu de jours, & ne lui vint en suite tomber sur les bras, avec toutes ses troupes, résolut aprés quelques consultations de l'aller attaquer, avant que l'Armée Imperiale fût plus fatiguée, qu'elle ne l'étoit encore, du siege de Neuhausel. Il laissa devant la place un nombre suffisant de troupes, pour repousser les efforts de la garnison, pendant que le reste de l'Armée seroit absent, & pour avancer 1685.

1685. les travaux, autant qu'il ſeroit poſſible.

Le huitiéme d'Août, il paſſa le Danube à Comorre ſur deux ponts, que l'on y avoit fait faire, & ſon Armée s'avança vers Gran en ordre de bataille. Le lendemain, elle rencontra le Commandant de Vicegrad, avec ſoixante & dix ſoldats, qui s'étoient rendus aprés douze jours de reſiſtance. Le 11. elle arriva à la vuë de Gran, & les Turcs, avertis de ſa marche, aprés avoir levé le ſiege le 10. & envoié leur gros bagage à Bude, lui allerent au devant, ſous la conduite du Seraskier. Le Duc de Lorraine aiant sû la levée du ſiege, ne laiſſa pas d'envoier du ſecours à Gran, en cas que les Turcs recommençaſſent de nouveau à l'aſſieger. Cependant aiant appris que le Seraskier avoit une Armée de plus de ſoixante mille hommes, & s'approchoit à deſſein de combattre l'Armée Chrétienne, qui n'en avoit pas plus de quarante mille; il prit reſolution de ſe retirer en arriere, juſqu'à un lieu, où les deux ailes ſe trouvant à couvert d'un côté par le Danube, & de l'autre par les Montagnes, il pourroit ſe battre, ſans craindre d'être enveloppé. Les Imperiaux y arriverent le ſeiziéme, & ſe mirent là en bataille, en attendant les Turcs, qui n'avoient pas manqué de les ſuivre, dés qu'ils s'apperçûrent qu'ils dé-

logeoient. S'étant rangez en bataille tout à loiſir, à cauſe d'un broüillard qui s'éleva à l'aube du jour, & qui les dérobaentierement à la vuë des Turcs, ils reçûrent ces derniers qui les ſuivoient comme des fuiards, avec tant de fermeté & d'ordre, qu'ils ne les purent jamais rompre, quoi qu'ils vinſſent pluſieurs fois à la charge. L'Armée Chrétienne aiant ainſi eſſuié leur premiere furie, commença à les charger à ſon tour, en s'avançant au petit pas, & en faiſant ſur eux un beaucoup plus grand feu qu'auparavant. Les Turcs ſe mirent bien tôt aprés en deſordre, malgré le Seraskier, qui fut bleſſé en s'acquitant tres-bien de ſon devoir. Et ſuite ils prirent la fuite vers le Camp, au delà d'un marais qui les couvroit d'un côté. Ils s'arrêterent un peu dans ce poſte, mais n'y croiant pas être en ſûreté, parce qu'ils avoient comblé eux-mêmes une partie du marais, pour ſuivre l'Armée Chrétienne, il marcherent plus loin, aprés avoir pris tout ce qu'ils purent dans leur Camp en paſſant. Les Chrétiens, qui marchoient en ordre, de peur que les Turcs ralliez ne leur vinſſent tout d'un coup fondre ſur les bras, s'avancerent juſqu'au marais, & entrerent enſuite dans le Camp des Turcs, où ils trouverent leur artillerie, & quantité de munitions. 1685.

1685. Pendant que l'armée du Duc de Lorraine battoit les Turcs, le Comte Caprara preſſoit toûjous plus Neuhauſel. La garniſon aiant été réduite à dix-ſept cents hommes, de trois mille qu'ils étoient, le Commandant étant mort d'une bleſſure, & pluſieurs autres Officiers aiant été auſſi tuez ou bleſſez, la place fut prife d'aſſaut le 19. d'Août.

Les forces des Turcs étant toutes occupées au delà du Danube, dans la Baſſe Hongrie, ou dans la Croatie, où le Comte Leſlé remportoit divers avantages ſur elles, que nous n'avons pas deſſein de raconter; Tekeli demanda en vain du ſecours au Seraskier. Cela fut cauſe de la priſe d'Eperies, dont les fortifications n'étoient pas encore achevées. Le Géneral Schultz, la prit le onziéme d'Août, par compoſition, aprés vint-deux jours de tranchée ouverte. La Capitulation fut, que le Commandant, qui étoit Allemand, & qui avoit ſervi, en qualité de Colonel, dans les troupes de Brandebourg, ſeroit reçu dans celles de l'Empereur: Que les ſoldats Allemands auroient le même avantage: Que les Hongrois pourroient auſſi entrer dans les mêmes troupes, où ſe retirer où il leur plairoit, aprés avoir reçu un mois de ſolde des Magiſtrats d'Eperies: Que les bourgeois joüiroient de la même

liberté de conſcience, que l'Empereur avoit accordée aux autres villes qui s'étoient remiſes ſous ſon obéïſſance : Que la Nobleſſe poſſederoit paiſiblement ſes biens, aprés avoir prêté un nouveau ſerment de fidelité à l'Empereur : Que les Magiſtrats conſerveroient leurs charges, & que l'on donneroit une Amniſtie générale pour tout le paſſé. Cette Capitulation, où tout le monde entroit également, marquoit aſſez que l'on ſe laſſoit de tenir pour un Parti, qui devenoit tous les jours plus foible. *Peterhaſi*, l'un des principaux Mécontens, vint quelques ſemaines aprés ſe rendre au Camp de Schultz, avec ſix cents hommes, pour joüir de l'Amniſtie, à laquelle il fut d'abord reçu. Aprés cela le Seraskier ne penſa plus qu'à ſeparer ſes troupes, & à les placer dans les lieux qu'il croyoit les plus expoſez. Il en envoia quelques unes à *Agria*, & à *Eſſek* que les Imperiaux avoient commencé à attaquer. Le *Baron de Merci*, commença auſſi avec quelques Regimens le blocus d'Agria, quoi qu'il eût beaucoup de peine à ſubſiſter autour de cette place ; le Baſſa en aiant fait couper on gâter tous les fourrages, dans la crainte d'être aſſiegé. Les Turcs étant en peine pour eux-mêmes, ne penſoient point à Tekeli; qui dans la foibleſſe où il étoit, laiſſa prendre Tokai & 1685.

1685. quelques autres petites places.

Sur la fin de Septembre, on envoia le Comte Caprara, avec de nouveaux renforts, pour commander l'Armée de la Haute Hongrie, à la place de Schultz. Il marcha droit à Cassovie, & l'investit dés le 2. d'Octobre, sans pouvoir néanmoins empêcher que les Comtes *d'Ostrowitz*, & quelques autres ne se jettassent dedans, avec des troupes. Ils firent une résistance trés-vigoureuse d'abord, & se trouvoient en état de tenir encore assez long temps; mais Tekeli, qui n'avoit qu'un corps de sept ou huit mille hommes, n'étoit pas en état de la secourir, & craignoit avec raison qu'elle ne fût prise, si elle n'étoit secouruë. Il y avoit long-temps, qu'il demandoit du secours au Bassa du Grand-Vvaradin, pour se soûtenir contre l'Armée Imperiale, sans en recevoir; & il redoubla ses instances, dés que Cassovie fut assiégée. Le Bassa répondit qu'il n'osoit rien entreprendre, sans les ordres exprés du Grand-Seigneur, qu'il attendoit tous les jours. Peu de temps aprés, il envoia dire à Tekeli, qu'il avoit reçu des ordres avec défenses de ne les communiquer qu'à lui seul, & qu'il le prioit de venir à Vvaradin, pour conferer ensemble là dessus. Tekeli accompagné de son Armée s'avança de ce côté-là avec Petrozzi, & ses principaux

Officiers. Le Baſſa leur vint au devant, & les fit entrer dans la ville, au bruit de toute l'Artillerie. L'Armée campa dans les environs, pendant que les Officiers furent régalez par le Baſſa, qui leur faiſoit trés-bon viſage. Mais à la ſortie de table, comme Tekeli s'attendoit à entrer dans une conference particuliere, quelques Janiſſaires entrerent dans la Chambre, avec des chaines dont ils le chargerent, par le commandement du Baſſa, qui avoit reçu, diſoit il, cet ordre de la Porte. Pour les autres Officiers, il les renvoia civilement à leurs troupes, & dit à Petrozzi qu'il pouvoit ſe mettre à leur tête, & prendre le ſoin des affaires, juſqu'à nouvel ordre. Il y a apparence que le Seraskier, ou quelque autre Officier Turc avoit accuſé Tekeli, pour ſe juſtifier dans l'eſprit du Grand-Seigneur, que les mauvais ſuccés de la guerre irritoient contre ſes Généraux; comme ſi ç'avoit été par leur faute que les Imperiaux avoient remporté tant d'avantages, & pris tant de places. Il ſembloit que ſi Tekeli ſe fût acquité de ſon devoir, comme il faut, il auroit fait une plus grande diverſion des troupes Imperiales, & qu'elles auroient beaucoup moins gagné. 1685.

Ce contre-temps de la mauvaiſe politique des Turcs penſa ruiner entierement

1685. le Parti des Mécontens, & lui porta en effet un préjudice, qu'il n'a pû réparer depuis. Petrozzi ou lassé d'ailleurs des fatigues de la guerre, ou effraié de la détention de Tekeli, porta les Officiers & les troupes qu'il commandoit à accepter l'Amnistie, que l'Empereur offroit à ceux qui se rangeroient de son côté. Ce corps destitué de Chef, & ne sachant que devenir, sans le secours des Turcs, se laissa facilement persuader; & l'on envoia à Caprara des Députez en son nom, pour savoir s'il les voudroit recevoir. Caprara les reçût avec plaisir, & s'engagea à les faire joüir de l'Amnistie, aprés quoi ils se rendirent tous dans son Camp. Ils prêterent un nouveau serment de fidelité, & ceux qui voulurent prendre parti dans les troupes de l'Empereur y demeurerent. La garnison de Cassovie, aiant appris ce qui s'étoit passé, crut le Comte de Tekeli absolument perdu, & suivit leur exemple. La ville fit ses conditions pour se rendre, à peu prés comme celles d'Eperies. On se saisit de même des autres places de Hongrie, dont les Mécontens, s'étoient emparez, & l'on trouva dans Zolnok un amas considerable de munitions.

En même temps, les Imperiaux envoierent Petrozzi, avec une escorte à Moncatsch, pour apprendre à la Princesse,

Epouſe de Tekeli, ce qui étoit arrivé à son Epoux, & la porter à remettre à l'Empereur cette Forteresſe & celle de *Patack*, qu'elle tenoit encore; puis qu'enfin il n'y avoit point de moien de ſauver ſon Epoux, ni de rétablir le parti. Elle répondit qu'elle ne croioit point que l'on eût arrêté ſon Epoux, & que s'il s'étoit avancé dans les terres des Turcs, ce n'étoit que pour prendre des meſures avec le Grand Seigneur pour la Campagne prochaine. Sur cette réponſe, on attaqua Patak, qui fut pris en peu de jours, & l'on commença le blocus de Moncatſch. 1685.

Au commencement de l'année ſuivante, la Princeſſe fit publier des Lettres, comme écrites *d'Albe Gréque* par ſon Epoux, où il lui marquoit que ſon innocence avoit été reconnuë à la Porte, & qu'un Baſſa, qui l'avoit accuſé & l'avoit fait arrêter ſans ordre, étoit condamné à lui faire réparation d'honneur. Il ajoûtoit qu'il n'attendoit que le nouveau Serasquier, pour ſe mettre en Campagne avec lui, & qu'il feroit bien tôt lever le blocus de Moncatſch, exhortant ſon Epouſe à n'écouter aucune propoſition de paix. Soit que ces Lettres fuſſent veritables, ou non, il eſt certain que les Turcs s'apperçurent bien tôt de la faute qu'ils avoient faite, en arrêtant le Chef des Mécontens, en une conjoncture 1686.

1686. ſi fâcheuſe ; & au lieu de le maltraiter, on le remit en liberté, pour voir avec lui de quelle maniere on pourroit agir avec ſuccés, contre les Imperiaux.

Caprara écrivit en ce temps-là une Lettre à la Princeſſe, pour lui repreſenter que dans l'extremité, où les affaires du Parti étoient reduites, le Comte ſon Epoux étant arrêté par les Turcs, & la plûpart des Mécontens s'étant rangez à leur devoir, il étoit temps qu'elle penſât auſſi à ſe mettre à couvert avec ſa famille, en recourant à la clemence de l'Empereur. Elle répondit qu'elle ne croioit pas avoir donné à ce Prince aucun ſujet de lui faire la guerre ; & qu'étant tutrice des Enfans qu'elle avoit eus du Prince Ragotski, elle étoit obligée de leur conſerver, autant qu'elle pourroit, les places qui avoient appartenu à leur Pere : Qu'on ne devoit pas être ſurpris qu'une Mere défendît les droits de ſes Enfans, ni qu'une femme ne ſe déclarât pas contre ſon mari : Que ce qu'on diſoit de ſa priſon n'étoit qu'une fiction, comme on le verroit la Campagne prochaine : Qu'enfin il n'y avoit pas de l'honneur, pour ceux qui s'efforceroient de dépoüiller des Orfelins, & de forcer un Château défendu par une femme. Caprara ſe diſpoſa là deſſus au ſiege de Moncarſch, qui demandoit beaucoup

de temps, cette place étant ſituée ſur un roc fort élevé & eſcarpé de tous côtez, & ne pouvant preſque être réduite que par la faim. Elle eſt ſur la riviére de *Torza*, entre Ungvvar & Zathmar, & a plus de trois-cents villages dans ſa dépendance. 1686.

Les Turcs continuant toûjours à mettre peu d'ordre à leurs affaires, ſentirent bientôt aprés le tort qu'ils s'étoient fait en arrêtant Tekeli ; non ſeulement par l'abatement de tout le parti des Mécontens, mais encore par la priſe de *Lippa*, ville entre la riviere de *Maros*, la Teyſſa & le Danube, où ils avoient de grands Magazins. Cette ville, étant à couvert d'une riviére & du Grand-Vvaradin, ſembloit être hors de danger ; mais la Cavalerie Imperiale étant accompagnée des Hongrois, à qui ce pais étoit parfaitement connu, & n'aiant rien à craindre d'ailleurs, s'avança juſques-là, & emporta toutes les proviſions de guerre & de bouche qu'elle y trouva. Les Baſſas voiſins comprirent alors plus que jamais, que Tekeli leur étoit beaucoup plus neceſſaire qu'ils n'avoient cru, & ſe hâterent à le mettre en état de commencer au plûtôt la Campagne, & de raſſembler de nouveau les amis qu'il avoit encore en Hongrie. En attendant il compoſa un Diſcours adreſſé aux Hongrois, qu'il envoya par un de ſes

1686. domeſtiques, qui étoit demeuré auprés de lui, & qui s'étant rendu d'Albe-Gréque à Themiſvvar, en répandit de là quantité de copies en Hongrie. Cette piece étant importante, & contenant tous les ſujets de plaintes, que les Hongrois avoient contre l'Empereur, & ce qu'ils repliquoient aux accuſations des Imperiaux, mieux qu'aucune autre que l'on ait vû, on l'inſerera ici toute entiére.

Diſcours du Comte de Tekeli, contenant les raiſons que les Hongrois ont de prendre les armes contre l'Empereur.

„ PEUPLES de Hongrie, vous m'al-
„ lez bien-tôt voir en campagne,
„ pour défendre vôtre liberté oppri-
„ mée. Uniſſez tous vos eſprits & joi-
„ gnez vos armes, pour concourir avec
„ moi à un ſi loüable deſſein. L'Empe-
„ reur vous offre une Amniſtie, mais gar-
„ dez vous de vous laiſſer ſéduire à cet
„ appas trompeur. Accepter un pardon,
„ c'eſt ſe reconnoître coupable, & vous
„ ne l'êtes pas.

„ Vous pouvez recourir à la force pour
„ défendre vos Privileges, ſans qu'on ait
„ droit de vous accuſer de rebellion. C'eſt
„ ce qu'*André* II. a reconnu par ſa décla-

ration, dont les termes vous appren " 1686.
nent que c'eſt au Palatin à défendre vô "
tre liberté. Mais quel ſecours en pou- "
vez vous attendre, s'il eſt étranger, "
comme l'ont été ſous les regnes préce- "
dens les *Suoudis*, les *Mansfelds*, les *Ba-* "
ſtes, les *Tranhauſers*, & les *Buquois*; & "
quelle protection pouvez vous eſperer "
des Evêques, ſi l'on ne confere les Pré- "
latures qu'à des Allemands? Qu'oſe- "
ront entreprendre les Nobles, ſi les "
Gouvernemens des places les plus im- "
portantes du Roiaume ſont entre les "
mains de perſonnes dévoüées à la Mai- "
ſon d'Autriche, & qui ne ſont point de "
vôtre nation? Vos Ancêtres n'ont ils "
pas vû ceux de *Vvaradin* & de *Iavarin* "
commis à *Pucchain*, à *Leſlé*, à *Montecuculi* "
& celui de Caſſovie à *Teuffembach*, & à "
Beljoyeuſe? Vous même n'avez-vous pas "
encore la mémoire fraîche des cruautez "
qu'ont exercées dans leurs Gouverne- "
ments les Sporks, les Spankaus & les "
Kops? "

Il eſt vrai que l'on a veu, ſous ce re- "
gne, le Comte *Vveſſelini* revêtu de la "
charge de Palatin du Roiaume; mais "
combien de temps ne l'a-t on pas laiſſée "
vacante aprés ſa mort, parce qu'on avoit "
vû que ce génereux Comte avoit formé "
le deſſein de défendre vôtre liberté? Il "

1686. „ eſt vrai que l'on a enſuite conferé cette „ dignité à un Hongrois, mais c'eſt parce „ qu'on m'a vû armé pour maintenir vos „ Privileges. On les a encore vû rétablis, „ lors qu'*Etienne Boskai*, *Gabriel Betlem*, „ & *George Rogotski*, ont demandé à la tê- „ te d'une armée l'execution des déclara- „ tions accordées par vos premiers Rois, „ & dont leurs Succeſſeurs avoient juré „ l'obſervation à leur avenement à la Cou- „ ronne. Mais combien ont duré ces ré- „ glemens ? Autant de temps que ceux „ qui les avoient obtenus, ont été en état „ de vous maintenir dans les libertez qu'ils „ vous avoient procurées.

„ Que vienne délivrée, Gran & Neu- „ hauſel repris ne vous faſſent pas croire „ les Turcs ruïnez. La vigueur avec la- „ quelle ils ont défendu Bude, à la der- „ niere Campagne, vous doivent faire „ connoître quelles ſont leurs forces. „ Celles que l'Empereur leur peut oppo- „ ſer ne ſauroient être fort conſiderables; „ & l'on peut dire que les fonds, qu'il a „ pour païer ſon Armée, ſont aſſez mal „ aſſurez. Si le Pape d'aujourd'hui fer- „ moit ſa bourſe, ou qu'aprés lui il en vint „ un autre moins zélé pour la Religion, ne „ verriez vous pas ce grand corps ſe diſ- „ ſiper, faute d'argent pour l'entretenir? „ Pouvez vous vous embarquer ſur un

vaiſſeau ſi fragile, qui va ſe briſer contre " 1686.
le moindre écueuil qu'il rencontrera ? "
Que les Venitiens ceſſent d'occuper une "
partie des forces Ottomanes, dans la "
Morée ; que les Polonois ſe laſſent de "
fermer le paſſage aux Tartares ; que le "
Pape retire ſes ſecours, ne ſerez-vous "
pas les victimes de vôtre credulité, & "
les premiers écraſez, par la puiſſance "
formidable d'un ennemi, qui regne "
dans trois des parties de la terre ? "

Vous ne pouvez prendre aucune "
confiance dans la parole d'un Prince ob- "
ſedé ſans ceſſe de certaines gens, qui "
s'abandonnant à leurs paſſions, & ne "
ſachant ce que c'eſt que gouverner des "
peuples, ſe mêlent de ce qu'ils n'enten- "
dent point. Ils eſſaient de perſuader au "
Roi qu'on peut, ſans manquer à ſon de- "
voir, rompre tous les engagemens pris "
avec des rebelles. S'ils avoient bien "
lû *S. Auguſtin*, ils auroient vû que ce "
Pere de l'Egliſe eſt d'un ſentiment con- "
traire, lors qu'il dit, dans l'Epître CCV. "
à *Boniface : Fides ſupremum rerum huma-* "
narum vinculum eſt, ſacra laus fidei inter "
hoſtes ; à quoi ſe rapporte la diſpoſition "
du Droit Romain, dans la Loi 5. au Di "
geſte *de Pactis*, où il eſt dit que *pactum* "
pacis ligat. Craignez d'éprouver les mal- "
heurs des Bohemiens, qui aiant poſé les "

1668. „ armes en 1621. ſur la foi d'une Amni-
„ ſtie, ſe ſont vûs dépoüillez de leurs
„ biens, & dont les principaux ont été
„ menez au ſupplice comme d'infames
„ criminels.

„ Mais pourquoi aller chercher des
„ exemples chez nos voiſins, puis que vous
„ en avez un tout récent chez vous? Le ſang
„ innocent, que les bourreaux ont répandu,
„ fume encore & vous demande vengean-
„ ce. N'eſt ce pas ſur la foi de ces Traitez
„ frauduleux, & de ces Amniſties illuſoires,
„ que les défenſeurs de vos libertez ont
„ porté leurs têtes ſur un échaffaut? Mais
„ qui ſont ces Heros, que l'on a traitez en
„ coupables? C'eſt *François Nadaſti* Com-
„ te de *Forgarats*, qui par ſes éminentes
„ qualitez avoit été jugé digne d'entrer
„ dans le Senat, avant l'âge preſcrit par
„ les Loix; qui avoit exercé la Charge de
„ Juge de la Cour Roiale, celles de Gou-
„ verneur des Comtez de *Caſtelferrat*, de
„ *Kalo*, & de *Chemnitz*, de Commandant
„ des garniſons d'*Altſol*, de *Lindaw* & de
„ *Nemſi*; qui avoit été fait Conſeiller du
„ Conſeil Aulique, & Subſtitut du Pala-
„ tin du Roiaume, aprés la mort du Com-
„ te Vveſſelini, pendant que la Charge fût
„ vacante. C'eſt *Pierre de Serin*, *Ban de*
„ *Dalmatie*, *d'Eſclavonie*, & de *Croatie*,
„ qui dés ſa plus tendre jeuneſſe, conjoin-

tement avec ſon frere *Nicolas Comte de* « 1686.
Serin, avoit repouſſé les Tures d'une «
maniére ſi glorieuſe, que ſa valeur lui «
avoit acquis l'eſtime de toutes les na- «
tions voiſines. C'eſt enfin *François de* «
Terſats, Comte de *Frangipani*, égale- «
ment illuſtre par l'ancienneté de ſa No- «
bleſſe, & par ſes qualitez perſonnelles. «

Quelles formalitez a-t on obſervées, «
dans leurs procés ? Les a-t-on fait con- «
damner par leurs Juges naturels, ſuivant «
le Privilege des Hongrois ? Nullement; «
on leur a donné des Commiſſaires tous «
étrangers, ignorans dans nos Loix, & «
dévoüez à ceux qui les vouloient perdre. «
Qui a-t-on choiſi pour Préſident de cet- «
te commiſſion ? *Jean Comte de Rothal*, «
dont l'humeur cruelle ne s'eſt que trop «
fait connoître, non ſeulement dans ce «
Roiaume, mais encore dans les païs hé- «
reditaires de l'Empereur. Ces Commiſ- «
ſaires ont-ils obſervé les regles ac- «
coutumées ? Ont-ils entendu les Accu- «
ſez, dans leurs défenſes ? Leur ont-ils «
confronté les témoins ? Rien de tout «
cela ; on leur a en même temps pronon- «
cé leur ſentence, à Nadaſti, dans Vien «
ne, & aux deux autres Comtes à Neu- «
ſtad le 30. Avril. 1671. avant qu'ils euſ «
ſent eu la connoiſſance de ce dont on «
les chargeoit. «

1686. „ La cruauté des Miniſtres de l'Empe-
„ reur n'en eſt pas demeurée là. Vous
„ avez vû une Chambre établie à Pres-
„ bourg, qui a fait paſſer ſous la main du
„ Bourreau tous ceux dont les richeſſes
„ excitoient leur avidité, ou dont le zé-
„ le, pour la conſervation de vôtre liber-
„ té, leur donnoit de la crainte. Entre
„ tous ces malheureux, vous devez regret-
„ ter particulierement *François Bouïs*, qui
„ avoit été le premier Aſſeſſeur du Comté
„ de Zemlin, que vous avez vû pluſieurs
„ fois ſoûtenir avec une fermeté inébran-
„ lable la liberté de ſa patrie, & la Reli-
„ gion Evangelique.

„ Quand le Roi *Leopold*, qui regne au-
„ jourd'hui, veut abolir vos Privileges &
„ vous rendre eſclaves, il ne fait que ſui-
„ vre en cela les traces de ſes Ancêtres,
„ qui n'ont rien oublié pour rendre héré-
„ ditaire la Couronne de Hongrie dans
„ leur Maiſon. Vous ſavez que les Etats
„ de ce Roiaume ont toûjours eu droit
„ d'élire vos Rois. On apprend dans vos
„ Hiſtoires, que tous ceux qui ont préce-
„ dé *Ferdinand* I. ne ſont parvenus à la
„ Couronne, que par cette voie; mais ce
„ Prince, qui fut le premier Roi de Hon-
„ grie de la Maiſon d'Autriche prit un
„ chemin bien different. Il tranſigea avec
„ *Iean Sepuſe*, ſans la participation des

Etats, comme ſi l'un ou l'autre en avoit « 1686.
eu la proprieté, & ſi c'eût été un héri- «
tage, dont ils euſſent la libre & entiere «
diſpoſition. Cependant vous ſavez que «
vos Rois ne ſont que les Uſufruitiers «
de leurs Etats. Vous les avez pris pour «
vous défendre contre vos ennemis, & «
pour conſerver vos Privileges. Du mo- «
ment qu'ils y ont contrevenu, ils ſont «
de plein droit déchus de la ſouveraine- «
té, & vous êtes diſpenſez du ſerment de «
fidelité, & d'obeïſſance que vous leur «
avez prêté. «

Cependant Ferdinand ne ſe contenta «
pas du partage qu'il avoit fait avec Se- «
puſe. Il contraignit ce Prince dépoüil- «
lé de recourir à *Sigiſmond* Roi de Po- «
logne, & en ſuite à *Soliman*, quand il «
eut vû qu'il ne pouvoit ſe ſoûtenir par «
le ſecours du premier. C'eſt ce Traité, «
qui a fourni un pretexte à Ferdinand & «
à ſes Succeſſeurs, pour vous impoſer le «
joug, ſous lequel vous gemiſſez depuis «
ce temps là. Leurs Partiſans publierent «
que vous aviez recherché la protection «
des Turcs, contre vôtre Souverain, & «
que Sepuſe avoit voulu ſe rendre tribu- «
taire de la Porte. Y eut-il jamais rien «
de plus contraire à la verité ? C'étoit «
Ferdinand lui même, qui ſe vouloit ren- «
dre tributaire des Turcs.

1686. „ Soliman aiant pris Bude & preſque
„ toutes les autres places de Hongrie, les
„ rendit à Jean Sepuſe, ſans rien exiger de
„ lui ; mais aprés la mort de ce Prince,
„ lors que Ferdinand voulut dépoüiller ſa
„ veuve *Iſabelle*, & ſon fils *Iean* II. cet-
„ te veuve infortunée fut contrainte d'a-
„ voir recours encore une fois à la prote-
„ ction de Soliman, qui pour les frais de
„ la guerre retint *Bude*, les *Cinq Egliſes*,
„ *Albe-roiale* & *Gran*. Les Autrichiens ne
„ peuvent nier que Ferdinand n'eût of-
„ fert à Soliman de lui faire païer par cha-
„ que Hongrois un écu de tribut, s'il
„ vouloit refuſer ſa protection à Sepuſe.
„ Il eſt vrai que ce Prince deſavoüa l'Am-
„ baſſadeur, qu'il avoit dépêché à la Por-
„ te, lors qu'il apprit qu'il avoit été arrêté
„ par Sigiſmond, dans le temps qu'il tra-
„ verſoit la Pologne, quoi que ſes inſtru-
„ ctions le portaſſent en termes exprés.
„ Voila comment les Princes de la Mai-
„ ſon d'Autriche ſe ſont rendus maîtres de
„ la Hongrie. Voions maintenant de
„ quels moïens ils ſe ſont ſervis pour ren-
„ dre cette Couronne héréditaire dans
„ leur Famille.

„ La premiere choſe qu'ils firent ce fut
„ de vous diviſer, ſous prétexte de la dif-
„ ference de Religion. Ils perſuaderent
„ aux Catholiques Romains, que les

Evangeliques avoient attiré les Turcs en « 1686.
Hongrie, afin d'irriter les premiers con- «
tre les Proteſtans. Cependant il eſt aſ- «
ſez aiſé de connoître le contraire par la «
Lettre que Jean Sepuſe écrivit à *Clement* «
VII. par laquelle il fait voir que les «
menaces que Ferdinand fit faire à Soli- «
man, par ſes Ambaſſadeurs, le porte- «
rent à tourner ſes armes contre ce Ro- «
iaume déſolé. «

Quoi que par pluſieurs Traitez, les «
Rois de la Maiſon d'Autriche euſſent «
promis de laiſſer aux Evangeliques le li- «
bre exercice de leur Religion, ils n'ont «
pas laiſſé de leur ôter leurs Temples & «
leurs Ecoles. C'eſt ce que porte ex- «
preſſément le Traité de Vienne fait «
avec Boſcai, & confirmé enſuite par «
une déclaration de l'Archiduc *Matthias*, «
qui a été depuis Empereur & Roi de «
Hongrie. En 1608. cette liberté de Reli- «
gion fut étenduë juſqu'aux Païſans des «
villages. *Ferdinand* II. confirma les Dé- «
clarations de ſes Prédeceſſeurs, à ſon «
Couronnement. *Ferdinand* III. fit la «
même choſe en 1647. & il y a eu en «
core une pareille déclaration en 1655. «
Cependant malgré tant d'aſſurances ſi «
ſouvent réïterées, les Allemands n'ont «
pas laiſſé de ſe ſaiſir du grand Temple «
de Caſſovie, aprés en avoir enfoncé les «

grie, il faut examiner deux choſes: l'une, " 1686.
ſi le Roiaume avant qu'il fût ſoumis à la "
Maiſon d'Autriche, s'eſt mal défendu "
contre les Infideles : & l'autre, ſi ces "
troupes, qu'on prétend avoir été envoiées "
à vôtre ſecours, vous ont traité avec "
douceur, & ſi elles ont pris vos intérêts. "

Pour ce qui regarde le premier point, "
remontons juſqu'au temps des *Huniades* "
& des *Corvins*, & nous trouverons que "
la Hongrie a été le rempart de la Chrê- "
tienté. depuis ce temps-là, ſi ce Roiau- "
me a perdu quelque choſe de ſa premié- "
re ſplendeur, ce n'eſt que parce que les "
Princes qui ont ſuccedé à Ferdinand ont "
épuiſé ſes forces. Cependant on vous "
envoie des Allemands, ſous pretexte de "
vous défendre, & ces Allemands vous "
traitent avec plus d'inhumanité que "
n'ont jamais fait les Turcs & les Tarta- "
res. Ils ruinent vos Moiſſons, ils enle- "
vent vos biens, ils déshonnorent vos "
femmes & vos filles, & mettent le feu "
à vos maiſons, aprés les avoir remplies "
de carnage. Que pourroient faire de "
pire vos plus cruels ennemis ? Si vous "
oſez pourtant vous en plaindre, il vous "
accuſent d'ingratitude, & vous diſent "
que vous mal-traitez ceux qu'on a en- "
voiez pour vous ſecourir. "

On vous impute à crime la vengeance, "

1686. „ que vous avez prise de trois-cents Mous-
„ quetaires, au village de *Ker*, & l'on
„ rapporte comme un rare effet de la cle-
„ mence de l'Empereur la bonté qu'il a
„ euë de laisser leur mort impunie ; com-
„ me si ces soldats ne l'avoient pas meri-
„ tée, aiant massacré auparavant un Gen-
„ tilhomme d'ancienne Noblesse, qui
„ avoit exercé la Charge d'Assesseur Juré
„ dans le Comté *d'Abanvivar*, quoi qu'ils
„ ne le puissent accuser d'autre chose que
„ de n'avoir pas voulu contenter leur ava-
„ rice insatiable. N'est il pas permis, par
„ les Loix divines & humaines, de re-
„ pousser la force par la force, lors qu'on
„ ne peut avoir autrement justice ? On
„ dit que vous avez poursuivi les soldats
„ Allemands, avec des fourches & des bâ-
„ tons ; mais puis que les Païsans n'ont
„ point d'autres armes, ils ont pû s'en ser-
„ vir pour défendre leurs biens contre ces
„ voleurs.

„ On vous propose, pour exemple,
„ l'humanité de l'Empereur, envers le
„ Prince Ragotski, qu'il a rétabli dans ses
„ Etats : quoi que son Ayeul, aprés avoir
„ détaché la transsylvanie de la Hongrie,
„ l'ait renduë tributaire à la Porte, &
„ qu'il eût été lui même l'un des Chefs
„ de la derniere révolte. Peut on avan-
„ cer une chose si peu veritable, & ose-

t-on dire qu'on a traité ce Prince favo- « 1686.
rablement, quand on lui a pris tous ſes «
meubles, qu'on lui a enlevé les places «
d'Erſchet, de *Patak*, d'*Onod*, de *Tokai*, «
de *Saros* & de *Trentſchin*, & qu'on tient «
ſa veuve bloquée dans *Moncatſch*, qui «
eſt la ſeule ville qui lui reſte? «

On accuſe les Evangeliques d'avoir «
laiſſé perdre *Vvaradin*, & d'avoir dit «
qu'ils aimeroient mieux entendre l'*Al-* «
lah des Turcs, que l'*Alleluïa* des Papi- «
ſtes; y eut il jamais une malice plus «
noire? *Martin Bredoay* & *François Be-* «
lemirſi, qui vivent encore, peuvent ren- «
dre témoignage, qu'ils furent envoiez à «
Souches, General de l'armée Imperiale, «
pour le preſſer de donner du ſecours «
aux aſſiegez; & qu'il ne voulut jamais «
quitter ſon poſte, ni faire marcher au «
cun détachement de ce côté-là. Quand «
la place fût priſe par les Turcs, le Prin- «
ce *Porcia*, pour excuſer cette négligen- «
ce, aprés avoir conſideré ſur la Carte la «
ſituation de Vvaradin, dit à l'Empereur, «
que ce n'étoit pas une grande perte, *que* «
ce n'étoit qu'une étable de Cochons: ce ſont «
ſes propres termes. «

On veut encore vous perſuader qu'on «
diſtingue les Hongrois fideles d'avec les «
rebelles, & que ceux qui n'ont pas pris «
les armes contre leur Souverain en ſont «

1686. „ quittes pour quelques taxes qu'on leur
„ impoſe, pour l'entretien des garniſons
„ étrangeres. N'eſt-ce pas entreprendre
„ ſur vôtre liberté, & enfraindre vos Pri-
„ vileges, lors qu'on vous impoſe des ta-
„ xes ? N'eſt-il pas porté, par les Con-
„ ſtitutions du Roïaume, que le Roi ne
„ pourra impoſer quoique ce ſoit, que du
„ conſentement des Etats, & dans une
„ neceſſité preſſante ? Cependant le Roi,
„ qui regne aujourd'hui, veut en être le
„ Maître, & prétend qu'elles ne doivent
„ dépendre que de ſa ſeule volonté.

„ Pour avoir un prétexte de vous dé-
„ poüiller de vos Privileges, on allegue
„ que la révolte a été univerſelle, & que
„ perſonne n'en a été exempt ; mais aprés
„ avoir juſtifié par la déclaration d'André
„ II. que vous avez pû legitimement pren-
„ dre les armes, pour défendre vôtre li-
„ berté, je veux encore rapporter un
„ exemple, pour montrer que vous êtes
„ endroit de dépoſer vos Rois, quand ils
„ contreviennent aux conditions ſous leſ-
„ quelles on leur a déferé la Couronne.
„ *Pierre le Germanique* voulut, comme le
„ Roi Leopold fait aujourd'hui, donner
„ les Charges à des étrangers, mettre dans
„ les places des garniſons Allemandes, &
„ faire des impoſitions, de ſon propre
„ mouvement, ſans le conſentement des

Etats. Ces mêmes Etats, irritez de tant « 1685.
d'infractions, le dépoſerent, & élûrent «
Abas, pour regner en ſa place. «

On veut donner une fauſſe explica- «
tion à l'Ordonnance d'André II. & fai- «
re entendre que l'intention de ce Prince «
n'a été autre que de commettre au Pa «
latin le ſoin de maintenir dans ce Roiau- «
me la Religion Catholique, & d'em- «
pêcher que la pureté n'en ſoit alterée, «
mais ſi l'on en peſe bien les termes, «
l'on connoîtra qu'il s'agit des privileges «
& non de la Religion. «

Les Autrichiens prétendent juſtifier «
l'éxecution des trois Comtes, par «
deux moiens. Le premier eſt tiré des «
exemples du Comte *Lambert de Maylath* «
& de ſes complices, que *Bela* fit mou- «
rir, pour avoir pris les armes contre «
lui; de *Iean Ban de Croatie*, de *Kennez*, «
de *Herdtvara*, & de trente autres No- «
bles, que *Sigismond*, Empereur & Roi «
de Hongrie, envoia au ſupplice, pour «
une ſemblable cauſe; & d'*Etienne Vai* «
vode de Moldavie, qui eut la tête tran- «
chée, par ordre de ce méme Prince. On «
fonde le ſecond moien, ſur la modera «
tion que le Roi qui regne d'aujourd'hui «
a apportée à la ſentence des trois Com- «
tes, lors qu'ils les exempta d'avoir le «
poing coupé. «

1686. „ Quant aux exemples, ils n'ont aucun
„ rapport avec l'injuſte jugement rendu
„ contre les Défenſeurs de vôtre liberté.
„ Le Comte Lambert s'étant jetté aux
„ pieds du Roi, ſon propre frere l'en ar-
„ racha, & lui caſſa la tête d'un eſcabelle
„ dont il s'étoit ſaiſi. Ce même frere
„ traîna *Nicolas* fils du Comte, juſqu'au
„ Trône du Roi, & luy fit trancher la tê-
„ te en ſa preſence. Les autres Nobles
„ furent maſſacrez, dans la ſale de l'aſſem-
„ blée. La revolte de Kennez, & de
„ Herdtvara, étoit auſſi ſuffiſamment
„ prouvée; & Etienne le Vaivode avoit été
„ duëment cité, avant qu'on l'arrêtât.
„ Peut-on dire la même choſe des Com-
„ tes Nadaſti, Serin & Frangipani? A-
„ t-on gardé aucune formalité, dans leur
„ procés? Il n'y avoit point de dénon-
„ ciateur, point d'information; les Juges
„ étoient étrangers, & l'on n'a point ſuivi
„ les Loix du Roiaume. Si Nadaſti étoit
„ criminel, ſon crime étoit aboli, par la
„ grace que l'Empereur lui avoit acordée;
„ & les deux autres étoient venus d'eux-
„ mémes à Vienne, ſur l'aſſurance qu'on
„ leur avoit fait donner d'un traitement
„ favorable. Aprés tant d'injuſtices, peut-
„ on nommer clemence la moderation
„ d'une ſentence, renduë par des juges
„ incompetens, & contre toutes les regles
„ du Droit?

On nous accuſe d'avoir imploré la protection des Turcs, mais nous n'avons rien fait, qui n'ait été pratiqué dans tous les ſiecles. On voit dans l'Hiſtoire Sainte que le peuple de Dieu a joint ſes armes à celles de pluſieurs Princes Idolatres. Les Autrichiens, & les Rois d'Eſpagne de cette même Maiſon, qui affectent le nom de Catholiques, ont ſouvent traité des Alliances avec ces mêmes Infideles. Dans ces derniers temps, les Polonois n'ont fait aucun ſcrupule de ſe liguer avec les Tartares, pour faire la guerre aux Suedois & aux Moſcovites. 1686.

Quand nous nous plaignons qu'on chaſſe les Evangeliques de leurs Temples, on nous répond que les Catholiques n'ont fait que ſe remettre en poſſeſſion des Egliſes qu'on leur avoit enlevées. Cependant tout le monde ſait que ceux de nôtre Communion n'ont pris, que celles qui étoient abandonnées; ce qu'on peut aiſément connoître par la deſcription que *George Dracovvits* Evêque des Cinq Egliſes a faite du malheureux état où l'Egliſe & le Clergé de Hongrie ſe trouvoient alors. Mais quand les Catholiques auroient eu quelque droit aux Egliſes, dont les Evangeliques ſe ſont mis en poſſeſſion, ils en ſe-

1686. „ roient déchûs par la tranſaction de Vien-
„ ne, qui les adjuge à ceux de nôtre com-
„ munion.

„ Aprés vous avoir expliqué, Génereux
„ Hongrois les artifices dont ſe ſervent
„ vos ennemis, pour décrier vôtre con-
„ duite, & pour vous faire donner dans
„ le piege qu'ils vous tendent ; j'eſpere
„ que vous ne ſerez pas aſſez imprudens,
„ pour vous aller jetter entre les bras de
„ ceux qui ne cherchent qu'à vous perdre;
„ & que vous prendrez quelque confian-
„ ce aux paroles d'un homme, qui n'a
d'autre interêt que le bien de ſa patrie,
„ & qui aiant un établiſſement aſſez con-
„ ſiderable en Pologne, y pourroit être
„ heureux éloigné de la guerre, s'il
„ n'étoit touché des larmes d'un nombre
„ infini de malheureux, qui attendent la
„ fin de leurs peines de la perſeverance,
„ & du bon ſuccés de ſes armes.

Ce Manifeſte, qui auroit produit de grands effets, dans un commencement de rebellion, lors que les peuples pleins d'eſperance, n'ont encore vû aucune mauvaiſe ſuite de leurs entrepriſes, n'étoit pas capable d'engager de nouveau des gens dégoutez d'une guerre ſi longue & ſi deſavantageuſe ; ſi l'on ne relevoit leur courage abatu, par un ſecours capable de les ſoûtenir, & de faire qu'ils ſe promiſſent

d'obtenir ce qu'ils avoient vainement eſperé, juſqu'à ce temps-là. Auſſi Tekeli marcha bien tôt aprés, à la tête d'un corps de troupes mêlées de Hongrois, de Tranſſylvains & de Turcs, qui formoient une armée de neuf à dix mille hommes. Il vint camper prés du Grand-Vvaradin, où on lui fit une reception bien differente de l'autre, & d'où il envoia avertir ceux de Moncatſch de ſa marche, & ſolliciter par tout ſes anciens amis de ſe rejoindre à lui. 1686.

La garniſon de Moncatſch, animée par cette nouvelle, fit une ſortie de ſix-cens hommes, où elle pouſſa les Imperiaux avec tant de courage qu'elle leur en tua plus de trois cents, ſe ſaiſit d'une redoute, qu'elle raſa, & délivra ainſi la baſſe ville d'une incommodité, qui commençoit à en rendre le ſejour dangereux. Cependant le Comte Caprara ſe ſaiſit d'un autre poſte, par le moien duquel il enpêcha que ceux de la ville ne puſſent aller querir de l'eau à la riviére; d'où il eſperoit de tirer, en peu de temps, un grand avantage contre eux. Mais la ville étant pleine de cîternes, qui avoient été remplies par de grandes pluies tombées tout fraichement, cela n'incommoda pas beaucoup les habitans.

Cependant le Comte Tekeli, au lieu de prendre à droite vers Moncatſch, comme

1686. on croioit qu'il le feroit, marcha à gauche vers la Transſylvanie, à quelques lieuës de Clauſembourg pour tâcher de ſurprendre, ou de débaucher quelques troupes Hongroiſes, qui n'étoient pas éloignées de là, & dont la plus grande partie avoit auparavant ſuivi ſes Etendards. Mais ces troupes, averties de ſa venuë, ſe retirerent vers d'autres troupes Allemandes, & Tekeli ne voulut pas entreprendre de les ſuivre, ni de les forcer. Il eſperoit toûjours que peu à peu il les pourroit regagner, par le moien des intelligences qu'il avoit; mais ſon approche fut fatale à quelques uns de ſes amis, ou qu'on ſoupçonnoit de l'être. On en fit arrêter pluſieurs, ſoient qu'il fuſſent en effet coupables, ou qu'on feignît de le croire, pour mettre des gens, auſquels on ne ſe fioit pas, hors d'état de nuire, en cas qu'ils en euſſent le deſſein. Ceux qui ont porté long-temps les armes contre leur Souverain ont beau rentrer dans leur devoir, on ne les aime jamais, & la premiére occaſion qu'on a de les quereller ſuffit preſque pour les perdre.

Le Comte Caraffa, qui commandoit un corps d'armée de ſept mille hommes, pour s'oppoſer au deſſeins de Tekeli, le ſuivit pendant quelques jours, ſans pouvoir l'atteindre, dans l'Eſperance de défaire les nouvelles troupes qu'il conduiſoit.

Mais Tekeli ne voulant rien hazarder, & 1686.
n'aiant pas assez de confiance dans sa nouvelle armée, se tint prés de Vvaradin, sans rien entreprendre. Cependant Caraffa arriva devant S. Job, Bourg à trois lieuës de Vvaradin, & soûtenu d'un Château flanqué de quatre bastions de pierre de taille, & environné d'un double fossé. Il fit sommer cette place, le 9. de Fevrier, & la garnison ne lui répondant que par quelques volées de Canon, il entreprit de la forcer. Heureusement pour lui une bombe, qui tomba sur le magazin des poudres, y mit le feu, tua plusieurs personnes, & réduisit la garnison à capituler, faute de poudre, le douziéme du mois de Fevrier. Elle en sortit le lendemain, & porta à Vvaradin la nouvelle de la prise d'une place, qu'on croioit capable de tenir plus d'un mois. On y trouva huit pieces de Canon, des munitions, & un grand nombre de prisonniers Chrétiens. Le Château, quoi que peu considerable de lui même, ne laissoit pas de mettre sous contribution tout le voisinage, & d'incommoder les Imperiaux. Ils s'en servirent contre les Turcs, de la même maniere; & Debrezen, que l'on avoit taxée à un certaine somme, pour se délivrer des quartiers d'hiver, & qu'elle avoit refusé de païer, quand Tekeli étoit proche de là,

1686. fut contrainte d'en paſſer par où les Imperiaux voulurent. Les Turcs agiſſoient foiblement, à cauſe des deſordres qu'il y avoit eu à Andrinople, où le Grand-Seigneur avoit fait mourir le Seraskier, & dépoſé enſuite le Grand-Vizir. *Soliman* qui commandoit l'armée qu'on avoit oppoſée aux Polonois, fut fait Vizir, & ne put tout d'un coup rétablir l'ordre, dans les armées du Grand-Seigneur.

Les affaires de la Porte & des Mécontens étant en cet état, il ſemble qu'un petit effort auroit pû entiérement abatre le parti. Il n'avoit plus que la ſeule ville de Moncatſch, que l'on tenoit bloquée depuis long temps. On changea ce blocus en un ſiege formel, dés le commencement de Mars, & l'on dreſſa pluſieurs batteries, pour ruiner le Château d'embas & celui d'enhaut. On fit auſſi jouër quantité de bombes & de carcaſſes, & l'on n'oublia rien de ce qui pouvoit épouvanter les habitans. Mais comme la garniſon étoit compoſée de quatre mille hommes, & les habitans affectionnez au parti, rien ne les ébranloit. D'ailleurs la ſituation du lieu ſe trouva, dans les attaques, plus forte qu'on ne l'avoit crûë. La baſſe-ville & le Château d'embas étoient environnez d'un foſſé trés-large, & trésprofond, qui étoit rempli d'eau. Les Imperiaux eſ-

faierent vainement de le saigner, & ceux 1686.
de la place trouverent moien d'y faire entrer de l'eau, qui venoit de divers côtez des Montagnes, à cause que les neiges commençoient à se fondre. Ce fut aussi inutilement qu'ils tâcherent de former une attaque, contre le Château d'enhaut. Etant situé sur un rocher inaccessible, & que rien ne commande, & environné encore d'un double fossé taillé dans le roc, peu de gens le pouvoient défendre, contre une grande armée. Il arriva de plus que le printemps fut extrémement pluvieux en Hongrie; de sorte que tous les travaux des Assiégeans se rempliſſoient d'eau. D'ailleurs l'armée qui étoit là, aiant consumé tout ce qu'il y avoit de vivres & de fourrage dans les environs, n'y subsistoit qu'avec peine. Caprara, qui faisoit ce siege, donna avis à vienne de l'état de ses troupes, & du siege, qu'il déclara ne pouvoir continuer, si on ne l'assistoit de vivres & de monde; mais le Conseil Imperial, qui avoit d'autres desseins, trouva plus à propos d'abandonner cette entrepriſe. Ainsi le siege fut levé, sur la fin d'Avril, aprés avoir duré deux mois, sans conter le blocus, qu'on avoit formé deux mois auparavant. Tekeli craignant qu'enfin la place ne fût emportée, fit ce qu'il pût afin d'avoir un secours suffisant, pour al-

1686. ler attaquer Caprara ; mais les troupes, qu'on eſſaia de raſſembler du voiſinage, pour ce deſſein, aiant été battuës par quelques uns des Chefs de l'Empereur, les Turcs ſe dégouterent de cette entrepriſe : & le mauvais temps, joint à la diſette de l'armée Imperiale, outre la ſituation avantageuſe de la place & la réſiſtance de la garniſon, ſauva ſans eux l'unique lieu de réfuge que les Mécontens euſſent en Hongrie.

D'un autre côté, les Commandans Imperiaux, n'aiant plus à faire aux gens du païs, remportoient pluſieurs avantages ſur les Turcs. Le Serasxier avec quelques Baſſas, & Tekeli, s'étant avancez vers *Segedin*, avec un corps de quatre mille hommes furent défaits ſans combattre, ſurpris par le Baron de Merci, inferieur pour le nombre des ſoldats ; mais qui arriva ſi promtement, qu'ils ne pûrent ſavoir quelles étoient ſes forces, ni ſe mettre en état de défenſe.

L'armée Imperiale, qui devoit agir contre les Turcs, s'aſſembloit entre Barcan & Gran, où elle devoit être toute renduë le quinziéme de Mai. Elle devoit être compoſée de plus de cinquante mille hommes, & commandée, de même qu'aux campagnes précedentes, par le Duc de Lorraine. On avoit douté, dans le Con-

ſeil de l'Empereur, ſi l'on formeroit le 1686.
ſiege de Bude, ou celui de quelque autre place, moins importante, comme *d'Agria* ou *d'Albe-Roiale*. Les fortifications de Bude aiant été réparées, & la place munie de tout ce qu'il faut, pour ſoûtenir un ſiege, avec une garniſon de dix-mille hommes commandez par un Renegat; quelques uns croioient qu'on couroit riſque d'y perdre bien du monde, & de lever le ſiege, comme on avoit fait l'autre fois. Mais d'autres au contraire repréſenterent qu'on feroit mieux que l'on n'avoit fait auparavant, parce que la place étoit plus connuë, & qu'on éviteroit les fautes, dans leſquelles on étoit tombé, dans le premier ſiege; & ſi ce deſſein réüſſiſſoit, l'Empereur pouvoit cõpter d'être bien tôt maître de toute la Baſſe Hongrie. Les principaux Officiers étant de cet avis, on diſpoſa tout pour l'executer, mais le Duc de Lorraine ne pût ſe rendre au Camp que le 8. de Juin.

Pour envoier plus de troupes au delà du Danube, on réſolut de raſer les fortifications de diverſes villes de la Haute Hongrie, afin de n'être pas obligé d'y tenir des garniſons, & que Tekeli n'en profitât pas. C'eſt ce que l'on fit à Eperies, & en quelques autres lieux. On crût auſſi être en état d'obliger Abaffi & les Tranſſylvains

1686. à ſe déclarer pour l'Empereur ; & ſi l'on en venoit à bout, on pourroit faire de ce côté-là une diverſion conſiderable. Depuis la détention de Tekeli, Abaffi avoit refuſé aux Mécontens toutes ſortes de ſecours, ſans rien faire néanmoins contre eux ; pour ſe ménager en mêmes temps avec l'Empereur & le Grand-Seigneur, dans l'incertitude où il étoit de la fin de cette guerre. Mais pour l'obliger à ſe déterminer, on envoia en Tranſſylvanie le Comte de *Scherffemberg*, avec huit-mille Allemands & Hongrois, prés de Clauſembourg. Le Vizir, qui étoit à Belgrade, averti de cela donna ordre à quelques troupes de Valaquie de marcher de ce côté là, pour agir conjointement avec Tekeli & chaſſer les Imperiaux de Tranſſylvanie. Scherffemberg leur alla au devant, & les défit, avant qu'elles puſſent approcher de Vvaradin. Il ſe ſaiſit, en même temps, du paſſage de *Hermanſtadt*, & enfin aprés avoir donné quelque délai aux Tranſſylvains, à condition qu'ils feroient cependant ſubſiſter ſon armée, il les contraignit de ſe déclarer, & de joindre leurs troupes aux ſiennes, ce qui mit Tekeli & les Turcs hors d'état de rien entreprendre de ce côté là. Il faut que ce Comte, pour n'avoir pas prévenu ce coup, eût de mauvais eſpions, ou que les Turcs n'euſſent

pas profité assez promptement de ses avis, 1686.
Quand ceux qui voient seuls ce qu'il faudroit faire, pour prévenir un mal, ne peuvent pas agir eux mêmes afin de s'y opposer de bonne heure, mais sont réduits à presser ceux qui ne le voient point, il arrive rarement que les choses se fassent avec la promptitude nécessaire.

Cependant on fit la revuë de l'armée Imperiale, le dixiéme de Juin. Elle consistoit en trente mille Fantassins & vint mille Chevaux, sans conter les Hongrois & les troupes de l'Electeur de Brandebourg, que l'on attendoit encore. Elle avoit soixante grosses pieces de Canon, quarante Mortiers, & de toutes les autres munitions, à proportion. On la partagea en deux, & on la fit marcher des deux côtez du Danube, à petites journées, à cause des mauvais chemins. Le dix-huitiéme, le Duc de Lorraine fit investir la place, & travailler à un pont, pour faire passer l'autre partie de l'armée, qui étoit au delà du Danube, & commandée par l'Electeur de Baviere. Les Turcs, qui n'avoient pas crû que l'on revint au siege de Bude, ne s'opposerent nullement à la marche de l'armée, & ne l'envoierent reconnoître que lors qu'elle parut devant la place. On ne s'arrêtera pas à marquer les circonstances de ce siege, dont l'Histoire

1686. ne regarde la vie du Comte de Tekeli, qu'autant que la prise de cette place eut d'influence dans les affaires de toute la Hongrie; & c'est à quoi les circonstances ne font rien.

Il suffira de dire que si la place fut bien attaquée, selon la méthode des Allemands, elle ne fût pas moins bien défenduë, les Assiegez étant résolus de se défendre jusqu'à l'extremité. Il n'y eut aucun obstacle de dehors au siege, jusqu'au 12. d'Août, que le Seraskier parut sur des hauteurs prés du Danube. Aprés avoir campé là, il se mit en bataille le lendemain, sans s'engager neanmoins avec l'armée Imperiale, qui étoit sortie des lignes. On dit que celle des Turcs étoit de cinquante mille hommes, & que l'armée Chrétienne n'étoit que d'environ quarante mille, le reste étant demeuré dans les lignes. Le lendemain les Turcs s'avancerent davantage, & quelques uns se couloient le long d'une Montagne, qui étoit à la droite des Imperiaux, pour se jetter dans la place, au travers du Camp, pendant que le reste de leur armée amuseroit celle des Chrêtiens. Mais on attaqua en même temps les premiers, & l'on repoussa vigoureusement les autres, qui se retirerent dans leur Camp, aprés avoir perdu prés de deux mille hommes. Au lieu de revenir à la

Charge, ils décamperent la nuit, & alle- 1686.
rent loger à trois lieuës de là, où étoit le Grand-Vizir. On dit que ce dernier vouloit absolument que le Serasкier retournât contre les Chrêtiens, & n'écoutoit point ſes excuſes. En effet, à moins que l'armée Turque ne fût trop épouvantée de la perte qu'elle avoit faite, en revenant à diverſes fois, l'armée Imperiale qui eſtoit extremément fatiguée du ſiege, & qui avoit été trois jours ſous les armes, auroit eu toutes les peines du monde à reſiſter longtemps. Le vintiéme, deux mille Janiſſaires vinrent encore attaquer les lignes, & le firent avec tant de vigueur, qu'ils les forcerent d'abord, & ſeroient ſans doute tous entrez dans la place, s'ils avoient été ſoûtenus, comme ils devoient l'être; mais il n'en pût entrer qu'environ trois cens, dont la plûpart étoient bleſſez. On dit que le Vizir avoit donné trente écus à chacun des Janiſſaires, qui, dans cette occaſion, s'acquiterent parfaitement bien de leur devoir; mais qui ne furent pas aidez par les Spahis, qui ſe plaignoient d'avoir été, en d'autres rencontres, abandonnez par les Janiſſaires. Ainſi la jalouſie, qu'il y a entre ces deux eſpeces de ſoldats des Turcs, & le peu d'habileté de leurs Chefs, ſauverent à ce coup l'armée Chrétienne. Ils ſe contenterent de paroître pluſieurs fois

1686. rangez en bataille à la vuë des Imperiaux, qui ſortoient de leurs lignes pour les recevoir, mais qui ne s'avançoient pas juſqu'à eux, lors qu'ils les voioient immobiles. Les Turcs eſſaierent neanmoins encore une fois de forcer les retranchemens des Imperiaux le 29. d'Août, mais étant entrez dans le Camp d'un côté, pendant que le Vizir faiſoit mine de vouloir attaquer d'un autre, ils y perdirent ſept ou huit cens hommes, ſans pouvoir percer, juſques dans la place. La perte étoit petite, pour une armée auſſi conſiderable que celle-là, & qui devoit ſauver la place à quelque prix que ce fût. Cependant les Turcs ne revenant point attaquer les lignes, les Imperiaux emporterent Bude le 2. de Septembre, par un aſſaut géneral, où ils forcerent les derniers retranchemens des ennemis de trois côtez.

L'armée Turque, qui auroit pû empêcher la priſe de la place, en eſcarmouchant continuellement avec les Imperiaux, ne parut point le jour que la ville fut priſe, & ne penſa plus qu'à marcher vers Albe-Roiale. Aiant augmenté la garniſon de cette ville, elle tourna vers Eſſek, & demeura campée quelque temps à trois lieuës de là, pour obſerver la marche de l'armée Imperiale. Le Duc de Lorraine, aprés avoir fait repoſer trois jours l'armée Chré-

tienne auprés de Bude, réſolut de ſuivre 1686.
celle des Turcs, & alla camper le 19. de Septembre à *Tolna* ſur le Danube ; mais les Turcs ne voulant point s'engager dans un combat, il partagea ſon armée, dont une moitié paſſa le Danube, pour aller former le ſiege de *Segedin* & l'autre prit à la droite, à deſſein d'aſſieger *les Cinq Egliſes*. Le Vizir ſe retira à Eſſek, & mit ſes troupes en quartier d'hiver ; pendant que les Imperiaux lui prenoient ces deux places, à la fin du mois, outre pluſieurs autres moins conſiderables. Le Comte *Vvetterani* battit encore un grand ſecours, qui marchoit pour faire lever le ſiege de Segedin ; de ſorte qu'il ſemble que les affaires de l'Empire Ottoman alloient par tout en décadence, ſans qu'il ſe trouvât perſonne capable de les rétablir. Dans les deux ſieges de Bude, ils avoient perdu leurs meilleures troupes, & leurs plus braves Officiers, qui s'étoient mis en état de perir, ou qui étoient effectivement morts les armes à la main, plûtôt que d'abandonner cette place aux Chrétiens. Aprés cela, on ne vit parmi les Turcs que des Chefs également incapables de ſe bien défendre, & de bien attaquer.

Les eſperances de Tekeli, & de ceux qui étoient demeurez attachez à ſes interêts diminuoient en même temps ; &

refusa la liberté de se jetter dans Moncatsch, quoi qu'il promît d'inquieter de là les troupes Imperiales. 1685.

Pendant que les Imperiaux & les Turcs faisoient de grands préparatifs, pour la Campagne prochaine ; la garnison de Moncatsch voiant l'Empereur disposé à traiter à la rigueur ce qui restoit de Mécontens, fit le plus de dégat qu'elle put dans tout le voisinage, pour ôter aux Imperiaux le moien d'y subsister ; & enleva tout ce qu'elle put emmener, & qu'elle crut utile à soûtenir un siege. On accuse même la Princesse Ragotski d'avoir fait couper les poings à deux prisonniers de guerre, & de les avoir renvoiez en cet état, en leur disant qu'ils allassent desormais servir l'Empereur. Etant aussi foible qu'elle étoit, si elle en usa de la sorte, il faut qu'elle en eût des raisons particulieres; autrement elle auroit dû craindre que les Imperiaux ne traitassent de même les prisonniers, qu'ils auroient faits sur elle.

Tekeli étant dans le voisinage, sans avoir dequoi rien entreprendre par la force, les Imperiaux se persuaderent qu'il étoit impossible qu'il demeurât en repos. On crut qu'il cherchoit encore les moiens de faire soulever la Haute Hongrie, & qu'il y avoit de grandes intelligences. Comme les troupes Allemandes maltrai-

1687. toient plus les Hongrois, qu'elles n'avoient jamais fait, regardant desormais la Hongrie comme un païs de conquête : les Commandans pouvoient facilement conjecturer que les Hongrois n'étoient pas moins irritez contre eux qu'auparavant, quoi qu'ils n'en témoignassent rien, de peur de s'attirer quelque fâcheuse affaire. Peut-être que cette conduite des Allemands, qui mettoit au desespoir plusieurs familles Hongroises, lesquelles n'étoient pas plus à leur aise, sous l'Empereur, que lors qu'elles portoient les armes contre lui, en engagea quelques unes à renouer secretement avec leur ancien Chef. Peut être aussi que comme on ne pardonne jamais absolument à ceux qui ont fait quelque figure dans un parti rebelle, quoi qu'ils se soient soumis, sur tout s'ils ont quelque bien ; on chercha l'occasion de perdre les anciens amis de Tekeli, & de se saisir de ce qu'ils avoient, en les accusant de trahison. Dés le mois de Fevrier, on arrêta tous ceux, que l'on soupçonnoit pouvoir avoir quelque intelligence avec ce Comte, & l'on ne laissoit sortir aucun Hongrois des villes, où l'on croioit qu'il avoit des liaisons, sans répondant. Peu de temps aprés, ils se trouva que la conspiration avoit été presque universelle, & que plusieurs des principaux habitans non seulement

ment de Caſſovie & d'Eperies, mais en- 1687.
core de Tirnavv, d'Altſol, de Nevvſol, de Leutſch, d'Oedembourg, & de Presbourg y avoient part. On remplit les priſons d'une infinité de perſonnes, & des plus accommodées de Hongrie. On fit mourir les plus coupables, ou les plus malheureux, & on laiſſa aller les autres, en leur faiſant payer des amandes qui les ruinoient entierement. On n'obſerva plus les formalitez anciennes, que perſonnes n'oſoit demander, de peur de paſſer pour rebelle. Le Comte Caraffa, & une Chambre compoſée d'étrangers, & établie à Caſſovie, firent donner la torture à un tres-grand nombre de gens, ſur d'aſſez legers indices, avec tant de rigueur, que quelques uns en moururent. Ces confeſſions extorquées, & dont on publia ce que l'on voulut, donnerent le moien aux Juges de ſe ſaiſir de ce qui étoit reſté aux Hongrois, aprés la premiere conſpiration. Si les Hongrois s'étoient repentis de s'être ſi tôt ſoumis à l'Empereur, & avoient recommencé leurs anciennes pratiques ; il faut avouër ou que le joug qu'on leur impoſoit étoit bien rude, puis qu'ils aimoient mieux embraſſer un parti deſeſperé que de s'y voir éternellement ſoumis : ou qu'ils étoient extraordinairement changeans, puis qu'ils ſe laſſoient de quelque état que ce fût.

1617. Les Turcs ne pouvoient ramaſſer aſſez d'argent & des troupes, pour ſe promettre de rétablir bien-tôt leurs affaires en Hongrie, comme il parut aſſez par la Campagne de l'Eté ſuivant. Les Imperiaux publierent méme, que le Viſir avoit écrit une lettre au Prince *Herman de Bade*, Préſident du Conſeil de guerre, pour demander la paix à l'Empereur. Il lui faiſoit entendre, diſoit-on, que le Sultan ſon Maître étoit porté à faire la paix, ſi l'Empereur étoit dans la méme diſpoſition, comme on croyoit qui le devoit étre, vû la ruïne des peuples; on pourroit convenir d'un lieu, où l'on envoyeroit des gens de part & d'autre, pour former les articles; & que pour faire voir que la Porte agiſſoit ſincerement, dés que le Conſeil de Vienne auroit donné parole d'entrer en Traité, elle livreroit le Comte de Tékeli à l'Empereur. Les Turcs envoyerent encore un Aga à Debrezen, que l'on conduiſit à Eperies, où il demanda un paſſe-port pour un Ambaſſadeur; mais l'Empereur lui fit répondre par Caraffa qu'il feroit la paix, ſi le Grand Seigneur s'obligeoit à lui paier ſix millions d'or, pour les frais de la guerre, & pour les dégâts qui avoient été faits, & s'il lui remettoit toutes les places qu'il poſſedoit encore en Hongrie, & donnoit auſſi ſatisfaction à la Pologne, & à la Ré-

publique de Veniſe. Pour ce qui regarde l'offre, que les Turcs faiſoient de livrer Tekeli, on répondit qu'il étoit trop peu rédoutable, pour donner de l'inquietude à l'Empereur, & qu'un ſemblable motif n'étoit point capable de hâter la paix. S'il eſt vrai que les Turcs fiſſent cette offre, Tekeli avoit ſujet de craindre ; & ſi on leur fit la réponſe, qu'on a rapportée, elle n'étoit pas aſſurément propre à augmenter l'eſtime que les Turcs avoient pour lui. Il étoit en ce temps là à Lippa, & il échappa d'un danger éminent ; car la garniſon de *Chonod* ayant ſurpris la ville de Lippa, il eut beaucoup de peine à ſe ſauver dans le Château. Pendant tout cet hiver, les Imperiaux firent de grandes courſes, & ſi elles ne reüſſirent pas toutes, ils eurent néanmoins preſque toûjours le deſſus. 1687.

Le Vizir fit la revuë de ſon armée, ſur la fin d'avril, dans la plaine de *Salankemen*, prés de Belgrade, elle étoit forte de prés de cinquante mille hommes. Tekeli eut ordre de l'aller trouver, & comme il étoit en chemin, avec deux ou trois-cents Chevaux, il fut attaqué prés de *Giula*, par cinq-cens Huſſars, qui luy tuerent plus de cent hommes ; mais pour lui, il ſe retira à *Kerek*, pendant le combat. Au commencement de Juin, le Duc de Lorraine ſe mit auſſi en Campagne, avec une partie de

1688. l'armée Imperiale, qui devoit être composée de plus de cinquante mille hommes, & prit sa marche du côté de la *Drave*, vers le pont d'Essek, que les Turcs n'avoient pas encore entierement reparé, depuis que quelques détachemens des Imperiaux en avoient brûlé une partie. Le vint-sixiéme de Juin, on les attaqua, & on les contraignit de repasser la Drave, sur un pont de bâteaux qu'ils y avoient, quoi qu'ils eussent fait un fort à la tête de leur pont, que le débordement de la riviere rompit dans le même temps. Ce même débordement empêcha qu'on ne pût entreprendre de la passer, pendant quelques jours; mais on trouva moien de surmonter toutes les difficultez, & l'armée passa prés du fort de *Siclos*, le 11. & le 12. de Juillet, & fut jointe quatre jours aprés par l'Electeur de Baviere, qui conduisoit le reste des troupes, & qui avoit traversé le Danube à Mohats. On continua de marcher aux ennemis, & on arriva à leurs retranchemens le 19. L'armée Imperiale fut obligée de forcer quelques défilez, que les ennemis gardoient, ce qu'elle ne put faire sans perte; & les Turcs se trouverent aprés cela si bien postez, qu'il fallut essuier toute leur artillerie, pour approcher de leurs retranchemens. On perdit, en cette occasion, sept ou huit-

cens hommes;& aprés avoir eſſayé d'attirer les Turcs hors d'un poſte ſi avantageux, les Généraux de l'Empereur jugerent plus à propos de ſe retirer, comme ils le firent en bon ordre. Les Turcs envoierent quelque Cavalerie, pour charger l'arriere garde, mais elle fut repouſſée, ſi bien que l'armée Chrétienne repaſſa la Drave, ſans perte. Le Vizir la paſſa auſſi & ſe poſta entre Eſſek & *Darda*, dans les îles que les marais & les bras de cette riviere y forment, où il n'étoit pas poſſible de le forcer. L'armée Chrétienne étoit prés de Mohats,& fit divers mouvemens inutiles, pour attirer les ennemis au combat, mais il n'y eut pendant long temps, que des eſcarmouches peu conſiderables. Le Comte de Tekeli étoit alors dans le Camp des Turcs & l'on attribuë à ſes bons avis une partie de leur conduite. 1687.

Le douziéme d'Août, l'armée Chrétienne, en marchant de Mohats vers Siclos, fut enfin chargée, par toute l'armée Turque; mais l'Electeur de Baviére, qui fut le premier attaqué, les ſoûtint avec tant de fermeté, que toute l'armée Chrétienne étant revenuë en arriére, pouſſa par tout les ennemis; en ſorte que l'épouvante s'érant miſe parmi eux, ils s'enfuirent du côté d'Eſſek. Le pont de la Drave ſe trouvant rompu, par les premiers

1687. fuiards, il se noia beaucoup de gens, qui essaierent de la passer à la nage ; & les Turcs perdirent six mille hommes en ce combat, pour n'avoir pas sû se retirer en ordre dans leur Camp, qu'il étoit facile de défendre. Mais quand ils ont une fois du dessous, la peur s'empare ordinairement si fort de leurs esprits, qu'ils ne savent plus ce qu'ils font. Autrement ils avoient eu de l'avantage, dans les premiéres escarmouches, & même dans le commencement du combat, le terrein leur étoit favorable ; & ils étoient en plus grand nombre que les Chrétiens leur armée aiant été considerablement augmentée, depuis qu'on avoit dit qu'elle étoit d'environ cinquante mille hommes. Les Chrétiens pillerent le Camp, qu'ils avoient abandonné, & y trouverent un trés-grand butin.

Aprés celà, le Duc de Lorraine jugeant que le Grand-Vizir n'étoit pas en état d'entreprendre quoi que ce soit, pendant le reste de la Campagne, laissa le Comte de *Dunevvald*, avec quatre mille Chevaux, & six mille hommes de pied, pour couvrir Siclos & les Cinq Eglises ; & fit passer le Danube, au reste de l'armée, prés de Mohats. De là il marcha vers Zolnok, d'où ayant pris à droite il tourna vers la Transylvanie, pour y mettre son armée, en

quartier d'hiver. La guerre avoit si fort ruiné la Hongrie, que les villages étoient presque deserts, & les terres par consequent incultes, pour la plûpart ; ce qui faisoit que les Allemands, qui avoient été autrefois si avides des quartiers d'hiver en ce païs-là, n'y en recherchoient plus. D'ailleurs il étoit à craindre que si on laissoit la Transsylvanie à la discretion des Turcs, ils n'y prissent eux mêmes des quartiers, & ne contraignissent Abaffi à faire pour eux ce qu'il avoit fait depuis peu pour l'Empereur. En même temps, le Comte de Dunevvald prit dans la Basse Hongrie *Butzin*, *Vvalpo*, Essek, que les Turcs abandonnerent en desordre, & *Peter Vvaradin* ; ce qui acheva de mettre la confusion dans toutes les affaires des Turcs, & de remplir les Imperiaux de courage ; qui remarquant qu'ils n'avoient presque qu'à entreprendre, pour reüssir, faisoient tous les jours des choses, qu'ils n'auroient auparavant jamais osé esperer. 1687.

Ce fut alors que l'Emperur, qui vouloit faire couronner l'*Archiduc Ioseph*, Roi de Hongrie, fit venir les principaux Seigneurs de ce Roiaume à Vienne. Il leur remit la Couronne qu'il avoit fait emporter de Presbourg à Vienne, & qu'il avoit toûjours euë avec lui, pendant la guerre. Ce Prince leur fit un discours en Latin, où

1687. il leur dit entre autres choſes, qu'il leur rendoit ce dépôt, pour le voir bien-tôt ſur la tête de ſon Fils, qu'il étoit temps de déclarer Roi héréditaire de Hongrie. Les Hongrois remercierent l'Empereur, dans la même Langue,& firent remporter la Couronne à Presbourg; mais ce ne fut, que ſur la fin de l'année,comme on le verra dans la ſuite, qu'on la mit ſur la tête de l'Archiduc.

La mauvaiſe conduite du Grand-Vizir, ſuivie des mauvais ſuccés de cette Campagne, excita de grands murmures dans l'armée, à qui il devoit d'ailleurs la paie de pluſieurs mois. Le tumulte alla ſi loin, que l'armée refuſant de lui obeïr prit le chemin de Conſtantinople, où elle alla demander ſa tête, & celles des principaux Officiers du Grand-Seigneur. Le Vizir ſe démit volontairement de ſa charge,qui fut donnée à *Siaous*, ſelon les ſouhaits d'une partie de l'armée;mais cette démiſſion ne put pas lui ſauver la vie. Le *Caïmacan*, & quelques autres furent de même égorgez. Il ſembloit que l'armée devoit étre contente de ce ſacrifice; mais les dépenſes exceſſives de *Mahomet* IV. & ſa vie lâche & effeminée le perdirent lui-méme. Les broüillons le dépoſerent auſſi, au mois de Novembre, & mirent ſur le trône ſon frere, *Soliman*, troiſiéme du nom, qui n'eſt

pas plus habile, ni plus courageux que ſon ainé. Mais comme lors que l'on n'eſt pas content de l'état où l'on ſe trouve, il ſemble toûjours d'abord que l'on gagne au change : on ne laiſſe pas de ſe promettre que tout iroit mieux, ſous ſon gouvernement, que ſous celui du Sultan dépoſé ; que l'on mit en priſon, comme ſon Succeſſeur y avoit été, pendant pluſieurs années. 1687.

Pour revenir à ce qui ſe paſſoit en Hongrie, le Duc de Lorraine envoia dire en Tranſſylvanie que pour mettre ce païs à couvert des entrepriſes des Infideles ; & empécher qu'ils ne profitaſſent des biens des Tranſſylvains, l'Empereur avoit trouvé à propos de mettre garniſon dans les principales places, & d'y donner des quartiers d'hiver à ſon armée ; ce que les Tranſſylvains approveroient ſans doute auſſi, puis qu'il s'agiſſoit de les délivrer du joug des Infideles. Les Tranſſylvains qui avoient pour le moins autant de liberté, ſous la protection des Turcs, qu'ils en pouvoient eſperer ſous l'Empereur, craignoient de changer de maître, car il ne s'agiſſoit pas de moins. Abaffi en particulier qui avoit aidé les Mécontens, & les Turcs, par leſquels il avoit eſté fait Vaivode, comme on l'a dit ailleurs, trembloit de tomber entre les mains de l'Empereur,

* *Voyez liv. 1 pag. 18.*

1687. qui avoit traverſé ſon établiſſement, autant qu'il avoit peu. Il ſe repentoit de n'avoir été que ſpectateur, pendant les dernieres années, des démêlez de l'Empereur & des Mécontens, qu'il auroit dû, ſelon la bonne politique, continuër à aider de toutes ſes forces, puis qu'il ne pouvoit que perir, ou ſe ſauver avec eux. Mais ces reflexions n'étoient plus de ſaiſon, auſſi envoia-t-on dire de la part des Tranſſylvains, à l'armée Imperiale, qu'ils la fourniroient de la plus grande quantité de vivres qu'il leur ſeroit poſſible; mais que pour lui livrer leurs places, ni lui donner des quartiers, ils ne le pouvoient faire, ſans s'expoſer à la vengeance des Turcs & des Tartares, qui entrant dans un païs ouvert, comme le leur, emmeneroient, ſans qu'on le pût empêcher, la plûpart de ſes habitans en eſclavage, & porteroient par tout la déſolation. Le Duc de Lorraine aiant répondu à cela, en termes généraux, les aſſurant de la protection de l'Empereur, ne laiſſa pas de continuer à avancer dans le païs, & mit garniſon à *Sabelone* dés le 11. d'Octobre qu'il y arriva. Les Tranſſylvains eurent beau réïterer leurs offres il marcha droit à Clauſembourg où il entra le 20. à condition qu'il laiſſeroit tout dans l'état où il le trouvoit; qu'il n'éxigeroit aucunes contributions;

que les Magiſtrats ſeroient exempts de lo- 1687.
gement de ſoldats ; que les bourgeois ne ſeroient obligez de fournir à la garniſon Imperiale, que des vivres, ſans qu'on pût les obliger à les convertir en argent ; & que l'on tiendroit les troupes ſous une ſevere diſcipline. Il en uſa de même à l'égard de *Tuttembourg*, d'*Albe-Iule*, d'*Hermanſtad*, & des autres places les plus importantes. Il y eut encore un Traité particulier avec Abaffi & avec les Etats, où ils ſtipuloient auſſi qu'on ne feroit aucun changement chez eux, & que les troupes en ſortiroient le printemps ſuivant; & s'obligeroient à leur fournir une certaine quantité de vivres. Abaffi & ſa Maiſon, qui étoient à Hermanſtad, ſe retirerent à *Fogarats*, lieu qui lui appartient en particulier; avec la liberté neanmoins d'aller & de venir, par toute la Tranſſylvanie. Les Imperiaux s'obligeoient auſſi de les défendre, contre quelque puiſſance que ce fût, & de ne rechercher rien de ce qui avoit été fait par le paſſé. Aprés cela, le Duc de Lorraine prit le chemin de Presbourg, pour ſe trouver au Couronnement de l'Archiduc.

Si quelque choſe avoit été capable de conſoler Tekeli, & ſi l'on pouvoit ſe rejoüir des malheurs de ſes anciens amis, cauſez par les ennemis communs; il auroit

1687. reſſenti de la conſolation & de la joie, en apprenant ces nouvelles; parce qu'en preſſant vainement les Tranſſylvains de lui accorder du ſecours, il leur avoit prédit plus d'une fois que ce qui leur venoit d'arriver ne manqueroit point de les faire reſſouvenir de lui, lors qu'il ſeroit trop tard. Il avoit auſſi donné de ſemblables avertiſſemens à ceux d'entre les Hongrois à qui ſa détention fit recevoir l'amniſtie; & il les voioit alors devenus la proie des étrangers, ſans être en état de ſecouër jamais un joug, qu'ils avoient apprehendé pendant tant d'années.

L'Empereur & l'Archiduc étant arrivez, avec toute leur Cour, le 30. d'Octobre à Presbourg, où les Etats étoient convoquez, l'Empereur leur dit en Latin ce qu'il ſouhaitoit d'eux. & le leur fit encore donner par écrit. C'étoit que ſon Fils l'Archiduc fût non ſeulement couronné Roi de Hongrie, mais encore que le Roiaume fût déclaré hereditaire dans ſa Maiſon. Les Etats examinerent cette propoſition, en pluſieurs ſéances, où l'on renouvella encore la plûpart des plaintes, que les Hongrois avoient accoûtumé de faire; aprés quoi on dreſſa quelques Articles, que les Députez de la Diette preſenterent à l'Empereur. Quoi qu'ils ne refuſaſſent pas d'élire l'Archiduc Joſeph, ils

demandoient qu'on les laiſsât dans leur ancienne liberté, ſans parler de ſucceſſion héréditaire : Qu'aprés qu'on auroit fait la paix avec la Porte, on rappellât toutes les garniſons Allemandes, & que l'on mît dans les places des Hongrois, pour les garder : Qu'enfin tous leurs autres Griefs, qu'ils n'avoient pas encore dreſſez, fuſſent examinez & reglez, avant le couronnement. On donna aux Etats quatorze jours, pour dreſſer & produire ces griefs, & cependant on leur fit entendre que les dépenſes que l'Empereur avoit faites pour défendre la Hongrie contre le Turc, qui ſe montoient à beaucoup plus que ce Roiaume ne vaut, le mettoit en droit de le regarder comme ſes autres terres héréditaires. 1686.

Il y eut de grandes conteſtations là deſſus, dans l'Aſſemblée, & quelques Hiſtoriens diſent * que le Comte *Nicolas Draſcovvits*, Grand Juge du Roiaume, aiant repreſenté fortement les conſequences de la ceſſion, qu'on vouloit que les Etats fiſſent d'un droit de cette nature, ils firent prier l'Empereur de ne vouloir pas faire de changement à leurs anciennes coûtumes ; mais que l'Empereur leur fit dire de nouveau que ſes Predeceſſeurs & lui aiant acheté ſi chérement la Hongrie, il étoit juſte que la Couronne en fût héréditaire

* *Grec. Leti Hiſt dell Imper. p. 370. P. I.*

1687. dans leur Maiſon. Quelques jours aprés, comme cette matiére occupoit encore les Etats, Draſcovvits étant mort ſubitement, la nuit dans ſon lit, ſans qu'on en ait bien ſû la cauſe ; ceux qui avoient été du même ſentiment que lui furent ſi épouvantez de cette mort, peut être néanmoins naturelle, que perſone ne s'oppoſa plus ouvertement aux volontez de l'Empereur. Quelques uns prétendoient ſeulement, pour conſerver une partie de leur ancien droit, que s'il ſe trouvoit pluſieurs Princes de la Maiſon d'Autriche en Allemagne, les Etats devoient avoir la liberté de choiſir lequel d'entre eux il leur plairoit. Mais cette ouverture aiant encore été rejetté, il fallut enfin que les Etats déclaraſſent que deſormais le Roiaume de Hongrie ſeroit hereditaire dans la Maiſon d'Autriche de la branche Imperiale ; qu'au défaut des héritiers mâles il paſſeroit aux filles ; & qu'au défaut des uns & des autres, il appartiendroit prémierement aux Princes, & enſuite aux Princeſſes de la branche d'Eſpagne.

Aprés cela, il ne reſtoit plus rien à faire que la ceremonie du coururonnement, que l'on croioit ſe devoir faire avant que le mois de Novembre finît ; mais que l'on renvoia au neuviéme du mois ſuivant, parce qu'outre que tous les préparatifs n'é-

toient pas encore faits, il étoit neceſſaire 1686.
de vuider certaines affaires dans l'Aſſemblée des Etats, dont voici les deux principales. La premiére c'eſt que ſuivant un Article de la Declaration du Roi André, chacun des trois Etats de Hongrie avoit droit de s'oppoſer au Roi, quand il contrevenoit aux Loix du Roiaume, ſans que le refus de deferer à ſes ordres le pût rendre criminel. L'Empereur entendoit que ſon Fils, & ſes Succeſſeurs ne fuſſent point tenus de jurer cet article, parce que ç'avoit toûjours été, diſoit-il, une ſource de ſeditions, dont les rebelles s'étoient encore ſervis depuis peu d'année. Mais d'un autre côté, les Etats en ſe relâchant là deſſus, ne rendoient pas ſeulement le Roi maître abſolu des biens & de la vie des Hongrois, mais ſe ſoumettoient encore par un acte public à tous ſes caprices, ou plûtôt à ceux de ſes Miniſtres, & de ſes Favoris; car il eſt certain que ces gens-là ne regnent pas moins que les Rois, & c'eſt ce qui fait qu'ils portent les Princes à rechercher ſi avidement la puiſſance deſpotique, à laquelle ils ont tant de part. La pluſpart des Grands étoient diſpoſez à faire tout ce que l'Empereur trouveroit à propos, parce qu'ils eſperoient de joüir d'une partie du pouvoir du Roy, exerçant les Charges, ſelon ſes intentions; mais le

1687. Clergé & les villes, qui n'avoient pas de ſemblables eſperances, & qui ſe voioient par là ſoumis à toutes ſortes de vexations, ſans qu'il y reſtât aucun remede, inſiſterent beaucoup là deſſus, & demanderent ſatisfaction ſur leurs griefs. Ils avoient preſenté un cayer à l'Empereur, dans lequel ils faiſoient un détail des cruautez qu'on avoit exercées contre pluſieurs perſonnes diſtinguées, & une infinité d'autres de moindre conſideration, ſous pretexte de rechercher les complices d'une conſpiration, à laquelle ils n'avoient eu aucune part. On ne refuſa pas de leur rendre juſtice là deſſus, ni d'examiner leurs raiſons, mais il fallut qu'ils trouvaſſent bon que ce fût aprés le couronnement, parce qu'ils falloit trop de temps pour cela.

La ſeconde affaire regardoit les Evangeliques, ou Proteſtans. Pour faire leur cour, ils avoient travaillé à faire déclarer la Couronne de Hongrie hereditaire, & s'imaginoient que l'occaſion étoit favorable, pour demander en particulier à l'Empereur qu'on leur maintint leurs anciens Privileges; qu'on leur fît rendre leurs Temples & leurs biens, dont ils avoient été depoſſedez depuis l'an 1667. qu'on ne fit aucune Aſſemblée pour les affaires du Roiaume, ſans qu'il y eût des deputez de leur part; qu'on defendît aux

Jesuïtes de se mêler des affaires de l'Etat, ou concernant la Religion Protestante; qu'on ne leur permît point de s'établir en d'autres lieux, que ceux où ils étoient déja; que l'on rappellât au plûtot le Comte Caraffa, que l'on accusoit d'avoir fait perir une infinité de gens, qui n'avoient eu aucune part à la conspiration. On delibera dans les Etats, pour savoir si l'on permettroit aux Protestans de demander ces graces à l'Empereur, mais on ne trouva pas que le temps fût favorable pour cela. Ainsi cela fut encore renvoié aprés le couronnement, ce qui vouloit dire que le Conseil Imperial en feroit ce qu'il trouveroit à propos, sans que le Roi de Hongrie se tint obligé à rien. La ceremonie du couronnement se fit donc le neuviéme, comme on l'avoit resolu, mais c'est à quoi l'on ne s'arrêtera pas. 1687.

Pendant que l'on faisoit de grandes réjouïssances à Presbourg, il vint un courier qui apporta un nouveau sujet de joie, savoir la reduction d'Agria, qui manquant de vivres, s'étoit renduë par capitulation le 28. de Novembre, de sorte qu'il ne restoit plus que Moncatsch qui resistât à l'Empereur dans la Haute Hongrie. Pour donner en suite quelque satisfaction aux Hongrois, on causa *la Chambre Criminelle d'Eperies*, établie pour rechercher ceux qui

1687. auroient trempé dans la derniere conſpiration ; & qui avoit fait mourir beaucoup de monde , ſans garder les procedures accoûtumées. Pour ce qui regarde le logement des troupes & leur entretien , au lieu que les Chefs Allemands en avoient diſpoſé , comme ils le trouvoient à propos, ſans conſulter les Hongrois , on nomma des Commiſſaires de cette nation, qui regleroient ces ſortes de choſes conjointement avec les Allemands. On renvoia l'examen du reſte à un autre Aſſemblée.

Les Proteſtans demanderent auſſi à l'Empereur & au Roi , par une requête, que l'on remît la Hongrie , à l'égard de la Religion , dans l'eſtat où elle avoit eſté quand ſa Majeſté Imperiale étoit parvenuë à la Couronne. On leur répondit , qu'il falloit du temps , pour penſer à une choſe de cette conſequence ; & que cependant ils pouvoient s'aſſurer de la faveur de l'Empereur & du Roi , pourvû qu'ils continuaſſent à leur être fideles. Tout ce qu'ils purent obtenir , c'eſt que l'on retabliroit les choſes, comme elles étoient en 1681.

C'eſt ainſi que le Roiaume de Hongrie d'électif devint hereditaire , & qu'au lieu d'une autorité moderée par les Loix , les Etats ont ſouffert que *Ioſeph* I. prit une autorité preſque ſans bornes. Tous les

projets, que les Hongrois avoient faits tant de fois pour la conſervation de leur liberté, toutes les levées de boucliers qui s'étoient faites en Hongrie depuis tant d'années pour cela, cederent enfin au bonheur de la Maiſon d'Autriche; pour qui la Pologne & l'Allemagne réünies conqueroient des Roiaumes, ſans qu'aucun Prince de ſon ſang s'en mêlât, & à qui la fortune, s'il eſt permis de parler ainſi, prenoit des villes, pendant que ces Princes dormoient. 1687.

D'un autre côté, preſque tout ce que Tekeli entreprenoit échouoit. Il avoit fait un deſſein ſur *Seghedin*, que la priſe d'Agria ruïna entiérement. Il eût beau écrire à tous ceux qu'il connoiſſoit en Hongrie, pour leur inſpirer un nouveau courage, perſonne ne s'ébranloit, & la liberté n'eſtoit plus qu'un beau nom propre à tirer quelques ſoupirs des mieux intétionnez, mais incapable de leur faire prendre les armes. Les Turcs broüillez entre-eux, ne ſavoient ce qu'ils faiſoient, & ne lui accordoient point le ſecours qu'ils lui avoient promis. Tout ce qu'il pouvoit faire, avec cinq ou ſix mille hommes, c'étoit de faire de courſes ſur les Hongrois ſoumis à l'Empereur. Il tâcha pluſieurs fois de s'approcher de Moncatſch, où pour s'yjetter lui même, & pour y met-

1688. tre du ſecours, ou pour en tirer ſon Epouſe ; mais on avoit de nouveau bloqué cette place avec plus d'application que jamais, de ſorte que tous ſes efforts furent vains. La Princeſſe, ſommée de ſe rendre, ne refuſa pas d'entrer en négociation, mais on ne put rien conclure, parce qu'elle vouloit que ſon Epoux & ceux qui étoient avec lui, y fuſſent compris, ce que l'Empereur lui refuſa abſolument.

Cependant il eut l'adreſſe en ce temps-là de détacher de la garniſon de Seghedin quatre cens Hongrois, & quatre cens autres qui alloient en parti au tour de Lippa. Les troupes Hongroiſes, quoi que mortifiées par les grands avantages que les Allemands avoient remportez ſans elles, avoient encore de la peine de vivre avec eux ; & quelques-unes des moins patientes aimerent mieux ſubir encore une fois le hazard de perir avec leur ancien Chef, que de ſe voir maltraitées dans leur païs, par des étrangers.

FIN DU TROISIE'ME LIVRE.

1688.

MEMOIRES POUR SERVIR A LA VIE D'EMERIC COMTE DE TEKELI.

LIVRE QVATRIE'ME.

Contenant ce qui lui eſt arrivé de plus remarquable, depuis l'an 1688. *juſqu'à l'an* 1691.

LEs affaires de l'Empire Ottoman étant dans le dernier deſordre, & le nouveau Sultan, non plus que ſon Vizir, ne ſachant de quel côté s'y prendre pour empêcher que les Allemands ne fiſſent de nouvelles conquêtes en Hongrie; le Divan trouva à propos de prendre les

1688. avis des Baſſas, qui ne pouvoient pas ſe rendre à Conſtantinople, & d'y faire venir en même temps tout ce qui reſtoit d'Officiers de quelque experience, dãs toute l'étendue de l'Empire. On envoya auſſi ordre à Tekeli de s'y rendre, pour entendre de lui ce qu'il jugeoit néceſſaire pour ſoûtenir la guerre en Hongrie. Quoi qu'il y eût du danger à obeïr à cet ordre, parce qu'il pouvoit ſe faire que les Turcs irritez contre ceux qui les avoient engagez dans cette guerre, ſe vengeroient ſur ſa perſonne des pertes qu'ils avoient faites; néanmoins il réſolut de partir, pour repréſenter à ſa Hauteſſe plus fortement qu'il ne le pouvoit par lettres, ce que l'on devoit faire dans une conjoncture ſi importante. Avant que de partir, il écrivit à ſon Epouſe de prendre patience encore quelque temps, puis qu'à ſon retour il ne manqueroit pas de la venir ſecourir.

Cependant la Princeſſe ne put pas obliger la garniſon de tenir plus long-temps. Il y avoit déja pluſieurs mois, qu'elle étoit reduite à une diſette capable de faire perdre patience aux plus conſtans. D'ailleurs ayant appris que Tekeli étoit parti pour Conſtantinople, elle le crut abſolument perdu, & en effet le moindre caprice du Grand-Seigneur, ou du Vizir étoit capable de le perdre. Ces raiſons porterent la

Princeſſe, & la garniſon de Moncatſch à capituler le 17.e de Janvier. 1688.

Voici les principaux articles, dont elle convint avec Caraffa, autoriſé par l'Empereur : 1. Que la garniſon, auſſi bien que les habitans, auroit une entiere Amniſtie pour le paſſé, & qu'elle emporteroit tout ce qu'elle avoit dans la place : 2. Que la Princeſſe Ragotski & les enfans qu'elle avoit eus du Prince Ragotski ſeroient menez à Vienne, aux frais de l'Empereur, qui les entretiendroit, ſelon leur qualité, & qui leur laiſſeroit toute ſorte de liberté, excepté qu'ils n'en pourroient ſortir, ſans ſa permiſſion : 3. Qu'on leur rendroit tous leurs biens, meubles & immeubles, qui ſe trouveroient à eux dans Moncatſch, & ailleurs; mais que pour cette place, avec ſes dépendances, elle demeureroit à l'Empereur, juſqu'à ce qu'on lui eût fait voir qu'elle n'avoit pas été uſurpée, ſur la Couronne de Hongrie : 4. Que la Princeſſe joüiroit de tous les avantages que Ragotski lui avoit faits en l'épouſant, à moins que l'Empereur ne trouvât à propos de lui en rendre l'équivalent, & qu'elle pourroit reprendre tout ce qui lui appartenoit en particulier dans Moncatſch; mais que tous les biens de ſes enfans, & les titres de leurs terres ſeroient remis à l'Empereur, qui en prendroit la tutelle : 5. Qu'elle ſe-

1688. roit obligée de remettre par ſerment tout ce qui pouvoit appartenir au Comte de Tekeli, & à ceux qui étoient encore avec lui : 6. Que l'Empereur feroit élever ſes enfans, comme il le trouveroit à propos : 7. Que la Princeſſe ne feroit point avertir le Comte de Tekeli de la reddition de la place, ni des raiſons qu'elle en avoit euës. 8. Qu'il lui ſeroit permis d'y demeurer, juſqu'à ce qu'elle eût mis ordre à ſes affaires, & que les équipages, qui la devoient conduire à Vienne fuſſent prêts. Deux jours aprés la concluſion de ce Traité, la place fut remiſe entre les mains des Imperiaux, quoi que la Princeſſe n'en partit pas d'abord, par la raiſon que l'on vient de dire. On aſſure qu'elle a ſupporté ſa diſgrace, avec beaucoup de fermeté, & qu'elle n'a donné aucune marque de foibleſſe.

Pendant ce temps-là, il arriva une choſe, qui auroit pu beaucoup ſervir à rétablir les affaires des Turcs & des Mécontens, en Hongrie, ſi les Turcs en avoient profité comme ils devoient. C'eſt que les troupes que le Duc de Lorraine avoit laiſſées en Tranſſylvanie, au lieu de garder le traité, qui avoit été fait, y commettoient de trés grands deſordres, & y vivoient entierement à diſcretion : dont la raiſon étoit, outre leur ancienne coûtume, qu'elles

les n'étoient point payées. Peut-être auſſi 1688.
que la Cour Imperiale n'étoit pas fâchée que ſes troupes la vengeaſſent de ce qu'Abaffi avoit ſecouru les Mécontens, pendant pluſieurs années; & en effet il le méritoit, pour en avoir trop peu fait pour ſoûtenir ce parti, & trop pour demeurer ami de l'Empereur. Les Tranſſylvains envoierent à Vienne ſe plaindre des deſordres, que les troupes Imperiales commettoient dans leur païs, & repreſenter que ſi l'on ne gardoit le traité du côté de l'Empereur, ils ne l'obſerveroient pas non plus du leur. Sur ces plaintes, Caraffa eut ordre d'aller en Tranſſylvanie, où au lieu de ſatisfaire les Tranſſylvains, par une bonne diſcipline, il ſe plaignit à ſon tour, comme s'ils euſſent manqué d'executer pluſieurs articles du traité. Ainſi les Tranſſylvains ſe trouverent plus incommodez, par la venuë de ce General, qu'ils ne l'étoient auparavant. Néanmoins pour paroître diſpoſé à leur donner quelque ſatisfaction, il leur offrit de les décharger de ces logemens de ſoldats, pourvu qu'ils payaſſent une certaine ſomme à l'Empereur: & cette ſomme étoit ſi conſiderable, qu'il n'étoit pas poſſible de la trouver en Tranſſylvanie.

Peu de temps aprés, le Grand Seigneur envoia un Chiaoux à Abaffi, pour le por-

1688. ter à rompre le traité qu'il avoit fait avec l'Empereur, ſur la parole qu'il lui donnoit de le ſecourir la Campagne prochaine, avec une puiſſante armée. Mais comme il n'y avoit là que des paroles, & que le mauvais ſuccés des Campagnes paſſées donnoit peu d'eſperance de voir des effets, Abaffi aima mieux ſe ménager avec la Cour de Vienne, qui pouvoit le punir ſur le champ de ſa legereté. Cependant la maniére dont l'Armée Allemande vivoit dans ſon païs, empecha *l'Hoſpoda de Valaquie*, ſollicité par l'Empereur à ſe déclarer pour lui, de donner dans un ſemblable piege.

Tekeli, qui avoit pris la route de Conſtantinople, n'alla pas fort loin, dans la penſée que ſon éloignement mettroit dans le deſeſpoir tout ce qui lui reſtoit d'amis, & qu'aprés la priſe de Moncatſch, ſa préſence étoit abſolument neceſſaire. S'étant rendu à ſes troupes, ſur la fin de Fevrier, peu s'en fallut qu'il ne fût ſurpris prés de Vvaradin par le Géneral Heiſſler qui l'attaqua à l'improviſte. Mais s'étant promptement retiré à Giula, avec ſa Cavalerie, il évita le peril, & ſon Infanterie fut entiérement défaite. Quelques ennemis, qu'il avoit à la Porte, voulurent en ce temps-là profiter de ſon abſence, pour le perdre; en faiſant entendre que trahiſſant les inte-

rêts du Grand-Seigneur, il n'avoit osé se rendre à Constantinople, aprés avoir promis d'y venir. Mais ces accusations paroissoient si mal fondées, & ceux qui connoissoient l'état de la Hongrie savoient si clairement le contraire, qu'elles n'eurent aucun effet. Au contraire, le Sultan l'envoya assurer de sa protection, & lui confirma le titre de *Prince de Hongrie*, que Mahomet IV. lui avoit donné. Il lui fit en même temps présent d'un sabre enrichi de pierreries, & l'exhorta à s'en servir contre ses ennemis, avec la même fidelité qu'il avoit fait jusqu'à lors. Néanmoins le bruit ne laissa pas de courir, qu'on l'avoit étranglé par ordre de la Porte ; & pour en desabuser ceux qui le favorisoient encore, il fit courir ce Manifeste. 1688.

Manifeste du Comte de Tekeli, publié au mois de Mars de l'an 1688.

PEUPLES Hongrois, il y a long-temps que vos ennemis & les miens font courir le bruit de ma mort ; & neanmoins je respire encore, graces à Dieu, pour défendre vôtre liberté opprimée. Je sai bien que c'est à regret, que vous vous êtes rangez sous les étendars de la Maison d'Autriche ; il y a trop long-temps que vous la connoissez

1688. „ pour vous y fier, & ce qui vient encore
„ de ſe paſſer tout nouvellement, dans la
„ pretenduë élection d'un Roi de Hon-
„ grie, vous fait aſſez voir combien vôtre
„ vie & vôtre fortune ſeroient en danger,
„ ſi vous étiez obligez de lui obeir. Vous
„ êtes contraints de diſſimuler, parce que
„ la conjoncture le demande; mais je con-
„ nois vos cœurs, comme je connois le
„ mien. Je ſai que vous avez horreur de
„ tout ce que vous faites, & que vous
„ haïſſez ceux qui vous preparent des fers;
„ quoi qu'ils ſoient obligez à les briſer,
„ par les Charges qu'ils ont dans le Ro-
„ yaume.

„ N'eſt ce pas une choſe honteuſe, pour
„ le Comte Eſterhaſi, d'avoir brigué la
„ qualité de Prince de l'Empire, comme
„ ſi celle de Palatin de Hongrie n'étoit
„ pas incomparablement plus relevée?
„ Eſt ce là la recompenſe de toutes les in-
„ fames trahiſons qu'il vous a faites? &
„ faut-il qu'un homme qui eſt honoré de
„ mon alliance (*ſon Frere a épouſé la ſœur*
„ *du Comte de Tekeli*) me deshonore moi &
„ toute la nation? J'aime beaucoup mieux
„ voir mes biens entre les mains de mes
„ ennemis, que d'en joüir à ce prix-là.
„ Quelles offres ne m'a-t on point faites
„ pous vous abandonner? Ne m'en fait-
„ on pas encore tous les jours, ſi j'étois

d'humeur à les accepter ? Mais ſi Dieu a « 1688.
reſolu que je ſois malheureux, il n'eſt pas «
poſſible que je ſois coupable ; & plûtôt «
que de vous trahir, je me trahirai moi- «
même. J'ai tiré l'épée pour vous, dés «
le moment que j'ai eu la force de la «
ſoûtenir ; j'ai ſubi mille perils, pour «
vous être fidele ; j'ai mépriſé le fer & le «
poiſon, & je ſuis encore expoſé tous les «
jours à l'un & à l'autre, à cauſe de ma «
conſtance. Mais je prefere une mort «
glorieuſe à une vie infame, aſſuré que «
vous avouërez toûjours que j'étois digne «
d'un meilleur ſort. «

Mais il n'eſt pas encore temps de ſe «
deſeſperer, vous ſavez qu'un puiſſant «
Empire me protege, & qu'il eſt encore «
prêt à vous recevoir en ſa protection. «
S'il a eu quelques revers de fortune, il «
n'eſt pas en danger d'être détruit pour «
cela. Quand il auroit perdu tout ce «
qu'il poſſede en europe, dont il eſt en- «
core fort éloigné, il lui reſte deux au- «
tres parties du monde, où il comman- «
de. Il n'avoit pas tant de forces, quand «
il a renverſé l'Empire d'Orient, & ce- «
lui d'Occident n'approche pas de ſa puiſ- «
ſance. Il n'eſt donc pas encore temps «
de dire, comme on fait tous les jours, «
qu'il ne faut plus qu'un petit effort pour «
l'abattre. Vos ennemis & les miens en «

1688. „ ſont perſuadez, dans le fonds de leurs
„ ames. Ce n'eſt que pour cela qu'ils mo-
„ derent encore la paſſion, qu'ils ont de ré-
„ pandre juſqu'à la derniere goutte de nô-
„ tre ſang. Ne vous ſouvient-il pas de
„ celui qu'ils ont verſé, ſans avoir été of-
„ fenſez, en tant de rencontres, & com-
„ ment ils ont armé la main des bour-
„ reaux, quand la leur a été laſſe ? Y a-
„ t-il quelqu'un d'entre vous, qui ſe puiſſe
„ vanter de n'avoir pas perdu un frere, un
„ neveu, un parent ou un ami, dans cette
„ grande effuſion de ſang, qui vient de ſe
„ faire par le General *Caraffa* ? Qu'ont
„ produit toutes les plaintes que vous en
„ avez faites, quoi que vous ayiez montré
„ tres-clairement qu'il ne faiſoit autre
„ choſe que dépoüiller les orfelins & les
„ veuves ? On a fait ſemblant d'envoier
„ des ordres, pour faire garder les forma-
„ litez de la juſtice, mais avez-vous vû
„ qu'ils fuſſent executez ? Depuis qu'il
„ les a reçus, nous pouvons compter vous
„ & moi, plus de deux cents perſonnes,
„ qu'il a condamnées de ſa propre autori-
„ té ; & à qui, quand elles ont demandé
„ à ſe juſtifier, il a répondu brutalement,
„ qu'on leur feroit leur procés, quand el-
„ les auroient été executées.

„ Juſques à quand ſouffrirez vous, bra-
„ ves Hongrois, que l'on triomphe de vô-

tre innocence: Si vous êtes deſtinez à pe- « 1688.
rir, ne vaut-il pas mieux que ce ſoit les « armes à la main, que ſous le fer d'infa- « mes bourreaux? Faites un effort, pour « ſortir de la honteuſe captivité où vous « êtes, puis qu'il ne vous manque pour « cela que la volonté. La puiſſance de « vos ennemis n'eſt pas ſi grande, que « vous vous l'imaginez? Combien y-a-t- « il de temps que je la mépriſe, & ſi vous « m'aviez aſſiſté de toutes vos forces, en « quel état nous trouverions nous à pre- « ſent, vous & moi? N'attendez pas « que vous ſoiez encore plus foibles que « vous ne l'êtes; ils ne tâchent de vous « affoiblir, qu'afin de vous mettre dans « une impuiſſance abſoluë de ſecouër le « joug tyrannique, qu'ils vous preparent « depuis tant d'années. «

Soliman, nouvel Empereur des Turcs « vous tend la main, pour vous tirer d'op- « preſſion. Un Prince de ſon nom a été « autrefois la terreur de ceux que vous ap- « prehendez aujourd'hui; & bien que nous « ne devions pas ajoûter foi aux prophe- « ties, qui viennent de ce côté là, je ne « puis néanmoins m'empêcher de vous di- « re que les Turcs publient qu'ils en ont « une, ſelon laquelle leur Empire preſque « abbattu doit devenir plus floriſſant que « jamais, ſous un Prince du même nom. «

1688. „ Concoutez avec moi, pour la faire trou-
„ ver veritable, puis que vôtre ſalut & le
„ mien dépendent deſormais de nôtre
„ union avec ces peuples. Ils nous ont
„ ſoûtenus, pendant pluſieurs années, com-
„ me nous les avons ſoûtenus à nôtre
„ tour. Nous avons toûjours agi de con-
„ cert enſemble, pourquoi abandonner
„ une conduite dont vous vous êtes bien
„ trouvez ?

„ Qu'eſperez vous des promeſſes de vos
„ ennemis ? Jettez les yeux ſur le mal-
„ heureux Prince de Tranſſylvanie, &
„ vous verrez comment ils ſe ſont mo-
„ quez de ſa credulité. Que lui ſert d'a-
„ voir fait un traité avec des gens, qui
„ n'en obſervent pas un ſeul article ?
„ Mais il n'eſt pas beſoin d'aller chercher
„ un exemple étranger. Combien de fois
„ vous a-t-on manqué de parole, ou pour
„ mieux dire, y a-t-il quelqu'un d'entre
„ vous, qui ſe ſouvienne qu'on la lui ait
„ tenuë ? On n'a cherché qu'à vous en-
„ gager dans des traitez, pour vous trom-
„ per plus facilement ; & vôtre bonne foi
„ n'a été recompenſée que de la plus noire
„ perfidie. On a tâché de vous faire don-
„ ner dans le piege, par les beaux noms
„ d'Amniſtie & de Paix. Je ne demande
„ autre choſe de vous, ſi ce n'eſt que vous
„ y faſſiez quelque reflexion, & je ſuis

perſuadé qu'aprés cela, vous en devien- " 1688.
drez plus ſages. "

Que ſi tout ce que je viens de vous " dire n'eſt pas capable de vous toucher, " conſiderez au moins qu'il n'y a pas d'au- " tre interêt que le vôtre, qui m'oblige de " vous parler ainſi. Je puis, quand je " voudrai, faire ma paix à des conditions, " qui paroîtroient aſſez avantageuſes à un " homme, qui auroit oublié le ſoin qu'il " doit avoir de la liberté de ſa patrie. " Mais puis que, graces à Dieu, je n'en ai " jamais perdu le ſouvenir, depuis que " j'ai l'âge de connoiſſance; je m'en reſ- " ſouviendrai encore mieux preſentement, " que j'ai tant de braves compatriotes à " venger. Vous devriez auſſi bien que " moi, entendre leur voix qui nous crie, " que nous ne devons pas ſouffrir, ſans en " tirer vengeance, que leur ſang ait été re- " pandu ſi injuſtement. Croiez moi, ne " differez pas une choſe ſi neceſſaire pour " vôtre ſureté, puis que l'impunité aug " mentera l'audace de vos ennemis, au " lieu que leur punition les rendra plus re- " ſervez à entreprendre quelque choſe " contre vous. "

Ces raiſons n'étant ſoûtenuës d'aucune armée, capable de mettre à couvert les Hongrois qui ſe déclareroiét pour Tekeli, elles ne firent preſque point d'effet. Ceux

1688. qui le favoriſoient en ſecret apprirent par cet écrit, qu'il étoit faux que les Turcs l'euſſent fait mourir ; mais ils ne ſe trouverent pas en état de l'aider, autrement que par leurs ſouhaits. Ainſi il demeura aſſez long-temps autour de Giula ſans rien entreprendre. On dit que les Turcs, qui craignoient qu'enfin laſſé de tant de diſgraces, il ne ſe racommodât avec l'Empereur, le faiſoient obſerver de ſi prés, qu'il ne pouvoit rien faire qu'ils ne ſûſſent. De grands deſordres arriverent peu de temps aprés à la Porte, où *Siaous* nouveau Vizir, qui avoit élevé Soliman ſur le trône, fut aſſaſſiné par les ſeditieux, & le Grand-Seigneur lui même en danger éminent d'être depoſé. Il ne s'en tira qu'en faiſant diſtribuer de l'argent aux troupes mutinées, & étrangler quelques uns de ceux qui étoient les plus échauffez. Il fit Vizir, à la place de Siaous, *Iſmaël Bacha*, & publia par tout qu'il iroit en Hongrie à la tête de ſes armées, ou au moins à Andrinople, pour en être plus proche, & envoier les ordres neceſſaires avec plus de promptitude. Cependant il ordonna que l'on fît tous les preparatifs poſſibles, pour la Campagne prochaine.

La Princeſſe Ragotski étant arrivée à Vienne, la premiere choſe qu'on lui fit fut de lui enlever ſes enfans, pour les faire

élever dans la Religion Romaine ; au lieu qu'ils avoient esté élevez dans la Lutherienne, depuis que leur Mere avoit épousé le Comte de Tekeli. Ce dernier aiant sû que l'on avoit emmené à Vienne son Epouse fit demander permission de lui écrire, mais les Officiers de l'Empereur eurent ordre de le lui refuser. Cependant comme ils ne le pouvoient surprendre, quelques mesures, qu'ils prissent ; ils crurent avoir trouvé le moien de s'en défaire en corrompant deux Officiers de ses troupes, qui engagerent quelques soldats dans leur dessein, & qui l'auroient executé dans peu de jours, s'il n'eût esté découvert, Mais aiant esté trahis, par quelques uns d'entre eux, ils furent tous pendus, avec des Ecriteaux, où l'on lisoit ces mots: *Traitre à son Prince, à sa Religion, & à sa Patrie.* L'armée témoigna beaucoup de joie que cette conspiration eût été découverte, & mal-traita mêmes les Cadavres de ces malheureux. Peu de temps aprés, les Hongrois de la garnison de S. Job, & plusieurs de ceux qui avoient esté dans Moncatsch se vinrent rendre à lui ; parce que malgré l'Amnistie, on les maltraitoit à toutes sortes d'occasions, & que la moindre faute étoit punie du dernier supplice. Ils virent bien qu'il étoit impossible de se fier aux promesses des imperiaux, aprés avoir por- 1688.

1688. té long-temps les armes contre eux ; & qu'on ne leur avoit pardonné le passé, que jusqu'à la premiere occasion de les perdre. Cette conduite des Imperiaux a fait que Tekeli ne s'est point encore vû, sans un petit corps de Hongrois, devenus ennemis irreconciliables des Allemands. Il se trouvoit alors sur les frontieres de Transylvanie, avec huit mille hommes & tiroit d'assez grandes contributions du voisinage, malgré les Imperiaux. Ces derniers ne voulurent pas entierement abandonner la Transylvanie, & le Comte Caraffa y laissa quatre mille hommes, pour empêcher qu'Abaffi ne fit un nouveau traité avec la Porte, qui l'en sollicitoit depuis long-temps. Cependant il s'avança avec le reste à Essek, & peu de temps aprés la garnison *d'Albe-Roiale* destituée de vivres & de secours, & sans esperance d'en avoir, obligea le Bassa de la rendre à quelques troupes Allemandes, qui lui coupoient les vivres depuis plusieurs mois. Tekeli aprit avec chagrin cette nouvelle, & les Turcs craignant qu'il ne se retirât en Pologne, tirerent de lui un nouveau serment de fidelité, & lui donnerent de leur côté des assurances, qu'ils ne l'abandonneroient point. Au mois de Juin, il fit une entreprise sur *Chonod*, mais qui ne lui réüssit pas.

Au contraire tout sembloit favoriser les

Imperiaux, & l'Electeur de Baviere commandant ſeul l'armée, pendant la maladie du Duc de Lorraine, paſſa la Save au mois d'Août, & prit Belgrade le 7. du mois ſuivant, quoi qu'on y eût jetté du ſecours, au commencement du ſiege. Il eſt vrai que cette place n'étoit pas extrémement forte, mais il y avoit preſque tout ce qui reſtoit de bonnes troupes Turques en Hongrie, & la Porte avoit un tres-grand interêt à la conſerver. Les Imperiaux aiant cette place étoient en état de tout ravager juſques aux portes d'Andrinople, & de ſe rendre maîtres de la *Servie*, de la *Boſnie*, & de la *Bulgarie*; parce qu'il n'y a aucune place conſiderable, dans toutes ces Provinces. Le Baſſa de Bornie, qui marchoit avec quelques troupes pour venir au ſecours de Belgrade, non ſeulement ſe mit trop tard en chemin; mais fut encore défait, par le Prince Louïs de Bade, qui lui alla au devant. Le Grand-Seigneur, que les ſeditions avoient retenu à Conſtantinople, & qui n'étoit nullement en état de mettre une armée conſiderable en Campagne, avoit fait partir, avant que d'avoir la nouvelle du ſiege de Belgrade, des Envoiez, pour traiter de paix avec l'Empereur. Ils arriverent immediatement aprés la priſe de cette place, & comprirent par là qu'il étoit encore plus neceſſaire de ve- 1688.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE ROMA

1688. nir à quelque accommodement, qu'on ne le croioit à Conſtantinople. Il y a bien de l'apparence qu'il auroit été bien tôt conclu, ſi l'Empereur n'eût pas fait des demandes exceſſives aux Turcs, & ſi ces derniers n'euſſent pas repris courage, dés qu'ils ſûrent que *Louïs* XIV. Roi de France étoit entré ſur la fin de Septembre, dans les terres de l'Empire, & avoit déclaré la guerre à l'Empereur. Cela fit, l'année ſuivante, une trés-grande diverſion; mais comme c'eſt une choſe, qui appartient à l'Hiſtoire generale de l'Empire, nous ne nous y arrêterons pas. Nous ne dirons rien non plus de l'entrepriſe que *Guillaume Henri de Naſſau, Prince d'Orange*, executa ſur la fin de cette année, en Angleterre, où aprés avoir rétabli les Loix, il fut couronné Roi de la Grande-Bretagne. Il faut néanmoins avouër que cela ne ſervit pas peu à empêcher que la diverſion, que le Roi de France auroit faite en faveur des Turcs & des Hongrois Mécontens, ne fût ſi conſiderable. Comme ce Prince commençoit à ſe ſervir heureuſement *des * pretextes que les régles d'une bonne Politique lui pouvoient ſuggerer, pour empêcher l'agrandiſſement de l'Empereur*; il fut obligé de tourner la meilleure partie de ſes troupes, contre l'Angleterre & la Hollande, ce qui le mit hors d'état d'agir long-

* *Termes tirez de la déclaration de guerre de la*

temps contre l'Empereur ; avec les forces neceſſaires, pour lui faire abandonner la Hongrie. 1688.

Le Comte de Tekeli aiant été averti de bonne heure, que l'armée de France avoit attaqué l'Empire, ne manqua pas de répandre cette nouvelle par tout, & de repreſenter que le Roi de France alloit mettre l'Empereur & l'Empire dans un ſi grand embarras, que les Turcs reprendroient bien-tôt le deſſus dans la Hongrie, abandonnée par les Allemands contrains d'aller défendre leur propre païs. Il tâcha de porter les Hongrois à ſe ſervir de cette occaſion, pour ſe délivrer du nouveau gouvernement deſpotique de la Maiſon d'Autriche. Mais les mêmes raiſons, qui avoient empêché que ſon Manifeſte ne produiſit de l'effet, empêcherent encore que l'on n'écoutât ſes remontrances. La diverſion que la Frãce pouvoit faire étoit trop éloignée, pour obliger les Imperiaux d'y courir d'abord ; & en effet ils laiſſerent perdre *Philisbourg*, *Spire*, *Vvorms* & le *Palatinat*, avant que d'y envoier aucunes troupes. Ils agirent en Hongrie le reſte de cette année, de la même maniere, que ſi l'Allemagne avoit joüi d'une profonde paix. Cependant on aſſure que le petit corps d'armée du Comte de Tekeli étoit en aſſez bon état, & mieux paié qu'aupa-

France, datée du 24. de Septembre 1688.

1688. ravant, quoi que les Turcs ne lui fourniſſoiét, à ce qu'on diſoit, plus d'argent; ce qui faiſoit ſoupçonner que la même puiſſance, qui attaquoit l'Empire ſur le Rhin, ne fît ſubſiſter les Mécontens, par quelques remiſes, qu'elle faiſoit ſecretement à leur Chef.

1689. Soit que cela fût veritable, ou non, Tekeli faiſoit en ce temps-là de nouveaux efforts, pour ranimer les Hongrois, & pour porter les Tranſſylvains & les Valaques à embraſſer le parti de la Porte, dans l'eſperance de ſe délivrer du joug des Allemands. l'Empereur avoit déja conclu un traité avec le Hoſpodar de Valaquie, mais ce traité devint inutile, par la mort de ce dernier; ce qui donna quelque eſperance au Comte de Tekeli de reüſſir de ce côté-là. On avoit cru que le fils du Hoſpodar ſuccederoit à ſon Pere, mais les Etats élurent ſon Chancelier, dans le beſoin où la conjoncture préſente les mettoit d'avoir un habile homme, pour prendre la conduite des affaires. L'Empereur en ayant été averti, crut qu'il falloit profiter de l'état chancelant, où l'on ſe trouve toûjours dans le commencement d'une Principauté; & feignit de vouloir appuyer le fils du défunt, à moins que le nouvel Hoſpodar ne ſe déclarât pour lui. Ce Prince, pour ne pas s'attirer l'indignation des Turcs, en

les abandonnant ouvertement ; & pour ménager en même temps l'Empereur, témoigna qu'il étoit prêt d'entrer en negotiation avec lui, & declara qu'il envoieroit pour cela un Ambaſſadeur à Vienne. 1689.

Dés le commencement de l'année 1689. Tekeli envoia au Hoſpodar ſon Secretaire, pour le feliciter de ſa nouvelle dignité, & l'aſſurer que le Comte auroit toûjours toutes ſortes de conſiderations pour lui. Il lui dit, en même temps, qu'il n'eſtoit pas vrai que les Turcs euſſent promis à ſon Maître de le faire Hoſpodar ; & que pour preuve de cela, il lui promettoit, au nom des Turcs, un puiſſant ſecours, s'il vouloit ſe declarer pour la Porte, contre l'Empereur. Le Hoſpodar ne reçut pas mal l'Envoié de Tekeli, mais il ne voulut rien faire, qui pût lui attirer les troupes Imperiales ſur les bras. Le Comte écrivit, environ le méme temps, à Conſtantinople au Grand-Vizir une lettre, que l'on trouva à propos de publier par toute la ville, & dont on envoia des copies en pluſieurs lieux de l'Empire Ottoman ; parce qu'elle eſtoit trés propre à donner du courage aux peuples, qui aprés la priſe de Belgrade croioient déja voir les Imperiaux à Conſtantinople. Cette lettre marquoit au Vizir, que ſi ſa Hauteſſe vouloit faire ce qu'elle pourroit en Hongrie, les peuples

1689. étant auſſi mécontens des Allemands que jamais, ils ne manqueroient pas de ſe ſoulever de nouveau : Que le Hoſpodar de Valaquie romproit avec l'empereur, & demeureroit fidele à la Porte : Qu'Abaffi étoit dans la même diſpoſition, & ne manqueroit pas d'éclatter, pourvû qu'il pût le faire avec quelque ſûreté : Que le Roi de France aiant paſſé le Rhin, avec de prodigieuſes forces, infiniment mieux commandées & fournies de tout, que celles des Allemands, il y avoit déja pris pluſieurs villes & des provinces entieres ; & qu'ainſi l'Empereur ni l'Empire ne pourroient pas agir en Hongrie, avec la même vigueur qu'auparavant : Que c'étoit enfin la plus belle occaſion que les Turcs puſſent avoir, pour rétablir leurs affaires dans ce Roiaume. Cette lettre produiſit quelque effet dans l'armée, qui ne ſe diſpoſoit à partir pour la Hongrie, qu'avec peine, croiant aller à une mort aſſurée ; à cauſe des pertes continuelles que les Turcs y faiſoient, depuis le commencement de la guerre.

Cependant *Mauro Cordato* premier Truchement & *Effendi*, que la Porte avoit envoiez à l'Empereur, & qui ne s'étoient voulu ouvrir à perſonne qu'à lui, offroient de lui laiſſer les conquêtes, qu'il avoit faites en Hongrie, s'il vouloit conclurre la

paix. Mais on ſe moqua de cette propoſi- 1689.
tion, parce que les Turcs n'offroient que ce qu'ils ne pouvoient pas manquer de perdre; on prétendoit qu'ils remiſſent à l'Empereur tout ce qu'il avoient encore en Hongrie, & qu'ils ſortiſſent de la *Boſnie*, de la *Servie*, & de *l'Eſclavonie*; outre qu'on demandoit de grandes ſommes d'argent, ces provinces n'étant pas capables, diſoit-on, de dédommager des frais de la guerre. Comme les offres des Turcs paroiſſoient trop peu de choſes aux Imperiaux victorieux, les demandes des Imperiaux étoient ſi exceſſives à l'égard de la Porte que cette Ambaſſade n'a ſervi de riẽ; les Envoiez n'aiant point eu d'autre ordre que de propoſer la ceſſion de ce que l'Empereur avoit gagné, & n'en aiant reçu aucun depuis; de ſorte qu'aprés les avoir gardez quelques années, aſſez étroitement, on a été obligé de les laiſſer aller.

Le Grand Vizir ne voiant aucun ſuccés de l'Ambaſſade, continua à ſe preparer à la guerre, & fit venir le plus qu'il put de troupes de toute l'Aſie. L'argent manquoit au Grand-Seigneur depuis long-temps, & l'on ne ſavoit comment en avoir promptement; parce qu'on n'oſoit faire d'exactions trop violentes, de peur de renouveller les ſeditions, qui n'avoient été que trop frequentes, depuis l'élevation

1689. de Soliman ſur le trône. C'eſt là le ſort des Empires deſpotiques, de n'oſer tirer des ſujets les ſecours dont ils ont effectivement beſoin; aprés les avoir chargez, ſans neceſſité. Comme il n'y a point de juſtice, que la volonté du Souverain, qui eſt auſſi changeante que ſes paſſions; il n'y a point auſſi d'obeiſſance parmi les ſujets, qu'autant qu'on les y peut contraindre par la force, qui ne peut pas être toûjours égale.

Cependant la grandeur de l'Empire Ottoman ne laiſſoit pas de lui fournir diverſes reſſources, & le Vizir fut bien-tôt en eſtat d'envoier cinquante mille hommes en Hongrie, dont il fit défiler une partie vers Andrinople, dés le printemps. Les Imperiaux de leur côté avoient commencé, dans le milieu de l'hiver, à former le blocus de Th:viſvvas, qu'ils faiſoient leur compte d'aſſieger la Campagne ſuivante. Tekeli en donna avis aux Turcs, & leur fit entendre que ſi on lui envoioit du ſecours, il pourroit non ſeulement en faire entrer dans Themiſvvar, mais encore s'emparer d'une partie de la Tranſſylvanie, qui étoit laſſe des Imperiaux, & qui ſeroit bien aiſe d'avoir cette occaſion de ſe déclarer contre eux. Il entretenoit toûjours des correſpondances en Hongrie, & l'on ſurprit des lettres en chiffres, qu'il y avoit écrites

à quelques uns de ſes amis ; ce qui fit ſoupponner qu'il n'y eût quelque deſſein ſur le tapis mais on ne put comprendre ce que c'étoit. Il arriva dans ce même temps-là, c'eſt à dire en Avril, que quelques maiſons brûlerent à Onod, & en quelques autres villes de Hongrie & de Tranſſylvanie ; ce quel'on attribua aux émiſſaires des Mécontens, quoi que l'on n'en eût aucune preuve. 1689.

Les Turcs envoierent quelque ſecours à Tekeli, qui eſſaia de le conduire à Themiſvvar ; mais aiant eſté bleſſé, en voulant forcer un paſſage, il fut contraint de retourner en arriere vers la Valaquie, en attendant l'armée Turque, qui s'aſſembloit à *Sophie* dans la Bulgarie. Cela fit que les Jmperiaux, s'appliquerent à fortifier Belgrade, autant qu'il leur étoit poſſible, dans l'embarras, & la dépenſe que la guerre, que l'Empereur faiſoit ſur le Rhin, lui cauſoit. Comme les Turcs ſont trés-mauvais Ingenieurs, on eſperoit que de médiocres fortifications, ou plûtôt quelques reparations dans celles qui y étoient déja ſuffiroient pour défendre la place ; ce qui a eſté cauſe qu'elle s'eſt perduë depuis. Ils faiſoient depuis long-temps bloquer Caniſe, qui étant trés- éloignée des frontieres des païs reconquis, ſouffroit beaucoup par la diſette, ſans neanmoins vou-

1689. loir ſe rendre. On ſe diſpoſa à bloquer auſſi le Grand-Vvaradin, & on commença par faire le dégât autour de la place, pour ôter à la garniſon tout moien de ſubſiſter. On croioit par ce moyen reduire à la neceſſité de ſe rendre trois places tout à la fois, les deux villes, dont on vient de parler, & celle de Themiſvvar ; parce que les Turcs, dans l'éloignement où ils étoient, n'y pouvoient conduire des vivres qu'avec difficulté, ſur tout à Caniſe, qui étoit la plus éloignée de toutes. Mais on ne put empêcher qu'il n'entrât des Convois, en divers temps, dans Themiſevar & dans Vvardin.

Le Prince *Loüis de Bade* ſe rendit à Belgrade, pour commander un petit corps d'armée, qui y étoit, à deſſein d'obſerver la marche des Turcs, & de profiter des occaſions qu'ils lui pourroient donner de leur cauſer quelque dommage. Les troupes Imperiales étant ainſi diviſées, celles qui étoient autour de Vvaradin ne ſe trouverent pas aſſez fortes, pour reſſerrer la garniſon dans la place, & aprés l'avoir repouſſée deux fois avec peine, elles furent entierement défaites à la troiſiéme ſortie, & celui qui les commandoit pris priſonnier. Il demeura cinq ou ſix cens hommes, ſur la place, & le reſte prit la fuite. Tekeli travailloit auſſi de ſon côté à faire le-

ver le blocus de Themiſvvar, qui reſſen- 1689.
toit déja de grandes incommoditez, pour n'avoir pas été aſſez pourvüe de vivres. Mais comme il avoit été obligé de paſſer le Danube & de ſe retirer en Servie, de peur de ſe trouver engagé entre les divers corps des troupes Imperiales, qui étoient au delà du Danube, il étoit difficile de le repaſſer. Les Imperiaux avoient mis garniſon dans toutes les petites places, qui ſont le long de cette riviere, pour rompre la communication que les Turcs de Hongrie avoient avec ceux de Servie. Texeli attaqua l'une de ces villes, nommée *Novigrad*, qui eſt ſur les Frontieres de la Bulgarie, & en fit la garniſon priſonniere de guerre. Aprés la priſe de cette place, trois milles Valaques ſe vinrent joindre à lui, malgré le Géneral Heuſler qui étoit ſur les frontieres de Valaquie, avec un corps d'armée, pour s'oppoſer aux deſſeins du Comte. Les Valaques craignoient extrémement que les Imperiaux n'entraſſent ſur leurs terres, comme ils avoient fait ſur celles des Tranſſylvains, & ne les traitaſſent en ſuite à diſcretion. Mais ils firent la même faute que les derniers, c'eſt qu'au lieu d'agir ouvertement pour les Turcs, & faire tous leurs efforts pour ſoûtenir ce parti chancelant, ils ne l'aidoient que ſous mains; conduite capable d'irriter

1689. l'Empereur, mais non de l'empêcher d'aller loger ſes troupes chez eux. Les Moldaves en uſoient auſſi de même, & ſe trouverent enfin expoſez à de ſemblables inconveniens, quoi qu'un peu moins, à cauſe de leur éloignement.

Cependant le Prince de Bade s'étoit avancé, dés le mois de Juillet, juſqu'à la riviere de la *Morave*, pour obſerver la marche de l'armée Turque. Aiant été averti que cette armée étoit plus conſiderable que la ſienne, qui n'alloit pas juſqu'à trente mille hommes, au lieu que les Turcs en avoient cinquante mille, il rebrouſſa chemin, & pour groſſir ſon armée, il fit raſer les fortifications de diverſes petites places, le long du Danube, & en retira les troupes qu'on y avoit miſes en garniſon. Les Turcs aiant vû l'armée Chrétienne reprendre la route de Belgrade, paſſerent la Morave, pour la ſuivre; mais comme ils apprirent qu'elle avoit reçu du renfort de Tranſſylvanie, ils repaſſerent la riviere & ſe retirerent vers Niſſa, où ils ſe retrancherent. Le Prince de Bade ne manqua point de les ſuivre, mais il tomba de ſi grandes pluies, qu'il ne fut pas poſſible de ſurmonter la difficulté des chemins; & les vivres venant preſque à manquer, il fallut neceſſairement reprendre le chemin des ponts qu'on avoit faits ſur la Morave prés

de

de *Possarovvits*. L'armée y arriva sur la fin du mois d'Août, & fut bien tôt suivie de celle des Turcs, qui crurent que les Chrétiens fuyoient une seconde fois. Les Infideles firent un détachement considerable de leur Cavalerie, soûtenuë de quelques Janissaires, pour incommoder la marche de l'Armée Chrétienne, & pour tâcher de surprendre les Convois qui pourroient venir de *Semendria*, où étoient les Magazins des Chrétiens. Mais ce détachement fut défait le 29. d'Août & prit la fuite, aprés avoir perdu cinq ou six cents hommes. Le lendemain, l'armée Chrétienne marcha à celle des Turcs, qui l'attendit rangée en bataille au delà d'un bois. Les Chrétiens avoient traversé le bois, & leur Infanterie s'étoit rangée dans la plaine qui est au delà, à la faveur d'un broüillard ; lors que le temps s'éclaircit, & donna moyen aux Turcs de s'appercevoir de la faute qu'ils avoient faite, en laissant passer presque toute l'armée, sans s'opposer à son passage. Là dessus, ils vinrent la charger avec impetuosité, mais ayant été reçus, avec beaucoup de bravoure, ils reculerent, & l'armée Chrétienne s'étant avancée à proportion la Cavalerie eut assez de place pour s'étendre sur les aîles, & pour donner sur les Infideles. Dés lors ils plierent, par tout, & ils auroient été tous tail- 1689.

1689. lez en pieces, ſi le terrain n'avoit été coupé de bois, & de retranchemens, au delà deſquels les Turcs ſe rallioient, & qu'il falloit forcer les uns aprés les autres. Aiant été pouſſez de la ſorte, ils ſe retirerent dans leur camp, où l'on croyoit qu'ils feroient ferme; mais la peur les avoit ſi fort ſaiſis, que dés qu'ils virent paroître quelques Regimens Imperiaux, ils l'abandonnerent avec tout leur Canon, toutes leurs munitions, & la meilleure partie de leur bagage. L'armée Chrétienne y alla camper, & y trouva prés de cent pieces de Canon, & quantité de munitions de guerre & de bouche, dont elle avoit extrémement beſoin. Celle des Turcs, étoit commandée par un *Seraskier*, mot qui ſignifie Géneral en langue Turque, & qui n'eſt attaché à aucune dignité de la Cour. Elle étoit compoſée de quelques ſoldats diſciplinez d'Europe & d'Aſie, mais principalement des troupes nouvellement levées, & incapables de faire tête à de vieux ſoldats, comme étoient ceux des Imperiaux. Auſſi les Turcs ne firent-ils pas grande perte, parce que leurs troupes ne s'obſtinoient pas à défendre les poſtes qu'on leur donnoit à garder, mais fuioient avant que de pouvoir être ſuivies de trop prés.

Pendant que les Chrétiens & les Turcs

ſe cherchoient, ou en étoient aux mains, 1689.
le Comte de Tekeli s'étoit emparé *d'Orſova* ſur le bord ſeptentrional du Danube, du côté de Tranſſylvanie, abandonné par les Imperiaux, pour tâcher de jetter du ſecours dans Themiſvvar. Mais ayant eu ordre du Vizir de marcher vers Niſſa, pour renforcer l'armée turque, il abandonna ce deſſein. Il ne ſe trouva néanmoins pas dans la défaite, les ordres qu'il avoit reçus étant venus trop tard, ou n'ayant pas fait aſſez de diligence. Soit que ce fut par prudence, ou par hazard, il ne s'étoit encore trouvé dans aucune grande armée des Turcs, lors qu'ils avoient eu deſſein de donner combat. Il y auroit eu en effet un extrême danger pour lui, parce qu'étant obligé de s'expoſer dans une ſemblable occaſion, pour affermir les Turcs par ſon exemple, & pour s'attirer leur eſtime; il auroit pû facilement arriver qu'il fût pris par les Imperiaux, les Turcs ne le ſoûtenant pas avec aſſez de conſtance. S'il ſe fût menagé au contraire, les Turcs auroient crû qu'il ſe défioit d'eux, ou l'auroient accuſé de lâcheté, ou de trahiſon, ſelon le ſuccés du combat. Ainſi il étoit ſans doute plus ſûr pour lui d'éviter ces occaſions, où il ne pouvoit que courir beaucoup de riſque.

L'armée Imperiale aiant demeuré quel-

1689. ques jours dans le Camp des Turcs, pour se reposer, on trouva à propos d'en renvoyer une partie, parce qu'on craignoit de manquer de vivres, & de marcher avec l'autre vers Nissa; pour profiter, s'il étoit possible, de la consternation des Turcs, avant qu'ils eussent le temps d'en revenir. Le Prince de Bade se mit à la tête de seize mille hommes, & marcha à Nissa, le plus promptement qu'il pût. Il y arriva le 23. de Septembre, & trouva l'ennemi bien retranché devant la place. Il mit l'armée en bataille, quoi que les Turcs fussent plus forts de la moitié, mais il ne sortirent point de leurs lignes. Le lendemain l'armée Imperiale marcha, pour chercher quelque endroit foible, & attaquer par là les Turcs. Elle côtoya leur Camp, pendant quelques heures, sans découvrir aucun endroit, par où on les pût prendre; mais enfin on trouva un endroit couvert d'une colline, qui n'étoit point retranché, & l'on résolut de les attaquer par là. Les Turcs s'appercevant du dessein des Chrétiens, firent saisir la hauteur par un corps de Janissaires, & commencerent à se vouloir retrancher. L'armee Chrétienne fit avancer quelques Regimens, pour déloger les Janissaires, & les Turcs envoierent des Spahis, pour prendre les Chrétiens en flanc, pendant cette

action; mais la Cavalerie Chrétienne s'étant promptement avancée, pour recevoir les Spahis, les pouſſa avec aſſez de facilité. Les Janiſſaires firent plus de reſiſtance, mais enfin les Imperiaux les culbuterent, & firent monter du Canon ſur la hauteur, dont ils commencerent à canonner le Camp des Turcs. Les Spahis revinrent à la charge, & les Janiſſaires firent ferme, à quelque diſtance de là; mais les Spahis aiant été rompus, ſe mirent à fuir tout de bon, ſans penſer à tourner bride. Les Janiſſaires firent une décharge ſur eux, pour les obliger de revenir, ce qui augmenta le deſordre; ſi bien que le Serasxier ne voyant pas de moyen de remettre ſes troupes, épouvantées de la perte de deux combats, ne penſa plus qu'à prendre la fuite. La nuit & la laſſitude des Imperiaux, qui avoien été ſous les armes dés le matin, lui faciliterent la retraite, & empêcherent qu'il ne fût pourſuivi. L'armée Chrêtienne paſſa la nuit dans le Camp des Turcs, où elle eut le temps & le moien de ſe rafraichir par les proviſions qu'elle y trouva. Le lendemain elle entra dans *Niſſa* ſans réſiſtance, la place n'étant point fortifiée. Trois mille Chevaux furent en même temps détachez, pour marcher du côté de Sophie, où le Serasxier s'étoit ſauvé. Ils revinrent quelques jours 1689.

1689. aprés & ſur le rapport qu'ils firent de la conſternation des Turcs, & de la bonté du païs, on réſolut de laiſſer une partie de l'armée à Niſſa, pour y paſſer l'hiver, & fortifier en quelque ſorte cette place. Pendant que le Prince de Bade fut à Niſſa, le Serasxier lui envoya *Muſtapha Aga*, le priant de lui donner un paſſe port & de l'eſcorter pour aller à Vienne, joindre les autres Ambaſſadeurs de la porte. Le Prince lui accorda ce qu'il demandoit, mais ce nouvel envoyé n'avoit point de nouvelles propoſitions à faire. Peut-être leur donna-t il avis de la diverſion de la France, pour les empêcher de rien conclurre.

Texeli aiant apris la défaite de l'armée Turque à Niſſa, pendant qu'il étoit en marche, pour s'y rendre, prit la route de *Siliſtrie*. De là il marcha à Sophie, où étoit le Grand-Vizir, & s'y rendit le 19. d'Octobre accompagné d'une centaine de perſonnes, aprés avoir laiſſé le corps des troupes qu'il commandoit, campé à quelques lieuës de cette ville. Le Vizir le reçut fort bien, & le régala d'une veſte magnifique, & de quelques Chevaux de main. Il lui témoigna que le Grand-Seigneur étoit trés-ſatisfait de ſa conduite, l'exhorta à continuer à agir vigoureuſement contre l'ennemi commun, & lui promit la prote-

ction de la Porte. Le Comte eut plusieurs conférences avec le Vizir, & les autres Officiers des Turcs ; pour savoir ce que l'on pourroit faire, pour arrêter les progrés des Imperiaux. Pendant qu'ils consultoient ensemble, on reçut avis que le Prince de Bade avoit marché de Nissa vers le Danube, où il s'étoit rendu maître de Vviddin, place importante pour passer en Valaquie, où il avoit dessein de mettre ses troupes en quartier d'hiver. Il étoit arrivé devant cette place le 14. d'Octobre, avoit battu deux Bassas qui étoient campez prés de là, & l'avoit réduite à se rendre quatre jours aprés, quoi qu'il n'eût que quelques Pieces de campagne, le gros Canon n'étant pas encore arrivé de Semendria. Le Vizir, bien faché de cette mauvaise nouvelle, ordonna à Tekeli de marcher à *Nicopoli*, pour empêcher qu'on ne fit quelque entrepriſe sur cette place, & de tâcher de regagner Vviddin, s'il lui étoit possible. 1689.

En même temps, le Géneral Picolomini, qui étoit demeuré avec une partie de l'armée à Nissa, fit des courses dans tout le voisinage, & remporta d'assez grands avantages, sur divers corps de troupes Turques, qui étoient aux environs. Mais revenant à Nissa, il mourut d'une colique qui le prit à *Pristina*, laissant le com-

ſant partagées, les Tartares ne les ſurpriſ- 1689.
ſent, comme ils venoient de faire les quatre ou cinq mille hommes, qu'ils avoient taillez en pieces.

Le Prince de Bade, aprés avoir laiſſé une garniſon à Vviddin, pour ſe conſerver là un paſſage ſur le Danube, paſſa cette riviere pour entrer en Vvalaquie; & envoia dire au Hoſpodar qu'il venoit, pour y laiſſer ſix Regimens en quartier d'hiver, afin d'aſſurer ſon païs contre les courſes des Tartares. Le Hoſpodar & les Etats, craignant également les uns & les autres, offrirent aux Imperiaux une ſomme conſiderable pour s'exempter du logement de ces troupes, & repreſenterent même que ſix Regimens logez chez eux étoient bien capables de leur attirer les Tartares ſur les bras, mais ne pouvoient nullement faire tête à ces Infideles. On les menaça, à cauſe de cette raiſon, de leur en donner davantage; mais enfin on en revint au premier nombre de ſix, & ils s'obligerent de les entretenir, & de remonter ceux d'entre les Cavaliers qui avoient perdu leurs Chevaux. Le Prince donna ordre à ces troupes de bâtir quelques forts dans les lieux, par où l'on pouvoit craindre que les Tartares ne vinſſent; & fit marcher ce qui lui reſtoit de troupes en Tranſſylvanie, aprés quoi il prit le chemin de Vienne.

1689. Quoi que les Tartares euſſent remporté un avantage conſiderable ſur les Imperiaux, & qu'en continuant de la ſorte, il y eût lieu d'eſperer pour les Turcs, qu'ils regagneroient quelque choſe de ce qu'ils avoient perdu ; le Grand Vizir & le Caïmacan furent tous deux arrétez, & étranglez, comme aiant mal adminiſtré les affaires de leur Maître. *Cuergli Ogli* Baſſa de Chio fut fait Grand-Vizir, & un autre Baſſa du méme nom, eut la charge de Caïmacan. Aprés cela on dépêcha à Vienne un Courrier, qui en étoit déja venu, pour porter une lettre à l'Empereur, & de nouvelles inſtructions aux envoiez qui y étoient.

Ce Courrier y arriva au commencement de l'année 1690. & preſenta à l'Empereur la lettre du Grand-Seigneur, où il n'y avoit que quelques generalitez touchant la paix. On crut que les Envoiez en ſauroient peut-être davantage, & comme ils demandoient avec empreſſement qu'on leur fit ſavoir exactement les pretentions de l'Empereur, pour en inſtruire leur maître, on leur donna ces conditions par écrit 1. Que le Grand-Seigneur remetroit à l'Empereur tout ce qu'il avoit encore en *Hongrie*, avec la *Boſnie*, & tout ce qui en dépend, ſans y pretendre deſormais quoi que ce ſoit : 2. Que

la *Moldavie*, la *Valaquie* & la Republique de *Raguſe* ſeroient compriſes dans le traité de paix, & ne pourroient être inquietées par les Turcs : 3. Que les Tartares ſeroient renvoiez chez eux : 4. Que la Porte paieroit ſix million d'or, pour les frais de la guerre, & deux millions tous les ans, pour avoir la permiſſion de faire venir à Conſtantinople ce qu'elle voudroit par le Danube : 5. Qu'elle feroit rendre tous les Chrêtiens, qui avoient eſté faits priſonniers dés le commencement de la guerre: 6. Qu'elle remettroit Tekeli, & tous ceux de ſon parti entre les mains de l'Empereur. Comme ces propoſitions parurent exceſſives aux Envoiez, leur réponſe mit en colere le Conſeil Imperial. Ils propoſoient ſeulement de ceder à l'Empereur ce qui leur reſtoit dans la Haute Hongrie, à condition qu'il abandonneroit Belgrade, Niſſa, & tout ce qu'il avoit conquis au delà de la Save. Sur ces propoſitions, on leur ordonna de ſe tenir preſt à partir le 25. de Janvier, & dés ce temps-là ils ſe mirent ſur le Danube, qu'ils deſcendirent juſqu'à Comorro, où deux d'entre eux étant malades, ils furent contrains de s'arrêter. L'année ſuivante, on les fit revenir à *Puttendorf*, comme pour renouër, mais inutilement. 1690.

On ſe diſpoſa cependant à Vienne à con-

1690. tinuer la guerre, le plus vigoureuſement qu'il luiſeroit poſſible, & entre les divers avis que l'on mit ſur le tapis, on dit qu'il y en eut deux principaux, dont l'un étoit, que l'on continuât à envoier le plus grand corps de troupes en Servie, pour agir là contre les Turcs, & pouſſer plus loin les conquêtes que l'on avoit faites, ou au moins conſerver ce que l'on avoit gagné, & fortifier Naiſſa. L'autre avis étoit d'abandonner ces nouvelles conquêtes, & d'épuiſer entierement la Servie, pour s'attacher à fortifier Belgrade, qui ne l'étoit point encore. Tout ce qui reſtoit à faire, ſelon ceux qui ſoûtenoient ce ſecond ſentiment, étoit de reduire Giula, Themiſvvar, & le Grand-Vvaradin, pour achever d'être maîtres de la Hongrie, & ſe tenir en ſuite ſur la défenſive.

Ceux qui étoient pour le priemier avis repreſentoient qu'il y avoit de la honte, & que c'étoit marquer de la foibleſſe, que d'abandonner ce que l'on avoit conquis: Que cette conduite ne manqueroit pas de relever le courage des ennemis, & de faire renaître en eux de nouvelles eſperances: Que dans la foibleſſe, & dans l'épouvante où ils étoient, il n'y avoit qu'à continuer à les pouſſer, pour achever de les mettre en deſordre: Que plus on approcheroit de Conſtantinople, plus les ſeditions y ſe-

roient frequentes, & le Grand-Seigneur par conſequent plus incapable d'avoir une puiſſante armée : Que les Valaques & les Moldaves ſe déclareroient pour les Turcs, dés qu'ils s'appercevroient que l'on ſe retireroit : Que les places, qui reſtoient à ſoumettre en Hongrie, tomberoient d'elles mêmes dans les mains de l'Empereur, en continuant à leur couper les vivres, & que cela ſeroit d'autant plus facile, que l'on arrêteroit l'armée Turque plus loin des frontiéres de la Hongrie : Qu'une mediocre armée ſuffiſoit, pour ce dont on avoit beſoin, parce que la plûpart des vieilles troupes des Turcs étoient periés, & que leurs armées ne pouvoient deſormais conſiſter qu'en nouveaux ſoldats, levez par force. Ils appuioient encore ce ſentiment de pluſieurs autres raiſons ſpecieuſes, & d'autant plus au goût de ceux qui n'entendoient pas la guerre, qu'elles paroiſſoient conformes à leurs deſirs, & faire plus d'honneur aux armes Imperiales. 1690.

D'un autre côté, on ſoûtenoit que les forces des Turcs n'étoient pas ſi petites, ni ſi mépriſables que l'on penſoit, puis que s'ils étoient aidez des Tartares, comme il y avoit apparence qu'ils le ſeroient, ils étoient en état de battre les armées Imperiales, dont on étoit obligé de faire trop de détachemens, & trop éloignez les

1690. uns des autres : Que dans une grande étenduë de conquêtes, ces corps ſeparez n'étoient point en état de ſe ſecourir reciproquement, & qu'on les tailleroit en pieces, en les prenant un à un : Qu'il étoit impoſſible de faire ſubſiſter commodement l'armée Imperiale en Servie, parce que les Turcs & les Tartares l'avoient ruinée, & la ruineroient encore davantage : Que ſi l'on avoit du deſſous en un combat, comme cela pourroit arriver, plus on ſeroit avancé, moins on auroit de retraite, ce-qui mettroit l'armée dans une déroute totale : Qu'on ne devoit pas conter pour peu de choſe que de reduire toute la Hongrie ſous la puiſſance de l'Empereur, & de la reduire en ſorte qu'il ne fût point en danger de la perdre, à quoi l'on s'expoſoit en entreprenant trop : Que cela ſeul tiendroit tout le voiſinage dans le devoir, ſans qu'il fût beſoin de hazarder davantage. On ajoûtoit d'autres raiſonnemens ſemblables, qui alloient tous à s'attacher au plus ſûr. Mais le premier ſentiment paſſa pour le meilleur, & l'on ne s'apperçut qu'il étoit appuié de raiſons plus ſpecieuſes que ſolides, qu'aprés qu'il ne fut plus temps de prendre un meilleur parti.

Dés le mois de Fevrier, les tartares, qui avoient conſumé tout ce qu'ils avoient pu trouver de vivres dans la Servie, re-

passerent le Danube, & allerent en cher- 1690.
cher en Valaquie. Les Imperiaux, qui y étoient en quartier d'hiver, ne se sentant point en état de s'opposer à leurs courses se retirerent sur les terres des Transsylvains, & donnerent occasion aux Valaques de leur reprocher qu'il n'arrivoit rien que ce qu'ils avoient prédit, & de leur refuser ce qu'ils avoient promis. Quelques-uns crurent que le Hospodar s'entendoit avec les Tartares, & qu'il les avoit attirez, pour chasser les Imperiaux. Quoi qu'il en soit, il paroissoit déja par là, que l'on embrassoit plus que l'on ne pouvoit garder, mais on n'étoit pas fâché de mortifier les Valaques. Les Tartares se retirerent bien-tôt aprés, & les Imperiaux, qui avoient peur que les Turcs n'attaquassent Nissa, ou Vviddin, firent venir en Servie les troupes qu'ils avoient en Transsylvanie, pour mettre ces places en sureté.

Canise, aprés avoir souffert un blocus presque continuel, depuis la prise de Bude, se rendit enfin à l'Empereur, faute de vivres, dés qu'il n'y eut plus d'esperance d'en recevoir. Cette reddition réjoüit fort la Cour Imperiale, d'autant plus qu'elle esperoit que Themisvvar, & Vvaradin suivroient enfin son exemple, ce qui n'arriva néanmoins pas, ces places ayant été ravitaillées plusieurs fois.

1690. Peu de temps aprés la reddition de Caniſe, *Michel Abaffi* mourut à *Albe Iule*, aprés avoir êté long temps malade, & recommanda en mourant ſes enfans à l'Empereur, comme à la Puiſſance la plus capable de les ſoûtenir, & de faire ſucceder ſon fils ainé à la Principauté. Les Turcs l'avoient fait Vaivode, comme on la vû dans le premier livre de cette Hiſtoire, & les Mécontens de Hongrie l'avoient ſoûtenu, ainſi qu'on l'a dit dans le ſecond, contre les intrigues de la Cour Imperiale. Auſſi avoit il été dans le parti des uns & des autres, pendant pluſieurs années; mais l'Empereur s'étant rendu maître de la Haute Hongrie, aprés la levée du ſiege de Vienne, il commença à ſe ménager avec lui, plûtôt par neceſſité qûe par inclination. Dans la crainte qu'il n'agit encore pour les Turcs, ou pour les Mécontens, & pour ſe vanger du paſſé, on remplit la Tranſſylvanie de garniſons Imperiales, & on ne traita les Tranſſylvains guere mieux que les Hongrois.

Charles IV. Duc de Lorraine mourut auſſi, au commencement de cette Campagne, & la Cour Imperiale fut privée d'un General trés-habile & tres-zelé pour la grandeur de la Maiſon d'Autriche, aux interêts de laquelle les ſiens ſe trovoient attachez. L'Electeur de Baviere fut nom-

mé., pour commander en ſa place ſur le Rhin, pendant que Prince Louïs de Bade viendroit reprendre le commandement de l'armée de Hongrie. On aſſeure que ce dernier voulut s'en excuſer, parce qu'encore qu'il eût ſi bien réuſſi dans la derniere Campagne, ſon armée avoit manqué de pluſieurs choſes neceſſaires; de ſorte qu'il auroit eſté impoſſible de rien faire, ſi les Turcs ſe fuſſent conduis un peu mieux qu'ils ne firent. L'armée Imperiale n'avoit conquis une bonne partie de la Servie, & n'avoit battu pluſieurs fois les Turcs, qu'en hazardant beaucoup, & qu'en profitant par de promtes & longues marches de la lenteur & de la conſternation qui étoit parmi les Turcs, depuis long-temps. Si la Porte venoit à prendre un peu mieux ſes meſures & à agir avec plus de vigeur, il étoit à craindre que les armes Imperiales ne lúi fuſſent plus ſi redoutables qu'auparavant. Il ſembloit en effet dés lors que le Grand-Vizir ſe préparoit à mieux faire dans cette Campagne, que ſes Prédeceſſeurs n'avoient fait les années paſſées. Il faiſoit aſſembler ſes troupes à *Nicopoli* en Servie, où il avoit fait venir un trés grand nombre de Saïques. 1690.

En attendant qu'on ouvrît la Campagne, chaque Parti nomma un Vaivode de Tranſſylvanie. L'Empereur ſe déclara pour

1690. le fils ainé du défunt Abaffi, & le Grand-Seigneur pour Tekeli. Car quoi que cette Principauté ſoit élective, les Etats éliſent ordinairement celui qu'ils jugent être le plus fort, ou le mieux ſoûtenu; pour pourvoir en même temps à la tranquilité du païs, & ſe conſerver une ombre de liberté; dont ils jouïront réellement, lors qu'ils le pourront faire avec ſureté. Abaffi avoit un puiſſant parti, dans le Païs, & ſe fit élire, ſelon les formes accoûtumées, malgré le Manifeſte que Tekeli y avoit envoié, où il déclaroit avoir été fait Vaivode par le Grand-Seigneur, ſous la protection duquel étoit la Tranſſylvanie. Il défendoit encore aux Tranſſylvains de reconnoître les ordres de l'Empereur d'Allemagne, ni de ſes Géneraux, & de leur fournir quoi que ce ſoit; leur ordonnant de garder leurs proviſions à l'armée des Turcs & des Tartares, qui alloit entrer dãs leur païs, pour les délivrer du joug des Allemands.

Peu de temps aprés, pendant que le Seraskier aſſiegoit Vviddin, & le Vizir Niſſa, Tekeli parut ſur les frontieres de Tranſſylvanie. Le General Heuſler, qui commandoit quatre mille hommes des troupes Imperiales s'étoit rendu maître des paſſages, avec quelques milices du païs. Tekeli, qui venoit de Valaquie, avec une armée de quinze ou ſeize mille

hommes, compoſée de Hongrois, de Turcs & de Tartares, outre quelques Tranſſylvains & Valaques, fit paſſer ſes Tranſſylvains par des Montagnes, où la Cavalerie ne pouvoit monter. Lors qu'il crut qu'ils étoient arrivez au lieu, dans lequel ils devoient attaquer l'ennemi par derriere, il l'attaqua par devant, avec le gros de ſon armée, le 21. d'Août. Les Milices Tranſſylvaines, qui n'avoient pas d'interêt de défendre les Allemands, lâcherent d'abord le pied, & les Imperiaux inveſtis furent preſque tous taillez en pieces. Le General Heuſler lui même tomba entre les mains de Tekeli, qui le fit priſonnier de guerre, & le traita avec beaucoup de civilité. 1690.

Cette victoire de Tekeli, dont il envoia avertir le Grand-Vizir, & dont l'on eut ſoin de répandre le bruit par tout, obligea le Prince Louïs de Bade de paſſer le Danube à Semendria, pour ſoûtenir Abaffi & les autres Tranſſylvains du Parti Imperial, contre Tekeli; qui s'étoit avancé devant *Cronſtadt*, ſans pouvoir forcer cette place faute de Canon. Cependant Niſſa, où le Comte *Gui de Staremberg* commandoit, ſe rendit le 8. de Septembre, par une capitulation honorable, & dont le principal article étoit que la garniſon ſeroit conduite en ſureté juſqu'à Belgrade, ce qui ne fut

1690. pas trop bien executé. La garniſon de Vviddin ſe rendit auſſi le 29. du même mois, & fut eſcortée plus fidelement, juſqu'à Orſovva. Le Grand-Vizir, aiant ſû que le Prince de Bade avoit paſſé le Danube, pour défendre la Tranſſylvanie, marcha de Niſſa droit à Belgrade, dont il ſavoit que les brêches n'étoient point reparées.

Dans le méme temps, Tekeli n'oublioit rien pour porter les Tranſſylvains à le reconnoître pour Vaivode, promettant toutes ſortes d'avantages à ceux qui ſe joindroient à lui, & menaçant de traiter comme rebelles ceux qui lui reſiſteroient. Quelques Comtez de Tranſſylvanie le reconnurent, & lui envoierent des Députez; mais la plûpart des Tranſſylvains s'attacha à Abaffi, & implora le ſecours de l'Empereur. Le Marquis *Doria*, qui avoit été fait priſonnier par ſes Tartares, & racheté par Tekeli, partit pour Vienne, ſur la parole du Géneral Heuſler, pour faire venir de l'argent pour ſa rançon. Il porta à la Princeſſe Ragotski une lettre de ſon Epoux, & lui en rapporta bien-tot aprés la réponſe, où elle marquoit beaucoup d'envie d'être échangée contre le General priſonnier.

Le Grand-Vizir marchant vers Belgrade, attaqua ſi ſubitement la Palanque de Se-

mendria, que la garniſon qui avoit ordre 1690.
de l'abandonner & de faire ſauter la place, n'en eut pas le temps. S'étant réſoluë à ſe défendre, & n'aiant pas bien pris ſes meſures, elle fut forcée le quatriéme jour, & paſſée au fil de l'épée. Les Turcs y trouverent quelques pieces de Canon & peu de munitions, parce qu'on avoit emmené en Tranſſylvanie & ailleurs ce qu'il y avoit. Dés le ſecond d'Octobre, il forma le ſiege de Belgrade, qu'il attaqua avec beaucoup de violence, & que le Géneral d'*Aſpremont*, qui s'étoit jetté dedans défendoit le mieux qu'il lui étoit poſſible. Le *Duc de Croi* y entra peu de temps aprés, avec ſept ou huit cents hommes. Mais comme les anciennes brêches n'étoient que paliſſadées, & la place peu fournie de pionniers & d'inſtrumens à remuer la terre, il n'y avoit pas d'apparence de tenir fort long-temps, quoi que l'on eût mediocrement des autres munitions neceſſaires. Cependant on n'auroit jamais cru que les Turcs s'en rendroient maîtres, aprés ſix jours de ſiege; mais un accident qui arriva fit tomber, contre toute apparence, cette place le 8. d'Octobre entre leurs mains. Une bombe étant tombée ſur une tour, où étoit le magazin des poudres, qui auroient dû être en des caves, fit ſauter non ſeulement cette tour, avec un

1690. fracas épouvantable, mais renverſa encore pluſieurs maiſons voiſines, & mit le feu à d'autres. Les Turcs profitant du deſordre que cela cauſa, attaquerent les paliſſades avec tant de vigueur, qu'ils emporterent la place, ſans y avoir fait encore aucune brêche, firent main baſſe ſur tout ce qu'ils rencontrerent, & reduiſient les Commandans à s'enfuir par le Danube, ſur quelques Saïques, avec ſept ou huit cens hommes. Ils ſe retirerent à Eſſek, pour tâcher de conſerver ce poſte, que l'on n'avoit point fortifié, dans la penſée que les Turcs ne s'avanceroient jamais ſi loin. Auſſi il s'en fallut peu qu'on ne le perdit, quelque temps aprés. Le Vizir aiant fait paſſer la Save à quelques-unes de ſes troupes, les envoia de ce côté-là, pour attaquer cette place, qu'ils crurent emporter facilement. Mais n'aiant pas fait l'effort neceſſaire, ils eurent avis qu'un grand ſecours Imperial étoit en chemin, pour la ſecourir, & l'on aſſure qu'ils crurent qu'il étoit arrivé, en entendant le ſon des trompetes & des timbales, qu'on avoit fait ſortir la nuit precedente de la place, avec ordre de revenir avec grand bruit du côté du marais. Sur cette fauſſe opinion, ils décamperent le 6. de Novembre, avec tant de precipitation, qu'ils laiſſerent leur Canon & une partie de leur bagage, pour arriver

plûtôt à Belgrade, où ils ſe rendirent. Ainſi 1690.
la negligence & la préſomption firent manquer cette place aux Turcs: comme elles venoient de faire perdre aux Imperiaux Belgrade, Niſſa & toute la Servie.

Le bruit courut alors que l'on avoit fait parler de paix à Tekeli, & qu'on avoit voulu ſavoir de lui ce qu'il ſouhaiteroit de l'Empereur. On a fait auſſi courir des articles, où il demande non ſeulement la Principauté de Tranſſylvanie, mais encore la reſtitution de tous ſes biens, le rétabliſſement des Privileges de Hongrie, pluſieurs places dans ce Roiaume, d'être fait Prince de l'Empire, & autres choſes. Cela paroît ſi peu vrai ſemblable, qu'on ne s'y arrêtera pas. Le Prince de Bade, aiant reçu tous les ſecours qu'il attendoit; s'avança avec une armée ſuperieure à celle de Tekeli, pour le nombre & pour la qualité des troupes, comme pour lui donner bataille; mais Tekeli ſût bien l'éviter, & aima mieux ſe retirer ſur les frontieres de Moldavie, que de rien hazarder. Si le Vizir eût bien entendu la guerre, il auroit dû immediatement aprés la priſe de Belgrade, ſuivre le Prince de Bade, ou marcher pour ſe joindre à Tekeli, & ſe rendre maître avec lui de la Tranſſylvanie. Mais les Turcs, de même que pluſieurs autres nations, ne ſavent pas ſi bien profiter

1690. de leurs avantages, que ſe glorifier de leurs victoires. Tout ce qu'ils firent, ce fut de ſe rendre maîtres de Lippa, & de mettre des vivres, & de nouvelles troupes dans Giula, Themiſvvar & Vvaradin. Ces garniſons étant augmentées firent des courſes en divers endroits de la Haute Hongrie, & même en Tranſſylvanie; ſans que le Prince de Bade, qui avoit déja ſéparé ſes troupes fatiguées des longues marches qu'elles avoient faites, pour les mettre en quartier d'hiver, le pût empêcher. Tout le remede que l'on trouva à cela fut de ramaſſer le plus de troupes que l'on pût, & de pourſuivre les Turcs dans leur retraite; ce que l'on fit aſſez heureuſement, puis qu'on leur tua pluſieurs de ceux qui avoient été les plus lents, & que l'on délivra un nombre conſiderable de priſonniers.

Dans le même temqs que les Turcs entroient en Tranſſylvanie du côté de Hongrie, Tekeli y rentra du côté de Valaquie. On lui envoia au devant le Prince *Auguſte d'Hanover*, Sergent géneral de bataille, à la tête de mille Chevaux. Ce Prince aiant attaqué témerairement quinze cens hômes, qui étoient retranchez dans un paſſage, fut entierement défait, & tué luy-même ſur la place. Cependant Tekeli ne profita point de cette défaite, à cauſe de la rigueur

gueur de la saison qui l'Empêcha de s'engager plus avant dans la Transsylvanie; outre qu'il apprit que les Turcs s'étoient aussi retirez. Il retourna en Valaquie, & le Prince de Bade prit la route de Vienne. 1690.

Le jeune Abaffi & ses amis, appuiez des troupes Imperiales, commencerent alors à faire de grandes recherches de ceux qui s'étoient déclarez pour Tekeli. On ne les traitoit gueres moins rudement que l'on avoit fait les rebelles en Hongrie, comme si l'Empereur avoit eu plus de droit d'élever Abaffi à la dignité de Vaivode, que le Grand-Seigneur n'en avoit d'en revêtir Tekeli. Mais il n'est pas nouveau, que le parti qui triomphe, ait la justice & la raison de son côté. Les Etats de Transsylvanie suivirent le choix de Vienne, & consentirent qu'Abaffi fût leur Prince, sous la protection de l'Empereur. N'étant pas encore en âge de gouverner par lui même, on nomma un Chancelier & un Conseil composé de Transsylvains, qui se chargeroient du soin des affaires. On promit encore aux Commissaires Imperiaux de donner à leur Maître, deux cents mille francs par an en argent, & autant en bled, pendant que la guerre dureroit; tribut beaucoup plus grand, que celui que les Vaivodes de Transsylvanie paioient auparavant à la Porte.

1690. Les Turcs ranimez par les avantages de la Campagne paſſée, firent des courſes pendant tout l'hiver, & ſe rendirent maîtres de diverſes petites places, autour de celles qu'ils avoient encore en Hongrie. Les Imperiaux coururent auſſi ſur les Turcs de leur côté, & juſqu'à ce que la Campagne fût ouverte, il ſe fit diverſes actions, où les deux partis eurent tour à tour de l'avantage & du deſavantage. Tekeli tint en haleine les troupes de Tranſſylvanie, pendant tout l'hiver & tout le printemps; & le bruit qui courut que le Grand Seigneur lui devoit donner vint mille hommes, pour rentrer en cette Principauté, obligea le General VVeterani de demander de nouvelles troupes à l'Empereur, les ſiennes étant extraordinairement fatiguées. Les Turcs faiſant auſſi de grands préparatifs, l'Empereur donna ordre que l'on fortifiât Eſſek, le mieux & le plus promtement qu'il ſeroit poſſible; & pour s'oppoſer plus vigoureuſement aux Infideles, il abandonna la défenſe de l'Allemagne à divers Princes & à diverſes villes, qui s'engagerent d'entretenir une armée ſur le Rhin. Cependant de nouvelles broüilleries, qui s'éleverent à Conſtantinople, empêcherent que les Turcs ne fiſſent tous les preparatifs neceſſaires, & retarderent leurs projets. Le Comte

de Tekeli, au lieu d'avoir un corps suffisant, pour se rendre maître de la Transsylvanie, ou au moins pour faire tête aux Imperiaux, fut reduit à faire quelques courses au tour de Themisvvar, avec ses Mécontens, qui étoient en assez petit nombre. 1690.

Au mois de Juillet l'armée Imperiale, forte de plus de quarante mille hommes, & commandée par le Prince Louïs de Bade, marcha le long du Danube jusqu'à Peter-Vvaradin, parce qu'on disoit que celle des Turcs, qu'on faisoit mõter à prés de soixante mille hommes, étoit dans le dessein de passer la Save, & d'aller assieger Essek. En effet, peu de jours aprés que l'armée Chrêtienne fut arrivée à Peter-Vvaradin, la Turque commandée par le Grand-Vizir, aidé des Conseils du Comte de Tekeli, passa la Save, & vint camper prés de *Semlyn*, sur les bords du Danube. Le dixiéme d'Août, l'armée Imperiale s'étant avancée de ce coté là, vit les Infideles rangez en bataille sur des hauteurs, dont ils ne voulurent point descendre. Les Imperiaux camperent le plus prés d'eux qu'il leur fut possible, dans la pensée que les Tucs ne refuseroient pas la bataille, si l'on continuoit à la leur offrir. Cependant ces derniers ne voulant rien hazarder, & étant parfaitement

1691. bien retranchez, le Prince de Bade résolut de retourner en arriere, pour leur faire abandonner leurs retranchemens, & pour s'approcher davantage du lieu d'où on lui envoioit des vivres, qui ne pouvoient pas descendre assez bas par le Danube, à cause des Saïques Turques, dont il étoit couvert. Les Turcs qui crurent que la peur faisoit reculer les Chrêtiens, firent attaquer des le seiziéme du mois l'arriére-garde Chrétienne par quelque Cavalerie, pour l'incommoder dans sa marche, sans s'engager néanmoins trop. Les jours suivans, les Turcs continuerent à faire de même, & en amusant de la sorte l'armée Chrétienne, ils passerent sur sa droite & allerent se poster le 18. d'Août sur des hauteurs prés du Danube, entre Peter-Vvaradin & les Chrétiens, à dessein de leur couper les vivres. Ils n'avoient pas mal commencé, & le Regiment des Dragons de *Buquoi*, qui escortoit deux cents Chariots de vivre fut entierement taillé en pieces, aussi bien que quelques autres troupes, qui venoient d'Essek, & qui ne croioient pas que l'armée Chrêtienne fût plus éloignée d'eux, que celle des Turcs. Cette action du Vizir fut sans doute l'une des plus sages qui se fût faite dans cette guerre dépuis long temps; & s'il étoit souvent arrivé aux Turcs de se conduire de la sorte, les Imperiaux au-

roient eu bien de la peine à leur resister. 1691.
Le Prince de Bade & les autres Generaux s'appercevant alors du tour que le Vizir venoit de leur faire, & se voiant absolument destituez de vivres, parce que les Saïques Turques empêchoient qu'il n'en pût venir par le Danube, & que l'armée des Turcs arrêtoit ceux qui venoient par terre, ils résolurent de hazarder tout pour forcer le Camp des Turcs, puis qu'aussi bien falloit il perir de faim, si l'on tardoit plus long temps. S'ils eussent été défaits, on pouvoit s'assurer de voir les affaires de l'Empire Ottoman rétablies dans peu de temps, & peut être toute la Hongrie tomber entre leurs mains; parce que l'Empereur manquant d'argent, & se croïant assuré par ses victoires, avoit negligé de faire fortifier ce qu'il avoit enlevé aux Turcs, excepté Essek, & quelques places avancées. D'un autre côté, en battant l'armée ennemie, l'avantage que l'on en tiroit étoit assez petit, à moins qu'on ne la pût défaire facilement & sans perte, ce qu'on ne pouvoit pas esperer. Cependant comme il n'y avoit point d'autre moyen de sauver l'armée Imperiale, qu'en s'exposant à ces risques, elle marcha le lendemain 19. d'Août vers les retranchemens des Turcs, que l'on trouva beaucoup meilleurs que l'on n'avoit crû. L'aile droite attaqua à

1691. trois heures aprés midi ceux qui regardoient le Camp des Imperiaux, & l'aile gauche devoit faire un plus grand tour, pour attaquer l'endroit qui regardoit la plaine. L'aile droite fut reçuë par les Janiſſaires avec tant de réſolution, qu'ils la repouſſerent bien loin de leurs lignes, & avec beaucoup de perte. Mais l'aîle gauche aiant trouvé le terrain plus commode, du côté de ſon attaque, força les lignes des Turcs, pendant que leur Cavalerie, qui en étoit ſortie pour s'oppoſer à ſa marche, eſcarmouchoit contre quelques eſcadrons de l'armée Chrétienne. Tekeli, qui étoit à la tête de la Cavalerie, voiant le Camp forcé d'un côté, & le deſordre dans les troupes, ne penſa plus qu'à ſe retirer. L'aîle droite de l'armée Chrétienne, aiant ſuivi la gauche, & abandonné ſon attaque, où elle trouvoit trop de reſiſtance, donna lieu aux Janiſſaires & à ce qui étoit reſté de Cavalerie dans le Camp, de ſortir de ce côté-là. La nuit qui étoit proche, cette action aiant duré plus de trois heures, la laſſitude des Imperiaux, leurs pertes, & leur envie de piller donnerent le temps aux Turcs de ſe retirer, quoi que le Grand-Vizir eût été tué.

Les Imperiaux laiſſerent, à ce qu'on dit, dans ce combat plus de ſix-mille hommes tuez ſur le champ de bataille, & eurent le double de bleſſez, dont pluſieurs mouru-

rent en ſuite. Quantité d'Officiers de mar- 1691.
que y demeurerent, & l'armée, au lieu de pourſuivre les Turcs, prit le chemin de Peter-Vvaradin: comme les Turcs ſe retirerent du côté de Belgrade, aprés avoir perdu dix-huit mille hommes de leur côté. Cette Victoire des Imperiaux n'étant pas de celles que l'on ſouhaite de remporter ſouvent, les mit hors d'état d'entreprendre quoi que ce ſoit, de ce côté du Danube; & ils ne penſerent qu'à ſe repoſer, & qu'à renforcer leur armée par des détachemens des garniſons voiſines, de peur que les Turcs ne fiſſent quelque entrepriſe.

Le vint-huitiéme d'Août, un parti de Tartares vint enlever quelque bêtail & quelques Chevaux de l'armée Imperiale, & quoi qu'on eût donné ordre de les ſuivre promtement, on ne put en atteindre que quelques uns, que l'on fit priſonniers. On ſût d'eux que l'armée Turque étoit campée prés de Belgrade, & que les Baſſas qui s'étoient ſauvez y tenoient bon ordre, quoi que le Vizir & l'Aga des Janiſſaires euſſent été tuez dans la bataille de *Salankemen*, & que les troupes fuſſent extrémement fatiguées.

L'armée Chrêtienne aiant demeuré à Peter-Vvaradin juſqu'à ce qu'il fût en état de n'être pas emporté tout d'un coup, y laiſſa garniſon, & ſe partagea en deux

1691. corps, dont l'un commandé par le Duc de Croi prit la route d'Eſſek ; & l'autre, que le Prince de Bade conduiſoit, paſſa le Danube, au commencement de Septembre, & prit la route de Zolnok, le long de la riviére de Teyſſa. Pendant cette marche, Lippa fut repriſe par le General Vveterani, à qui l'on ordonna de la fortifier. De Zolnok l'armée marcha vers le Grand-Vvaradin, que le Prince de Bade reconnut lui même le 10. d'Octobre. On aſſiegea en ſuite réguliérement la place, & on la bombarda, pour eſſayer ſi on ne la pourroit point emporter de cette maniere. Les Turcs ſe défendirent avec beaucoup de réſolution, & aprés avoir diſputé le terrain aux Imperiaux du mieux qu'ils purent, ils ſe retirerent le 23. dans un retranchement paliſſadé, qu'ils avoient fait autour de la Citadelle. On continua à les pouſſer juſques dans cette Citadele, où l'on fit une brêche aſſez conſiderable ; mais le foſſé étant plein d'eau, ſans qu'on pût le ſaigner, à cauſe des pluyes continuelles, il fallut enfin ſe réſoudre à changer le ſiege en blocus, dés le 7. de Novembre. C'eſt ainſi que l'armée victorieuſe fut obligée d'abandonner une entrepriſe, qu'elle n'avoit faite, comme il ſemble, que pour faire voir aux Turcs, que la victoire n'avoit pas été ſi ſanglante qu'ils s'imaginoient, puis

que l'on oſoit aprés cela aſſieger une de 1691.
leurs plus fortes places. Si l'on ne réüſſit pas, comme on l'auroit ſouhaité, au moins les Turcs purent voir par là, que le courage ne manquoit pas aux Imperiaux; & la mort du Grand-Vizir *Cupergli*, à qui *Hali* Baſſa avoit ſuccedé, les mit hors d'état de montrer à leur tour aux Imperiaux, que la perte d'une bataille n'avoit pas épuiſé leurs forces. Ils eurent encore du deſſous en Eſclavonie, où ils abandonnerent *Gradiska*, & laiſſerent prendre pluſieurs petites places au Duc de Croi, qui commandoit le corps d'armée qui agiſſoit de ce côté là. D'ailleurs le blocus de Vvaradin ne fut pas inutile, puis que par là on reduiſit l'année ſuivante 1692. la place à capituler, le 3. de Juin, aprés un mois de ſiege comme on le dira plus au long, dans la continuation de cette Hiſtoire, lors qu'il ſera arrivé aſſez de choſes, pour y faire une addition.

Le Prince de Bade mit ſes troupes en quartier d'hiver, aprés en avoir laiſſé un nombre ſuffiſant pour continuer le blocus de Vvaradin, qui fut commandé par le Prince d'*Averſperg*. Si la rigueur de la ſaiſon avoit permis qu'on preſſât les attaques, il étoit impoſſible que le Baſſa de cette ville tint encore long-temps; puis que quelques perſonnes, qui trouverent moien d'en

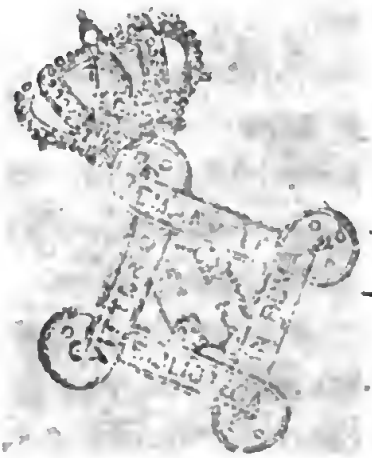
1691. ſortir, rapporterent que la garniſon, qui étoit de plus de trois mille hommes, au commencement du ſiege, étoit reduite à moins de la moitié ; que la plûpart des munitions étoient ou brûlées, ou conſumées; & que la garniſon obligée de vivre dans des caves couvertes de terre & de ruines, y demeuroit avec la derniere incommodité.

Pendant le ſiege de Vvaradin, un Turc qui paſſa de cette place, au travers du Camp des Imperiaux, ſans être connu, rapporta à Belgrade, où il alla, qu'il avoit ouï dire à un Raſcien, que les Comtes Tekeli & Petrozzi avoient écrit au Prince Louïs de Bade, que ſans eux le Seraskier ſeroit allé ſecourir Vvaradin, & que l'Empereur leur avoit cette obligation ; que ſi on vouloit entrer en negotiation avec eux, pour leur accommodement, le General Heuſler pourroit l'inſtruire de leurs pretentions. Quoi que cet avis fût faux, les Turcs & les Tartares ſe jetterent ſur eux, comme ſur des traitres, & le Seraskier eut de la peine à les délivrer de la fureur des ſoldats, qui pillerent entierement leurs bagages. Il fut facile aux Comtes de faire voir la fauſſeté de cette accuſation, puis que le Seraskier ſavoit qu'il n'avoit pas été d'avis lui même de tenter le ſecours de Vvaradin. On avoit auſſi voulu rendre ſuſ-

pect Tekeli, parce qu'il avoit relâché le 1691.
Général Heusler, à condition qu'on lui renvoieroit son Epouse; mais cela ayant été fait du consentement du défunt Vizir, & des principaux Officiers Turcs, le Seraskier ne lui fit aucune difficulté là dessus. Cependant le bruit de la prise du Comte s'étant répandu, donna beaucoup de joye aux Imperiaux, qui le crurent perdu, & bien du chagrin aux Hongrois, qui le suivoient, & qui étoient à *Vvipalanka* sur le Danube, qu'ils passerent promtement, de peur d'être taillez en pieces par les Infideles. Mais les deux Comtes délivrez les allerent bien-tôt chercher, & les ramenerent en Servie, où ils prirent leurs quartiers autour de Possarovvits. Ainsi Tekeli échappa encore cette fois à la brutalité des troupes Turques, parmi lesquelles il aura bien de la peine d'être jamais dans une parfaite sûreté. Il a eu ce bonheur, dans ses disgraces, de vivre jusqu'à l'année 1692. parmi ces peuples barbares, respecté des Généraux, & aimé de la Porte, pendant qu'elle a fait perir un trés grand nombre de ses meilleurs Officiers, sous prétexte qui s'étoient mal-conduits, à cause des pertes que la guerre lui a causées. Heureux si la même raison ne le fait pas perir quelque jour, ou s'il peut voir la paix faite entre les deux Empires, & vivre en quel-

1691. que lieu du monde, ſans craindre les reſſentimens de la Maiſon d'Autriche! Nous finirons par là, en attendant que la ſuite du temps nous en apprenne davantage.

FIN DU QUATRIE'ME ET DERNIER LIVRE.



20 SET. 1939

RESTAURO del LIBRO ANTICO
Cav. G. DI GIACOMO
PESCARA